



HAL
open science

La combinatoire des verbes d'affect : analyse sémantique, syntaxique et discursive français-arabe

Safa Zouaidi

► **To cite this version:**

Safa Zouaidi. La combinatoire des verbes d'affect : analyse sémantique, syntaxique et discursive français-arabe. Linguistique. Université Grenoble Alpes, 2016. Français. NNT : 2016GREAL028 . tel-01680872v1

HAL Id: tel-01680872

<https://theses.hal.science/tel-01680872v1>

Submitted on 11 Jan 2018 (v1), last revised 11 Jan 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE SFAX

préparée dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université Grenoble Alpes et l'Université de Sfax

Spécialité : **Science du langage/ Linguistique et didactique**

Arrêté ministériel : le 6 janvier 2005 - 7 août 2006

Présentée par

Safa ZOUAIDI

Thèse dirigée par **Iva NOVAKOVA** et **Mohamed BOUATTOUR**

préparée au sein des **Laboratoires LIDILEM et LLTA**

dans les **Écoles Doctorales Langues, littératures et sciences humaines et En Lettres, Arts et Humanités**

La combinatoire des verbes d'affect : étude sémantique, syntaxique et discursive français-arabe

Thèse soutenue publiquement le **09 décembre 2016**,
devant le jury composé de :

M. Samir BAJRIĆ

Professeur à l'Université de Bourgogne (Président, Rapporteur)

M. Abderrazak BANNOUR

Professeur à l'Université de Tunis (Rapporteur)

M. Lotfi ABOUDA

Maître de conférences HDR à l'Université d'Orléans (Membre)

M. Othman BEN TALEB

Maître de conférences HDR à l'Université de Tunis El-Manar (Membre)

Mme Iva NOVAKOVA

Professeur à l'Université Grenoble Alpes (Directrice de thèse)

M. Mohamed BOUATTOUR

Professeur à l'Université de Sfax (Directeur de thèse)



« *La façon dont l'homme perçoit et conceptualise le monde s'appuie en partie sur des données offertes par l'observation des langues* ».

G. Lazard, *La quête des invariants interlangues. La linguistique est-elle une science ?* (2006)

« *La combinatoire de quelques mots suffit parfois à orienter notre vie.* »

Antonio Tabucchi, *Femme de Porto Pim et autres histoires* (1993)

« *Chaque sentiment a son langage qui lui convient, se servir d'un autre, c'est déguiser sa pensée.* »

Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782)

« *Ce qui étonne, étonne une fois, mais ce qui est admirable est de plus en plus admiré.* »

Joseph Joubert, *Pensées, maximes et essais* (2015)

REMERCIEMENTS

Cette thèse doit beaucoup à de nombreuses personnes. Tout d'abord, j'adresse ici mes sincères remerciements aux professeurs Iva Novakova et Mohamed Bouattour pour avoir accepté de diriger ma thèse.

Quand j'ai fini cette thèse, ma première pensée a été pour Madame Iva Novakova, car croiser la route d'un bon professeur est important pour un élève. Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans son aide constante. Je la remercie très chaleureusement pour son enthousiasme vis-à-vis de mon travail, ses relectures attentives et exigeantes, ses conseils, sa disponibilité et sa curiosité. Elle m'a accompagnée sans relâche durant toutes les années de mon doctorat. Je lui suis particulièrement reconnaissante pour m'avoir initiée à la recherche et transmis la passion d'interroger les données et d'observer les mots, jusqu'à ce qu'ils révèlent leurs secrets. Je voudrais la remercier, aussi, pour ses qualités humaines, car non seulement elle s'est occupée de ma formation scientifique en marquant fortement ma manière de voir la linguistique, mais elle m'a beaucoup soutenue dans les démarches administratives et quotidiennes qui pèsent sur l'étudiant étranger en France.

Ma reconnaissance toute particulière va au Professeur Mohamed Bouattour, pour ses encouragements et sa rigueur, ainsi que pour son aide précieuse, qui m'ont permis d'avancer et de mener à bien cette recherche. Je le remercie pour m'avoir soutenue à fond ainsi que pour m'avoir appris à être déterminée et à aller jusqu'au bout.

Je tiens à exprimer mes remerciements à Monsieur Samir Bajrić et à Monsieur Abderrazak Bannour pour avoir accepté d'évaluer ma thèse en tant que rapporteurs.

J'exprime également tous mes remerciements à Monsieur Othman Ben Taleb et à Monsieur Lotfi Abouda pour avoir accepté d'être membres du jury.

Je suis reconnaissante au Gouvernement français, notamment à l'Ambassade de France en Tunisie et au Conseil régional Auvergne Rhône-Alpes pour le financement de ma recherche.

Je suis également extrêmement redevable à Olivier Kraif, Maître de conférence HDR à l'Université Grenoble Alpes, pour m'avoir appris à maîtriser certains outils de traitement des données relevées dans les corpus EmoBase et ArabiCorpus, ce qui m'a fait gagner du temps plus tard dans l'analyse des corpus. Il a toujours été prêt à répondre avec pertinence à mes

questions. Sans son aide précieuse, je n'aurai pas pu bien profiter de l'exploitation des corpus dans mon étude bilingue.

Cette recherche a aussi bénéficié des remarques et conseils d'Elena Melnikova et Vannina Goossens, qui étaient toujours prêtes à discuter avec moi lors de leurs passages au laboratoire. Elles m'ont, aussi, fait économiser beaucoup de temps et d'énergie en m'expliquant comment interroger les corpus. Je les remercie très particulièrement pour nos échanges scientifiques et amicaux, ainsi que pour leur soutien moral.

Ma gratitude va surtout à Lynne Franjié, Professeur des universités en études arabes, pour m'avoir fait découvrir le corpus ArabiCorpus. Je la remercie pour son aide et ses remarques solides concernant le traitement de l'arabe.

Je n'oublie pas non plus l'intérêt, l'attention et les meilleurs souhaits pour la finalisation de cette thèse de chacun des membres du comité scientifique du Collège doctoral de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) : Pr. Abdelouahed Mabrou, Pr. Charles Bonn, Pr. Claude Cortier, Pr. Latifa Kadi, Pr. Mokhtar Sahnoun, Pr. Michel Francard et Pr. Samir Marzouki. Je les remercie pour leurs remarques pertinentes et leurs commentaires perspicaces, que j'ai pris en compte avec beaucoup d'attention.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance au responsable des projets à l'Agence Universitaire de la Francophonie, Maël Baseilhac, pour ses souhaits et encouragements efficaces. J'en garde le meilleur souvenir.

Je remercie infiniment mes courageux relecteurs : Pr. Abdelouahed Mabrou, Pr. Charles Bonn, Pr. Claude Cortier, Pr. Latifa Kadi et Monika Bak.

Je remercie les membres du laboratoire du LIDILEM, de l'École doctorale LLSH, de la bibliothèque Droits-Lettres et de la bibliothèque des Sciences du langage, qui m'ont accueilli et m'ont permis d'effectuer cette recherche dans une ambiance aussi conviviale que stimulante, ce qui m'a beaucoup apporté. Ils m'ont fait connaître et apprécier les théories fonctionnelles, en particulier la théorie *Role and reference grammar* et d'autres pistes d'explorations linguistiques et techniques. Ma reconnaissance très particulière va surtout à Marinette Matthey, Directrice du LIDILEM, et à Zohra Bouhania pour leur amitié et leur soutien.

Je n'oublie pas non plus tous mes anciens professeurs et collègues, que je remercie beaucoup ici. J'ai eu le privilège de pouvoir discuter avec de nombreux enseignants-chercheurs qui m'ont prodigué des conseils, offert leurs commentaires et transmis des documents dont l'apport m'a été précieux. Je pense en particulier à Agnès Tutin, Bertrand

Cabedoche, Cristelle Cavalla, Denis Le Pesant, Francis Grossmann, Jacques François, Julie Sorba, Mostapha Trabelsi et Nouredine Gargouri.

Je tiens à remercier également Aida Sellami, Amadou Dion, Assia El Hadbi, Bassel Ibrahim, Christophe Ghafari, Hadi Darrous, Jayanth Reddy, Jorge Mauricio Molina Mejía, Heiwon Won, Ola Bouyarassou, Léonie Toua, Mariarosaria Gianninoto, Marion Chabert, Mehdi Maleki, Monique Muth, Nicolaas Van Winkelhoff, Nizar Gharib, Sara Hannoubi, Sylvain Lefebvre, Tatiana Aleksandrova, Yanka Bezhinska, Yunji Park, Zohra Aloui et beaucoup d'autres amis dont le soutien amical m'a beaucoup aidée pendant les moments difficiles.

Je n'oublie pas non plus des encouragements qui m'étaient aussi très chers, car exprimés en arabe, et qui viennent, en particulier, de Mohamed Kallel, du département d'arabe à l'Université de Sfax, et de Youssra Elbanna, d'Égypte, envers lesquels je suis très redevable.

Je remercie Afef Selmi, Amina Chelly Ben Younes et Nihal Elbanna pour avoir toujours su trouver les mots justes dans les moments les plus difficiles.

Enfin, mes pensées vont à mes parents, Romdhane et Dalila, et à ma petite sœur Sawssen Zouaidi, qui, depuis tant d'années, m'encouragent, et dont la chaleur, le soutien et les bons petits plats m'ont permis de garder le moral. Je leur suis très reconnaissante pour leur appui sans faille, pour leur écoute inlassable au sujet de ma thèse, et pour tout le reste.

Merci !

شكرا ! [ʃukran]

SOMMAIRE

V

LISTE DES ILLUSTRATIONS (FIGURES)	IX
LISTE DES TABLEAUX	XI
PRECISIONS TYPOGRAPHIQUES	XIII
1. <i>La mise en forme des exemples</i>	<i>XIII</i>
2. <i>Les abréviations.....</i>	<i>XIV</i>
3. <i>La translittération.....</i>	<i>XIV</i>
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	7
CHAPITRE I. COMBINATOIRE DES V_AFFECT	8
1. LES V_AFFECT	8
1.1. <i>Caractéristiques des V_affect en français.....</i>	<i>9</i>
1.2. <i>Les V_affect : verbes problématiques</i>	<i>10</i>
1.3. <i>Caractéristiques des V_affect en arabe</i>	<i>13</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>19</i>
2. CLASSEMENT DES VERBES D’AFFECT	20
2.1. <i>Classement syntaxique</i>	<i>20</i>
2.2. <i>Classement à partir des régularités sémantico-syntaxiques</i>	<i>25</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>36</i>
3. LA COMBINATOIRE DES V_AFFECT EN FRANÇAIS ET EN ARABE.....	37
3.1. <i>La notion de collocation en français</i>	<i>37</i>
3.2. <i>La notion de collocations en arabe.....</i>	<i>42</i>
3.3. <i>Structure syntaxique interne de la collocation.....</i>	<i>47</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>52</i>
4. INTERFACES : SYNTAXE-SEMANTIQUE-DISOURS	53
4.1. <i>L’interface syntaxe-sémantique : la combinatoire syntaxique et lexicale</i>	<i>53</i>
4.2. <i>L’interface syntaxe-sémantique : la théorie du Lexical priming.....</i>	<i>55</i>
4.3. <i>L’interface syntaxe-discours : la théorie Role and Reference Grammar</i>	<i>56</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>61</i>

CONSTATATIONS CONCLUSIVES	62
CHAPITRE II.....	64
CHAPITRE II. METHODOLOGIE : APPROCHE CONTRASTIVE ET ANALYSE DE	
CORPUS	65
1. L'APPROCHE CONTRASTIVE	65
2. L'ANALYSE DE CORPUS	69
2.1. <i>Constitution des corpus.....</i>	69
2.2. <i>Méthode de traitement lexicométrique.....</i>	70
2.3. <i>Présentation des corpus</i>	74
<i>Synthèse.....</i>	87
CONCLUSION.....	88
CHAPITRE III.....	90
CHAPITRE III. ANALYSE SEMANTICO-SYNTAXIQUE.....	91
1. GRILLES D'ANALYSE ET REPARTITION DES DIMENSIONS SEMANTIQUES.....	92
1.1. <i>Grilles d'analyse.....</i>	92
1.2. <i>La répartition des dimensions dans les deux langues.....</i>	93
<i>Synthèse.....</i>	99
2. LA DIMENSION INTENSITE DE LA COMBINATOIRE DES V_AFFECT	102
2.1. <i>L'intensité forte.....</i>	103
2.2. <i>L'intensité faible</i>	135
<i>Synthèse.....</i>	137
CHAPITRE IV. LA DIMENSION ASPECT DE LA COMBINATOIRE	141
1. L'ASPECT LEXICAL PONCTUEL DES V_D'AFFECT DANS LES COMBINAISONS	
VERBALES.....	143
1.1. <i>L'expression de l'aspect lexical ponctuel itératif en français.....</i>	143
1.2. <i>L'expression de l'aspect lexical ponctuel itératif en arabe</i>	150
<i>Synthèse.....</i>	156
2. L'ASPECT LEXICAL DURATIF DES V_AFFECT DANS LES COMBINAISONS VERBALES	
.....	157
2.1. <i>L'expression de l'aspect lexical duratif en français</i>	157
2.2. <i>L'expression de l'aspect lexical duratif en arabe.....</i>	160
<i>Synthèse.....</i>	162

3. L'ASPECT PHASIQUE : INCHOATIF, CURSIF, TERMINATIF	163
3.1. <i>L'expression de l'aspect phasique inchoatif</i>	<i>164</i>
3.2. <i>L'expression de l'aspect phasique cursif</i>	<i>169</i>
3.3. <i>L'expression de l'aspect phasique terminatif.....</i>	<i>172</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>175</i>
3.4. <i>Le récapitulatif des résultats</i>	<i>178</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>181</i>
CONCLUSION.....	184
CHAPITRE V. STRUCTURES ACTANCIELLES ET PROFILS DISCURSIFS	
DE LA COMBINATOIRE DES V_AFFECT	186
1. LES EMPLOIS ACTIFS	193
1.1. <i>Les V_émotion en français et en arabe</i>	<i>193</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>211</i>
1.2. <i>Les V_sentiment en français et en arabe.....</i>	<i>213</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>227</i>
2. LES EMPLOIS PASSIFS	229
2.1. <i>Les V_émotion en français et en arabe</i>	<i>229</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>242</i>
2.2. <i>Les V_sentiment en français et en arabe.....</i>	<i>244</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>251</i>
3. LES EMPLOIS PRONOMINAUX	252
3.1. <i>Les V_émotion : emplois monovalents.....</i>	<i>252</i>
3.2. <i>Les emplois bivalents des V_émotion en français et en arabe</i>	<i>260</i>
3.3. <i>Les V_sentiment : emplois réfléchis.....</i>	<i>267</i>
<i>Synthèse.....</i>	<i>269</i>
4. VERS UN MODELE FONCTIONNEL POUR L'ANALYSE DES V_AFFECT	270
<i>Conclusion.....</i>	<i>277</i>
CONCLUSION.....	279
<i>Perspectives.....</i>	<i>282</i>
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	285
INDEX DES NOTIONS	304
ANNEXE A. EXTRAIT D'UNE REQUETE DANS EMOBASE	309

ANNEXE B. EXTRAIT D'UNE REQUETE DANS EMOLING.....	310
ANNEXE B. EXTRAIT D'UNE REQUETE DANS EMOLING.....	311
ANNEXE C. STRUCTURES ACTANCIELLES : <i>ETONNER</i>.....	312
ANNEXE D. EXTRAIT D'UNE REQUETE DANS ARABICORPUS.....	313
RESUME	314
SUMMARY	314

Liste des illustrations (figures)

<i>Figure 1 : Extrait de la table Collocations_fr_ar</i>	45
<i>Figure 2: Schémas syntaxiques que régissent les collocations</i>	54
<i>Figure 3 : Émogramme avec la répartition des dimensions sémantiques véhiculées par la combinatoire des V_affect dans le corpus EmoBase</i>	94
<i>Figure 4 : Émogramme avec la répartition des dimensions sémantiques véhiculées par la combinatoire des V_affect dans le corpus arabe</i>	95
<i>Figure 5 : Histogramme avec le comparatif de répartition des dimensions exprimées par la combinatoire des V_affect dans les deux corpus</i>	96
<i>Figure 6 : Graphique comparatif de répartition de la dimension Intensité exprimée par la combinatoire des V_affect dans les deux corpus</i>	102
<i>Figure 7 : Comparatif des fréquences des valeurs sémantiques correspondant à la dimension de l'intensité dans les deux corpus (en %)</i>	103
<i>Figure 8 : Histogramme avec le comparatif de la fréquence de la combinatoire des V_affect véhiculant l'intensité en français (en %)</i>	108
<i>Figure 9 : Construction spécifique de l'intensité forte en français</i>	109
<i>Figure 10 : Constructions syntaxiques spécifiques de l'intensité forte en arabe</i>	115
<i>Figure 11 : L'intensité forte véhiculée par la structure V + N^{accusatif} en arabe</i>	117
<i>Figure 12 : L'intensité forte véhiculée par la structure V + Adj^{accusatif} en arabe</i>	121
<i>Figure 13 : L'intensité forte véhiculée par la structure V + GN (N^{accusatif} + Adj^{accusatif})</i>	125
<i>Figure 14 : Enchaînement de la combinatoire du V_sentiment : exemple de [ʔaʕʒaba ʔiʕʒāban kabīran] (admirer admiration grande)</i>	129
<i>Figure 15 : Décomposition de la collocation freshly baked potatoes : le collocatif est une collocation (Tutin 2010)</i>	131
<i>Figure 16 : L'intensité forte véhiculée par la structure V + GN(Nsuperlatif + N)</i>	132
<i>Figure 17 : Intensité véhiculée par la structure V + GP(Prép + Ngénitif) en arabe</i>	133
<i>Figure 18 : Valeurs ponctuelle vs durative en français (en %)</i>	144
<i>Figure 19 : Constructions syntaxiques spécifiques de l'aspect ponctuel itératif en arabe</i>	151
<i>Figure 20 : Valeurs ponctuelle itérative vs durative en arabe (en %)</i>	151
<i>Figure 21 : Constructions syntaxiques les plus spécifiques pour l'aspect inchoatif en français</i>	165

<i>Figure 22 : Émogrammes avec le récapitulatif des valeurs aspectuelles véhiculées par la combinatoire des V_affect dans les deux corpus (en %)</i>	178
<i>Figure 23 : Exemple de l'« alternance décausative » en français et en arabe</i>	253
<i>Figure 24 : Modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions</i>	271
<i>Figure 25 : Modèle fonctionnel pour l'analyse des V_affect en français et en arabe</i>	275

Liste des tableaux

<i>Tableau 1 : Extrait de la table 4 des V_sentiment</i>	21
<i>Tableau 2 : Classe des verbes neutres et des verbes avec intensifieur incorporé</i>	29
<i>Tableau 3 : Répartition des verbes en français selon les critères de Mathieu</i>	35
<i>Tableau 4 : Répartition des V_affect en français et en arabe en fonction des critères de Mathieu</i>	36
<i>Tableau 5 : Critères définitoires utilisés dans les définitions classiques des collocations</i>	41
<i>Tableau 6 : Décomposition de la collocation freshly baked potatoes : le collocatif est une collocation</i>	51
<i>Tableau 7: Avantages et inconvénients des corpus comparables et des corpus parallèles</i>	72
<i>Tableau 8 : Lexicogramme comportant les 10 co-occurents les plus spécifiques du lemme « peur » dans le corpus Emolex</i>	75
<i>Tableau 9 : Descriptif du corpus comparable pour le français</i>	75
<i>Tableau 10 : Extrait des résultats obtenus dans ArabiCorpus</i>	76
<i>Tableau 11 : Verbes pivots sélectionnés en français et en arabe et leurs fréquences dans les corpus</i>	79
<i>Tableau 12 : Extrait du profil combinatoire du verbe de surprise « étonner » en français</i>	80
<i>Tableau 13 : Extrait du profil combinatoire du verbe d'Admiration [ʔaʕʒaba] (admirer)</i>	81
<i>Tableau 14 : Extrait des co-occurrences composées à partir du verbe admirer dans le dictionnaire de co-occurrences du logiciel Antidote</i>	83
<i>Tableau 15 : Extrait des concordances composées à partir du verbe admirer, obtenues à partir d'AntConc</i>	84
<i>Tableau 16 : Liste des dimensions et valeurs sémantiques</i>	86
<i>Tableau 17 : Combinaisons les plus spécifiques pour les V_émotion (étonner et énerver) en français selon le test du log.likelihood</i>	104
<i>Tableau 18 : Combinaisons les plus fréquentes pour les combinatoires des V_sentiment (envier et admirer) en français</i>	105
<i>Tableau 19 : Combinaisons les plus spécifiques pour les V_émotion [ʔadhafa] (étonner), [dahaʕa] (s'étonner) et [ʔayɖaba] (énervé), [yaɖaba] (s'énervé) en arabe (en %)</i>	111
<i>Tableau 20 : Combinaisons les plus fréquentes pour les V_sentiment [ʔaʕʒaba] (admirer) et [ħasada] (envier) en arabe</i>	114

<i>Tableau 21 : Récapitulatif des valeurs sémantiques correspondant à la dimension intensité en français et en arabe.....</i>	<i>138</i>
<i>Tableau 22 : Récapitulatif des structures syntaxiques auxquelles correspond la combinatoire des V_affect qui véhicule l'intensité.....</i>	<i>139</i>
<i>Tableau 23 : Associations les plus spécifiques des V_émotion ((s')étonner et (s')énervé) en français pour l'aspect ponctuel itératif.....</i>	<i>145</i>
<i>Tableau 24 : Associations les plus spécifiques des V_sentiment (admirer et envier) en français pour l'aspect ponctuel itératif.....</i>	<i>145</i>
<i>Tableau 25 : Associations les plus spécifiques des V_émotion [ʔadhafa] (étonner) et [ʔayḍaba] (énervé) en arabe (en %) pour l'aspect ponctuel itératif.....</i>	<i>152</i>
<i>Tableau 26 : Tableau récapitulatif des associations les plus spécifiques des V_émotion [ʔadhafa] (étonner) et [ʔayḍaba] (énervé) en arabe pour l'aspect ponctuel itératif.....</i>	<i>155</i>
<i>Tableau 27 : Associations duratives les plus spécifiques des V_affect en français pour l'aspect duratif.....</i>	<i>157</i>
<i>Tableau 28 : Associations les plus spécifiques des V_affect en arabe pour l'aspect lexical duratif.....</i>	<i>160</i>
<i>Tableau 29 : Phases présentées par Wilmet.....</i>	<i>163</i>
<i>Tableau 30 : Associations les plus spécifiques pour l'aspect phasique inchoatif en français.....</i>	<i>164</i>
<i>Tableau 31 : Associations les plus spécifiques des V_affect en arabe pour l'aspect phasique inchoatif.....</i>	<i>167</i>
<i>Tableau 32 : Associations les plus spécifiques des V_affect en français pour l'aspect phasique cursif.....</i>	<i>169</i>
<i>Tableau 33 : Récapitulatif des valeurs aspectuelles de la combinatoire des V_affect.....</i>	<i>175</i>
<i>Tableau 34 : Récapitulatif des valeurs sémantiques correspondant à la dimension Aspect en français et en arabe.....</i>	<i>176</i>
<i>Tableau 35 : Récapitulatif des structures syntaxiques auxquelles correspond la combinatoire des V_affect qui exprime l'aspect.....</i>	<i>177</i>
<i>Tableau 36 : Codage des actants.....</i>	<i>190</i>
<i>Tableau 37: Récapitulatif des principaux résultats sur les structures actanciennes en français et en arabe.....</i>	<i>273</i>

Précisions typographiques

1. La mise en forme des exemples

Nous avons opté pour une forme particulière de présentation des exemples relevés dans le corpus arabe avec leurs traductions. Dans le cadre de cette étude contrastive et fonctionnelle, les équivalents arabes ont été traduits à partir de dictionnaires bilingues français-arabe, arabe-français. Afin de rendre la lecture des lexèmes arabes plus commode, notamment pour les locuteurs non natifs, nous proposons de les présenter en quatre lignes :

1. Tout d'abord, nous représentons l'exemple original arabe (**Orig.ar**).
2. Puis, nous le translitérons conformément à l'alphabet phonétique international (API), ce qui permettra aux locuteurs non natifs de cette langue de pouvoir le lire (**Orig.translit.**).
3. Nous proposons ensuite une traduction en français du mot original en arabe en vue de gloser les associations verbales concernées, qu'on présente sous forme de tableaux (à lignes invisibles)¹. Les gloses interlinéaires sont disposées sous l'association verbale concernée selon les règles du *Leipzig Glossing*². Les exemples glosés donneront des informations sur les significations et les propriétés grammaticales des mots et des parties de mots. Cette traduction en mot à mot et ces gloses permettront ainsi d'observer les particularités syntaxiques et sémantiques de la phrase arabe et, par conséquent, de mieux appréhender ses similitudes et différences avec le français.
Il convient de préciser tout de même que les traductions littérales que nous proposons ici sont des « quasi-équivalents ou des équivalents partiels » (Bouchaddakh, 2009-2010 : 4). (**Trad.litt.**).
4. Enfin, la quatrième ligne correspond à la traduction française des exemples arabes et permet de mettre en œuvre la comparaison (**Trad.fr.**).

¹ Les phrases arabes sont souvent longues. Par conséquent, pour des raisons de place, seules les associations verbales d'affect ont été glosées.

² Cf. <http://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php>.

2. Les abréviations

Nous utilisons les termes abrégés suivants :

Verbe	V
Nom	N
V_affect	verbes d'affect
Verbe de sentiment	V_sentiment
Verbe d'émotion	V_émotion
Verbe pivot	V_pivot
Adjectif	Adj
Adverbe	Adv
Verbe + Adverbe	V + Adv
Verbe + Nom	V + N
Préposition	Prép
Syntagme nominal	SN
Groupe génitif	G_génitif
Groupe prépositionnel	Gprép
Complément d'agent	C_agent
Complément d'objet direct	COD

Dans les exemples comprenant des lignes de traduction littérale, nous avons mis entre parenthèses des précisions qui concernent les cas grammaticaux en arabe.

L'abréviation de ces termes est la suivante :

gén.	génétif	Les formes verbales :	
acc.	accusatif	inf.	infinitif
L'aspect :		p.p.	participe passé
imperf.	imperfectif	1 ^{re} p.	1 ^{re} personne (je)
perf.	perfectif	2 ^e p.	2 ^e personne (tu, vous)
ac.	accompli	3 ^e p.	3 ^e personne (il, elle)
inac.	inaccompli	Sing.	singulier
Les actants :		plu.	pluriel
Actant sémantique	Asé		
Actant syntaxique	Asy		
Expérienceur	X		
Objet	Y		
Cause	Z		
Facteur externe à la cause Z	Zinstr		
Propriété inhérente à la cause Z	P/Z		

3. La translittération

Dans ce travail, nous avons utilisé les symboles de l'alphabet phonétique international (API). Tous les mots arabes cités ont été translittérés selon le système de l'API :

b	ب	l	ل
w	و	r	ر
m	م	ʒ	ج
z	ز	ʃ	ش
s	س	j	ي
s	ص	k	ك
ð	ذ	q	ق
θ	ث	x	خ
z	ظ	y	ي
t	ت	ʕ	ع
t̤	ط	ħ	ح
d	د	h	هـ
d̤	ض	ʔ	ء
n	ن	f	ف

Voyelles courtes	Voyelles longues
u	ū
a	ā
i	ī

INTRODUCTION

Cette recherche aborde l'étude de la combinatoire des V_affect appréhendée sous l'angle de leur analyse sémantique, syntaxique et discursive en français et en arabe. La comparaison entre les langues constitue une question fondamentale pour la linguistique : elle pose, à la fois, la question de l'existence d'universaux et interroge sur les possibilités de la communication entre les hommes. Pour certains linguistes, pouvoir exprimer un sens par différent moyen relève d'un fait arbitraire en soi (Croft, 2003). R. Martin (2002 : 98) propose, ainsi, de faire la liste des universaux empiriques permettant d'établir des relations d'équivalence entre les langues. Ces universaux concernent le temps qu'il fait, le temps qui passe, la position et le mouvement du corps dans l'espace, les sensations physiologiques (faim, froid, etc.), les affects, les couleurs, les relations de parenté. On retrouve également, chez Wierzbicka (1996, 1999), ces universaux (appelés « conceptuels »), susceptibles d'exister dans toutes les langues humaines³. Quant aux approches fonctionnelles⁴ (Halliday et Hasan, 1976 ; Van Valin et LaPolla, 1997, par exemple), elles rejettent l'idée qu'une grammaire universelle (la grammaire générative chomskyenne) existe génétiquement dans le cerveau humain. Elles considèrent que les structures des langues dépendent au contraire fondamentalement de leur fonction communicative. On suppose que celles-ci disposent des mécanismes syntaxiques et sémantiques qui sont mis au service des visées discursives des locuteurs.

C'est la question fondamentale des universaux langagiers qui est à l'origine de notre recherche et qui a suscité, chez nous, le désir de réfléchir, en particulier, sur les relations entre deux langues appartenant à des familles différentes : le français et l'arabe. En prenant plus particulièrement en considération le champ de l'affect⁵, nous nous sommes interrogée, en tant que locuteur bilingue, sur la possibilité d'exprimer dans une autre langue que la nôtre (en l'occurrence, le français) des affects qu'on supposerait universels. Très rapidement, s'est posée à nous la question des relations entre le sens et les formes.

Cette question a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche. Notre contribution se situe dans un courant fonctionnaliste s'inscrivant à l'interface entre le syntaxique, le sémantique et le discursif. Nous considérons que le locuteur choisit entre plusieurs structures

³ Wierzbicka (1996) établit des « primitives sémantiques ».

⁴ Dans J. François (2005), l'auteur résume les principales caractéristiques des approches fonctionnelles.

⁵ Ce terme, crucial pour l'élaboration d'une classe de verbes, fera l'objet d'une définition plus précise au chapitre I, section 1.

et formes linguistiques en fonction des dynamiques informationnelles qu'il met en œuvre au sein de la phrase. Or, ces formes ne véhiculent pas toutes de la même façon le même contenu sémantique⁶. Les approches fonctionnelles considèrent que les structures des langues sont conditionnées par la fonction communicative que celles-ci offrent. À la suite de Novakova, nous mettons en évidence la nécessité d'étudier le fonctionnement linguistique des lexies en relation étroite avec le contexte communicatif qui le contraint :

[...] le fonctionnement linguistique des lexies ne peut être appréhendé qu'à travers leur environnement syntaxique et leurs associations avec d'autres éléments lexicaux, autrement dit en contexte. (Novakova, 2015 : 164)

Ces approches proposent une étude globale qui prenne en compte tous les aspects du fonctionnement linguistique. Les constructions syntaxiques, loin de former un système autonome, seront considérées comme des moyens mis en œuvre afin d'exprimer des significations sémantiques dans un contexte particulier. Notre intérêt pour le champ des affects nous a conduit à répertorier les formes syntaxico-sémantiques de certains de ces affects, mais également à réfléchir sur la structuration des champs lexicaux d'affect. En français, on peut s'appuyer, en effet, sur de nombreux travaux, qui cherchent à circonscrire la classe du lexique des affects. Certains auteurs (en particulier Boons, Guillet, Leclère et M. Gross, 1976 ; Guillet et Leclère, 1992) proposent un classement en s'appuyant sur des critères syntaxiques ; d'autres partent, à l'inverse, d'ensembles sémantiquement similaires de verbes afin d'aborder leurs propriétés syntaxiques (notamment Ruwet, 1994 ; Mathieu, 2000). Du côté de l'arabe, les travaux dans ce domaine sont beaucoup moins nombreux et il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude sur les verbes d'affect dans ou sur cette langue. Nous reconnaissons ainsi que ce champ d'étude n'est pas exploré en arabe comme il l'est en français, ce qui constitue une difficulté, mais justifie pleinement la recherche entreprise.

Notre étude se focalisera non pas sur l'ensemble du champ de l'affect, mais sur les constructions verbales associant un verbe d'affect et un accompagnateur⁷, c'est-à-dire un terme attiré par le verbe. Seuls certains affects feront l'objet de l'étude : la surprise, la colère, la jalousie et l'admiration⁸.

Les questions qui fondent notre recherche sont de plusieurs ordres.

⁶ Tognini Bonelli (2002 : 76) souligne : "We are assuming that a variation in the formal profile of a word or an expression will always lead us to a change in meaning".

⁷ La définition précise de ce terme sera donnée au chapitre I.

⁸ La sélection de ces émotions sera expliquée au chapitre II.

Tout d'abord, quelles correspondances peuvent être établies à travers l'étude de certaines structures syntaxiques, entre le français et l'arabe, dans l'expression verbale des affects ?

Cette question est sous-tendue par des questions de recherche plus précises. Notre premier objectif est descriptif et nous souhaitons savoir si les différentes dimensions sémantiques correspondent à des structures syntaxiques spécifiques (Hoey, 2005 ; Blumenthal, 2007a et b ; Novakova *et al.*, 2012) ou, plus précisément, si des verbes appartenant aux mêmes types d'affect dans les deux langues attirent les mêmes collocatifs. Nous nous demandons, ensuite, quelle est l'incidence de la réalisation ou de la non-réalisation des différents actants de ces verbes sur les dynamiques discursives de l'énoncé dans une perspective fonctionnelle (Van Valin et LaPolla, 1997). Le dernier objectif est théorique : nous proposons une réflexion fonctionnelle sur la combinatoire des V_affect sélectionnés, qui prend en compte les niveaux sémantique, syntaxique et discursif. Ces questions sont sous-tendues par l'hypothèse que les patrons syntaxiques dans lesquels figurent les combinaisons produisent bien des sens spécifiques, ce qui établit un lien étroit entre syntaxe et sémantique. Les combinaisons répondent-elles ainsi à des constructions syntaxiques régulières dans les deux langues ?

Afin d'appréhender ces interrogations, notre méthodologie se fonde sur quelques principes essentiels. Tout d'abord, nous souhaitons privilégier une approche contrastive à partir de l'élaboration de corpus comparables. Cette approche prend comme langue de départ le français. Ce choix s'est opéré à partir du constat d'un déséquilibre entre les études sur la langue française et celles sur la langue arabe dans le champ de l'affect. Nous pensons que les analyses faites sur la langue française pourront s'appliquer avec profit à la langue arabe, même s'il ne s'agit pas, bien entendu, d'appliquer de manière systématique et mécanique des outils d'analyse conçus parfois pour une langue spécifique. Nous utiliserons, ainsi, les ressources établies dans le cadre du projet Emolex⁹, conçu pour l'étude du lexique des affects dans cinq langues européennes. Nous avons, par ailleurs, choisi de faire une étude sur grands corpus informatisés (textes journalistiques contemporains dans les deux langues) afin d'explicitier l'usage des différentes formes existantes et de parvenir à la description la plus fine possible. Nous choisissons, en outre, pour notre analyse une exploration qui se veut à la

⁹ Le projet franco-allemand Emolex ANR/DFG (ANR-09-FASHS-017) sera présenté avec plus de détails au chapitre II.

fois quantitative et qualitative. En effet, nous proposerons une analyse lexicométrique¹⁰ complétée par un travail plus qualitatif d'analyse des données prenant en compte le contexte discursif et mettant en évidence les profils sémantico-syntaxiques précis des V_affects étudiés.

De ce fait, notre recherche doit combiner des aspects d'analyse variés, ce qui rend la tâche à la fois complexe et stimulante, puisque notre travail sera à l'interface entre la syntaxe, la sémantique et les aspects discursifs. Nous proposons, néanmoins, de partir de catégories sémantiques pour la recherche des combinaisons syntaxico-sémantiques de l'affect, avec l'hypothèse que ces catégories globales pourront se retrouver dans les deux langues. Nous ferons, ainsi, une étude plus fine fondée sur des critères syntaxiques éclairés par le contexte discursif. Nous avons choisi, enfin, de porter notre étude sur les combinaisons verbales. Ces combinaisons apparaissent comme un phénomène central pour la compétence des sujets parlants. Une combinaison est une association lexicale privilégiée fondée dans une relation syntaxique (Bolly 2010 et 2011). Nous nous intéressons, plus particulièrement, aux collocations, qui présentent des structures qui ne sont véritablement figées ni sur le plan sémantique ni sur le plan syntaxique (comme *grièvement blessé*, *immense regret*, *joie indicible*, *peur bleue*, *perpétrer un crime*¹¹, etc.). La collocation est une association préconstruite et mémorisée par le locuteur natif et dont on ne peut décomposer les éléments qui la construisent au niveau sémantique. Ces éléments entretiennent entre eux une relation syntaxique. Le sens de la collocation relève, donc, à la fois de la syntaxe et du lexique. Ces deux composantes (lexicale et syntaxique) déterminent le traitement des associations lexicales, ce qui remet en question la dichotomie traditionnelle¹² entre lexique¹³ et syntaxe, comme cela a déjà été souligné par plusieurs chercheurs (Novakova et Tutin, 2009 ; Tutin, 2010).

Nous en venons, maintenant, aux théories qui sous-tendent notre thèse et qui prennent en considération les trois paramètres fondamentaux que nous avons mis en évidence : sémantique, syntaxique et discursif. Nous nous appuyons, tout d'abord, sur la théorie anglo-

¹⁰ Notre analyse s'est appuyée sur certaines approches fondées sur des méthodes statistiques des associations lexicales telles qu'elles ont été envisagées dans Halliday et Hassan (1976) et Diwersy *et al.* (2014), etc.

¹¹ Ces exemples sont mentionnés dans Tutin (2010).

¹² Nous pensons ici à la tradition de la grammaire générative, qui considère le lexique comme étant le lieu de l'arbitraire et des idiosyncrasies, qui se rapportent aux manières particulières propres à un sujet parlant. La syntaxe, dans cette dichotomie classique, répond à des régularités.

¹³ Nous verrons plus tard, dans l'étude des modèles des grammaires de construction, que celles-ci remettent en question le statut du lexique.

saxonne du *Lexical priming* de Michael Hoey (2005). Cette théorie fait partie des thèses contextualistes et s'intéresse à l'emploi d'un mot dans des associations sémantiques que chaque locuteur peut amorcer en s'appuyant sur son savoir linguistique¹⁴. Il s'agit, ici, d'étudier le degré d'attirance entre les lexies en examinant les « préférences » (*admirer secrètement*) ou les « aversions » (**étonner secrètement*) entre les mots et d'appréhender, ainsi, pourquoi certaines « colligations¹⁵ » peuvent attirer des lexies particulières et non pas d'autres, bien qu'elles soient quasi synonymes. Notre recherche repose également sur les différentes théories fonctionnelles, comme la *Role and Reference Grammar* de Van Valin et LaPolla (1997). Cette théorie fait la distinction entre la valence syntaxique et la valence sémantique, et intègre systématiquement la dimension discursive à l'étude. Ces approches fonctionnelles insistent sur la dimension communication du langage, que nous souhaitons prendre en considération dans notre travail.

Afin de répondre à nos questions, nous proposons ici un parcours en cinq chapitres. Le chapitre I de cette recherche apporte l'éclairage théorique qui guide notre travail. À la lumière des travaux existants, nous présentons les caractéristiques des verbes d'affect afin d'établir les principales classifications de ces verbes. Nous nous appuyons sur ces classifications pour la sélection de nos verbes. Nous reprenons, ensuite, les définitions classiques de la collocation dans les travaux existants afin de dégager des critères pour notre propre étude. Notre objectif est de déboucher sur une définition rigoureuse, opérationnelle et claire de la notion pour laquelle nous opterons dans le cadre de cette recherche, ce qui nous permettra une description linguistique¹⁶ (sémantico-syntaxique et syntaxico-discursive) adéquate en fonction des particularités des langues à étudier et des corpus sur lesquels nous baserons cette étude.

Le chapitre II présente la méthodologie du travail et les corpus que nous avons construits. Nous justifierons l'approche contrastive à l'origine de l'élaboration de corpus bilingues comparables. Nous expliciterons les critères choisis pour la sélection, dans le champ sémantique de l'affect, des huit verbes de l'étude (quatre en français, quatre en arabe). Nous présenterons ensuite les principes d'analyse, que nous souhaitons à la fois quantitatifs et qualitatifs, à l'interface entre le sémantique, le syntaxique et le discursif.

¹⁴ Les principes de la théorie de Hoey (2005) sont appliqués, jusque-là, à notre connaissance, seulement en anglais et à un nombre limité de lexies, ce qui motive l'étude entreprise.

¹⁵ Les environnements grammaticaux portent l'étiquette de « colligations » chez Hoey (2005).

¹⁶ Nous souhaitons que cette description puisse avoir des applications de didactique des langues (français langue étrangère – FLE ; arabe langue étrangère – ALE ; traitement automatique des langues – TAL).

Les chapitres III et IV ont une visée descriptive. Ces chapitres proposent une analyse, qui se situe d'abord, à l'interface entre la sémantique et la syntaxe. Le chapitre III s'intéresse plus particulièrement à la relation syntaxico-sémantique qui est à l'œuvre, à travers les verbes étudiés, dans l'expression de l'intensité des affects dans les deux langues. Nous relèverons et classerons les structures syntaxiques spécifiques à l'expression de cette dimension sémantique (l'intensité). Le chapitre IV propose une analyse similaire, mais pour l'expression de l'aspect lexical véhiculé par les combinaisons verbales d'affect étudiés. Nous verrons si les verbes qui appartiennent aux mêmes types d'affect (*émotion vs sentiment*) attirent les mêmes accompagnateurs.

Le chapitre V articule l'analyse sémantico-syntaxique à l'étude des dynamiques informationnelles au sein de la phrase. Nous nous pencherons plus particulièrement sur les structures actantielles et les profils discursifs de la combinatoire afin d'affiner notre analyse. Dans un premier temps, nous effectuerons une analyse quant aux emplois actifs au sein desquels figurent les *V_affect*. Dans un deuxième temps, nous mettrons en évidence les profils syntaxico-discursifs que ces verbes permettent de faire apparaître au sein des emplois passifs. Une troisième section sera consacrée à leur étude au sein des emplois pronominaux. Notre recherche visera, de cette manière, à proposer un modèle fonctionnel intégratif, qui prend en considérations les interactions entre les niveaux sémantique, syntaxique et discursif pour l'analyse du lexique des affects.

CHAPITRE I

CHAPITRE I. COMBINATOIRE DES V_AFFECT : CHOIX THEORIQUES

La recherche que nous présentons s'appuie sur trois problématiques fondamentales : les verbes d'affect en français et arabe, les associations lexicales dont la base est un V_affect et les spécificités de la démarche contrastive. Nous proposons donc, dans ce premier chapitre, de présenter un état des lieux ciblé des travaux menés dans le domaine des V_affect et des collocations verbales, dans une approche contrastive français-arabe.

Cette première étude nous permettra de justifier nos choix théoriques pour notre recherche. Dans la première partie de ce chapitre, nous allons donc faire un tour d'horizon des travaux portant sur la combinatoire dans les associations lexicales à base verbale d'affect, ce qui nous amènera à examiner les caractéristiques de ces verbes, en français et en arabe. Nous ciblerons ensuite les V_affect sélectionnés pour cette étude.

Dans la deuxième partie de ce premier chapitre, nous ferons le point sur la notion de collocation en recherchant les paramètres définitoires à la lumière de quelques analyses et réflexions présentées dans la littérature linguistique sur cette question, aussi bien en français qu'en arabe. Nous mettrons également en évidence quelques notions clés dans notre thèse, comme celles de *collocation*, de *base*, de *collocatif* et d'autres que nous croiserons tout au long de cet état de l'art. Nous introduirons aussi la notion de combinatoire syntaxique et lexicale, qui nous paraît importante pour l'étude des associations lexicales. Cette mise au point nous permettra ensuite de mieux cerner la distinction entre les collocations et les autres types de combinaisons qui leur sont proches, et, de ce fait, de constater également les particularités des collocations verbales dans la grammaire arabe. Cet examen nous permettra de préciser, en fin de chapitre, le positionnement théorique sur lequel s'appuiera notre recherche.

1. Les V_affect

Le champ sémantique des affects a constitué un terrain d'investigation pour plusieurs chercheurs à des époques différentes et dans des domaines aussi variés que la philosophie (René Descartes, 1949 ; Damasio, 1995 ; Jean Frère, 2009), la psychologie (J.-D. Nasio, 1996 ; Noël Montgrain, 1973 ; Freud, 1915 ; Willy Pasini, 2004 ; Daniel Ravon, 2008) ou encore la neuropsychologie (Meulders et Boiscaq-Scherpens, 1978, etc.). En linguistique, l'intérêt pour ce domaine se signale par de nombreux travaux dans des perspectives diverses (Ruwet, 1972 ; Mathieu, 2000 ; Anscombe, 1996 ; Bouchard, 1995 ; Balibar-Mrabti, 1995,

Tutin *et al.*, 2006 ; Leeman, 1987a et b) et est confirmé par des études récentes (Alonso Ramos, 2009 ; Augustyn et Bouhoueva, 2009 ; Augustyn et Grossmann, 2009 ; Novakova et Tutin, 2009, Novakova et Bouhoueva, 2008, Le Pesant, 2011, etc.). Toutes les langues conceptualisent cette notion, chacune à sa façon. Par conséquent, les analyses linguistiques contrastives s'avèrent complexes, non seulement à cause de la polysémie des mots, mais également à cause de la diversité des procédés linguistiques spécifiques à chaque langue. Dans notre recherche, nous nous centrons sur la question du verbe.

Dans cette première section, nous nous intéressons plus particulièrement à la catégorie du verbe d'affect et visons à examiner exhaustivement la combinatoire dans les associations lexicales à base verbale d'affect. Nous considérons que cette étape est un préalable dont on ne peut se passer étant donné qu'elle va nous permettre d'appréhender les caractéristiques des V_affect en français et en arabe. Cela nous permettra aussi d'identifier les verbes adéquats pour cette recherche. Nous commençons donc par une mise en évidence des caractéristiques des V_affect en français.

1.1. Caractéristiques des V_affect en français

L'analyse des V_affect se heurte à plusieurs problèmes. Le premier d'entre eux concerne la difficulté à cerner le sémantisme de cette catégorie de verbes, comme plusieurs chercheurs le soulignent. Par exemple, Bally (1926) met en relief cette complexité pour tous les termes subjectifs, et souligne :

[...] il arrive souvent qu'un même mot a selon les cas un sens purement intellectuel et un sens subjectif et affectif ; leur opposition permet de saisir la différence existant entre la détermination objective d'une chose et d'une valeur qui lui vient des sujets pensants. (*Ibid.* : 18)

Le sens subjectif comprend ainsi le domaine de l'affect. Les V_affect, qui représentent une partie des termes subjectifs, se caractérisent donc par leur polysémie, ce qui rend complexe l'appréhension de leur sémantisme.

D'autres auteurs mettent également en évidence la polysémie de ces verbes. Ainsi, Buvet *et al.* (2005) établissent des critères particuliers pour définir les prédicats d'affect en mentionnant que « les prédicats d'<affect> sont des adjectifs, des noms et des verbes en rapport avec des états psychologiques contingents qui sont de l'ordre du ressenti » (*ibid.* : 126). Ils précisent bien que l'« intériorité mentale » se divise en deux en fonction de sa nature

cognitive ou psychologique (*ibid.* : 123). Là encore, la difficulté vient de la polysémie de ces verbes.

La deuxième difficulté provient de la diversité des termes utilisés pour catégoriser les verbes d'affect. En effet, dans les travaux de plusieurs linguistes sur l'affect, on remarque que cette notion est sujette à des flottements terminologiques. Les termes qui s'y rapportent sont, en effet, considérés comme synonymes : M. Gross parle de « verbes psychologiques », comme nous pouvons le voir dans son travail sur les verbes psychologiques (1995), Buvet *et al.* (2005) traitent des « prédicats d'affect », Y.Y. Mathieu (2000) étudie « les verbes de sentiment » mais aussi les « verbes psychologiques » (1996-1997). E. Melnikova (2013) utilise également le terme *sentiment* en étudiant les constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe. Quant à Tutin, Novakova, Grossmann et Cavalla (2006), ils établissent, en cherchant à établir une classification, une distinction terminologique entre les noms de *sentiment* comme *crainte* ou *amour* (dont l'origine se confond avec le lieu psychologique, qui est l'individu lui-même ; les sentiments rendent compte d'une relation interpersonnelle : *l'affection/l'amitié* d'une personne X *pour/envers* une personne Y, objet de l'affect), les noms d'*émotion*, comme *frayeur* ou *agacement* (sens réactif et ponctuel, dont l'origine est une cause extérieure au lieu psychologique) et enfin les noms d'*états affectifs*, comme *solitude* ou *bonheur* (ces états affectifs sont exprimés par des noms qui ont un sens duratif ; ils se combinent dans des séquences comme *être en, être dans, vivre dans*) (*ibid.* : 33-34-37). Ces linguistes optent pour le terme *affect* pour désigner le terme générique. Nous opterons également pour *affect* comme terme générique. Celui-ci recouvre des termes relevant à la fois des émotions et des sentiments, même si, au cours de l'étude, nous serons amenée à bien distinguer ces deux sous-catégories, avec les V_émotion (causés, réactifs et ponctuels) et les V_sentiment (interpersonnels et duratifs) (cf. Ruwet, 1995 ; Mathieu, 2000). Nous nous en servirons, par la suite, dans notre analyse syntaxico-sémantique et discursive de la combinatoire des V_affect (cf. chapitres II, III, IV et V).

Le dernier problème important concerne la difficulté à circonscrire la classe des V_affect. Nous consacrons donc la section suivante aux critères permettant de délimiter cette classe.

1.2. Les V_affect : verbes problématiques

Les V_affect constituent un objet de réflexion dans les travaux qui cherchent à circonscrire cette classe. Beaucoup de chercheurs discutent de la complexité de l'étude des

V_affect. Ces travaux s'inscrivent dans une description syntaxique générale de ces verbes considérée dans son ensemble. Ruwet (1972) et M. Gross (1975), par exemple, analysent les particularités syntaxico-sémantiques de ces verbes qui en font une classe à part. Dans des études plus récentes, d'autres linguistes questionnent les mêmes particularités (cf. Haïk, 2005 ; Barque *et al.*, 2012). Ces études prennent en considération des traits définitoires syntaxiques comme ceux de la valence, de la transitivité ou de l'intransitivité, etc.¹⁷.

Ces travaux nous amènent à nous interroger, à la suite de Cislaru (2014a et b), sur l'existence et les « frontières syntaxiques » d'une telle classe. En étudiant les V_affect, nous nous rendons compte de ce que Cislaru (2014a) appelle le « problème de frontières syntaxiques ». Ruwet (1995) se demande également si les verbes de sentiment forment une classe distincte dans la grammaire. En étudiant le lexique des affects, nous prenons conscience de la nécessité d'étudier ce que Balibar-Mrabti (2005) appelle la « grammaire des sentiments ». Le problème essentiel provient peut-être de la très grande productivité de cette classe. C'est en particulier ce que remarque Ruwet (1972), puisqu'il considère que cette productivité constitue un problème de fond dans l'analyse transformationnelle.

Cet aspect problématique est souligné également par des chercheurs comme Lamiroy (1987), qui rend compte de l'importance des métaphores dans ce domaine. Pour elle, « les sentiments sont conçus comme provoquant un mouvement ou un changement de position chez la personne qui [les] subit », au sens métaphorique comparé au sens propre (*ibid.* : 49). Pour illustrer cette constatation, elle recourt aux exemples suivants :

[1] Que Marie ait dit cela écrase Luc.

[2] Marie a écrasé sa cigarette.

Comme le montrent les deux exemples ci-dessus, le verbe *écraser* a un sens métaphorique en [1] et exprime le sentiment de Luc : « les propos de Marie brisent Luc ». Le même verbe *écraser* garde son sens premier en [2] : « Marie a mis en morceaux sa cigarette ». Les deux usages de ce verbe indiquent l'aspect polysémique que peuvent avoir certains verbes. On distingue également les verbes pouvant porter à la fois l'étiquette de sentiment et celle d'action physique. Un autre exemple est fourni par Lamiroy (1987 : 49) à propos du verbe *apporter* :

[3] Faire cela lui apporte une grande satisfaction.

¹⁷ Nous étudions, au chapitre II, section 1, des exemples d'études prenant en compte ces traits.

[4] On lui apporte des bonbons.

Le verbe *apporter* peut ici avoir deux lectures : une lecture métaphorique, comme en [3] (*créer une grande satisfaction*), et une lecture ordinaire, en [4] : *donner*.

D'autres chercheurs remarquent que ces verbes peuvent très souvent avoir deux sens. Ainsi, Bouchard (1995 : 7) souligne que les constructions psychologiques peuvent alterner entre une lecture « ordinaire » et une lecture « psychologique » (Bouchard, 1995 : 7). Dans ces constructions, on observe des variations syntaxico-sémantiques permettant d'orienter le sens vers l'une ou l'autre des lectures :

[5] Paul a frappé/ébloui/empoisonné Marie par son discours. (Bouchard, 1995 : 8)

Comme le montre l'exemple ci-dessus, les verbes *frapper*, *éblouir*, *empoisonner* peuvent avoir une double étiquette (sens ordinaire et sens affectif). Cette double étiquette est une source d'ambiguïté. Ruwet (1972) considère que cette ambiguïté peut être levée par une étude syntaxique précise, c'est ce qui lui permet de dresser une liste de ces verbes dans *Théorie syntaxique et syntaxe du français*¹⁸.

On peut ainsi conclure, avec Mathieu (2000), que ces verbes « ne forment pas un ensemble aux propriétés syntaxiques et sémantiques homogènes » (*ibid.* : 18). Dans une recherche antérieure, Mathieu (1996-1997) traite de la productivité lexicale des verbes psychologiques. Elle montre que « de nombreux verbes psychologiques sont des métaphores de verbes dont l'emploi propre a un sens différent » (*ibid.* : 130). Ainsi, des verbes comme *briser* peuvent avoir un emploi propre (*Luc brise le verre*¹⁹) et un emploi psychologique (*Luc brise le cœur de Léa*). Afin de distinguer d'autres verbes pouvant avoir métaphoriquement un sens psychologique, elle considère la productivité lexicale de ces verbes par analogie de construction syntaxique et par proximité sémantique²⁰. Dans Zouaidi (2013), nous relevons quelques constructions à complémentation de lieu ou de cause, qui alternent entre une lecture « ordinaire » de mouvement et une lecture « psychologique » de sentiment.

Nous étudions donc cette notion de productivité lexicale des verbes psychologiques tout d'abord en examinant leurs constructions syntaxiques. La productivité lexicale des verbes psychologiques concerne, selon Mathieu (1996-1997), « les verbes dont le sujet peut être non

¹⁸ Nous reviendrons sur les critères choisis dans le présent chapitre, section 2.

¹⁹ Nous tirons ces exemples de Mathieu (1997 : 130).

²⁰ Nous reviendrons sur ces deux notions dans le présent chapitre, section 2.2.

restreint et le complément N1 peut être un Nhumain » (*ibid.* : 130). Ces verbes doivent vérifier si « le sujet N0 déclenche un sentiment éprouvé/ressenti par le complément N1 » (*ibid.*). Mathieu dresse ainsi la liste de verbes psychologiques dont la productivité lexicale se distingue par analogie de construction syntaxique. Cela concerne, selon l’auteure, une cinquantaine de verbes :

- [6] — dessaouler (*dégriser*, classe DÉCEVOIR)
 Les paroles de Luc ont (dégrisé + dessaoulé) Marie
 — estourbir, estropier, sinistrer (démolir, classe MEURTRIR)
 La violence des propos de Paul a estourbi Luc
 Le départ de sa femme a (? sinistré + démoli) Luc
 — habiter, pourchasser (hanter, poursuivre, classe OBSÉDER)
 Le souvenir de son père (habite + poursuit + pourchasse) Luc
 — armer (fortifier, classe VIVIFIER)
 Les conseils de sa mère (fortifient + arment) Marie
 — amputer, castrer, châtrer, mutiler (meurtrir classe MEURTRIR)
 Le départ de son mari a (meurtri + amputé + castré + mutilé) Marie
 — nettoyer, récurer (lessiver, classe MEURTRIR)
 Cette succession de coups durs a (lessivé + nettoyé + récuré) Luc (*ibid.* : 130).

Il ressort de l’observation de la liste de ces verbes qu’il est nécessaire d’établir une adéquation entre les schèmes syntaxiques et les interprétations sémantiques. Cela signifie qu’on peut décrire les composants sémantiques à partir de la syntaxe. Selon Bouchard (1995), l’étude syntaxique permet de distinguer le sens ordinaire du sens psychologique du verbe.

Nous en venons à présent à la question de la productivité des verbes d’affect par proximité sémantique. Cette question sera étudiée plus précisément à la section 2.2.

Après avoir étudié les spécificités des verbes d’affect en français, nous étudions, à la section suivante, les caractéristiques de ces verbes en arabe, afin de mettre en évidence leur spécificités et d’en proposer une analyse comparative.

1.3. Caractéristiques des V_affect en arabe

Dans cette section, nous étudions les V_affect en arabe. Nous décrivons brièvement les principales propriétés de cette langue, les caractéristiques des verbes en arabe en général et

des V_affect en particulier. Les équivalents arabes ont été établis²¹ à partir de dictionnaires bilingues français-arabe, arabe-français.

1.3.1. Propriétés des verbes en arabe

Signalons tout d'abord que la grammaire arabe connaît deux types de phrases : la phrase nominale et la phrase verbale. La phrase verbale est une phrase dans laquelle il existe au moins un verbe, qu'on appelle [fiʕl] (verbe) (cf. Cohen 1989). La construction simple de la phrase verbale réside dans la combinaison d'un verbe et d'un sujet, appelé [fāʕil] (agent). Observons l'exemple suivant :

[7] **Orig.translit** : [ʒāʔa ʔal-ʔawlādu]

Trad.litt. : (viennent les-enfants)

Trad.fr. : Les enfants viennent.

Comme le montre cet exemple, le verbe, dans une phrase verbale, occupe la première place, contrairement à ce qu'il se passe en français, où l'on place régulièrement le sujet avant le verbe : le sujet [fāʕil] (agent) ([ʔal-ʔawlādu] (les-enfants)) (cf. Kouloughli 1994 et 1998 concernant la structure thématique en arabe).

Le deuxième type est la phrase nominale, dans laquelle on ne trouve pas de verbe. Ce type de phrase se construit sur la combinaison de deux éléments principaux [mubtadaʔ] (thème) et [xabar] (rhème), comme l'illustre l'exemple suivant, issu du corpus ArabiCorpus²² :

[8] **Orig.translit** : [ʔal-ʔawlādu ju-ʕānūna ʔal-ʒūʕ] (Hayat 97)

Trad.litt. : (les-enfants ils-souffrent le-faim)

Trad.fr. : Les enfants souffrent de la faim.

Nous laisserons de côté la question de la phrase nominale, qui ne concerne pas notre étude.

Au sein des phrases verbales, il faut distinguer deux formes de verbes : une forme simple et une forme augmentée. La première concerne le verbe nu [ʔal-fiʕl ʔal-muzarrad].

²¹ Afin de rendre la lecture des lexèmes arabes plus commode, notamment pour les locuteurs non natifs, nous rappelons que nous avons adopté une présentation particulière, cf. « Précisions typographiques » en début de thèse.

²² Nous reviendrons sur la présentation de ce corpus dans le chapitre suivant, consacré à la présentation des corpus français et arabe et à la méthodologie du travail.

C'est la première forme du verbe, qui pourrait constituer l'équivalent de l'infinitif en français²³.

[9] **Orig.translit** : [fariha ʕabdu ʔassatār] (*ArabiCorpus*, Ghad01)

Trad.litt. : (se-réjouir-il abdu assatar)

Trad.fr. : Abdu Assatar se réjouit de...

La deuxième forme, quant à elle, concerne les outils d'augmentation dont peut être doté un verbe. Ainsi, les verbes de cette langue peuvent avoir dix formes :

- une forme simple, qui marque le sens de la racine « faʕal » (faire)²⁴ ;
- neuf autres formes²⁵, qui sont en relation avec la forme simple et produisent une modification au sens de la racine et même à la taille du verbe.

On peut également conjuguer les verbes arabes en ajoutant des désinences après la racine du verbe. Dans ce cas, il s'agit d'une conjugaison suffixale. Les suffixes ajoutés sont conçus comme des pronoms sujets du verbe, comme l'illustre l'ajout du morphème [t], qui marque la troisième personne de singulier.

[10] **Orig.translit** : [fariha-t]

Trad.litt. : (se-réjouir-elle)

Trad.fr. : Elle se réjouit de...

Arbaoui (2010), quant à lui, s'intéresse aux dix formes du verbe arabe. Il note que celui-ci peut apparaître sous différentes formes selon le sens qu'il exprime : le causatif, l'intensif, le réciproque, etc. Les exemples ci-dessous rendent compte de ces variations sémantiques :

kataba aHmad-un risaalat-an

a écrit Ahmed-nominatif une lettre-accusatif

[11] "Ahmed a écrit une lettre."

kattaba kariim-un aHmad-an risaalat-an

a fait écrire Karim-nominatif Ahmed-accusatif une lettre-accusatif

[12] "Karim a fait écrire Ahmed une lettre." (*ibid.* : 12)

²³ Contrairement au français, l'arabe ne possède pas d'infinitif (El Kassas, 2007).

²⁴ La forme « faʕal » signifie « faire ». Elle permet de désigner le mot « fiʕl », qui signifie « verbe ».

²⁵ Ces neuf formes sont : forme II, « faʕʕal » ; forme III, « faaʕal » ; forme IV, « ʔa-fʕal » ; forme V, « ta-faʕʕal » ; forme VI, « ta-faaʕal » ; forme VII, « ʔin-faʕʕal » ; forme VIII, « iftaʕal » ; forme IX, « ʔifʕall » ; forme X, « sta-fʕal ». Pour plus de détails sur ces formes verbales, cf. Sibawayh (1938) ; Arbaoui (2010).

La forme du verbe [kataba] en [11] a changé en [12] car elle indique la notion de causativité (correspondant, en arabe, à la forme III). Les actants changent aussi au niveau syntagmatique. De même pour les exemples suivants :

[13]

Rasala aHmad-un as-sayyaarat-a
a lavé Ahmed-nominatif la voiture-accusatif
"Ahmed a lavé la voiture."

[14]

Rtasal aHmad-un
s'est lavé Ahmed-nominatif
"Ahmed s'est lavé."

(Ibid. : 12)

Ici, le verbe [rasala] (a lavé) en [13] change de forme en [14] : [rtasala] (s'est lavé). Cette dernière forme (correspondant à la forme VIII en arabe) exprime le réflexif, moyennant l'infexion du morphème [t]. L'objet est ainsi supprimé²⁶. Cette particularité morpho-syntaxique distingue l'arabe du français, ce qui a été souligné par Arbaoui de la manière suivante :

[...], ce qui est rendu en français par un élément qui se met à côté du verbe principal est rendu en arabe par un élément qui se met à l'intérieur du verbe principal. Il est vrai que l'arabe utilise un morphème du réflexif de la même manière que le français mais c'est le fait qu'il soit réalisé à l'intérieur de la forme verbale qui est à retenir. C'est la capacité qu'a le verbe de l'arabe classique à contenir un maximum d'informations et de traits qui fait sa particularité et le différencie du verbe français. (Arbaoui, 2010 : 12)

C'est à partir de la racine que s'obtiennent les dérivations des lexèmes, voire une famille de mots. Cela s'effectue par l'ajout de suffixes ou de préfixes. Nous reprenons l'exemple de la racine [Ka] [Ta] [Ba], proposé par Bouchaddakh (2009-2010) dans son étude sur la base de données lexicographiques bilingues français-arabe Dico-FRAR²⁷. On obtient, par dérivation, les termes suivants :

²⁶ C'est une similitude avec le français, où l'insertion du pronom « se » est accompagnée de la suppression d'un des arguments :

Pierre lave la voiture.

Pierre se lave. (Arbaoui, 2010 : 11)

²⁷ Pour plus d'information sur cette base de données lexicographiques bilingues, voir en particulier la section 3.2. du chapitre I.

- le verbe [kataba] « écrire » ;
- [kitāb] « livre » ;
- [kuttāb] « école islamique » ;
- [kātib] « écrivain » ;
- [maktūb] « écrit ou lettres », etc. (Bouchaddakh, 2009-2010 : 2).

L'arabe présente ainsi une variation au niveau des formes que le verbe peut réaliser grâce à certaines modifications générées à l'intérieur même de ce verbe. Nous livrer à un tour d'horizon concernant ces différentes formes nous permettra de dégager celles auxquelles appartiennent les V_affect que nous avons sélectionnés.

Pour l'identification des lexèmes équivalents principaux proposés, une note de Bouchaddakh (2010 : 4) précise que la partie du discours de l'équivalent principal arabe correspond généralement à celle de la lexie française. En revanche, l'auteure stipule que cet équivalent arabe « peut parfois appartenir à une PDD [partie du discours] différente ou particulière à la langue arabe » (*ibid.* : 4), étant donné la possibilité de ne pas avoir toujours une correspondance parfaite entre les parties du discours arabes et françaises.

Ces caractéristiques nous permettent de comprendre la nature des collocatifs s'associant aux mots pivots (mots principaux) ; cela permet d'expliquer et de comprendre le mode d'association qui gouverne les collocations arabes d'affect et dont celles-ci résultent. Notre objectif est de comprendre comment les combinaisons des V_affect véhiculent des dimensions sémantiques particulières et donc de déceler comment ces associations sont formées. Les particularités des constructions syntaxiques en arabe nous amènent ainsi à porter tout particulièrement notre attention aux types de collocatifs variant en même temps que changent les formes verbales. Il s'agit véritablement d'une spécificité de l'arabe en regard du français, qui ne connaît pas la même variation de collocatifs en relation avec des changements de forme.

1.3.2. Les V_affect en arabe

Il existe, à notre connaissance, très peu d'études sur les verbes d'affect en arabe, et encore moins dans une perspective contrastive. Certes, certains grammairiens se sont intéressés à l'étude des « verbes de cœur » (S.J. Donat Vernier, 1892 : 290). Néanmoins, cette catégorie ne relève pas véritablement du lexique des affects. Par ailleurs, la *Grammaire arabe* (S.J. Donat Vernier, 1892) consacre un chapitre aux verbes d'admiration. Cette étude recoupe

en partie notre sujet puisqu'elle énumère ces verbes et constate que tous les verbes d'admiration admettent un complément d'objet indirect. Ces verbes réfèrent aux domaines notionnels de *l'amour*, de *la haine* ou du *désir*. Un chapitre de Vernier traite de certaines constructions relatives à ces catégories de verbes : par exemple, lorsque ceux-ci apparaissent dans des structures passives, ils nécessitent l'ajout de la préposition [ʔilā] (à).

Nous considérons toutefois que ces remarques sont trop parcellaires et insuffisantes pour servir d'appui à notre étude. Il faut bien reconnaître que ce champ d'étude n'est pas exploré comme l'est celui du français. Cela constitue donc une difficulté mais justifie pleinement l'étude entreprise. La partie analytique (chapitres III, IV et V) permettra de mettre au jour certaines spécificités en arabe des verbes d'affect que nous aurons choisis.

Synthèse

Les V_affect ont fait l'objet de nombreuses recherches et classification, notamment en français. En revanche, le terrain de recherche sur ce champ sémantique demeure, à notre connaissance, très peu exploré en arabe, et encore moins dans une optique contrastive. Cela motive pleinement la recherche entreprise sur ces verbes dans une perspective contrastive interlinguistique.

Nous nous intéresserons, dans la section suivante, aux principaux classements des V_affect existant dans la littérature.

2. Classement des verbes d'affect

Il nous faut à présent présenter les classifications des verbes d'affect. Certains de ces classements sont syntaxiques, d'autres s'appuient sur des critères sémantiques. C'est ce que nous allons étudier, dans cette section, afin de mettre en évidence les critères de classement retenus pour notre étude.

2.1. Classement syntaxique

Certains auteurs proposent un classement des verbes de sentiment ou psychologiques en s'appuyant sur des critères syntaxiques. Ils classent ainsi les verbes en mettant en évidence la diversité des structures syntaxiques dans lesquelles les verbes apparaissent. Ce type de classement est proposé par des chercheurs comme M. Gross (1968, 1976) et toute l'équipe du LADL (laboratoire d'automatique documentaire et linguistique), en particulier Boons, Guillet, Leclère et M. Gross (1976), et Guillet et Leclère (1992). Ceux-ci élaborent l'approche de lexicologie-grammaire, qui consiste essentiellement à décrire les propriétés linguistiques et transformationnelles à travers l'analyse des constructions syntaxiques. Y.Y. Mathieu définit cette approche de la manière suivante :

Le Lexique-Grammaire [...] est une approche essentiellement syntaxique, qui repose sur l'hypothèse qu'on ne peut formuler de règles de grammaire sans une description exhaustive des constructions et des distributions de tous les items lexicaux concernés. (Mathieu, 2000 : 9)

Il s'agit de proposer des tables définissant une classe à partir des propriétés syntaxiques. Deux éléments lexicaux qui possèdent les mêmes propriétés syntaxiques (distributionnelles et transformationnelles) appartiennent à la même classe. L'auteur divise ainsi le lexique en classes d'équivalence²⁸, en utilisant la description des verbes d'un point de vue syntaxique, ce qui lui permet d'édifier des tables « de manière purement syntaxique²⁹ » (M. Gross, 1975). Les classes 4 et 2, par exemple, regroupent les verbes de sentiment. Voici un extrait de cette table :

²⁸ Chaque classe correspond à une table comportant une ou deux constructions syntaxiques particulières et rassemble tous les mots qui entrent dans cette ou ces constructions.

²⁹ Il s'agit d'un examen des propriétés distributionnelles et transformationnelles des verbes, des noms et des adjectifs du français.

Sujet					V "concret"	N ₀ V	Adjectif				Comp. direct						
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω				a = ent	a = éble	a = eux	a = (E + at) eur	N _{hum}	N _{-hum}	le fait Ou P	N ₁ se V de ce Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est Vpp de ce Ou P	[passif par]
+	+	+	+	irriter	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+
+	+	+	-	juguler	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-
-	+	+	+	lénifier	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	léser	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	lessiver	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	leurrer	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	magnétiser	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	magnifier	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	marquer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	martyriser	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	mater	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	mécontenter	-	+	-	-	-	-	+	-	+	-	+	-	-
-	+	+	+	méduser	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	ménager	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-
+	+	+	+	métamorphoser	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	meurtrir	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	miner	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-
+	+	+	+	mithridatiser	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	mobiliser	-	+	-	-	-	-	+	+	+	-	+	-	+
+	+	+	+	modérer	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-

Tableau 1 : Extrait de la table 4 des V_sentiment
(M. Gross, 1995 : 72)

Ces classes acceptent la structure (N₀ V N₁) pour les entrées lexicales transitives sans aucune exception. Or, cela n'est toujours pas possible, comme le montre Tolone (2009). Observons ces quelques exemples issus de Gross (1975 : 48) :

[15] Ses discours ennuyant Paul.

[16] *Ses discours ennuient quelque chose.

[17] Ses discours ennuient (l'administration + le gouvernement + la police + etc.).

[18] Ses discours ennuient (la salle + l'amphithéâtre).

Il s'agit d'exemples avec le verbe *ennuyer*, mais des propriétés syntaxiques différentes apparaissent. En [15], le complément direct est un « humain³⁰ » (*Paul*). Lorsque le COD est un « non-humain », la phrase est insensée, comme en [16]. En revanche, en [17] et [18], selon M. Gross, *l'administration, le gouvernement et la police* sont « comme “humains” ». Observons les deux exemples suivants :

[19] On trouve chez les (fonctionnaires + Ministres + policiers) une grande volonté de nuire.

[20] *On trouve chez (l'administration + le gouvernement + la police) une grande volonté de nuire.
Gross (1975 : 48).

Contrairement aux exemples [17] et [18], il s'agit, en [19], des Nhum : *fonctionnaire, ministre, policier*. Cependant, l'analyse de l'exemple [20], où figurent successivement *l'administration, le gouvernement et la police* pose des problèmes selon Gross (1975 : 48). Une transformation peut y opérer, comme l'illustrent les exemples [21] et [22] :

[21] *On trouve chez (la salle + l'amphithéâtre) une grande volonté de nuire.

[22] Ses discours ennuient les gens de (l'administration + de la salle).

A.H. Ibrahim (2001) propose une classification des verbes français qui s'inscrit dans la méthode en syntaxe élaborée par M. Gross et qui prend en compte les propriétés syntaxiques définitoires et aussi des éléments importants dans l'interprétation sémantique. On trouve une description de la classification syntaxique élaborée par M. Gross chez A.H. Ibrahim :

Dans les classifications du LADL³¹ de Maurice Gross, pratiquement tous les verbes de la Table 1 de *Méthodes en syntaxe* (73 verbes) s'appliquent sans changement de structure actancielle et d'une manière quasi universelle à n'importe quel verbe ou proposition qui ne contient pas d'opérateur mais en fait pratiquement

³⁰ La notion « humain » est sémantique. M. Gross (1975 : 47) l'utilise dans son étude en lui associant des propriétés de forme.

³¹ Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique.

tous les verbes analysés dans *Méthodes en syntaxe* sauf ceux des tables 2 et 3³² (mouvement-déplacement et causatifs de mouvement déplacement) donc environ 3 000 et de manière particulièrement flagrante ceux des tables 4 (attrister, exalter, exciter, réjouir...), 6 (croire, désirer, faire, vouloir... mais pas les verbes de perception qui y apparaissent) et 9 (annoncer, communiquer, dire...) sont, via de légères transformations, des verbes opérateurs. (A.H. Ibrahim, 2001 : 85)

La méthode en syntaxe proposée par M. Gross regroupe ainsi dans une même classe les verbes qui partagent les mêmes caractéristiques syntaxiques. La description des ensembles sémantiques dépend, dans ce cas, des analyses des propriétés effectuées en syntaxe. La syntaxe est donc le point de départ du classement de M. Gross. Dans un second temps, s'y ajoutent les propriétés sémantiques afin d'éclairer la nature de certaines caractéristiques syntaxiques. Observons, à titre d'exemple, les verbes suivants, qui acceptent une complétive (*Qu P*) et un actant (sujet ou complément « humain ») :

- [23] Qu P agace Nhum
- Qu P déplaît à Nhum
- Nhum hait Qu P
- Nhum aime à ce que Qu P
- Nhum rêve de ce Qu : (Gross, 1975 : 220)

Beaucoup de verbes partagent les mêmes propriétés syntaxiques que les verbes *agacer*, *déplaire*, *hair*, *aimer*, *rêver*. En revanche, du point de vue sémantique, ces verbes mentionnés en [23] correspondent à « une activité psychologique ».

La classification de M. Gross est particulièrement intéressante pour nous puisqu'il regroupe dans une classe (la classe 4) l'ensemble des verbes psychologiques (1975 : 245-271). Selon lui, cette classe regroupe des verbes sémantiquement homogènes (1975 : 170). Cela montre la nécessité d'intégrer la composante sémantique dans l'étude du lexique pour la détermination des différents phénomènes linguistiques.

Ces travaux, qui s'inscrivent dans le cadre de la linguistique transformationnelle, associent de manière rigoureuse la description lexicale et la description syntaxique. Elle exploite les liens entre formes syntaxiques et sens. Nous retrouvons la même démarche dans les travaux de Harris (Harris *et al.*, 1989 ; Harris, 1991), dans les lexiques-grammaires de M. Gross (1990) et les classes d'objets de G. Gross et ses collègues (G. Gross, 1994 ; Le Pesant et Mathieu-Clas, 1998).

³² Pour voir ces tables, voir M. Gross (1976).

Harris, par exemple, utilise une démarche mathématique qui consiste à calculer le sens en étudiant l'environnement distributionnel en vue de déterminer le fonctionnement des éléments du lexique dans leur entourage lexico-syntaxique à travers la description linguistique de textes spécifiques. M. Gross et G. Gross, quant à eux, étudient de manière systématique la jonction du lexique et de la grammaire. Le modèle du lexique-grammaire réfléchit sur le lexique et les expressions figées (M. Gross, 1985) et s'intéresse notamment à la description du fonctionnement du lexique en partant des structures syntaxiques dans lesquelles le lexique se produit. Le modèle des « classes d'objets » s'intéresse ainsi systématiquement à la description sémantique de la combinatoire lexicale des mots en question. Voici quelques exemples que nous reprenons de M. Gross (1981) et qui permettent de décrire les structures :

[24] Paul admire Léon.

[25] Paul a (éprouve) de l'admiration pour Léa.

[26] Paul est admiratif envers Léa. (M. Gross, 1981 : 37)

Dans les exemples ci-dessus, le verbe support dans « avoir de l'admiration pour qqn » fait partie des verbes support « purs, sémantiquement “vides” » (M. Gross, 1981 : 37). Or, des verbes support comme « entrer », dans « entrer en fureur », peuvent exprimer les phases aspectuelles du sentiment³³ (c'est la phase inchoative, ici, qui exprime le début de l'affect). Au cours de notre étude, ces valeurs phasiques seront analysées plus en détail (notamment dans le chapitre IV, section 3).

Quant à Buvet *et al.* (2005), ils appliquent un modèle à la classe des affects qui consiste à distinguer les « émotions » (comme *la joie*) des sentiments (comme *l'amour*). Cette distinction est faite grâce à l'étude des propriétés de sous-catégorisation et des opérateurs lexicaux appropriés³⁴.

À la différence des conceptions étudiées plus haut, qui partent de la syntaxe pour étudier les particularités sémantiques, nous considérons cependant que l'étude des V_affect devrait

³³ Étudier les verbes support constitue une visée qui ne nous concerne pas essentiellement dans le cadre de cette recherche. Pour plus de détails sur ces réflexions, cf. G. Gross (1996), Gaatone (2004). Nous pensons qu'une étude sur l'expression des affects par l'intermédiaire des verbes support dans une perspective contrastive français-arabe peut constituer une piste fructueuse de futures recherches.

³⁴ Parmi les opérateurs appropriés, nous notons à titre d'exemple la préposition « à », qui se combine avec les noms de la classe « émotion » et non pas avec ceux de la classe « sentiment ». Ainsi, on peut dire « à ma grande joie », mais pas « *à mon grand amour ». Nous n'allons pas approfondir la description de ce modèle, dans le cadre de notre travail, étant donné que nous nous intéressons notamment aux travaux qui portent sur les V_affect. Pour plus de détails sur l'application de ce modèle sur les affects, cf. Buvet *et al.*, 2005.

davantage porter sur l'analyse linguistique de leurs propriétés syntaxico-sémantiques (Ruwet et Mathieu).

2.2. Classement à partir des régularités sémantico-syntaxiques

Si certains chercheurs privilégient un classement syntaxique, d'autres proposent une répartition des verbes en se fondant aussi sur des traits sémantiques que nous présentons à présent. Deux auteurs retiendront particulièrement notre attention : Ruwet et Mathieu.

Commençons par N. Ruwet, qui répartit les verbes de sentiment en trois classes selon des critères syntaxico-sémantiques en fonction de « la position syntaxique du *NP* humain [...] qui est le siège du sentiment exprimé par le verbe » (1994 : 45). Voici les trois classes qu'il propose (Ruwet, 1993 ; 1994 : 52) (transitivité, intransitivité, etc.) :

- 1) Classe I : cette classe regroupe les verbes *aimer, mépriser, craindre, respecter, admirer, envier*, etc.
- 2) Classe II : cette classe réunit des verbes comme *amuser, impressionner, dégoûter, effrayer, préoccuper, surprendre*, etc. Le caractère intentionnel de ces verbes est complexe dans le sens où « l'intentionnalité est dirigée vers le référent du sujet syntaxique (*feeling for*) mais, pour certains verbes, elle se dédouble, dirigée à la fois vers le sujet et vers le référent d'un complément (argument ou adjectif) tantôt explicite (*ces querelles d'école dégoûtent Nicky de la linguistique*) tantôt implicite (*ces examens médicaux ont rassuré Gustave [sur son état de santé]*) ».
- 3) Classe III : cette dernière classe rassemble des verbes qui sont très peu nombreux, comme : *plaire, déplaire, répugner*, « le métaphorique *peser*, qui admet difficilement un sujet humain [...], les idiomatiques *chanter* (*ça ne me chante pas, ?ça me chante*) et *botter* (*ça me botte*), et c'est à peu près tout ».

Nous constatons que la plupart des verbes de sentiment faisant partie de ce classement se retrouvent dans la table 4 de M. Gross (1975) (cf. section 2.1). Néanmoins, Ruwet conteste l'affirmation de Gross, relevée dans la section 2.1 et selon laquelle « les verbes de cette classe sont sémantiquement homogènes » (Gross, 1975 : 170). Ces verbes expriment un sentiment qu'on peut attribuer « au référent du NP en position d'objet direct » (Ruwet, 1994 : 46). Pour prouver cette constatation, il compare les exemples suivants :

- [27] a. La lecture d'Homère passionne Maxime.
 b. L'accroissement du chômage inquiète Alfred.

- [28] a. Ses déclarations intempestives discréditent le ministre,
 b. Le scandale de Valenciennes déconsidère Bernard Tapie. (Ruwet 1994 : 46)

Comme nous le constatons dans [27a et b], les verbes *passionner* et *inquiéter* sont deux verbes qui expriment la passion et l'inquiétude provoquées, successivement, par *la lecture d'Homère*, en [27a], et *l'accroissement du chômage*, en [27b]. Quant aux verbes *discréditer* et *déconsidérer*, en [28a et b], ils n'expriment pas un sentiment, mais un jugement négatif porté, successivement, sur *le ministre* et sur *Bernard Tapie*. Ruwet, n'étant donc pas d'accord avec la classification syntaxique de M. Gross (cf. plus haut), montre que cette dernière est due à « des critères qui relèvent de la syntaxe superficielle des verbes, ou de traits de sélection très généraux tels que “*humain*” vs “*non-humain*” » (Ruwet, 1994 : 46). Mathieu partage, de ce point de vue, la même analyse puisque, dans la classe II de Gross, l'objet humain peut être remplacé « par l'un ou l'autre nom approprié » (Mathieu, 1993). Dans cette perspective, Ruwet (1994 : 48) considère qu'un être humain peut être remplacé par « un complément adnominal, un possessif, ou par rien du tout ». Pour illustrer cela, nous lui empruntons les exemples suivants :

[29] Lire l'*Illiade* passionne l'esprit (de Maxime).

[30] Cette bonne nouvelle réjouit son cœur/le cœur. (Ruwet, 1994 :48)

À partir de cette critique, Ruwet précise les caractéristiques qu'il attribue aux verbes de sentiment de sa classe II. Ces verbes ont pour lui un caractère intentionnel, ce qui est complexe à trois égards :

- Premièrement, tout sentiment, quelle que soit d'ailleurs la nature de la rubrique lexicale dans laquelle il figure, verbe de sentiment, nom ou adjectif, a un trait fondamental que décrit Heidegger et qui concerne un lien étroit entre *feeling for* et *self-feeling* (Heidegger, 1975 : 166, cité dans Ruwet, 1994).
- Deuxièmement, pour certains verbes de sentiment de la classe II, l'intentionnalité se dédouble, comme l'illustre cet exemple :

[31] Ces examens médicaux ont rassuré Gustave (sur son état de santé). (Ruwet, 1994 : 50)

L'intentionnalité se dédouble, ici, en se dirigeant à la fois vers le sujet (*ces examens médicaux*) et vers le référent d'un complément implicite (*sur son état de santé*). Ce complément peut aussi être explicite :

[32] Ces querelles d'école dégoûtent Nicky de la linguistique. (Ruwet, 1994 : 50)

En [32], l'intentionnalité se dirige vers le sujet (*ces querelles d'école*) et vers le référent d'un complément explicite, qui se réalise syntaxiquement (*de la linguistique*).

- Troisièmement, les degrés d'intensité qu'on peut trouver dans le domaine des affects. Comparons les V_affect suivants :

[33] Étonner/épater/époustoufler.

[34] effrayer/terrifier/épouvanter.

[35] toucher/émouvoir/bouleverser.

[36] intéresser/passionner.

[37] préoccuper/inquiéter.

[38] ennuyer/emmerder.

[39] agacer/irriter/énervier/exaspérer, etc. (Ruwet, 1994 : 50)

Ici, les verbes d'affect peuvent progresser en intensité de façon ascendante ou descendante.

Dans cette optique, le critère sémantique de l'intentionnalité, dirigée vers le référent du sujet syntaxique, est donc difficile à étudier (Ruwet, 1994 : 50). Ce critère se caractérise « par un mélange de "passivité" et d'"activité". Le sujet fonctionne comme une sorte de cause (d'autres parlent de stimulus ou de déclencheur de l'émotion) » (Ruwet, 1994 : 50). Cela dit que « toute intentionnalité comporte une part d'activité : pour éprouver une émotion, il faut avoir perçu, repéré, contemplé (de manière claire ou confuse) son objet » (*ibid.*).

Quant au degré d'intensité, Ruwet en parle en stipulant l'absence de lien direct entre le degré d'intensité de l'affect et son caractère plus ou moins actif. Cela est bien le cas de *passionner*, conçu comme « plutôt actif », et *épouvanter*, vu comme « typiquement passif ». Ces verbes expriment tous les deux une émotion intense. La description des propriétés syntaxico-sémantique, dans les travaux de Mathieu (1994, 1995, 1996-1997, 2000), des verbes de sentiment s'appuie également sur la corrélation étroite entre syntaxe et interprétation sémantique. L'intensifieur incorporé caractérise la classe des verbes qui

comportent dans leur sémantisme l'effet de l'intensité de l'affect. Ajouter un adverbe intensifieur à cette classe de verbes dont l'intensifieur est déjà incorporé remet en question la plausibilité des phrases contenant ces verbes. Un contexte neutre est, selon Y. Mathieu (1996-1997 : 119), sans volonté d'effet stylistique. Une illustration de cela peut être faite grâce à deux phrases « équivalentes³⁵ », pour reprendre le mot de l'auteure :

[40] Les fantômes terrifient Luc.

[41] ? Les fantômes effrayent beaucoup Luc³⁶. (*ibid.*)

Comme nous pouvons le constater, le verbe *terrifier*, qui est synonyme d'*effrayer beaucoup*, en [41], porte l'intensifieur *beaucoup*. Cette interprétation est étayée par le fait qu'il est difficile d'ajouter l'adverbe intensifieur *beaucoup* au verbe *terrifier* (*ibid.*). Or, si l'on ajoutait *beaucoup* à *terrifier*, cela provoquerait une impression de redondance. Les deux tests auxquels Mathieu a recouru pour connaître si un verbe a ou non un intensifieur incorporé résident dans l'ajout de *beaucoup* ou un *peu* : « parfois il faut lui préférer *fort* et *vaguement* pour éviter l'ambiguïté avec une interprétation temporelle (*souvent* ou *peu souvent*) » (*ibid.* : 119), comme l'illustrent les deux exemples suivants :

[42] La situation tracasse beaucoup Marie.

[43] = La situation tracasse fort Marie.

Ces constatations nous orienteront ainsi dans l'étude des dimensions sémantiques que peuvent véhiculer les V_affect par l'intermédiaire des adverbes intensifieurs qui leur sont associés. Ces dimensions sémantiques (comme l'intensité, l'aspect, etc.) seront analysées plus en détail au cours de notre étude (notamment dans les chapitres III et IV). Le tableau suivant fait une synthèse des verbes répartis dans les trois groupes décrits :

³⁵ Nous reprenons les deux phrases étudiées par Mathieu (1996-1997 : 119) pour montrer qu'il y a des verbes neutres et des verbes qui ont un intensifieur incorporé.

³⁶ Le point d'interrogation marque, dans le travail de Mathieu (1996-1997), les formes dont l'acceptabilité peut être considérée comme bizarre dans un contexte neutre.

Classes	Verbes neutres	Verbes avec intensifieur incorporé	
		beaucoup	un peu
(EFFRAYER)	<i>effrayer</i>	<i>terrifier</i>	<i>effaroucher</i>
(ATTRISTER)	<i>attrister</i>	<i>affliger</i>	<i>chiffonner</i>
(MEURTRIR)	<i>meurtrir</i>	<i>briser</i>	
(LASSER)	<i>ennuyer</i>	<i>assommer</i>	<i>lasser</i>
(ÉNERVER)	<i>énervé</i>	<i>excéder</i>	
(TRACASSER)	<i>tracasser</i>		
(OBSÉDER)	<i>ronger</i>	<i>obséder</i>	
(DÉRANGER)	<i>déranger</i>	<i>désobliger</i>	
(FROISSER)	<i>froisser</i>	<i>outrager</i>	
(DÉCONCERTER)	<i>déconcerter</i>		
(EFFARER)	<i>effarer</i>	<i>atterrer</i>	
(RÉVOLTER)	<i>choquer</i>	<i>révolter</i>	
(DÉCEVOIR)	<i>décevoir</i>	<i>doucher</i>	<i>défriser</i>
(DÉMORALISER)	<i>démoraliser</i>	<i>catastropher</i>	
(INHIBER)	<i>inhiber</i>	<i>pétrifier</i>	<i>constiper</i>
(AIGRIR)	<i>aigrir</i>		
(ENDURCIR)	<i>endurcir</i>	<i>cuirasser</i>	
(RÉPUGNER)	<i>dégoûter</i>	<i>révulser</i>	
(DISTRAlRE)	<i>distrAlre</i>	<i>désopiler</i>	<i>dérider</i>
(APAlSER)	<i>apaiser</i>	<i>anesthésier</i>	
(VlVlFIER)	<i>vivifier</i>	<i>fouetter</i>	
(INTÉRESSER)	<i>intéresser</i>	<i>enthousiasmer</i>	
(ÉMOUSTILLER)	<i>allumer</i>	<i>embraser</i>	
(ÉMOUVOIR)	<i>émouvoir</i>	<i>renverser</i>	<i>remuer</i>
(SATISFAIRE)	<i>satisfaire</i>	<i>rassasier</i>	<i>exaucer</i>
(PASSIONNER)	<i>passionner</i>	<i>transporter</i>	
(SUBJUGUER)	<i>fasciner</i>	<i>subjugué</i>	
(FLATTER)	<i>flatter</i>		
(RASSURER)	<i>rassurer</i>		
(ÉPATER)	<i>épater</i>	<i>époustoufler</i>	
(DÉSARMER)	<i>désarmer</i>		
(INDIFFÉREr)	<i>indifférer</i>		
(ÉTONNER)	<i>étonner</i>	<i>abasourdir</i>	

Tableau 2 : Classe des verbes neutres et des verbes avec intensifieur incorporé
(Mathieu, 1996-1997 : 120)

Comme le montre le tableau, chaque classe est accompagnée d'un exemple de verbe neutre, de verbe avec l'intensifieur *beaucoup* et de verbe avec l'intensifieur *un peu*.

Par ailleurs, étant donné qu'« aucun test formel n'est totalement fiable » (Ruwet, 1994 : 54), l'objectif de l'étude effectuée par Ruwet est de clarifier les risques de confusion et d'identifier ce qui est et ce qui n'est pas un verbe de sentiment depuis les points de vue syntaxique et sémantique. Ce constat est dû au fait qu'il y a, dans beaucoup de travaux, une certaine confusion, qui consiste à donner l'étiquette de sentiment à certains verbes sans qu'ils expriment vraiment un sentiment. Observons l'exemple suivant, issu de Ruwet (1994 : 45) :

[44] Le marquis extravague.

Le verbe *extravaguer* n'est pas un V_sentiment : il véhicule l'idée d'un jugement négatif que le locuteur porte sur le marquis parce qu'il déraisonne et dit n'importe quoi, par exemple. Certains autres verbes engendrent des problèmes complexes, comme l'illustrent les exemples suivants :

[45] Ma femme me manque cruellement.

[46] La voix lui manqua.

[47] Max a l'air négligé ces temps-ci ; on dirait que sa femme lui manque.

[48] Le temps a manqué à Luc pour finir son article.

[49] Il manque un bouton à ta veste. (Ruwet, 1994 : 53)

Entre le premier et le dernier exemple ([45] jusqu'à [49]), il y a « une sorte de progression régressive » (Ruwet, 1994 : 53). En [45], le choix de la première personne, de l'adverbe et du sujet font que le référent de l'objet indirect éprouve un vif sentiment. L'exemple [46] véhicule l'idée d'un sentiment de panique. Les exemples [47] et [48] expriment, quant à eux, un sens proche, le point de vue externe, celui de sujet de conscience (car responsable), qui prédomine nettement, tandis qu'en [49], le verbe *manquer* indique un jugement de fait. Il s'agit donc d'emplois ambigus qui amènent à confondre des verbes exprimant un sentiment et des verbes qui, « malgré les apparences, ne sont pas des verbes de sentiment » (Ruwet, 1994 : 48), d'où la nécessité d'être attentif en classifiant les verbes de sentiment.

Un autre point à prendre en considération dans la distinction des V_affect, qui n'expriment pas un sentiment, concerne le critère sémantique de l'agentivité, étudié notamment par Ruwet. L'interprétation sémantique du sujet humain des verbes de sentiment de la classe II (tels que *amuser*, *étonner*, etc.) oscille entre une interprétation agentive et une interprétation passive (Ruwet, 1972). Gross considère qu'un verbe de sentiment peut avoir une interprétation active (Gross, 1975). En revanche, d'autres linguistes posent que ces verbes « n'auraient jamais d'interprétation agentive » (Ruwet, 1995 : 28). Les V_affect ont forcément un agent humain (l'expérient : celui qui éprouve l'affect) :

[50] a. Marlène a fait du charme au producteur, mais sans succès.

b. Marlène a charmé le producteur.

c. Marlène est charmante. (Ruwet, 1972 : 35)

[51] a. Ève a provoqué (lascivement) Adam, mais celui-ci est resté de glace.

b. ! Ève a excité Adam, mais celui-ci est resté de glace !

c. Ève/l'attitude de Ève est provocante. (*Ibid.*)

Dans l'exemple [50a], l'expression *faire du charme* marque que *Marlène* a fait l'action de manière volontaire et consciente ; elle est donc active. Cependant, la réussite de son acte (que le producteur tombe sous le charme) n'est pas assurée, contrairement à l'exemple [50b], où *Marlène* peut être consciente de ce qu'elle fait comme elle pourrait ne pas l'être. Néanmoins, dans le premier cas comme dans l'autre, le producteur tombe sous son charme. Tandis qu'en [51a], le sujet intentionnel³⁷ *Ève* est conscient de ce qu'il fait, mais son corrélat d'intentionnalité³⁸ ne manifeste pas visiblement l'effet qu'elle lui fait.

Le problème classificatoire des V_affect est aussi souligné dans les travaux de Van De Velde (1995), dans lesquels l'auteure, contrairement à ce que fait Ruwet dans sa classification, considère les deux premières classes de verbes comme des verbes de sentiment, mais restreint la troisième classe des verbes (*plaire, déplaire, répugner, etc.*) à la catégorie des verbes causatifs d'état.

Le deuxième auteur qui retient notre attention pour le classement des verbes d'affect selon des critères sémantiques est Y.Y. Mathieu. Cette dernière (1995) examine les variations de sens d'un verbe psychologique en fonction de deux paramètres essentiels (*ibid.* : 98) :

- un paramètre syntaxique : de ses arguments, sujet et complément d'objet et les interrelations que ceux-ci entretiennent entre eux ;
- un paramètre sémantique : du sens et du contexte dans lequel le verbe est employé.

Si Mathieu prend en compte un paramètre syntaxique, son point de départ, pour catégoriser les verbes d'affect, est sémantique. De ce point de vue, elle propose une classification des verbes d'affect en trois grandes classes :

- les verbes qui font ressentir ou qui causent un sentiment plutôt désagréable, tel que la tristesse, l'ennui, la peur, l'exaspération, etc.,
- les verbes qui font ressentir ou qui causent un sentiment plutôt agréable, tel que la joie, l'apaisement, l'émerveillement, la passion,
- les verbes qui font ressentir ou qui causent un sentiment ni agréable ni désagréable. (*Ibid.* : 117)

Cette classification est également utilisée par Ray Jackendoff (1990), qui distingue les verbes psychologiques selon que le sentiment éprouvé est négatif, positif ou neutre. Partant de

³⁷ Pour des informations plus profondes sur le sujet intentionnel, cf. Ruwet, 1972.

³⁸ Pour plus de détails sur le corrélat d'intentionnalité, consultez Ruwet, 1972.

ces principes, Mathieu recense alors au total 390 verbes distribués en 3 classes et 32 sous-classes :

- 1) 215 verbes « désagréables » regroupés en 18 classes ;
- 2) 152 verbes « agréables » regroupés en 13 classes ;
- 3) 23 verbes « indifférents » regroupés en 2 classes.

Les sous-classes correspondent à des critères syntaxiques qui permettent d'affiner les grandes catégories des V_affect. Ainsi, certains verbes sont regroupés en fonction du critère de la causativité. C'est le cas, par exemple, des verbes *étonner* ou *énervier*, qui appartiennent, respectivement, aux catégories générales neutre et négative, mais qui se trouvent spécifiés par une structure syntaxique causative. D'autres verbes sont regroupés car il s'agit de verbes interpersonnels d'une structure de type : No (sujet humain) V_affect N1 (objet humain). On peut, par exemple, relever les verbes *admirer* et *envier*, qui appartiennent, respectivement, aux catégories générales positive et négative.

Nous reprenons ci-contre les quelques exemples de la classification sémantique que Mathieu dresse dans son étude (Mathieu, 1997) :

Verbes « désagréables »

(EFFRAYER) : faire peur, provoquer de la frayeur

affoler, alarmer, angoisser, apeurer, effaroucher, effrayer, épeurer, épouvanter, glacer, horrifier, inquiéter, intimider, paniquer, terrifier, terroriser.

(ATTRISTER) : faire de la peine, rendre triste

affecter, affliger, assombrir, atteindre, attrister, chagriner, chiffonner, contrarier, contrister, désoler, navrer, peiner, rembrunir.

Verbes « agréables »

(ÉMOUVOIR) : rendre plus sensible

Affecter, bouleverser, chambouler, chavirer, émotionner, émouvoir, remuer, renverser, renverser, toucher, tournebouler, troubler.

(ÉPATER) : causer un étonnement admiratif

éblouir, émerveiller, épater, époustoufler, étourdir, souffler.

Verbes « indifférents »

(ÉTONNER) : causer de la surprise

abasourdir, ahurir, asseoir, confondre, ébahir, ébaubir, ébouriffer, épater, époustoufler, estomaquer, étonner, frapper, interdire, interloquer, méduser, renverser, saisir, scier, sidérer, souffler, stupéfier, surprendre.

(Mathieu, 1997 : 118)

Chaque classe est représentée par un verbe parangon, ce qui signifie que celui-ci peut prendre la place de tous les verbes figurant dans cette même classe. Mathieu (1996-1997 :

116) précise, à ce niveau, que ce parangon doit avoir trois caractéristiques essentielles que nous énumérons ci-après :

1. le parangon choisi appartient au registre courant de la langue et non pas au registre familier ou soutenu ;
2. il appartient à une seule classe pour éviter toute ambiguïté ;
3. il est neutre, c'est-à-dire qu'il n'exprime ni un sentiment positif ni un sentiment négatif.

Notons que, lorsqu'un verbe supporte plusieurs interprétations, comme pour le verbe *ennuyer*, ci-dessous, chacune des interprétations est analysée comme relevant de verbes différents :

[52] ennuyer = lasser : Le discours fleuve de l'orateur (ennuie + lasse) l'assistance.

[53] ennuyer = tracasser : Que son fils lui mente (ennuie + tracasse) Paul.

[54] ennuyer = déranger : Le bruit des *pelleteuses* (ennuie + dérange) Paul. (Mathieu, *ibid.*, 117)

Néanmoins, Mathieu (1996-1997) elle-même met en évidence certains problèmes posés par sa classification. En effet, elle fait remarquer le caractère déviant des valeurs sémantiques des verbes dans certains énoncés par rapport à la classification qu'elle propose. Pour illustrer ce constat, elle donne les exemples suivants :

[55] La mort de son fils bouleverse Marie.

[56] La chute de la théière bouleverse Marie.

[57] La chute de son bouton de chemise bouleverse Marie. (*Ibid.*, 116)

Compte tenu de notre connaissance du monde, l'exemple [55] paraît, pour reprendre le mot de la linguiste, « normal », « car le verbe *bouleverser* suppose une cause dramatique et la mort d'un fils en est une » (*ibid.*, 117). Contrairement à [55], les deux autres exemples, [56] et [57], semblent « déviants » étant donné que les deux sujets respectifs du verbe *bouleverser*, à savoir *la chute de la théière* et *la chute d'un bouton de chemise*, ne sont pas dramatiques. En revanche, d'autres facteurs peuvent changer le caractère déviant de ces deux énoncés et les rendre normaux. Par exemple, *Marie* peut être très attachée à *sa théière*, qui appartenait à sa grand-mère, en [56], ou elle peut avoir commis un crime, ce qui fait que la trouvaille de ce bouton la dénonce, en [57] (Mathieu, 1996-1997 : 117). L'auteure démontre également qu'on peut « imaginer que le locuteur qui prononce ces phrases se moque de *Marie* qu'il juge trop

émotive » (*ibid.*). À partir de ces observations, la linguiste mentionne que ces facteurs ne remettent pas en cause sa classification et qu'« au contraire le fait que ces énoncés soient possibles avec le verbe *bouleverser* impose une interprétation dans laquelle la cause de l'émotion est envisagée comme réellement dramatique pour la personne qui la ressent » (*ibid.*).

Dans cette catégorie, on peut faire la distinction entre des substantifs qui semblent de « purs » sentiments (Mathieu, 1996-1997 : 121), tels que *la colère* ou *la passion* (notés *Nsent*), et ceux qui sont des traits de caractère, tels que *l'ambition* ou *la timidité* et notés *Nqual* (*ibid.* : 122). La première catégorie est distinguée par la possibilité d'être employée avec le verbe *éprouver*. Ainsi, un humain peut éprouver de *la colère* ou de *la passion*, mais il ne peut pas éprouver de *l'ambition* ou de *la timidité*. Quant à la deuxième catégorie des *Nqual*, la qualité est prise dans ce cas dans le sens de disposition personnelle, de trait de caractère (*ibid.* : 122). En revanche, ce test n'exclut pas toujours les *Nqual*, étant donné qu'avec le nom *jalousie*, par exemple, l'expérimenté peut à la fois *éprouver de la jalousie* et *être d'une jalousie excessive* (Mathieu, 1996-1997 : 122).

Dans son étude sur les verbes psychologiques, Mathieu précise certains critères concernant les verbes psychologiques, puisque certains acceptent difficilement comme complément d'objet un complément qui ne soit pas strictement humain (Mathieu, 1996-1997 : 124). Ces classes sont représentées par huit verbes : (EFFRAYER), (INDIFFÉRER), (ÉTONNER), (DÉRANGER), (EFFARER), (RÉPUGNER), (INDIFFÉRER), (ÉTONNER). Voici six verbes exposés par Mathieu :

	déconcerte	
	importune	
(77) *Ceci	étonne	(l'esprit + l'orgueil + la colère) de Marie
	effraye	
	répugne	
	indiffère	(Mathieu, 1996-1997 : 124)

La classification proposée par Mathieu sur les verbes psychologiques nous semble approfondie et rigoureuse. Les verbes que nous sélectionnons pour notre étude peuvent être caractérisés selon les critères définis par cette auteure. Il s'agit des verbes *étonner*, *énervé*, *admirer* et *envier*, en français. Les raisons du choix de ces verbes seront expliquées dans le chapitre II de notre travail, mais nous pouvons déjà les décrire en relation avec la classification de Mathieu. Ainsi, le verbe *étonner* est causé et de polarité neutre ; le verbe *énervé* est également causé, mais de polarité positive. Le verbe *envier*, lui, est de polarité

négative, mais appartient à la sous-classe des verbes interpersonnels. Enfin, le verbe *admirer* est interpersonnel, mais de polarité négative. Le tableau ci-dessous présente la répartition des verbes précités en fonction des critères de Mathieu :

	Polarité neutre	Polarité positive	Polarité négative
V_causés	<i>étonner</i>		<i>énervé</i>
V_interpersonnels		<i>admirer</i>	<i>envier</i>

Tableau 3 : Répartition des verbes en français selon les critères de Mathieu

L'étude portera sur ces verbes et sera approfondie par l'analyse des constructions pronominales en relation avec ces verbes. Nous verrons que tous ne tolèrent pas de construction pronominale. Observons les deux exemples suivants :

[58] Ceci tracasse Marie.

[59] Marie se tracasse (à propos de ceci). (Mathieu, 1996-1997 : 125)

Nous observons ici que le verbe *tracasser* peut avoir deux emplois différents : dans le premier emploi, figure la construction active N0 V N1, où N1 est un complément humain, comme en [58]. Tandis que dans le deuxième emploi, se réalise la construction pronominale N se V, comme en [59]. Ces deux emplois sont presque synonymes, mais peuvent, toutefois, connaître une importante variation de sens entre les deux constructions.

Synthèse

Au terme de cette section, nous pouvons mettre en évidence les types de classifications généralement adoptés par les auteurs pour la langue française. Comme nous l'avons vu, certains adoptent une classification syntaxique alors que d'autres privilégient une classification prenant comme point de départ des ensembles de mots sémantiquement homogènes. Nous avons choisi d'adopter ce deuxième type de classement en nous appuyant plus particulièrement sur Ruwet et Mathieu.

L'une des motivations qui a guidé notre choix concerne la nécessité d'une perspective comparative. Dans la mesure où, à notre connaissance, aucune étude n'a été réalisée pour un classement des V_affect en arabe, il nous a semblé plus opportun de partir de catégories sémantiques assez générales, telles que les propose Mathieu, et d'affiner ensuite ces catégories par des critères syntaxiques, comme elle le suggère. Notre hypothèse est que de cette façon, en adoptant la même démarche, nous pourrions aboutir à une description et une classification systématique et susceptible d'être mise en contraste.

En français, nous retenons les verbes *étonner*, *énervé* (V_causés et ponctuels) et *admirer*, *envier* (V_interpersonnels et duratifs). En arabe, c'est le cas des équivalents de ces verbes : [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʃayɖaba] (énervé), qui sont, respectivement, de polarité neutre et négative, mais qui sont spécifiés par le sens causatif. Les verbes [ʔaʃzaba] (admirer) et [hasada] (envier), qui sont, respectivement, de polarité positive et négative, appartiennent à la catégorie des verbes interpersonnels (cf. aussi Arbaoui, 2010 ; El Kassas, 2007). Nous reviendrons, dans le chapitre II, avec plus de détails sur les raisons de la sélection des V_affect dans les deux langues, mais cette répartition peut déjà être synthétisée dans le tableau suivant :

	Polarité neutre	Polarité positive	Polarité négative
V_causés	<i>étonner</i> /[ʔadhaʃa]		<i>énervé</i> /[ʃayɖaba]
V_interpersonnels		<i>admirer</i> /[ʔaʃzaba]	<i>envier</i> /[hasada]

Tableau 4 : Répartition des V_affect en français et en arabe en fonction des critères de Mathieu

Dans ce travail, il s'agit d'étudier les éléments spécifiques qui se combinent avec ces V_affect. Nous nous pencherons donc, dans la section suivante, sur l'examen des particularités de la combinatoire des V_affect en français et en arabe.

3. La combinatoire des V_affect en français et en arabe

La notion de combinatoire, qui est au centre de notre recherche, apparaît dans plusieurs travaux : on la retrouve par exemple dans les recherches de Blumenthal ou encore Hausmann. Cette notion bénéficie d'un statut particulier dans le cadre de la théorie sens-texte³⁹ (TST). Cette TST, fondée par Mel'čuk et ses collègues, accorde une place importante à la production, à l'usage et au lexique. Dans cette perspective d'étude, les collocations, que l'on peut appréhender, dans une première approche, comme un type de combinatoire, constituent l'objet de plusieurs travaux récents (Hausmann, 1989 ; Clas, 1992 ; Polguère, 1998 ; Alonso Ramos, 2001 ; Tutin et Grossmann, 2002, 2003 ; Hausmann et Blumenthal, 2006 ; Blumenthal, 2009, etc.). Cet intérêt traduit l'importance des études portant sur le fonctionnement combinatoire des lexies. Il s'agit alors d'un phénomène qui nécessite une attention particulière, notamment dans le cadre d'une étude contrastive.

Dans cette section, nous viserons donc à clarifier cette notion de collocation en étudiant sa place dans certains modèles linguistiques en français et en arabe. Nous soulèverons aussi la question de la structure syntaxique de ce type de combinatoire.

3.1. La notion de collocation en français

Pour mettre en évidence la notion de collocation, il est indispensable, à notre avis, de penser à la tradition contextualiste britannique, qui accorde une grande importance à ce phénomène (Williams, 2003 ; Léon, 2007). Tutin (2010), quant à elle, montre qu'il s'agit d'une notion déjà ancienne et étudiée à partir du XVI^e siècle, mais théorisée seulement depuis le XX^e siècle. À partir de cette période, des ouvrages tels que *Les mots et les idées* de Lacroix (1931) étudient les associations adjectivales et verbales. S'il s'agit donc d'un phénomène repéré depuis longtemps, sa définition précise n'est pas évidente. Geoffrey Williams (2003), par exemple, signale :

Les collocations sont en quelque sorte l'Arlésienne de la linguistique : tout le monde en parle, mais elles restent difficilement saisissables. (*Ibid.* : 33)

Nous nous heurtons ainsi à un phénomène linguistique qui n'a pas été identifié de manière claire, comme le rappelle Tutin (2010). Il nous faut donc une définition rigoureuse et opérationnelle pour ce phénomène.

³⁹ L'adresse du site de l'Observatoire de linguistique sens-texte est : <http://olat.ling.montreal.ca/laf>.

D'après Hausmann (2007), le terme de collocation, défini dans une perspective lexicographique, à partir de 1993, dans un dictionnaire de langue de référence⁴⁰, est restreint aux associations de mots : il s'agit, pour lui, d'une combinaison récurrente de mots :

On appellera collocation la combinaison caractéristique de deux mots dans une des structures suivantes [base et collocatif] [...].

C'est une définition qui inspire, en grande partie, celle qui est proposée par Tutin et Grossmann (Tutin et Grossmann, 2002). Selon cette définition, « la collocation est une co-occurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique » (Tutin et Grossmann, 2002 : 9).

Par ailleurs, la notion de *collocation* a aussi fait l'objet de nombreuses études anglo-saxonnes et plus précisément dans le cadre du contextualisme britannique. Sinclair (1991) étudie aussi ce phénomène dans une optique fonctionnelle. Il montre que, dans une étude phraséologique, il ne faut pas séparer le lexique et la syntaxe. Voici la définition qu'il donne de la collocation :

Collocation is the co-occurrence of two or more words within a short space of each other in a text. The usual measure of proximity is a maximum of four words intervening. (Sinclair, 1991 : 170)

La phraséologie, qui occupe le devant de la scène linguistique depuis quelques années (cf., par exemple, Goldberg, 2006 ; Croft et Cruse, 2004 ; Bolly 2010, 2011), s'intéresse également au phénomène des collocations. D. Legallois et J. François mettent ainsi en évidence le statut de la phraséologie et soulignent :

On pourrait parler d'un tournant phraséologique de la linguistique ; non pas parce que, au regard des publications et des colloques, la phraséologie est devenu un objet de plus en plus fréquent d'analyse – il n'y aurait là qu'une « institutionnalisation » d'un thème de recherche parmi d'autres – mais bien plutôt parce que la phraséologie, obligeant il y a peu la théorie à un détour, est devenue la matière première de certaines conceptions linguistiques : elle propose un renouvellement de l'analyse syntaxique, sémantique, textuelle et psycholinguistique sur la base d'observations plus empiriques, grâce, notamment, au recours aux corpus de grandes dimensions. (Legallois et François, 2006 : 4)

⁴⁰ Par exemple : *Le Petit Robert* et *Le Trésor de la langue française*.

On retrouve une définition de la phraséologie dans le *Dictionnaire* de Rey et Chantreau (1989 : Préface, IX) :

Qu'appelle-t-on ici une locution, une expression ? [...] Il s'agit de phraséologie, c'est-à-dire un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages.

On comprend alors que la question des collocations constitue un objet de choix pour ce domaine. En prenant ainsi en compte les différentes définitions, on peut mettre en évidence certaines caractéristiques des collocations. Il s'agit d'associations de mots, récurrentes et cotextuellement proches. D'autres éléments doivent néanmoins être précisés. En effet, les collocations renvoient à des contraintes qui pèsent sur l'association entre les deux mots. Les notions de base et de collocatif proposées par Hausmann (cf. plus haut) nous permettent de rendre compte de ce type de contrainte. Voici la définition que Hausmann et Blumenthal donnent de ces deux termes :

La base est un mot (plus précisément l'acception d'un mot, appelée aussi « lexie ») que le locuteur choisit librement parce qu'il est définissable, traduisible et apprenable sans le collocatif. Le collocatif est un mot (ou l'acception d'un mot) que le locuteur sélectionne en fonction de la base parce qu'il n'est pas définissable, traduisible ou apprenable sans la base. (Hausmann et Blumenthal, 2006 : 4)

Cette définition nous paraît la plus explicite et pertinente pour notre étude. Mais il reste un autre aspect des collocations à étudier. Il y a un consensus parmi les chercheurs pour dire qu'il s'agit de structures semi-figées. Les collocations sont considérées, en effet, comme étant des expressions semi-figées qui portent l'étiquette de semi-phrasèmes. Dubreil (2008) met en évidence le modèle des fonctions lexicales élaboré dans le cadre de la théorie sens-texte et souligne que ces semi-phrasèmes diffèrent des locutions complètement figées ou partiellement figées portant l'étiquette de « phrasèmes complets ». Elle donne, ainsi, l'exemple de *café noir* ou encore de *commettre un crime*. On peut dire, pour *commettre un crime*, que l'association des deux éléments, sans être obligatoire, sera privilégiée et plus fréquente que l'association de *crime* avec le verbe *faire* (*faire un crime*), par exemple. Partant de ces considérations, nous constatons le lien étroit entre l'étude des combinaisons lexicales et celles des paramètres sémantiques et syntaxiques.

Laurens (1999 : 45) souligne également le caractère semi-figé des collocations. Dans sa description des collocations, il précise qu'il s'agit d'« un cas intermédiaire entre l'idiotisme et l'association libre » (*ibid.*). Ce constat est démontré par le fait que chacun des deux

constituants de la collocation conserve un sens individuel malgré le fait qu'il y ait une certaine dépendance du sens d'un constituant à celui de l'autre constituant de la collocation (Roberts, 1996 : 182). Cette dépendance réside dans la capacité de sens d'un élément de la collocation à borner le sens du deuxième élément. Laurens (1999) illustre cette observation par l'exemple de *un salaire de famine*. En effet, le composant *salaire* limite, c'est-à-dire restreint, le sens de *famine*. On ne prend pas *famine*, dans ce cas, dans son sens littéral de « manque de nourriture », mais dans le sens de « bas », pour dire *un bas salaire*. Le mot est ainsi restreint à un sens particulier et, ici, imagé.

Dans la même perspective, Tutin et Grossmann (2002) considèrent que cette idée de l'existence d'un stade intermédiaire de figement résidant entre les expressions mémorisées et les associations libres n'est pas nouvelle (Tutin et Grossmann, 2002 : 9) puisqu'elle apparaît déjà dans les études de Bally (1909)⁴¹. Sous le même angle d'étude, ils constatent :

[...] à la frontière entre le préconstruit et le libre, les collocations constituent une problématique réelle en linguistique et en linguistique appliquée. (Tutin et Grossmann, 2002 : 7)

Ils considèrent aussi qu'il y a une contradiction intuitive entre les collocations et les expressions complètement figées (telles que *pomme de terre* ou *nid d'ange*). Pour ces expressions complètement figées, ils font observer la difficulté de prédire le sens du tout à partir du sens des parties (Tutin et Grossmann, 2002 : 7). À partir de cela, on ne peut pas se livrer à une interprétation sémantique de manière compositionnelle. Les collocations se distinguent également des associations libres telles que : *argument intéressant*, *envie de chocolat*⁴² dans la mesure où le sens de ces associations libres est prédictible (Tutin et Grossmann, 2002 : 7). Les auteurs constatent, en revanche, que le sens des collocations « est transparent en réception (il se “devine”) » (Tutin et Grossmann, 2002 : 7), ce qui traduit la difficulté de la production des lexèmes adéquats pour un locuteur non natif. Ce constat prouve le bien-fondé des études menées sur les collocations, et en particulier dans une perspective contrastive. Nous y reviendrons.

Par ailleurs, dans la littérature linguistique, plusieurs appellations apparaissent pour désigner ce stade intermédiaire. Tutin et Grossmann (*ibid.*) expliquent l'appellation que Mel'čuk et ses collègues (1998 ; 1995) préfèrent, à savoir le terme de *semi-phrasème*,

⁴¹ Cette idée de stade intermédiaire se trouve dans le *Traité de stylistique française* (1909) de Bally sous le terme de séries phraséologiques.

⁴² Ces deux exemples sont tirés de Tutin et Grossmann (2002 : 7).

explicité plus haut⁴³ (cf. Mel'čuk, 2003). En effet, pour le terme *semi*, il y a renvoi au figement, qui est incomplet. Quant au terme *phrasème*, il est monosémique (Tutin et Grossmann, 2002 : 9). Nous n'avons pas évoqué tous les traits définitoires des collocations dans cette section. On en retrouve un résumé selon les principaux linguistes classiques traitant ce phénomène chez Tutin (2010) :

	Hausmann 1989, 2007	Mel'čuk 1998	Cruse 1986	Bartsch 2004
Fréquence	non mentionné	non mentionné	mentionné	pertinent (seul statistique proposé)
Caractère arbitraire de l'association	mentionné	non mentionné en ces termes	non mentionné	non mentionné
Transparence sémantiques	mentionné	non mentionné en ces termes	mentionné	non mentionné. Au contraire, opacité.
Caractère binaire	mentionné	mentionné	non mentionné	pas uniquement. au moins deux éléments.
Dissymétrie de la collocation et sélection lexicale	mentionné	mentionné	non mentionné	discutable dans certains cas.
Relation syntaxique directe	mentionné	non mentionné mais implicite	non mentionné	mentionné

Tableau 5 : Critères définitoires utilisés dans les définitions classiques des collocations (Tutin, 2010 : 40)

Pour conclure sur la notion de collocation en français, nous optons pour la définition donnée par Hausmann, dans la mesure où il s'agit de la définition la plus apte à répondre à nos interrogations concernant l'attirance entre la base et le collocatif. Néanmoins, notre étude s'étend sur des combinaisons plus larges et nous considérons que les phénomènes que nous étudions recouvrent à la fois des cas de collocations tels que les définit Hausmann mais également toutes les combinaisons des verbes d'affect avec les éléments qui accompagnent le verbe.

Nous nous intéresserons, dans la section suivante, aux spécificités de cette notion en arabe.

⁴³ Cf. chapitre I, section 1.3.

3.2. La notion de collocations en arabe

La collocation en arabe a été principalement traitée, jusqu'à maintenant, à notre connaissance, seulement du point de vue de la traduction et de la lexicographie, et en particulier dans le cadre du couple anglais-arabe (citons, entre autres, El-Hasan, 1982 ; Abu-Ssaydeh, 2001 ; Bahumaid, 2006 ; Abu-Ssaydeh, 2007 ; Ghazala 2007 ; Abdul Fattah, 2011 ; etc.).

Il s'agit d'une notion très importante en traductologie, dans la mesure où la phraséologie d'un idiome est très fréquente dans le discours ; néanmoins, cette notion a longtemps été ignorée, comme l'indique Hobeika-Chakroun dans ses travaux sur les collocations en arabe (Hobeika-Chakroun, 2015) :

Si aucun dictionnaire unilingue de collocations de l'arabe moderne, ni bilingue français/arabe arabe/français n'existe encore à ce jour à notre connaissance, et si l'optique de l'encodage n'est pas encore assez prise en compte dans les dictionnaires généraux bilingues arabe/français, toutefois quelques réalisations et projets ont vu le jour ces toutes dernières années : deux dictionnaires bilingues dans le couple arabe/anglais (Hafiz : 2004) et anglais/arabe (Ghazala : 2007) ainsi qu'un troisième, bilingue arabe/anglais, à paraître (Abu-Ssaydeh)⁴⁴.

Afin de mener une analyse pertinente sur les collocations verbales d'affect, nous pensons qu'il est indispensable, avant tout, de poser la même interrogation que Hobeika-Chakroun (*ibid.*), à savoir : « quelle combinaison de la langue est une collocation ? » (*ibid.* : 45). En arabe, on traduit souvent « les collocations » par المتلازمات اللفظية [ʔal-mutalāzimāt [ʔal-lafziya]] (Bouchaddakh, 2009-2010), ce qu'on pourrait paraphraser par le mot [ʔal-mutalāzimāt], « celles qui sont toujours ensemble », et traduire par mot [ʔallafziya], « le verbal ». (cf. Ghazala H. 1993, 2006, 2007). Cependant, nous partageons la constatation de Hassan (2006), selon laquelle cette désignation ne semble pas bien convenir étant donné qu'elle indique le sens d'« éléments inséparables » qui conviendrait mieux pour parler des expressions figées. Ainsi, la terminologie المتصاحبات [ʔal-mutaṣāhibāt] désigne « des éléments qui arrivent ensemble, mais qui ne sont pas obligatoires » (*ibid.* : 228). Hobeika-Chakroun (2015) rend plus claire cette notion en l'illustrant par des exemples en arabe. Ainsi, elle stipule que :

⁴⁴ Version en ligne, consultée le 11/05/2016 :

<https://revuesshs.u-bourgogne.fr/textes&contextes/document.php?id=1166&format=print>.

Pour dire : Il a oublié ses bagages, on dira en arabe : nasiya haqâ'ibahu⁴⁵ (ou ?amti'atahu⁴⁶). C'est une combinaison libre que l'on formule en se conformant simplement aux règles grammaticales de la langue. Mais si l'on veut rendre en arabe : Il a fait ses bagages, il faudrait connaître le ou les verbes « justes » que la langue impose, à savoir hazama⁴⁷ ou chadda⁴⁸ (hazama haqâ'ibahu)⁴⁹. (*Ibid.* : 45)

La collocation apparaît ainsi non pas comme une expression idiomatique⁵⁰, mais plutôt comme une expression bipartite constituée d'une base qui est choisie librement et d'un collocatif choisi en fonction de la base, comme c'est le cas dans la conception de Hausmann (1979), que nous avons traitée précédemment. Nous illustrons cela par quelques exemples de collocations verbales proposées par Hobeika-Chakroun (Hobeika-Chakroun, 2015 : 46). Ainsi, pour dire :

- *Apporter des modifications*, c'est [ʔadxa-l-a tayîrâtin ʕalâ] (a-fait-entré modifications sur) ;
- *Prendre la fuite*, c'est [lâða bi-ʔlîfirâri] (s'est-sauvé-il par-la fuite) ;
- *Verser des larmes*, c'est [ðarafa dumûʕan] (a-fait-couler-il larmes) ;
- *Lancer une attaque/offensive*, c'est [ʕanna ħamlatan/hujūman ʕalâ] (a-lancé campagne (un raid)/attaque).

Cela s'inscrit dans les distinctions opérées par Hausmann (1979), selon lesquelles la collocation est binaire, avec une hiérarchie (de base + collocatif) « qui fait qu'en formulant le locuteur progresse en partant de la base pour arriver au collocatif et non inversement » (Hobeika-Chakroun, 2015 : 46), d'où le caractère compositionnel de la collocation, contrairement à l'expression idiomatique. En revanche, ce caractère compositionnel ne suffit pas à lui seul pour accorder à une combinaison de mots l'étiquette « collocation », dans le sens où le deuxième critère concerne la contrainte lexicale. Celle-ci réside dans la restriction dans le choix du collocatif « juste » par le locuteur (Polguère et Mel'čuk, 2006 : 70).

⁴⁵ Traduction mot à mot : a-oublié-il valise-lui.

⁴⁶ Traduction mot à mot : bagage-lui.

⁴⁷ Traduction mot à mot : a-ceint-il (ceindre).

⁴⁸ Traduction mot à mot : a-tenu (tenir).

⁴⁹ Traduction mot à mot : a-ceint-il valises-lui.

⁵⁰ Hobeika-Chakroun (Hobeika-Chakroun, 2015) montre que la signification de l'expression idiomatique est différente de « la somme de la signification de ses composants » (*ibid.* : 46), ce qui fait qu'elle est globalement « non-compositionnelle » (*ibid.*) ; tel est le cas de [darab-a bi-hi ʕurða ʕal-hāʔit], cité par la même auteure et dont la traduction littérale peut être : (a-frappé-il avec-lui bas-fond le-mur), qui peut signifier : « *Laisser tomber du haut des airs* », en français. Cet exemple est donc sélectionné en bloc et ne comprend pas de ce fait ni de base ni de collocatif (*ibid.*).

Afin de mieux cerner les particularités des associations lexicales en arabe, nous les relevons dans certains dictionnaires traitant des collocations arabes. En effet, étant donné que les dictionnaires constituent un outil crucial dans l'étude de la signification d'un mot (dans le sens où l'importance de la connaissance d'une collocation se manifeste dans l'intérêt que lui accordent les dictionnaires), nous présentons alors un type de dictionnaire bilingue français-arabe Dico-FRAR (Bouchaddakh, 2009-2010).

En effet, dans son étude récente, Bouchaddakh (2009-2010) propose, en l'absence d'un traitement des vocables satisfaisant dans les dictionnaires bilingues traditionnels français-arabe, une base de données lexicographiques bilingue français-arabe Dico-FRAR. Cette base de données repose essentiellement sur les principes de la tradition de la théorie sens-texte, celle de la lexicologie explicative et combinatoire élaborée dans le cadre de la théorie sens-texte que nous avons déjà présentée dans la section 3.1 de ce chapitre. Il s'agit d'une base qui permet la traduction des unités françaises et des unités arabes mises en parallèle (cf. aussi Ghazala H. 1993, 2006). Elle offre une description systématique des unités lexicales touchant les niveaux sémantique, syntaxique et lexico-combinatoire. Cette base de données bilingue est composée de trois parties (Bouchaddakh, 2009-2010 : 3) que nous listons ci-dessous :

- une partie de description unilingue des unités lexicales françaises ;
- une partie de description des unités lexicales arabes ;
- une partie de mise en relation des unités françaises et arabes dans une optique d'encodage.

Il s'agit ici de souligner les points de convergence et de divergence interlinguistiques qui se rapportent aux niveaux sémantique, stylistique, syntaxique, etc. entre deux lexies dites « équivalentes » (Bouchaddakh, 2009-2010 : 3). Par ailleurs, du côté sémantique, il s'agit de proposer des équivalents de traduction qui sont des « quasi-équivalents ou des équivalents partiels » (Bouchaddakh, 2009-2010 : 4). Du côté de la combinatoire syntaxique, c'est une description qui prend en considération les comportements syntaxiques des lexies françaises et de leurs équivalents en arabe. Du côté de la combinatoire lexicale, on trouve deux types de relations, paradigmatic et syntagmatic.

- Le premier type de relations réside dans les lexies qui sont reliées à l'équivalent par des rapports relevant « de la dérivation sémantique comme les synonymes, les converses, les antonymes, ainsi que les différents noms actanciels typiques de la lexie, la contrepartie verbale d'une lexie nominale ou, au contraire, la contrepartie nominale d'un verbe ou d'un adjectif, etc. » (Bouchaddakh, 2009-2010 : 4).

- Le deuxième type de relations concerne les lexies qui sont reliées à l'équivalent par des rapports syntagmatiques. Cela se rapporte plus précisément aux collocations considérées comme des expressions semi-figées bipartites. En se référant à la recherche de Hausmann (1979), que nous avons évoquée plus haut (cf. section 3.1), le niveau syntagmatique de ces expressions se compose de deux éléments, à savoir : la lexie-vedette (Bouchaddakh, 2009-2010), qui est la base de la collocation, et le collocatif.

Dans son application des fonctions lexicales sur les collocations françaises-arabes, l'auteure dresse une table qu'elle appelle *Collocations_fr_ar* (Bouchaddakh, 2009-2010 : 8). Celle-ci comporte les données qui concernent les relations lexicales syntagmatiques de la lexie française et de la lexie qui lui équivaut en arabe. Elle est reliée à une autre table, appelée la table *Vulgarisations_fl*, regroupant les différentes valeurs qui concernent une même fonction lexicale donnée. Afin d'illustrer ceci, nous reprenons l'exemple des collocations *punition méritée/ juste/ équitable* de Bouchaddakh, qui sont toutes encodées avec la même fonction lexicale. La valeur de cette même fonction lexicale est : *Que l'acte Z justifie*. Nous présentons un extrait de la table *Collocations_fr_ar* tel qu'il est dressé par son auteure :

Nom_vocable_fr	Num_lexie_fr	Nom_vocable_ar	Num_lexie_ar	Vulgarisation_fl	Collocatifs_arabes	Collocatifs_français
PUNITION	1	عاقب [[°] iqâb]	0	Que l'acte Z justifie	عادل [[°] âdil]	équitable, juste
PUNITION	1	عاقب [[°] iqâb]	0	Que l'acte Z justifie	مستحق [<i>mustahhaq</i>]	méritée

Figure 1 : Extrait de la table *Collocations_fr_ar*
(Bouchaddakh, 2009-2010 : 8)

Comme le montre cette figure, certains collocatifs adverbiaux français n'ont pas d'équivalents directs en arabe, comme l'atteste l'exemple suivant, en français :

[60] L'instituteur l'a sévèrement châtié pour son mauvais comportement.

L'équivalent arabe de cet exemple proposé dans Dico-FRAR est :

[61] **Orig.translit** : [ʔaddaba-hu ʔal-muʕallimu ʕalā taʕarrufi-hi ʔa-ssajjʔi taʔdīban ʕārīman]
Trad.litt. : (a-corrigé-lui le-maître sur comportement-lui le-mauvais correction sévère)

Cette base de données lexicographique bilingue français-arabe comprend également des remarques et commentaires pour chaque construction combinée. Ainsi, le collocatif

sévèrement a la valeur de *façon sévère, durement, lourdement, rigoureusement, sévèrement*. Ces collocatifs ne trouvent pas de correspondants parfaits en arabe. Néanmoins, on s'aperçoit ici de la possibilité d'utiliser le verbe [ʔaddaba] (Bouchaddakh, 2009-2010 : 16) :

- soit avec une expression libre composée de la préposition [bi] (avec) + le masdar (nom du verbe)⁵¹ شدة / صرامة / قسوة [ʃiddatin] (sévérité)/ [ʃarāmatin] (rigueur) / [qaswatin] (dureté) ;
- soit avec une collocation composée du masdar تأديبا [taʔdīban] (correction).

Dans ce cas-là, ce masdar est mis à l'accusatif indéfini, vu son fonctionnement en tant qu'objet interne qui s'ajoute à l'un des adjectifs cités ci-dessous, eux aussi mis à l'accusatif indéfini : [ʃadīdan] (sévère), [ʃāriman] (rigoureux), [qāsijan] (dur).

Hobeika-Chakroun (Hobeika-Chakroun, 2011), quant à elle, traite un type de collocations arabes en contexte, à savoir les collocations intensives constituées d'un Nom + Adjectif. Elle les étudie dans une optique se basant sur la terminologie de Hausmann, qui considère la collocation comme la combinaison d'une base et d'un collocatif (cf. *supra*) et sur la fonction intensive « Magn » de Mel'čuk (*ibid.*). Elle met ainsi en évidence certaines propriétés lexicales, sémantiques et syntaxiques de ce type de collocation en arabe, en partant d'une opération de repérage des collocations intensives de manière intuitive à partir de deux romans contemporains⁵², en vue de les mettre en contraste, ensuite, avec un corpus électronique littéraire et journalistique (*ibid.*).

Nous tenons à présenter cette étude car il s'agit, à notre connaissance, du seul travail portant sur les collocations dans une perspective comparative entre le français et l'arabe. Certains aspects de cette étude se retrouvent dans notre recherche. Ainsi, il s'agit bien de rendre compte de divergences et de similitudes entre des collocations en arabe et en français. Nous partageons en partie les conclusions de l'auteure concernant l'absence d'équivalent parfait entre les deux langues. Néanmoins, notre travail diffère du sien sur plusieurs points. D'une part, son travail vise, de manière générale, à être un outil pour la traduction. De notre côté, il ne s'agit pas d'un travail réalisé dans une perspective lexicographique mais plutôt

⁵¹ Le [masdar], appelé en anglais « *verbal noun* », constitue le nom du verbe principal à l'accusatif. Il se situe après son verbe afin d'intensifier le sens de celui-ci en montrant son nombre ou sa nature (Othman, 2013 : 33). Nous reviendrons sur cette notion tout au long de l'analyse (chapitres III et IV).

⁵² Les deux romans sur lesquels Hobeika-Chakroun (2011) s'appuie dans son étude sont : *Les Filles de Riyad* et *L'Immeuble Yacoubian*.

d'une étude menée dans une perspective lexicologique, partant d'une analyse sur corpus bilingue⁵³.

Pour l'étude des collocations en arabe, nous optons pour la définition donnée par Hausmann, comme nous le faisons aussi pour le français. Cette définition unifiée pour les deux langues nous permet d'avoir des critères d'analyse semblables pour chacune d'elles, notamment pour y mettre en évidence les types de relations entre la base et le collocatif. Nous étudierons notamment les liens sémantiques et syntaxiques qu'entretiennent la base (le verbe d'affect que nous choisissons librement) et le collocatif (que nous choisissons en fonction du V_affect).

Après avoir traité la notion de collocation en particulier et de la combinatoire d'une manière générale, en arabe et en français, nous nous pencherons, dans la section suivante, sur l'étude de la structure syntaxique que peut avoir une telle association dans les deux langues comparées.

3.3. Structure syntaxique interne de la collocation

Nous avons évoqué, dans les deux sections précédentes (3.1. et 3.2.), les critères permettant de définir une collocation. Rappelons que, dans la synthèse établie par Tutin et présentée sous forme de tableau afin de rendre compte des critères d'identification des collocations (cf. tableau p. 41, section 3.1), l'un des traits définitoires concerne leur caractère binaire. C'est un critère qui est relevé par Hausmann (1989, 2007) et Mel'čuk (1998).

Nous consacrons donc cette section à l'étude de la structure syntaxique interne de la collocation, qui est binaire, dans les courants de recherche précités. Ainsi, afin de mettre en évidence cette structure, nous rappelons ici qu'il s'agit de l'agencement binaire d'une base et d'un collocatif (cf. sections 3.1. et 3.2.). C'est donc la combinaison de deux éléments. Le premier élément, la base, constitue le pivot, c'est-à-dire le terme principal de la collocation. Quant au deuxième élément, le collocatif, il constitue l'élément qui dépend sémantiquement et syntaxiquement de la base. Il s'agit alors d'une structure bipartite dans laquelle le choix de la base se fait de manière libre, tandis que celui du collocatif dépend de certaines contraintes sémantique et syntaxique (Hausmann, 1989).

Quant à Mel'čuk, Clas et Polguère (1995), ils définissent la lexie comme étant une *unité lexicale* qui « est soit un mot pris dans une acception bien spécifique (= *lexème*), soit encore

⁵³ Ces corpus seront présentés au chapitre II.

une locution, qui est, elle aussi, prise dans une acception bien spécifique (= *phrasème*) » (*ibid.* : 16). C'est cette lexie qui constitue le premier élément de la collocation. Le collocatif, étant le deuxième élément de la collocation, dépend de la lexie principale (Hausmann, 1979). On retrouve une précision claire chez Hausmann et Blumenthal (2006) :

[...] la combinaison phraséologique (codée en langue) d'une **base** (examen, célibataire, blessé, colère) et d'un **collocatif** (passer, endurci, grièvement, bouffée). La base est un mot (plus précisément, l'acception d'un mot, appelé aussi « lexie ») que le locuteur choisit librement parce qu'il est définissable, traduisible et apprenable sans le collocatif. Celui-ci est un mot (ou l'acception d'un mot) que le locuteur sélectionne en fonction de la base parce qu'il n'est pas définissable, traduisible ou apprenable sans la base. (Hausmann et Blumenthal, 2006 : 4)

Cela nous fait penser au statut du collocatif et à son éventuelle valeur productive et accidentelle. On peut considérer que dans l'association entre la base et le collocatif, c'est le deuxième qui est dépendant du premier puisque c'est la base qui produit la valeur révélée par le sens du collocatif. À la suite de Cowie, nous distinguons deux types de structures dans les collocations. Dans les « *open collocations* », pour reprendre la terminologie de Cowie (1994), le sens du collocatif est le même quel que soit le pivot d'affect employé⁵⁴. Dans des exemples comme *joie profonde*, *tristesse profonde* ou *angoisse profonde*, le sens du collocatif *profond* présente une similitude parfaite en s'associant avec n'importe quel nom d'affect. Dans les « *restricted collocations* », le collocatif n'accepte de s'associer qu'avec une base particulière. Dans un exemple comme *peur bleue*, le collocatif *bleu* ne véhicule un sens intensif qu'en s'associant avec la base unique *peur*. Nous voyons ainsi que, dans le premier type de collocation, le collocatif est « productif », tandis que dans le deuxième type, il est « accidentel ». La distinction opérée par Cowie nous semble pertinente pour notre recherche. Elle nous permettra en effet de faire le point sur le caractère productif des collocatifs de notre corpus associés aux verbes d'affect, dans les deux langues.

Le caractère binaire des collocations apparaît nettement chez Hausmann (1989 : 1010) dans toutes les constructions syntaxiques qu'il étudie. Ainsi, on retrouve chez lui les structures suivantes :

⁵⁴ Tutin évoque ici le cas des noms d'affect.

- a) substantif + adjectif (épithète)
 - b) substantif + verbe
 - c) verbe + substantif (objet)
 - d) verbe + adverbe
 - e) adjectif + adverbe
 - f) substantif + (prép.) + substantif
- (Hausmann 1989 : 1010)

Ce caractère binaire semble faire l'unanimité. Ainsi, Legallois (2013), par exemple, réfléchissant sur les différences entre les notions de « colligation⁵⁵ » et « collocation » dans le but de les contextualiser dans des perspectives récentes en phraséologie (*ibid.*), caractérise toujours la collocation comme une structure binaire. Il distingue, en effet, « les unités collocationnelles » des « les unités colligationnelles ». Ainsi, une collocation est « une manifestation de solidarités lexicales, que la lexicologie – et non la grammaire – se doit de mettre en évidence » (*ibid.*). Cette définition corrobore celle de Tutin et Grossmann (2002), qui considèrent que :

Une **collocation** est l'association d'une **lexie (mot simple ou phrasème) L** et d'un **constituant C** (généralement une lexie, mais parfois un syntagme, par exemple à couper au couteau dans un brouillard à couper au couteau) entretenant une relation syntaxique telle que :

C (le collocatif) est sélectionné en production pour examiner un sens donné en co-occurrence avec L (la base) ;

Le sens de L est habituel. (Tutin et Grossmann, 2002 : 5)

Ici encore, c'est bien une construction binaire.

Néanmoins, ce caractère binaire est-il systématique ? Et plus encore, les collocations, en arabe, sont-elles toujours binaires ? Observons l'exemple d'association lexicale suivante :

[62] **Orig.translit** : [ʔaʕzaba ʔiʕzāban kabīran]

Trad.litt. : (admirer admiration (n.masc) grande (adj masc))

Trad.fr. : admirer énormément.

Comme on peut le constater dans cet exemple, la combinaison entre le N^{accusatif} [ʔiʕzāban] (admiration) et l'Adj [kabīran] (grande), dans l'emploi du collocatif composé [ʔiʕzāban {kabīran}] (admiration {grande}), apparaît préférentiellement et exclusivement avec le verbe [ʔaʕzaba] (admirer), dont le N_{sentiment} est dérivé. Il s'agit effectivement d'une collocation, mais sa structure ne répond pas à celle définie par Hausmann puisqu'elle

⁵⁵ Nous reviendrons sur cette notion dans la section 4.2.

est constituée de trois éléments. Tutin (2010) évoque, elle aussi, cette question de variation possible de la construction ordinaire d'une collocation (c'est-à-dire en tant qu'une combinaison entre base et collocatif). Elle considère ainsi que :

La tradition lexicographique propose des critères sémantiques fins, indispensables pour la modélisation des collocations, en linguistique et dans les disciplines appliquées, alors que la perspective plus fonctionnelle de la linguistique de corpus réintroduit la question de l'usage, qui doit aussi figurer dans la modélisation du lexique. (Tutin, 2010 : 40)

L'auteur indique ici que l'étude de l'usage dans les corpus peut introduire des variations dans la structure des collocations. On peut se demander si l'exemple relevé ci-dessus ne constitue pas justement une de ces variations. N'avons-nous pas affaire, en effet, à une construction ternaire ? Une telle question est susceptible de remettre en cause la structure prototypique de collocation (base + collocatif) telle qu'elle est appréhendée par la plupart des chercheurs :

La plupart des collocations apparemment tripartites (jouer un rôle clé, *to pay close attention...*) sont analysables sur le plan de superposition de collocations. (Tutin, 2010 : 43)

Pourtant, l'argument développé par Tutin dans les exemples cités ci-dessus (*jouer un rôle clé, to pay close attention*), ne semble pas valide pour notre exemple [*ʔaʕzaba ʔiʕzāban kabīran*] (*admirer + admiration + grand*) (cf. l'exemple 62). En effet, dans ces exemples, le verbe n'est qu'un support ; ceci est différent de nos cas de « répétition à variation morphologique » du type (*admirer + admiration + Adj*) (cf. l'exemple 62). Le critère de compositionnalité s'avère ainsi « délicat et difficile à manier, même pour les collocations, car il varie fortement selon le type de catégorie syntaxique concerné » (*ibid.* : 26).

En utilisant ce critère, nous remarquons que les combinaisons entre le N _{affect^{accusatif}} [*ʔiʕzāban*] (*admiration*) et l'adj^{accusatif} [*kabīran*] (*grande*) constituent un collocatif composé [*ʔiʕzāban {kabīran}*], voire un « enchaînement de collocation », selon le mot de Tutin (2010 : 46) : le collocatif constitue une collocation. Cette superposition complexe ajoute des traits sémantiques supplémentaires concernant l'intensité forte de l'admiration. La combinatoire se présente ainsi en arabe comme un « jeu de construction basé sur le rôle sémantique de l'élément dérivé » (El Kassas, 2005 : 51), ce qui la différencie de celle du français.

La possibilité de constructions ternaires est également soulignée par Siepmann (2006). Celui-ci parle ainsi de tripartition quand les combinaisons constituent un « enchâssement » de

deux collocations (tout comme l'exemple anglais : *s.o asks a question to s.o*). Notons que Hausmann (2007) évoque lui aussi la notion de « chaîne collocationnelle » en remettant en cause le statut strictement binaire des collocations.

Dans cette perspective, un exemple tel que « *freshly baked potatoes* », pris de Tutin (2010 : 44) et trouvé également dans Bartsch (2004 : 67), peut être considéré comme une collocation tripartite étant donné qu'il peut avoir comme collocatif une collocation (Tutin, 2010 : 44). Le collocatif est, dans ce cas-là, lui-même une collocation. La linguiste Bartsch souligne par ailleurs que les trois éléments sont indissociablement liés les uns aux autres. Or, Tutin (2010) démontre que, dans l'association « *freshly baked* », l'adverbe *freshly* s'associe préférentiellement à *baked* ; la collocation elle-même est un collocatif qui se combine avec la base *bread*. Nous reprenons ci-dessous le tableau qui illustre la décomposition de cette collocation :

Collocation <i>freshly baked potatoes</i>		
collocatif (= collocation) <i>freshly baked</i>		Base
collocatif <i>freshly</i>	base <i>baked</i>	<i>potatoes</i>

Tableau 6 : Décomposition de la collocation *freshly baked potatoes* : le collocatif est une collocation (Tutin, 2010)

Nous confirmons ici que cela peut remettre en question le statut binaire des collocations. Une analyse sémantico-syntaxique sur corpus établie d'un point de vue contrastif sera apte à confirmer ou non ces constatations.

Synthèse

La collocation est une structure binaire dont le premier constituant (base) est libre, et l'autre (collocatif) en est dépendant. L'étude de ce phénomène a donné lieu à des recherches s'intéressant à la combinatoire lexicale, notamment en français et, très rarement, en arabe.

Pour la notion de collocation, nous adoptons la définition donnée par Hausmann (1989) : il s'agit d'une combinaison phraséologique binaire constituée d'une base et d'un collocatif. Néanmoins, nous posons l'hypothèse de l'existence d'autres types de structures. En revanche, cette notion est, à notre connaissance, traitée jusque-là autour du couple anglais-arabe et dans une perspective strictement lexicographique. De plus, contrairement au français, elle est également restée absente des dictionnaires unilingues et bilingues papier (Hobeika-Chakroun, 2011).

Dans notre recherche, nous utilisons le terme de *combinatoire*⁵⁶ dans le sens de distribution syntaxique des éléments de la phrase. L'étude de la combinatoire des V_affect nous permettra donc de révéler les propriétés des différentes configurations syntaxiques et de distinguer les différents modèles de structures possibles dans les deux langues comparées. Cette étude permet également d'examiner les variations au niveau des dimensions sémantiques véhiculées par chacune de ces structures. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur un cadre théorique qui tient compte des spécificités sémantiques et syntaxiques et discursives.

Néanmoins, la définition que nous avons appréhendée ne peut être définitive et opératoire que si elle prend en compte à la fois l'interface syntaxique/sémantique mais aussi l'interface syntaxique et discursive. Cette prise en compte nous semble indispensable pour réaliser une étude fonctionnelle globale, comme le souhaite Novakova (2015) :

La corrélation des différents paramètres (syntaxiques, sémantiques et discursifs) permet d'analyser en finesse et en profondeur les faits de langue étudiés.
(Novakova, 2015 : 141)

C'est à présent ce que nous allons aborder.

⁵⁶ Nous reviendrons sur la définition de la combinatoire dans la section 4.

4. Interfaces : syntaxe-sémantique-discours

Nous passons en revue ici les principales théories qui prennent en considération les trois paramètres fondamentaux pour notre thématique de recherche : sémantique, syntaxique et discours. Plusieurs recherches ont été menées dans une perspective sémantique et syntaxique, comme celle de la *combinatoire syntaxique et lexicale* (Blumenthal, 2007a et b ; Novakova et Tutin, 2009) ou celle du *Lexical priming* de Hoey (2005). Nous les présenterons ici une par une.

4.1. L'interface syntaxe-sémantique : la combinatoire syntaxique et lexicale

Plusieurs chercheurs ont traité de la combinatoire syntaxique et lexicale. Mel'čuk, Clas et Polguère (1995), par exemple, déterminent ce qu'ils veulent dire par cette notion de combinatoire syntaxique et lexicale et précisent qu'il s'agit des approches représentationnistes qui relativisent l'indépendance du sens lexical et prennent en considération les relations entre les mots et leur contexte syntagmatique (citons entre autres M. Gross, 1981 ; Mel'čuk, Clas et Polguère, 1995). En effet, la combinatoire syntaxique⁵⁷ se rapporte pour eux à la structure actancielle des mots, tandis que la combinatoire lexicale implique les collocations, c'est-à-dire les co-occurrences lexicales privilégiées et les relations lexicales paradigmatiques.

La notion de combinatoire est traitée également dans Blumenthal (2007b). Ce sont les notions de « profil combinatoire » du mot ou de « schéma des co-occurrences spécifiques » (Blumenthal, 2007a ; 2007b) qui sont abordées dans ses travaux. Blumenthal définit le profil combinatoire comme « l'ensemble de ses accompagnateurs stéréotypés, porteurs d'associations typiques » (*ibid.*).

On retrouve cette même perspective syntaxico-lexicale chez Novakova et Tutin (2009). Ces auteures réfléchissent à cette notion de combinatoire et lui donnent une définition plus large. Dans leur travail, les linguistes montrent que la combinatoire lexicale concerne, dans ce sens, les associations qui entretiennent une relation syntaxique et sémantique avec la lexie de base. Tel est le cas de : *aimer passionnément, par amour, de peur*, etc. (Novakova et Tutin, 2009 : 8). Quant à la combinatoire syntaxique, elle se rapporte aux structures actancielle

⁵⁷ Appelée aussi combinatoire grammaticale.

lexies de base (les noms de sentiment dans leur étude), mais également à leur combinaison avec les déterminants, qui expriment eux aussi le sémantisme de ces lexies.

Par ailleurs, Tutin et Grossmann (2002 : 10) montrent que les collocations découlent de patrons syntaxiques précis. Pour eux, les collocations qui sont construites autour d'un nom incluent des adjectifs, des verbes, mais certainement pas des adverbes ou des conjonctions. Voici donc les schémas syntaxiques que régissent les collocations :

- . Nom (-base) + Modificateur (collocatif) (ex. : *silence religieux, de mort*)
- . Nom (-base) sujet + Verbe (collocatif) (ex. : *le silence règne*)
- . Verbe (collocatif) + Nom (-base) c.o.d. (ex. : *garder le silence*)
- . Verbe (-base) + Adverbe (collocatif) (ex. : *se moquer éperdument*)
- . Adjectif (-base) + Adverbe (collocatif) (ex. : *immensément riche*)
- . Nom + préposition + Nom (-base) (ex. : *une lueur d'espoir*)

Figure 2: Schémas syntaxiques que régissent les collocations
(Bossé-Andrieu et Mareschal, 1998 : 162)

Cette classification nous permet de prédire que les collocations verbales d'affect, comme nous l'avons souligné précédemment (cf. section 3), sont constituées de patrons syntaxiques déterminés. Ces derniers constitueraient la combinaison d'un V_affect (la base de collocation) et d'un accompagnateur fournissant des informations sur le verbe : son aspect, sa durée, son achèvement, son intensité, etc.⁵⁸. Cette approche permet, à la suite de Tutin (2010), « de mettre au jour le sens des mots en fondant l'analyse sur des observables » (*ibid.* : 121) et de structurer les lexies d'affect étudiées.

À partir de ces considérations, nous nous baserons donc dans notre étude, sur cette méthode de combinatoire syntaxique et lexicale (Blumenthal, 2007b ; Novakova et Tutin, 2009). Nous pourrions ainsi réfléchir sur les spécificités des combinaisons sémantiques des V_affect et sur les configurations syntaxiques dans lesquelles elles figurent. Nous faisons l'hypothèse que, grâce à l'étude de la combinatoire, nous pourrions traiter les sémantismes de ces verbes à partir de l'observation de leurs spécificités formelles (*i.e.* syntaxiques). Cela met en relief le rôle de la combinatoire pour l'identification des différentes dimensions

⁵⁸ Nous reviendrons sur ces informations sémantiques de manière plus rigoureuse aux chapitres II, III et IV.

sémantiques véhiculées par celle-ci⁵⁹. Plus concrètement, l'étude consiste à considérer que les collocatifs des verbes pivots fournissent une base empirique révélatrice du sémantisme de ces verbes. Ils permettent une description de leurs spécificités syntaxico-sémantiques dans les deux langues en question. Notre approche vise également à une structuration des verbes d'affect étudiés. Nous apporterons des éléments de réponse au cours de l'analyse (chapitres III et IV).

Nous décrirons, dans la section suivante, la théorie du *Lexical priming* de Hoey (2005), qui prend en considération, elle aussi, les spécificités de la combinatoire d'un point de vue sémantique et syntaxique.

4.2. L'interface syntaxe-sémantique : la théorie du *Lexical priming*

Dans la tradition contextualiste britannique, le phénomène combinatoire jouit d'une place importante. Nous proposons ici un éclairage sur un modèle linguistique, à savoir le modèle de *Lexical priming* de Hoey (2005), qui, selon nous, est susceptible de nous permettre de mieux appréhender les particularités des combinaisons verbales d'affect étudiées en français et en arabe.

Cette théorie du *Lexical priming* est, en effet, une théorie anglo-saxonne récente, fondée par le linguiste britannique Michael Hoey (2005). Cette théorie fait partie des thèses contextualistes et maintient ensemble l'emploi d'un mot avec les associations sémantiques que chaque locuteur peut amorcer en s'appuyant sur son savoir linguistique. On trouve une traduction du nom de ce modèle dans D. Legallois (2006), qui propose, à ce sujet, la définition d'« amorçage lexical ». Quant à son principe, il réside dans la détermination de l'emploi d'un mot par la contrainte de l'environnement lexical, sémantique, syntaxique, pragmatique et discursif. Ce sont les caractéristiques cotextuelles et contextuelles auxquelles se rapporte un mot (et les collocations et les colligations) qui détermine son emploi.

Hoey évoque, dans sa théorie, l'aspect psychologique des collocations ainsi que cette notion d'amorçage :

[...] any explanation of the pervasiveness of collocation is required to be psychological because, [...], collocation is fundamentally a psychological concept. What has to be accounted for the recurrent co-occurrence. If they were stored in our minds separately or in sets, the kinds of collocational naturalness displayed in the

⁵⁹ Cela constitue l'objet des chapitres III et IV. Nous y reviendrons donc plus en détail.

Bryson sentence would be inexplicable. The most appropriate psychological concept would seem to be that of **priming**, albeit tweaked slightly. (Hoey, 2005 : 7)

Selon cette théorie⁶⁰, on parle de « préférence » ou d'« aversion » entre les mots. Mais il s'agit, dans les deux cas, d'étudier le degré d'attraction entre les lexies et d'appréhender de ce fait pourquoi certaines « colligations⁶¹ » peuvent attirer des lexies particulières et non pas d'autres, bien qu'elles soient quasi-synonymes.

Les mots qui partagent des propriétés sémantiques homogènes, se réunissant dans une phrase, font partie du « *pattern* » (Hunston et Francis, 2000), notion qui constitue le patron distributionnel, voire l'architecture syntaxique dans laquelle figure le mot. Dans la théorie de Hoey (2005), on s'intéresse au texte et, de ce fait, à l'aspect textuel du mot. Autrement dit, le mot sera étudié en fonction de son emplacement dans le texte et de la fonction qu'il a au sein de celui-ci. Dans cette perspective, beaucoup de chercheurs, pour traiter les réseaux phrastiques pour l'analyse et la navigation textuelle, s'inspirent du modèle linguistique de Hoey, comme Legallois, Cellier et Charnois (2011).

Notre approche s'inspire des travaux de Hoey (2005) dans la mesure où nous souhaitons également prendre en compte la dimension discursive dans l'appréhension des verbes d'affect étudiés. L'application des principes de son modèle aux constructions affectives que nous étudions dans cette recherche implique, à notre avis, une hypothèse de base. Nous nous interrogeons en effet sur les relations syntaxiques privilégiées des associations lexicales d'affect que nous présenterons dans le chapitre II, et sur leur lien avec les dimensions sémantiques et discursives. Nous vérifierons cela dans les chapitres III, IV et V.

Notre recherche se situe également au niveau syntaxico-discursif, ce qui nous fait penser aux théories fonctionnelles. Nous présenterons, dans la section suivante, les idées principales de cette théorie afin de spécifier les distinctions discursives pour notre étude.

4.3. L'interface syntaxe-discours : la théorie *Role and Reference Grammar*

Comme nous l'avons déjà dit plus haut (section 2), plusieurs travaux effectués sur les V_affect partent de la syntaxe pour étudier le sens (par exemple : Harris, 1988 ; M. Gross 1975 ; le classement des verbes de Dubois et Charlier, 1997). D'autres partent, à l'inverse,

⁶⁰ Nous mentionnons que les principes de la théorie de Hoey (2005) sont appliqués, jusque-là et à notre connaissance, seulement en anglais et à un nombre limité de lexies.

⁶¹ Les environnements grammaticaux portent l'étiquette de « colligations » chez Hoey (2005).

d'ensembles sémantiquement similaires de verbes afin d'aborder leurs propriétés syntaxiques (par exemple : Buvet *et al.*, 2005 ; Mathieu, 2000). En revanche, la composante discursive est, à notre connaissance, peu représentée dans les analyses faites sur ce lexique, mis à part quelques études réalisées récemment par Novakova et Sorba (2013)⁶², Novakova, Goossens et Grossmann (2013a)⁶³ et Novakova, Grossmann et Goossens (2013b)⁶⁴. Nous considérons qu'une étude articulant l'analyse syntaxique des structures actanciennes des V_affect retenus dans le cadre de notre travail (cf. chapitre II) aux visées discursives, liées au choix des différents actants, pourrait compléter de manière judicieuse les profils syntaxico-sémantiques de ces verbes. Les travaux des chercheurs évoqués ici s'inscrivent principalement dans les courants fonctionnalistes.

Plusieurs d'entre eux sont nés de l'école de Prague (1950-1970). La linguistique fonctionnelle anglaise accorde une grande importance aux phénomènes phraséologiques (cf., notamment, Firth, 1957 ; Halliday⁶⁵, 1985 ; Sinclair, 1991). Les considérations des différents linguistes reflètent en quelque sorte un consensus. Firth (1957), par exemple, utilise la notion de collocation notamment dans une perspective textuelle, en considérant que c'est grâce à l'usage d'un mot en relation avec d'autres mots que l'on peut déterminer le sens de celui-ci. Halliday (1961) s'intéresse lui aussi, dans la grammaire systémique fonctionnelle, à ce phénomène de combinatoire et lui donne une définition statistique et textuelle. Quant à John Sinclair (1991), il traite, comme nous l'avons souligné plus haut (cf. section 3.1), cette notion dans le cadre de la linguistique de corpus⁶⁶. Il s'agit donc, en gros, des théories instrumentalistes qui prennent « l'usage » pour principale origine des connaissances. Cette linguistique fonctionnelle propose surtout de ne pas séparer en éléments distincts les niveaux syntaxique et lexical. La grammaire systémique fonctionnelle de Halliday (1961) s'intéresse aussi (tout comme la théorie sens-texte de Mel'čuk, cf. section 3) à la production, à l'usage et au lexique.

⁶² Sur les profils discursifs de *stupéfier* et *jalouser* dans les séquences textuelles journalistiques.

⁶³ Sur les interactions entre profil discursif et structure actancielle, l'exemple des verbes de surprise et de respect.

⁶⁴ Sur les profils discursifs et actanciels des noms et des verbes de surprise et de respect.

⁶⁵ Halliday (1961) souligne, dans la *Systemic Functional Grammar*, « Collocation is the syntagmatic association of lexical items, quantifiable, textually, as the probability that there will occur, at n removes (a distance of n lexical items) from an item x, the items a, b, c... » (Halliday, 1961 : 276)

⁶⁶ Nous reviendrons sur ce traitement dans le chapitre II, consacré à la présentation des corpus et de la méthodologie du travail.

L'aspect syntaxico-discursif constitue donc un deuxième paramètre de la combinatoire. Étudier le fonctionnement syntaxico-discursif de la combinatoire des V_affect devrait nous permettre d'en mieux cerner les propriétés dans une perspective contrastive et fonctionnelle. Au niveau du discours, la phraséologie constitue, en effet, un principe fondamental du processus discursif. Ainsi, dans des travaux énonciatifs récents⁶⁷, Chuquet *et al.* (2013) relèvent des fonctionnements spécifiques des verbes⁶⁸ d'affect au niveau du discours. Nous appuyer sur les principes fondamentaux de cette théorie (RRG) nous permettra donc de faire la différence entre la valence syntaxique et la valence sémantique : ainsi, une étude discursive nous permettra de distinguer, dans un énoncé, les actants syntaxiques des actants sémantiques. Dans notre étude, nous distinguons, d'une part, les actants syntaxiques (Asy ou « *syntactic arguments* » – Van Valin et LaPolla, 1997), régis par le verbe et réalisés en surface dans la construction verbale, et, d'autre part, les rôles sémantiques (Asé ou « *semantic arguments* » – Van Valin et LaPolla, 1997 ; Novakova et Sorba, 2013). Nous proposerons alors une étude actancielle (syntaxique et sémantique) dans les deux langues.

Nous viserons ainsi à montrer la présence d'un lien étroit entre les profils syntaxiques des V_affect (que nous présenterons dans le chapitre II) et l'organisation discursive de l'énoncé. Nous nous appuyerons pour cela sur la *Role and Reference Grammar* (RRG) de Van Valin et LaPolla (1997), qui insère systématiquement la dimension discursive à l'étude du fonctionnement syntaxique et sémantique des verbes. Notre étude mettant en relation la syntaxe et le discours porte sur trois types de formes que nous analyserons dans le chapitre V : active, passive et pronominale pour les V_affect. Si l'on considère que les structures diathétiques font intervenir plusieurs actants, il sera intéressant d'étudier plus particulièrement les actants qui s'actualisent en fonction des verbes en discours. Nous verrons ainsi les verbes qui appartiennent à différents champs sémantiques de l'affect et qui véhiculent une « construction biactancielle majeure », pour reprendre les termes employés par Lazard (1994). Nous sommes ainsi conduite à prendre en compte de manière précise les structures actanciennes des verbes étudiés. Nous nous appuyons pour cela sur le codage proposé par Mel'čuk *et al.* (1984-1999). Dans ces travaux, sont présentés les symboles X, Y, Z, qui correspondent, respectivement, à l'*expérienceur*, l'*objet* et la *cause*. Nous reprendrons,

⁶⁷ Cislaru (2010) étudie les structures verbo-nominales qui dénotent l'émotion d'un point de vue sémantico-pragmatique. Pour plus de détails, cf. Cislaru (2010).

⁶⁸ Chuquet *et al.* (2013) examinent, dans leur étude, les verbes et les noms d'émotion d'un point de vue discursif. Ils en relèvent les fonctionnements discursifs et réfléchissent sur les possibilités d'ajustement axiologiques, sur l'aversion de polarité, etc.

dans notre analyse, les symboles de Mel'čuk, même si notre approche n'est pas lexicographique mais lexicologique.

L'étude actancielle et discursive que nous menons nous rapproche ainsi des travaux de Novakova et Sorba (2013), qui dressent des profils sémantico-discursifs des verbes *stupéfier* et *jalouser* dans des textes journalistiques. Elles prennent en considération les données combinatoires relatives à ces verbes. Cette étude va dans le même sens que celle de Novakova, Goossens et Grossmann (2013a et 2013b), où les auteurs proposent une analyse fonctionnelle qui prend en compte les différents paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs. Il s'agit de percevoir la relation qui associe la collocation composée de V_affect + modifieur aux différents actants constituant la phrase. S. Meleuc (2000) souligne que :

Les verbes occupent une place plus centrale que les noms dans ce processus de construction du discours dans la mesure où ils sont les opérateurs d'ensembles argumentaux importants. (Meleuc, 2000 : 75)

Notre approche comparative nous amènera également à prendre en compte les spécificités des deux langues pour les structures diathétiques. En effet, en arabe, la voix « possède au moins trois valeurs : l'actif, le passif suppressif et le passif non suppressif » d'après El Kassas (2012 : 92). Ces valeurs entraînent des configurations actanciennes spécifiques à cette langue et dont nous aurons à rendre compte⁶⁹. De plus, les différences syntaxiques générales entre les deux langues expliquent des différences dans les réalisations actanciennes. Ainsi, le terme initial de la relation prédicative est le sujet en français, ce qui n'est pas le cas en arabe, où les marques du sujet sont incluses dans le verbe conjugué. Ainsi, pour l'arabe, qui est une langue flexionnelle dans laquelle s'établissent des relations grammaticales entre le radical et le suffixe et le préfixe (les marques du singulier, de la personne, du genre), des éléments peuvent être ajoutés, en plus de ce suffixe, au radical pour indiquer l'objet du verbe. Observons l'exemple suivant :

⁶⁹ Cette dernière considère, dans son étude contrastive de l'arabe et du français (2005), trois procédures permettant d'obtenir ces voix :

- a) la **commutation** des actants de la syntaxe profonde par rapport aux actants sémantiques, ce qui donne des voix *passives* ;
- b) la **suppression** d'un actant syntaxique profond, ce qui donne des voix *suppressives* ;
- c) l'**identification référentielle** des actants sémantiques, ce qui donne des voix *réfléchies*. (El Kassas, 2005 : 91)

[63] **Orig.translit** : [ħasad-a-hu]

Trad.litt. : (a-envié-il-lui)

Trad.fr. : il l'a envié

Comme on peut le constater dans l'exemple ci-dessus, [ħasad-a-hu] (a-envié-il-lui) est un verbe de jalousie. Le [-hu] marque l'Asy correspondant à l'objet de ce sentiment (Y). Ainsi, l'association *j'envie quelqu'un* s'exprime en arabe en un seul mot : ħasad-a-hu. L'expérienceur a une présence profonde fusionnée dans le verbe lui-même. La relation du verbe au sujet et à l'objet en français l'éloigne de l'arabe, qui organise de façon très différente les relations entre sujet, verbe et objet⁷⁰.

Nous visons à explorer la classe des verbes d'affect et à en proposer une structuration à l'aide des collocations verbales. Cela permet d'élargir cette étude de la combinatoire à la structure actancielle et d'observer les actants et leur type syntaxique afin de mettre en œuvre les dynamiques informationnelles au sein de la phrase. Il s'agit donc d'aboutir à un modèle intégratif fonctionnel, comme celui qui a été établi dans Novakova (2015). Cette auteure propose un modèle fonctionnel intégratif qui prend en considération les interactions entre les niveaux sémantique, syntaxique, discursif et textuel pour l'analyse du lexique des affects (noms, verbes et adjectifs d'affect). Dans le cadre de notre travail, nous n'aborderons pas le niveau textuel. Nous nous focaliserons sur les combinaisons des V_affect dans le cadre de la phrase (c'est-à-dire au niveau phrastique⁷¹).

⁷⁰ La règle générale de rangement des mots en arabe est VSO, contrairement au français (SVO).

⁷¹ La perspective transphrastique (textuelle) permet d'étendre le travail élaboré dans le cadre de notre recherche au-delà du niveau phrastique. C'est une des perspectives futures.

Synthèse

Le principal enjeu de recherche est donc d'aboutir à un modèle intégratif fonctionnel pour l'analyse des verbes d'affect en français et en arabe. Pour ce faire, notre analyse se situe à la fois sur une approche sémantico-syntaxique (chapitres III et IV) et sur une approche syntaxico-discursive (cf. chapitre V). Cette double approche nous amène à nous appuyer, d'une part, sur la théorie de *Lexical priming* de Michael Hoey (2005) et, d'autre part, sur la *Role and Reference Grammar* de V. Valin et LaPolla (2007).

Les deux cadres théoriques se conjuguent et permettent de mieux appréhender la combinatoire des V_affect en français et en arabe. Nous pensons, ainsi, que ces cadres théoriques nous permettent d'avancer dans la réflexion linguistique que nous envisageons de mener sur ces associations dans une perspective contrastive. Nous pourrions de la sorte étudier, pour les deux langues, le degré d'attraction et les « préférences » ou les « aversions » entre les V_affect et leurs accompagnateurs, et relier cela à l'étude de la dynamique informationnelle au sein de la phrase.

Constatations conclusives

Le tour d'horizon des études témoignant de l'intérêt porté au champ sémantique des affects, que nous avons exploré tout au long de ce chapitre, nous amène à tirer quelques remarques intéressantes pour notre travail. Tout d'abord, nous constatons que ces études ont le mérite de traiter de manière exhaustive le lexique des affects, notamment en français. Dans une première partie, il s'agissait d'établir un état des lieux ciblé des travaux menés dans le domaine des V_affect et des combinaisons verbales. Quand il s'agit de la traduction des collocations, le passage d'une langue à une autre pose des problèmes pour ces combinaisons. Dans ce passage, les bases peuvent sélectionner des collocatifs différents en fonction des particularités de chaque langue.

Les différents travaux mentionnés tout au long de ce chapitre nous permettent de constater une progression en termes de méthodes et d'interrogations menées sur les V_affect. Nous avons présenté certains classements effectués par plusieurs auteurs, dont les travaux portent sur le champ sémantique des affects. Nous avons opéré une distinction entre certaines études qui partent de la syntaxe pour étudier le sens (M. Gross, 1995 ; etc.) et d'autres qui partent, à l'inverse, d'ensembles homogènes du point de vue sémantique pour traiter les caractéristiques syntaxiques (Mathieu, 2000 ; etc.). Ces différents classements témoignent de la complexité du domaine que nous aspirons à traiter du point de vue de la combinatoire syntaxique et lexicale.

Ce terrain de recherche est, à notre connaissance, très peu exploré en arabe, ce qui constitue une difficulté, mais justifie pleinement le travail entrepris. De plus, la réflexion sur la nature même de la collocation en arabe, dans une tradition linguistique basée sur l'étude de la langue et non pas du discours, reste à mener, ce qui motive encore plus notre étude. Notre objectif consiste ainsi à mieux appréhender les spécificités de la combinatoire verbale d'affect en français et en arabe à travers la structuration de ce champ sémantique dans les deux langues par rapport à ce que propose la littérature linguistique en syntaxe et en sémantique contrastive.

Par ailleurs, cette première partie revient sur la justification de nos choix théoriques et passe en revue les principales théories qui prennent en considération les trois paramètres fondamentaux pour notre thématique de recherche : sémantique, syntaxique et discursif. Nous choisissons donc de fonder notre étude sur l'analyse de la combinatoire syntaxique et lexicale (Blumenthal, 2007b ; Novakova et Tutin, 2009), ce qui nous permettra de dégager les

spécificités de la combinatoire des V_affect étudiée dans les deux langues comparées. Nous nous baserons aussi sur la théorie du *Lexical priming* (Michael Hoey, 2005), qui nous permettra d'examiner les relations syntaxiques privilégiées des combinaisons verbales d'affect et de vérifier si elles sont liées aux dimensions sémantiques qu'elles peuvent éventuellement véhiculer (chapitres III et IV). Dans ces modèles, la sémantique (les dimensions sémantiques véhiculées par les collocatifs) est **systematiquement** reliée à la syntaxe (les constructions grammaticales récurrentes). La recherche reposera également sur les différentes théories fonctionnelles, comme la *Role and Reference Grammar* (V. Valin et LaPolla, 2007), en intégrant **systematiquement** la dimension discursive à l'étude du fonctionnement syntaxique et sémantique des V_affect. Notre recherche suppose qu'une interaction entre les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs va permettre de proposer une analyse globale du fonctionnement de la combinatoire des V_affect (Novakova, 2015).

Passer par cette étape d'état de l'art nous semble indispensable afin de préparer un cadre d'étude pertinent nous guidant dans cette recherche. Grâce à cet outillage théorique, nous avons voulu cibler notre travail en déterminant avec précision l'ensemble des principes et des lignes qui vont tracer le parcours de notre recherche. Il s'agit donc d'étudier les profilages des combinaisons verbales d'affect en regroupant des faisceaux de traits relevant de ces trois paramètres.

Notre point de départ est de considérer que les accompagnateurs (collocatifs) des V_affect nous renseignent sur différentes dimensions sémantiques véhiculées par les collocations, comme l'intensité, l'aspect, etc. Par ailleurs, étudier la structure actancielle permettra d'examiner les actants sémantiques, de démontrer si ces actants sont toujours présents en surface dans les deux langues et, de ce fait, de vérifier dans quelles conditions ils peuvent être omis (au sein des emplois actifs, passifs et pronominaux). Cela nous permet d'émettre une hypothèse concernant les possibilités combinatoires particulières que les V_affect peuvent avoir sous certaines contraintes syntaxiques et sémantiques liées à la nature de l'affect (une émotion causée, un sentiment interpersonnel ou un état affectif). Une étude fine sur corpus doit être réalisée pour ces questions. Évidemment, cette hypothèse nécessite d'être corroborée par un traitement sur corpus. C'est dans le chapitre II que nous présenterons les corpus sur lesquels sera fondée notre étude, la démarche contrastive et la méthodologie du travail.

CHAPITRE II

CHAPITRE II. Méthodologie : approche contrastive et analyse de corpus

L'objectif principal dans notre recherche consiste à mettre en contraste les spécificités sémantiques et syntaxiques des combinaisons verbales d'affect en français et en arabe. Cette mise en contraste permettra de relever les points de convergence et de divergence dans ces deux langues, étant donné que chaque langue a ses propres particularités. Pour ce faire, nous consacrons le chapitre II à la méthodologie de notre travail, qui s'appuiera sur une approche contrastive de corpus constitués. Dans la première section du chapitre, nous passerons en revue un panorama des principes de l'analyse contrastive en proposant l'approche dans laquelle nous nous inscrirons pour ce travail. Nous mettrons ainsi en évidence les méthodes bidirectionnelles qui s'intéressent à l'étude des langues sources et cibles et aux démarches onomasiologique et sémasiologique (section 1). Nous explorerons la question de l'équivalence des formes examinées en français et en arabe pour rendre compte des critères relatifs à cette question d'un point de vue qualitatif et quantitatif. Nous nous appuierons aussi sur certaines approches fondées sur des méthodes statistiques (Halliday et Hassan, 1976 ; Blumenthal, 2008 ; Diwersy *et al.*, 2014) (section 2).

En partant du fait que l'analyse contrastive est indispensable quand il s'agit d'une description linguistique relative à deux systèmes linguistiques différents, il nous semble qu'une étude sur corpus bilingue est la plus appropriée. L'analyse de corpus est une approche qui peut présenter différentes variantes ; nous avons donc jugé nécessaire d'expliquer la perspective choisie dans le cadre de cette recherche. Nous nous intéresserons à des corpus comparables⁷² dont nous présenterons la méthodologie d'élaboration (section 2.3).

1. L'approche contrastive

Nous avons choisi d'adopter une approche contrastive pour notre recherche portant sur la combinatoire des verbes d'affect en français et en arabe. Cette approche demande donc à être définie de manière précise. Nous pouvons partir de l'éclairage de Novakova (2015).

⁷² Nous notons ici que, quand il s'agit de corpus bilingues, nous pouvons constituer des corpus comparables (des corpus dans plusieurs langues qui sont comparables en termes de contenu et de genre) et des corpus parallèles (des corpus de traduction qui peuvent être alignés ; les traductions sont mises en relation au niveau du paragraphe, des phrases et des mots). Pour plus de détails, cf., entre autres, Degand (2005), Lewis (2005), Williams (2005), Celle (2006), etc.

Celle-ci apporte en effet des précisions terminologiques concernant les termes de *grammaire comparée*, *linguistique contrastive*, *approche interlangues*. Elle considère que la linguistique comparée, qui renvoie à la grammaire historique comparée du XIX^e siècle et qui s'est développée en Allemagne, étudie l'histoire et l'évolution des langues. Celles-ci sont prises en compte soit de manière individuelle, soit de manière regroupée dans des familles de langues, ce qui amène à concevoir la méthode comparative (Novakova, 2015 : 16). Quant à la linguistique contrastive, elle permet la comparaison systématique surtout entre deux langues et dont l'objectif est de donner les principales caractéristiques de leurs similitudes et leurs différences. L'approche contrastive constitue, en effet, une sorte de dispositif destiné à éliminer ou à retenir certaines des spécificités des faits de langue étudiés. Il s'agit de montrer si les langues sont différentes les unes des autres ou si elles se ressemblent.

D'un point de vue étymologique, l'adjectif « contrastif » est un mot d'origine anglo-saxonne. C'est « un terme rare » en 1816 dans *Le Grand Robert*⁷³, mais qui a été « repris aux États-Unis en linguistique en 1949 » : « *to contrast* ». Dans *Le Dictionnaire de l'Académie française*⁷⁴, « contraster » signifie : « Mettre en opposition deux éléments juxtaposés pour leur donner plus d'intensité, de vigueur, de relief ». On trouve des points communs avec la définition donnée dans le dictionnaire arabe *Almaani*, où « contraster » veut dire : rassembler les idées et les différentes images poétiques les unes à côté des autres pour que chacune montre les significations des autres. Ces définitions nous permettent donc de comprendre l'intérêt d'une approche contrastive. C'est ce que souligne en particulier H. Adamczewski (1990) :

On sait aujourd'hui qu'il est impossible de comprendre la grammaire d'une langue si on ne l'analyse pas dans la perspective du fonctionnement du langage, c'est-à-dire si on fait abstraction des autres langues. Or les langues s'entre-éclairent les unes des autres et ce pour une raison aussi simple que fondamentale : c'est que les opérations profondes (les mécanismes abstraits) sont grosso modo les mêmes. Ce qui change c'est les traces en surface de ces opérations. Ce sont elles qui sont particulières à telle ou telle langue et c'est ce qui est à l'origine de la diversité apparente des langues. (Adamczewski, 1990 : 7)

⁷³ Version électronique 2005.

⁷⁴ La neuvième édition, version informatisée consultée le 20/03/2014.

On le voit, l'auteur montre que seule une étude comparative permet de comprendre la grammaire d'une langue dans la mesure où, comme l'auteur le dit, les langues « s'entre-éclairent » les unes les autres.

L'approche contrastive permet ainsi d'appréhender de manière rigoureuse le fonctionnement des langues comparées et, de ce fait, comme le souligne Denis Creissels (1995), de prendre le recul nécessaire. Muller (2002), quant à lui, évoque aussi l'importance d'une étude linguistique réalisée dans le cadre d'une étude comparative, dans son ouvrage *Les bases de la syntaxe*. Il y compare la syntaxe du français avec celle d'autres langues proches. L'auteur pense que, pour une meilleure description de certains principes généraux de la syntaxe du français, il faut le comparer avec d'autres langues. Ceci fait à dire à J. Feuillet (2006) que :

[...] la typologie, si elle fournit nombre de données à la linguistique générale, s'intéresse surtout à la *comparaison* entre les langues en cherchant à établir les inventaires (et éventuellement les pourcentages) des traits dominants et des traits récessifs. Elle limite les discussions théoriques au strict minimum, ce qui n'exclut pas, comme on l'a vu, que la typologie dispose d'un cadre de réflexion. Enfin, l'établissement d'universaux, qui est la conséquence logique de la démarche typologique, n'est normalement pas une priorité en linguistique générale : par conséquent, on peut estimer que la typologie fait partie de la linguistique générale au même titre que d'autres branches. (Feuillet, 2006 : 59)

Le choix d'une approche contrastive se justifie donc parfaitement à nos yeux, dans le cadre de notre recherche, puisqu'il s'agit d'éclairer le fonctionnement de certaines constructions par la comparaison entre deux langues. Notre hypothèse est que nous parviendrons à mieux comprendre les caractéristiques de ces constructions pour chaque langue par un éclairage mutuel. Pour notre recherche, les choix des langues à comparer ont été motivés par leur appartenance à des familles différentes : une langue romane (le français) et une langue sémitique (l'arabe). La question posée est alors de savoir si, pour des affects supposés universels (la surprise ou la colère, par exemple), nous pouvons retrouver des configurations langagières communes ou différentes.

Notre étude se propose de centrer la comparaison autour de certaines combinatoires verbales d'affect en français et en arabe. Dans la mesure où ces constructions comprennent des aspects à la fois syntaxiques, sémantiques et discursifs, elles concernent les relations entre la forme et le sens, ce qui nous amène à prendre comme point de départ une démarche onomasiologique, même si celle-ci doit être complétée par une démarche sémasiologique.

Autrement dit, en premier lieu, nous partons d'une considération onomasiologique dans le sens où nous opérons une sélection des champs lexicaux établis selon la typologie notionnelle (Augustyn *et al.*, 2008). En second lieu, nous réalisons une étude sémasiologique qui vise à examiner les profils combinatoires aux niveaux sémantico-syntaxique et discursifs des verbes pivots d'affect qui ressortent des champs lexicaux correspondants. On perçoit l'unanimité de plusieurs linguistes (entre autres : Creissels, 1975 ; Adamczewski, 1990 ; Croft, 2003), qui s'accordent pour dire qu'il faudrait partir d'un certain contenu sémantique, afin d'identifier ensuite les formes à observer (Lazard, 2006). Les deux démarches sont complémentaires dans le cadre de notre étude et contribuent à l'étude des moyens d'expression des affects dans les deux langues qui nous intéressent.

Ajoutons que nous partons systématiquement d'une sélection de verbes d'affect français pour rechercher ensuite leurs équivalents arabes. Le français constitue donc, dans notre cas, la langue de départ. Partir du français pour étudier une langue encore peu explorée nous permettra de constituer un modèle à partir duquel il sera peut-être plus facile de déterminer les spécificités d'une langue plus méconnue. Novakova (2015) incite ainsi à la prudence et montre que :

[...] le linguiste adoptant une telle démarche se doit d'éviter de nombreux écueils, comme les généralisations hâtives, la transposition directe de catégories grammaticales sur des langues où elles n'existent pas. Par exemple, l'aspect des langues slaves a été longtemps considéré comme un modèle pour les autres langues, qui n'ont pas morphologisé cette catégorie ; la catégorie de la détermination ne peut être décrite de la même façon en français, en anglais ou en russe [...]. Une prudence s'impose donc lorsqu'il s'agit de les comparer. (Novakova, 2015 : 29)

Un des principaux objectifs de notre recherche consiste à décrire et expliquer le comportement combinatoire (syntaxique et sémantique) et les rôles discursifs des combinaisons verbales d'affect dans les deux langues en question. Dans la mesure où nous souhaitons mettre en évidence les réalisations verbales effectives de ces collocations dans les deux langues, nous optons pour une étude sur corpus attestés. C'est ce que nous allons présenter à la section suivante.

2. L'analyse de corpus

L'analyse de corpus est une démarche qui nécessite un travail rigoureux réalisé au préalable. Comme il s'agit d'une étude contrastive, nous avons constitué deux corpus comparables permettant d'avoir des résultats pertinents.

Dans les prochaines sections, nous mettrons en évidence les différentes phases permettant l'analyse de ces corpus.

2.1. Constitution des corpus

Avant de brosser le tableau des différentes phases de l'élaboration de nos deux corpus, nous nous proposons de donner les principales caractéristiques de la tradition des corpus, qui est une tradition liée autrefois à la linguistique du latin et du grec. Cela veut dire qu'historiquement, l'utilisation des corpus est ancienne. Il y a les corpus représentatifs, qui sont de papier. Le premier corpus « papier » est représentatif de l'anglais britannique (Quirk *et al.*, 1985). Ensuite, on passe du papier à l'octet. Du point de vue anglo-saxon, le premier corpus représentatif de l'anglais américain est le Brown Corpus. S'agissant du français, un corpus représentatif de la langue française (comme Frantext qui, étant un corpus informatisé de français « littéraire » qui comprend aussi une petite partie « scientifique ») a été créé afin d'élaborer le grand dictionnaire du français Trésor de la langue française (TLF). Ce dictionnaire n'a pas été actualisé depuis 1994 environ. Nous signalons ici que Frantext est le seul qui soit annoté morphosyntaxiquement. L'idée de constituer des corpus représentatifs reste, à notre connaissance, peu développée, malgré des projets importants et assez novateurs.

Du point de vue anglo-saxon, un corpus est considéré comme :

A collection of naturally occurring language text, chosen to characterize a state or variety of a language. (Sinclair, 1991)

Cette définition demeure imprécise selon Habert (1997 :11), qui considère que les corpus sont plutôt constitués de données langagières. Les corpus sont définis aussi comme étant des textes lisibles sur supports électroniques (Baker, 1997). McEnery et Wilson (1996 : 177) évoquent l'importance de distinguer entre « archive » et « corpus ». L'archive est constituée de grandes collections qui ne sont pas organisées ni sélectionnées selon des critères linguistiques.

Les corpus peuvent aussi permettre de généraliser en partant d'une analyse quantitative possible menée sur de vastes textes, ce qui peut permettre, par exemple, de repérer les traductions les plus typiques d'une construction. Kraif (2002) mentionne ainsi :

la *traduction*, en tant qu'activité communicative, ne peut se réduire au *transcodage*, qui concerne le simple transfert d'une unité linguistique vers une unité équivalente dans le système d'arrivée. Tandis que la traduction prend son sens par référence à une constellation de paramètres extralinguistiques instantanés (participants, intention du message, présupposés, situation, contexte culturel, etc.), le transcodage concerne seulement les deux codes en présence, avec ce qu'ils véhiculent comme valeurs stables, conventionnelles, partagées par l'ensemble des locuteurs. Les unités linguistiques, considérées du point de vue du code, représentent en quelque sorte la synthèse de leurs réalisations possibles, et ne sont pas liées à une actualisation particulière. (*Ibid.*)

Dans ce travail, nous nous intéressons aux analyses sur corpus en vue de mettre en évidence des caractéristiques syntaxico-sémantiques propres aux deux langues. Il s'agira donc de corpus bilingues susceptibles d'être mis en contraste. Notre corpus est constitué de deux sous-corpus journalistiques : *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération* et *Ouest-France* parus en 2007 et 2008. Pour le corpus arabe, il s'agit des textes des journaux *Al-Masri Al-yawm* 2010, *Ahram* (1999), *Churuq*, *Al-ghad01*, *Alghad02*, *Hayat* (1997), *Hayat* (1996), *Tajdid* (2002), *Watan* (2002), *Thawra*. Ces corpus seront présentés de manière plus précise à la section 2.3 de ce chapitre.

Notre choix porte sur une analyse lexicométrique, que nous allons présenter.

2.2. Méthode de traitement lexicométrique

Le traitement lexicométrique des corpus permet de combiner deux approches : l'analyse du lexique et les méthodes lexico-statistique (Diwersy et Kraif, 2013). Ces méthodes permettent « d'établir les accompagnateurs spécifiques ou préférentiels (co-occurents) des lexies d'émotion sur grands corpus » (Diwersy *et al.*, 2014 : 270). Nous proposons d'appliquer ce traitement lexicométrique au phénomène que nous étudions, à savoir les combinaisons des verbes d'affect. Nous nous appuyons ici sur certaines approches fondées sur des méthodes statistiques de la collocation telle qu'elle a été envisagée dans Halliday et Hassan (1976), Blumenthal (2008) et Diwersy *et al.* (2014). Les collocatifs sont ainsi

considérés comme « les accompagnateurs qui s'avèrent préférentiels sur la base du calcul probabiliste *log-likelihood*⁷⁵ » (Blumenthal, 2008 : 32). Les collocations constituent des expressions récurrentes présentant un degré élevé d'attraction entre les deux éléments constitutifs (base + collocatif). Notre objectif n'est pas de classer les affects (Tutin *et al.*, 2006)⁷⁶, mais de chercher s'il y a des préférences entre les associations verbales d'affect⁷⁷ étudiées, qui véhiculent des dimensions sémantiques spécifiques, et certains patrons syntaxiques. Le travail de Diwersy et Kraif (2013) vise à la catégorisation sémantique des champs lexicaux des affects.

Pour ce qui est de notre travail, l'approche lexicométrique s'applique à des corpus comparés. Précisons que nous avons choisi des corpus comparables et non des corpus parallèles. Les corpus comparables se composent de textes originaux dans les langues à comparer, qui ont des caractéristiques très proches, telles que celles de genre, de registre, d'époque, etc. (Celle, 2006). Les corpus parallèles, en revanche, constituent des corpus de traduction qui peuvent être alignés dans le sens où les traductions sont mises en relation au niveau du paragraphe, des phrases et des mots. Dans le tableau suivant, Novakova (2015) résume les avantages et les inconvénients des différents types de corpus :

⁷⁵ Le *log-likelihood* est un indice qui calcule le degré de spécificité des co-occurents des lexies d'un corpus. Nous reviendrons sur cet indice pour mentionner que, pour l'arabe, nous avons opté pour un calcul en termes de fréquence absolue.

⁷⁶ Pour réaliser une classification des noms d'affects, Tutin *et al.* (2006), entre autres, font la distinction terminologique entre trois types d'affects : *émotions*, *sentiments* et *états affectifs*.

⁷⁷ Nous utilisons le mot « émotion » au sens large.

Types de corpus	Avantages (+)	Inconvénients (-)
Corpus comparables (CC)	<ul style="list-style-type: none"> • des données originales (textes originaux) dans les 2 langues • faciles à récolter • étude fine des différences syntaxiques et sémantiques entre structures données • calcul des fréquences et de la distribution des unités de langue (mots, constructions) • étude fine de la combinatoire syntaxique et lexicale 	<ul style="list-style-type: none"> • critères de comparabilité parfois pas très précis (rarement équilibrés) • ne permettent pas d'établir les équivalents fonctionnels du mot ou de la construction étudiée (dans la langue cible) • ne permettent pas de déceler des sous- ou des suremplois dans la langue cible
Corpus parallèles (de traduction) (CP)	<ul style="list-style-type: none"> • permet d'établir des équivalents fonctionnels (EF) • de calculer leur fréquence 	<ul style="list-style-type: none"> • la langue des textes traduits contient des traces de la langue source (les « belles infidèles ») • difficiles à récolter • variations importantes selon les époques et les genres, modes de traduction (style, lexicque) • moins représentatifs en termes de fréquence et de distribution des unités

Tableau 7: Avantages et inconvénients des corpus comparables et des corpus parallèles (Novakova, 2015 : 34)

Comme le montre le tableau ci-dessus, afin d'éviter les inconvénients liés à l'utilisation de corpus comparables, nous mentionnons ici que, dans le cas où nous ne trouvons pas l'équivalent adéquat, nous proposons, à l'instar d'Alonso Ramos (2001), des gloses sémantiques comme étant des conceptions explicatives qui paraphrasent le sens et la syntaxe des fonctions lexicales. Nous partageons la vision d'Alonso Ramos (*ibid.*) quand elle énonce que :

Si l'utilisateur cherche à traduire une collocation de L1 vers L2, il se peut que dans L2 il n'existe pas une telle collocation ou que le sens de cette collocation soit paraphrasable par une autre collocation qui n'est pas la traduction directe de la collocation en L1. Dans ces cas, il serait utile pour l'utilisateur francophone qu'on lui fournisse des moyens d'expression de ce qu'il cherche à dire en espagnol, que cela soit collocationnel ou non. (Alonso Ramos, 2001 : 22)

Les deux corpus sur lesquels s'appuie notre recherche sont bien des corpus comparables et équilibrés dans la mesure où il s'agit de corpus constitués de textes relevant du même genre (journaux quotidiens de presse écrite) et parus à peu près à la même époque⁷⁸. Pour le français, nous avons EmoBase (<http://emolex.ugrenoble3.fr/emoBase/>), issue d'Emolex ANR/DFG (ANR-09-FASHS-017), projet franco-allemand réalisé sous la coordination d'Iva Novakova, de l'université Stendhal, Grenoble Alpes, et de Peter Blumenthal, de l'université de Cologne, de 2010 à 2013. Ce projet, soutenu et financé par l'ANR franco-allemande, avait pour thème « Le lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive ». Il réunit environ 120 millions de mots issus de textes journalistiques, ainsi qu'environ 20 millions de mots de textes littéraires. Dans notre étude, nous nous appuyons sur les textes journalistiques. Pour l'arabe, le corpus est issu de la base de données ArabiCorpus, disponible en ligne (<http://arabicorpus.byu.edu/>), avec des fonctionnalités en anglais et réalisée aux États-Unis. Il réunit environ 137 millions de mots de textes journalistiques, ainsi qu'environ 1 million de mots de textes littéraires. À l'instar de notre méthodologie du travail avec EmoBase, nous nous appuyons sur les textes journalistiques dans ArabiCorpus.

Nos deux corpus comprennent au total environ 255 millions de mots. Après un travail de fouille, ils nous ont permis d'extraire au total 815 co-occurrences d'associations verbales d'affect que nous jugeons pertinentes pour l'analyse contrastive selon des critères préétablis⁷⁹. Ces associations comportent les verbes : *étonner*/[ʔadhafa], *énervé*/[ʔayḏaba], *admirer*/[ʔaʕzaba] et *envier*/[ħasada]⁸⁰.

Les corpus journalistiques que nous étudions sont sollicités plus précisément dans notre recherche pour étudier les combinaisons verbales d'affect. Ces études sur corpus comparables nous permettront :

- d'observer les collocations verbales d'affect dans leur environnement naturel, ce qui nous permettra de dégager le fonctionnement/comportement de ces collocations en contexte ;
- de relever les informations sémantiques et syntaxiques des collocations, ce qui permettra de faire le contraste des données du corpus français et celles du corpus arabe ;

⁷⁸ Nous n'avons pas trouvé de corpus comparables arabe-français alignés appartenant à la même époque.

⁷⁹ Nous reviendrons sur ces critères à la section 2.2.3.3.

⁸⁰ Nous reviendrons sur la sélection des V_affect avec plus de détails à la section 3.3.4.

- de dégager les similitudes et les divergences relatives à l’expression verbale d’affect en français et en arabe ;
- d’étudier la valence afin de percevoir les fonctionnements des collocations verbales d’affect relatives aux deux langues en question d’un point de vue discursif ;
- d’examiner les équivalents des associations verbales de l’affect dans les deux langues en contexte.

Nous nous pencherons dans la section suivante sur la présentation de nos deux corpus.

2.3. Présentation des corpus

2.3.1. Emolex

Étant donné que, comme son titre l’indique, cette thèse se situe dans le champ sémantique des affects, nous nous inspirons de l’entreprise linguistique et langagière d’Emolex, qui concerne cinq langues européennes⁸¹ et a donné à la communauté scientifique, chercheurs ou doctorants, les corpus EmoBase et Emoling. Nous pouvons dire d’Emolex⁸² qu’il s’agit d’abord d’un projet réussi constituant le résultat des travaux de l’équipe de l’université de Grenoble, sous la responsabilité de Iva Novakova, et de celle de l’université de Cologne, sous la responsabilité de Peter Blumenthal. Cette collaboration a pris la forme d’un travail rigoureux de plus de trois ans, qui a impliqué la participation de linguistes des cinq langues en question et aussi de spécialistes du traitement automatique des langues. En s’appuyant sur la richesse qu’offrent les fichiers Emolex, les chercheurs peuvent mener des travaux utiles dans le domaine des sciences du langage. L’interface EmoConc est interrogeable en ligne à partir de certaines méthodes d’interrogation⁸³. Elle permet d’obtenir des résultats détaillés concernant toutes les occurrences d’un pivot donné dans le corpus, comme l’illustre le tableau suivant :

⁸¹ Ces cinq langues sont : le français, le russe, l’allemand, l’espagnol et l’anglais.

⁸² Pour plus de détails sur la méthode d’Emolex, consulter les deux rubriques « Documentation méthodologique » et « Guide » à l’adresse : <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>.

⁸³ Nous reviendrons sur ces méthodes à la section 2.3 de ce chapitre.

pivot	cooccurrents	fréquence cooc-currence	fréquence pivot	fréquence cooccurrent	log-likelihood cooccurrente	rang coocurrence
peur_N	avoir_V	5.610	28.357	3.555.998	18.261,3648	1
peur_N	la_DET	3.347	28.357	4.253.663	6.500,7355	2
peur_N	faire_V	1.928	28.357	1.387.387	5.595,0787	3
peur_N	par_PREP	600	28.357	613.312	1.344,5023	4
peur_N	représaille_N	97	28.357	2.647	896,3135	5
peur_N	panique_A	46	28.357	181	613,9738	6
peur_N	jai_N	90	28.357	8.671	603,8301	7
peur_N	prendre_V	297	28.357	445.431	473,5813	8
peur_N	rien_PRON	126	28.357	85.747	371,6842	9
peur_N	mouche_N	41	28.357	3.753	279,1756	10

Tableau 8 : Lexicogramme comportant les 10 co-occurents les plus spécifiques du lemme « peur » dans le corpus Emolex (Documentation méthodologique, 2013 : 6)

Comme le montre ce tableau, l’affichage des résultats se fait à partir des mots plus complexes ou des co-occurrences spécifiques au moyen d’expressions régulières. Les résultats sont présentés sous forme de lexicogrammes regroupant les informations disponibles sur le lemme recherché.

Nous présentons également le tableau suivant, qui indique la provenance, la nature et la taille des textes journalistiques et littéraires utilisés dans le cadre du projet EMOLEX (Documentation méthodologique, 2013 : 4-5) :

Nom du corpus	Token	Genre	langue	Nbre de mots
Le Monde 2007	23 653 157	journalistique	fr	117 072 291
Le Monde 2008	21 874 009	journalistique	fr	
Le Figaro 2007	28 933 120	journalistique	fr	
Le Figaro 2008	11 613 912	journalistique	fr	
Ouest-France 2007	17 748 456	journalistique	fr	
Ouest-France 2008	13 249 637	journalistique	fr	
Littérature française contemporaine	15 978 230	littéraire	fr	15 978 230

Tableau 9 : Descriptif du corpus comparable⁸⁴ pour le français

⁸⁴ Nous mentionnons également que la taille des corpus parallèles est d’environ 78 millions de mots au total. Nous trouvons seulement, dans ce type de corpus, des textes littéraires alignés et traduits à l’aide du programme Alinéa (programme dédié à la constitution et à l’édition de corpus bilingues alignés – pour des

Après avoir présenté le corpus français, passons maintenant à la présentation du corpus arabe.

2.3.2. ArabiCorpus

D'un point de vue contrastif, l'interface ArabiCorpus est, à première vue, moins ergonomique que celle d'Emolex. Elle ne dispose pas de structure d'annotation ni, d'ailleurs, d'indexation préstructurée, ce qui a rendu l'opération de repérages des collocations en question beaucoup plus chronophage. La capture d'écran suivante présente un extrait des co-occurrences construites à partir du verbe [ʔadhaʔa] (étonner) dans ArabiCorpus :

sort word	10 words after	word	10 words before	subsection
1	المرافع المدرك للعلامة بين الإسلام واللغة العربية لوضع تركيا مع	ويعجب		Hayat97
2	شركات متعددة بالخيمة الجديدة مثل شركة «أي تي اند تي»	وأعجبت		Hayat97
3	المرء وهو يتصفح كتاب «فجر العلم الحديث» للمؤرخي تونسي هادي(*)	يعجب		Hayat97
4	المرء ان تلجج الجبهة في ان تصور نفسها وكأنها الحريصة	ويعجب		Hayat97
5	جونسون بالاقتراح. ثم قرأ نص الرسالة على وزير الخارجية دين	وأعجب		Hayat97
6	التشليل المسموح الذي كتبه الصحفي المصري حسام الدين حافظ، ونشرته	أعجبنى		Hayat97
7	المستشرق سيمونيت بالشمس العربي في تاليه. فكان يكتب عنه ويعرف	اعجب		Hayat97
8	به ان عفا جلتما	وأعجب		Hayat97
9	ويعجب هذا الشاعر من ان تولي حفظ عيون النقط احدث في	ويعجب		Hayat97
10	في اسلوبها: رشفة العرض بتشرخة الشجون التي تلون صورها.. وتكونها	أعجبنى		Hayat97
11	كثيرا ايضا بالطريقة التي عامل بها رجال الشرطة المسلمون الجرحى	أعجبت		Hayat97
12	كثيرا بما قرأته في جريدتكم من ان رئيس جمهورية ايران	أعجبت		Hayat97
13	اعجابات القراء ومناجحتهم كل كلمة وردهم على كل رأى بواى	تعجبنى		Hayat97
14	في حوارات منتدى الاعلام والبيئة الحضارية (المستدامة): بحض المداخلات التي	أعجبنى		Hayat97
15	العازة الواردة تحت شعار التاج الربيعي: الله وحقى (Dieu et)	تعجبنى		Hayat97
16	ان حوزة بكترة البنات والجات حول منيلة بلم، وبالاراضي الحسنة	وأعجب		Hayat97
17	«مسورة» بالكلمات... لتقطها بقلمه: الصحفي السعودي المتقرب على خالد العليدي.	أعجبتنى		Hayat97

Tableau 10 : Extrait des résultats obtenus dans ArabiCorpus

Le travail sur des corpus comparables a présenté pour nous de nombreux avantages, tels que : la taille importante de la base, la diversité des données permettant l'accès direct aux occurrences les plus représentatives, considérées comme « naturelles⁸⁵ » ou « normées » dans les deux langues en question. Des inconvénients existaient cependant, dont le plus important

informations sur ce programme, cf. le site personnel de Olivier Kraif). L'Interface EmoConc regroupe des corpus comparables et des corpus parallèles (bilingues).

⁸⁵ Au sens : conforme à l'ordre normal des choses, au bon sens, à la raison, à la logique (Larousse : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/naturel_naturelle/53897), consulté le 07/05/2014.

était l'impossibilité d'avoir des équivalents fonctionnels des énoncés et des outils d'analyse équivalents⁸⁶ pour les deux corpus.

2.3.3. *Élaboration des corpus de travail*

Devant la vaste étendue du terrain des affects, il a fallu penser à restreindre les champs sémantiques sur lesquels nous nous penchons dans cette recherche. Cette restriction s'est faite par une sélection réalisée selon des critères particuliers que nous présentons dans les points suivants :

Critère 1 : La sélection de ces champs se fait selon qu'ils ont une polarité positive (respect, joie, admiration), négative (colère, déception, jalousie, mépris, tristesse) ou neutre (surprise).

Critère 2 : Les champs sémantiques sélectionnés doivent exprimer des affects réactifs causés qui impliquent un expérient⁸⁷ plutôt qu'un agent (Déception, Surprise, Colère, Joie, Tristesse) et des affects interpersonnels qui impliquent, en plus de l'expérient, la présence d'un objet humain (respect, mépris, admiration, jalousie).

Critère 3 : La sélection doit passer par une étape d'élimination en choisissant deux champs sémantiques en français et deux champs sémantiques en arabe, selon le degré d'adéquation aux critères précités, ce qui aboutit en tout à quatre champs sémantiques d'affect. Dans le tableau suivant, nous dressons la liste des champs sémantiques que nous avons sélectionnés pour cette étude⁸⁸ :

	Pour le français	Pour l'arabe
Champs sémantiques sélectionnés	Admiration	[ʔiʕzābon] ⁸⁹
	Colère	[yaḏabon] ⁹⁰
	Jalousie	[ʕajraton] ⁹¹
	Surprise	[mufaʕaʔaton] ⁹²

Tableau 4 : Les quatre champs étudiés dans les deux langues

⁸⁶ Nous reviendrons sur ces outils à la section 3.3 de ce chapitre.

⁸⁷ L'expérient (expérient) est la personne qui éprouve l'affect. Cf., entre autres, Blumenthal, Novakova, et Siepmann (2014).

⁸⁸ Nous listons les champs sémantiques selon un ordre alphabétique français.

⁸⁹ Le mot en arabe est : إعجاب.

⁹⁰ Le mot en arabe est : غضب.

⁹¹ Le mot en arabe est :غيرة.

⁹² Le mot en arabe est : مفاجأة.

Le tableau ci-dessus montre deux affects interpersonnels (admiration et jalousie) et deux affects causés (surprise et colère). Les deux premiers champs renvoient à un sentiment interpersonnel, duratif et de polarité positive pour l'admiration, négative pour la jalousie. Les deux autres champs renvoient à une émotion causée (Mathieu, 2000 ; Ruwet, 1994 ; Tutin *et al.*, 2006), ponctuelle, réactive et de polarité neutre pour la surprise, négative pour la colère.

Après avoir présenté les champs à analyser, nous décrirons, dans la sous-section suivante, les procédures de sélection des verbes d'affect⁹³.

2.3.4. Sélection des verbes d'affect

Les V_affect constituent les verbes pivots (désormais V_pivot) de notre recherche. Cela nous permettra de cibler une lexie « candidate » pour chaque champ dans les deux langues. Pour qu'une lexie obtienne ce statut de « candidate », elle doit valider au moins un des critères mentionnés dans la Documentation méthodologique du projet Emolex⁹⁴ (2013 : 8-9), que nous pointons succinctement ci-après :

- une unanimité des dictionnaires⁹⁵ concernant la description de la lexie en question en tant que « sentiment », « émotion », « affect », « état affectif », etc. ;
- la lexie figure en co-occurrence avec *ressentir*, *éprouver*, *sentiment (de)*, etc. ;
- la lexie ne doit pas exprimer une qualité⁹⁶ à travers la possibilité qu'elle soit combinée avec un actant qui exprime une cause ou un objet ;
- la lexie doit être validée au moyen de l'un des tests d'intériorité suivants :
 - 1) la lexie ne doit pas exprimer une attitude⁹⁷. Pour vérifier cela, on vérifie l'incompatibilité des affects renvoyant à un ressenti intérieur avec *je trouve que*, comme le manifeste l'exemple : *je trouve Max amoureux.

⁹³ Nous rappelons ici qu'Y.Y. Mathieu (2000) a appliqué la même démarche pour l'examen des verbes de sentiment. Ainsi, elle a réuni dans un premier temps les verbes selon leur proximité sémantique. Dans un second temps, elle a traité le comportement syntaxique des classes obtenues. Or, dans notre étude, nous regroupons les verbes dans des champs sémantiques selon leur proximité de sens. Nous soumettons ensuite les combinaisons verbales d'affect dont le V_affect, dont le verbe d'émotion est le V_pivot, à un traitement syntaxico-sémantique.

⁹⁴ Cette Documentation méthodologique est disponible à l'adresse suivante : <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>.

⁹⁵ Trésor de la langue française et/ou *Petit Robert*.

⁹⁶ Comme la sincérité, la franchise, etc.

⁹⁷ Pour plus d'information sur cette distinction, cf., entre autres, Anscombe (1995).

2) Les affects (et les attitudes) permettent, contrairement aux qualités, la combinaison avec l'adverbe *constamment*, comme le manifeste l'exemple : *il est constamment apeuré* (Buvet *et al.*, 2005).

Ces verbes sont sélectionnés selon un critère fondamental pouvant garantir la possibilité de les comparer dans les deux langues⁹⁸. Nous avons aussi pris en compte le critère de fréquence. Pour cela, nous avons opté pour une sélection permettant d'avoir un verbe pour chaque champ. Le résultat final nous donne huit verbes au total, quatre pour chaque langue. Nous avons déterminé les équivalents arabes à partir des dictionnaires bilingues français-arabe, arabe-français.

Après une opération de tri dans laquelle nous avons éliminé les formes qui ne nous intéressent pas dans notre travail⁹⁹, nous avons obtenu 402 co-occurrences en français et 415 co-occurrences en arabe. Le tableau suivant dresse la liste des verbes pivots sélectionnés dans les deux langues et leurs fréquences dans les deux corpus.

Champs	V_pivot en français	Équivalent V_pivot en arabe	Nombre d'occurrences	
			Français	Arabe
Surprise	étonner	أدهش [[ʔadhaʃa]	130	90
Colère	énervé	أغضب [ʔaɣɖaba]	110	102
Jalousie	envier	حسد [hasada]	17	24
Admiration	admirer	أعجب [ʔaʕʒaba]	145	199

Tableau 11 : Verbes pivots sélectionnés en français et en arabe et leurs fréquences dans les corpus

Pour réussir à *contraster* de manière rigoureuse les associations verbales d'affect tout en nous inspirant de la méthodologie suivie dans le cadre du projet Emolex, présenté préalablement, nous avons suivi deux étapes fondamentales dans le traitement des corpus. En premier lieu, nous avons présenté la méthode de sélection des champs sémantiques à analyser en français. En second lieu, nous avons déterminé leurs équivalents en arabe à partir des dictionnaires bilingues français-arabe et arabe-français. Ensuite, nous avons opéré la sélection des verbes d'affect à analyser. Cela nous a permis d'aboutir à un corpus bilingue permettant

⁹⁸ Étant donné que le lexique des émotions est conçu comme fortement polysémique (Goossens, 2008), nous pensons que réfléchir sur les phénomènes polysémiques des expressions d'émotion est très intéressant dans une perspective contrastive. Or, pour un maximum de cohérence, nous avons évité le problème de la désambiguïsation du sens dans le cadre de notre recherche.

⁹⁹ Nous avons éliminé les associations figurant dans des structures négatives.

de réaliser des contrastes combinatoires pertinents dans les deux langues comparées. Cette mise en contraste va permettre de dégager les points de divergence et les points de convergence¹⁰⁰ des associations verbales d'affect dans les deux corpus.

Cela nous conduit à la section suivante, dans laquelle nous décrirons les démarches pour lesquelles nous avons opté afin de mettre en parallèle les deux corpus.

2.3.5. Rapprochement (mise en parallèle) des deux corpus

Dans l'optique contrastive qui est la nôtre, nous nous baserons sur une étude sur double corpus. Ainsi, pour le français, nous avons rassemblé les lexicogrammes, qui constituent des « tables de contingences » (Diwersy *et al.*, 2014) réalisées sur la base du calcul de *log-likelihood* (voir *supra*) et qui permettent la classification des collocations verbales retenues selon des paramètres syntaxiques et sémantiques prédéfinis, comme l'illustre cet extrait du tableau Excel :

Identifiant	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit	Collocatif	catég_collocatif	Construction	Dimension	Valeur_sémantique
s100537	« J'ai trouvé un sujet, que j'ai écrit, et au moment où j'ai voulu le produire, les ayants droit me l'ont refusé », s'	étonne	encore aujourd'hui Jacques Lenot, désarçonné et peiné du revirement de celui qui lui avait donné un accord oral.	encore	ADV	(s')~ encore	aspect	ponctuelitératif
s103392	Mais là encore les juges s'	étonnent	, car pourquoi, si tel était le cas, le système d'imposition polonais ferait-il confiance aux acheteurs de voitures de moins de deux ans pour déclarer la juste valeur, mais non aux acheteurs de voitures plus anciennes?	encore	ADV	(s')~ encore	aspect	ponctuelitératif
s104176	Inventifs, raffinés, rafraîchissants, calibrés au millimètre, ils	étonnent	toujours, émerveillent souvent.	toujours	ADV	~toujours	aspect	ponctuelitératif
s10465	Aussi, quand je suis arrivé, beaucoup de choses m'ont étonné, et m'	étonnent	encore.	encore	ADV	(s')~ encore	aspect	ponctuelitératif
s111092	Elle s'	étonne	encore de la capacité du directeur d'Aprodeh à être informé sur tous les dossiers en cours et à se souvenir de chaque cas du passé *.	encore	ADV	(s')~ encore	aspect	ponctuelitératif
s113135	Elles s'	étonnent	souvent de l'étiquette antisémite accolée à la Pologne dans le monde.	souvent	ADV	(s')~ souvent	aspect	ponctuelitératif
s128941	Le duo Savarese-Pollara se serre les coudes et continue d'	étonner	le tribunal.	continuer	V	continuer de ~	aspect	non-ponctuel
s135315	Espérons que cette aventure, peut-être pas sans lendemain, donnera envie de voyager		ni de renouveler la création.	finir	V	ne pas finir de~	aspect	non-ponctuel

Tableau 12 : Extrait du profil combinatoire du verbe de surprise « étonner » en français

Dans notre requête, réalisée à partir de l'interface d'interrogation EmoConc et EmoLing, nous avons choisi le pivot en cliquant sur *lemme* pour demander toutes les formes possibles du mot pivot *envier*. Ensuite, nous avons choisi le type du patron syntaxique dans

¹⁰⁰ Nous reviendrons sur ces points de similitudes et de différences aux chapitres III et IV (d'un point de vue sémantico-syntaxique) et au chapitre V (d'un point de vue syntaxico-discursif).

lequel se trouve notre pivot, à savoir Verbe-circonstant. Nous avons choisi un seuil de fréquence de 5. Nous avons commencé par une opération d'extraction en concordances, ce qui nous a permis d'obtenir des profils combinatoires (par exemple : *envier_adverbe*, *V_étonner*, etc.). Nous avons suivi cette démarche pour toutes les opérations d'extraction des occurrences.

Contrairement au corpus Emolex¹⁰¹, l'interface ArabiCorpus ne dispose pas, comme nous l'avons précédemment signalé, de structure d'annotation et d'indexation préstructurée. En revanche, elle permet de réaliser des enquêtes pertinentes en partant des lemmes. Pour l'arabe, nous n'avons pas eu les outils permettant d'obtenir des statistiques liées au *log-likelihood*. Afin de résoudre cette contrainte, il a fallu passer par un tri manuel. Nous avons constitué des tableaux Excel qui se rapprochent du modèle des lexicogrammes tout en appliquant le même format de présentation des données, comme le montre cet extrait :

	sort word	10 words after	word	10 words before	subsection	Collocatif	Catég_collocatif	Construction_syntaxique	Dimension	Valeur_sémantique
1	7	كثيرا أيضا بالطريقة التي عامل بها رجال الشرطة المسلمون الجرحى	أعجبت	Hayat97	[katjran] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [katjran]	intensité	fort	
2	8	كثيرا لما قرأته في جريدتكم من ان رئيس جمهورية ايران	أعجبت	Hayat97	[katjran] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [katjran]	intensité	fort	
3	17	جدا في الدورة منتخب ايران الذي احذر المركز الثالث، وكان	واعجبتني	Hayat97	[gidan] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [gidan]	intensité	fort	
4	34	كثيرا الشاي الياباني الاخضر الذي يتوفر حاليا في آلات البيع	واعجبتنا	Hayat96	[katjran] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [katjran]	intensité	fort	
5	43	كثيرا فوام المجلس الوطني للثقافة والفنون والآداب بطباعة ترجمة لفسمة	أعجبتني	Watan02	[katjran] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [katjran]	intensité	fort	
6	44	كثيرا مملكه المهنون «دانس فاضية» المنتشر في صحبة «الوطن» بتاريخ	أعجبتني	Watan02	[katjran] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [katjran]	intensité	fort	
7	47	كثيرا من المرفق الأمريكي تجاه المملكة العربية السعودية ومصر	أعجب	Watan02	[katjran] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [katjran]	intensité	fort	
8	59	كثيرا وسمه لنفسه «لم أكن حسان هذه المرحلة» عندما حاول	أعجبتني	Ghad01	[katjran] (beaucoup)	Adj_Adv	~ [katjran]	intensité	fort	

Tableau 13 : Extrait du profil combinatoire du verbe d'Admiration [ʔaʕʕaba] (admirer)

Les résultats de ces calculs correspondent à des résultats en pourcentages et non pas au degré de spécificité *log-likelihood*. Cela va nous permettre de percevoir l'importance de la fréquence d'une association particulière par rapport à l'ensemble des dimensions véhiculées par les autres associations. Les résultats des statistiques obtenus aussi bien pour le français

¹⁰¹ Pour plus de détails sur le traitement des lexies d'affect dans le corpus et les applications d'EmoBase, cf. Diwersy *et al.* (2014).

que pour l'arabe sont présentés par la suite sous forme de diagrammes statistiques permettant de percevoir les différences et similitudes d'un point de vue interlangue. Pour pouvoir interroger les co-occurrences extraites des corpus, il nous a fallu préparer une « feuille de route » préalable. Cette étape permet d'élaborer une grille d'analyse comportant tous les critères nécessaires pour notre étude. Nous avons donc adapté nos critères avec les fichiers Excel pour que l'opération d'interrogation ait un maximum de pertinence possible en termes de traits syntaxiques, sémantiques¹⁰² et discursifs¹⁰³. Nous avons éliminé certains collocatifs que nous considérons comme non pertinents, car ils ne répondent pas aux finalités de notre étude (adverbes de négation, collocatifs n'exprimant aucune des neuf dimensions sémantiques¹⁰⁴). Dans le but d'assurer la systématique du codage d'un point de vue interlinguistique, il a fallu vérifier ce codage avec des chercheurs spécialistes des deux langues comparées.

Pour percevoir les différentes co-occurrences dans lesquelles figurent les quatre verbes d'affect que nous avons sélectionnés, nous avons jugé utile de les vérifier. Cette vérification vise à valoriser les résultats que nous avons recueillis dans EmoConc. Nous avons opté pour une démonstration rigoureuse en nous appuyant sur la septième édition du dictionnaire de co-occurrences du logiciel Antidote HD de la société Druide. Ce dispositif avancé

[...] réunit en un tout cohérent les plus grands outils logiciels pour écrire en français : un correcteur grammatical avancé ; douze dictionnaires d'une richesse sans précédent, incluant définitions, synonymes, co-occurrences, conjugaison et autres ; et onze guides linguistiques totalisant 750 articles et couvrant des sujets allant de la grammaire au style en passant par la typographie¹⁰⁵. (Notes sur cette version)

Ce dictionnaire, conçu principalement pour l'aide à la rédaction, comprend des ressources lexicales diverses. Il permet de recenser des ressources qui exploitent les collocations en corpus. Les co-occurrences que présente cet outil sont classées par patron

¹⁰² Nous reviendrons sur les dimensions et valeurs sémantiques au chapitre III.

¹⁰³ Nous reviendrons sur les spécificités syntaxico-discursives au chapitre V.

¹⁰⁴ Nous reviendrons sur ces dimensions aux chapitres III et IV.

¹⁰⁵ Pour plus de détails sur Antidote HD, consultez l'onglet « Aide » puis les rubriques « Posologie (guide de l'utilisateur) » et « Notes sur cette version ».

syntaxique et par ordre de fréquence¹⁰⁶. La figure suivante présente une capture d'écran des co-occurrences obtenues dans Antidote :

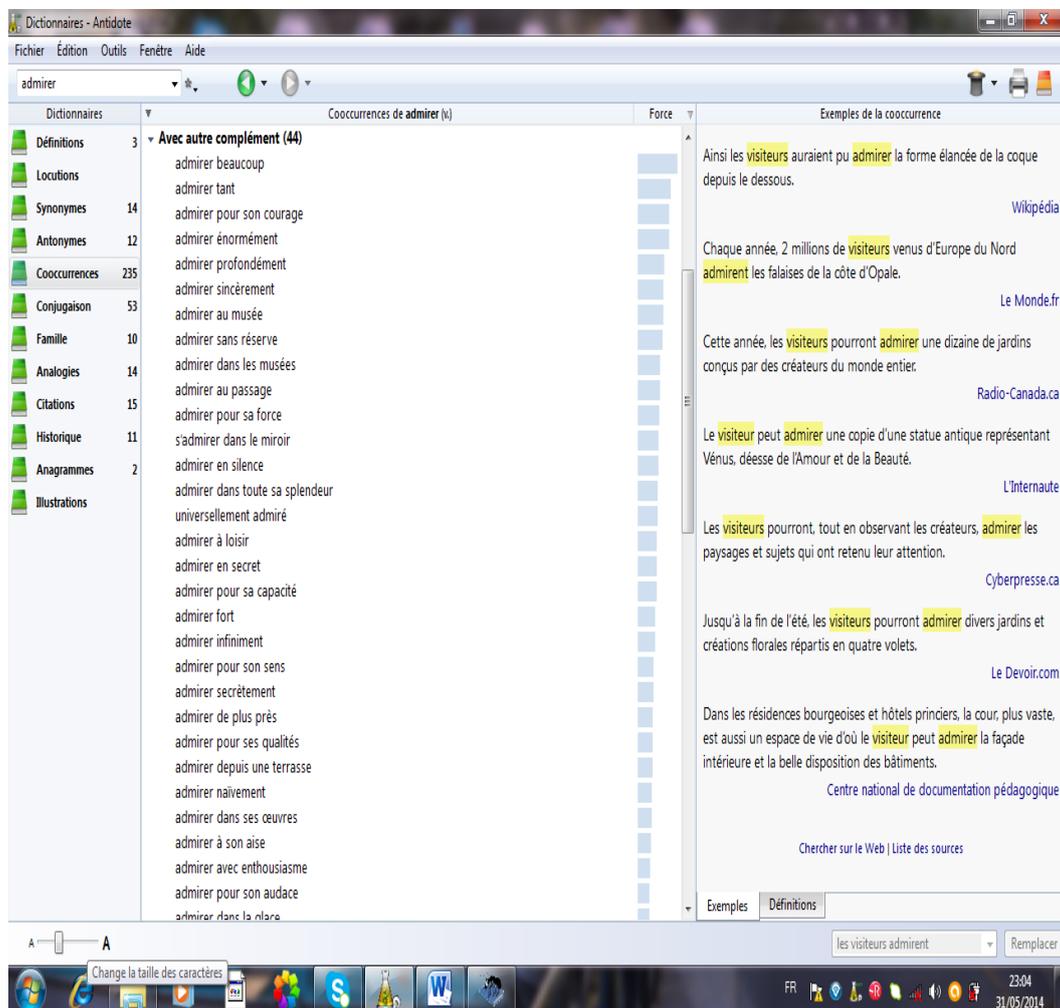


Tableau 14 : Extrait des co-occurrences composées à partir du verbe *admirer* dans le dictionnaire de co-occurrences du logiciel *Antidote*

Par ailleurs, nous avons recouru également à une méthode d'exploitation du concordancier AntConc afin de démontrer le degré d'apparition des associations verbales d'affect des champs sémantiques que nous avons sélectionnés dans un échantillon textuel des journaux *Est Républicain* (2002) et *Le Monde* (2000, 2001 et 2005). Nous examinons des textes authentiques, ce qui exige que tout un travail de fouille soit réalisé. Pour explorer les textes en français, nous disposons d'un outil typique permettant l'analyse de corpus, à savoir

¹⁰⁶ Tutin (2010 : 138) mentionne, dans une note de bas de page, qu'une communication personnelle d'Éric Brunelle, de la société *Druide*, lui permet de savoir que l'outil *Antidote* est constitué de plus de 500 millions de mots.

le concordancier AntConc. Il s'agit d'un outil d'analyse statistique de texte qui cherche l'exploration d'un mot (ou d'une expression) et qui fournit la liste des occurrences. Il permet aussi d'obtenir l'environnement du mot (avec un contexte à gauche et un contexte à droite), qui éclaire la sémantique du mot en observant aussi le mot qui « apparaît avec » (la co-occurrence). La capture d'écran suivante présente un extrait des concordances que nous avons obtenues avec le verbe *admirer* :

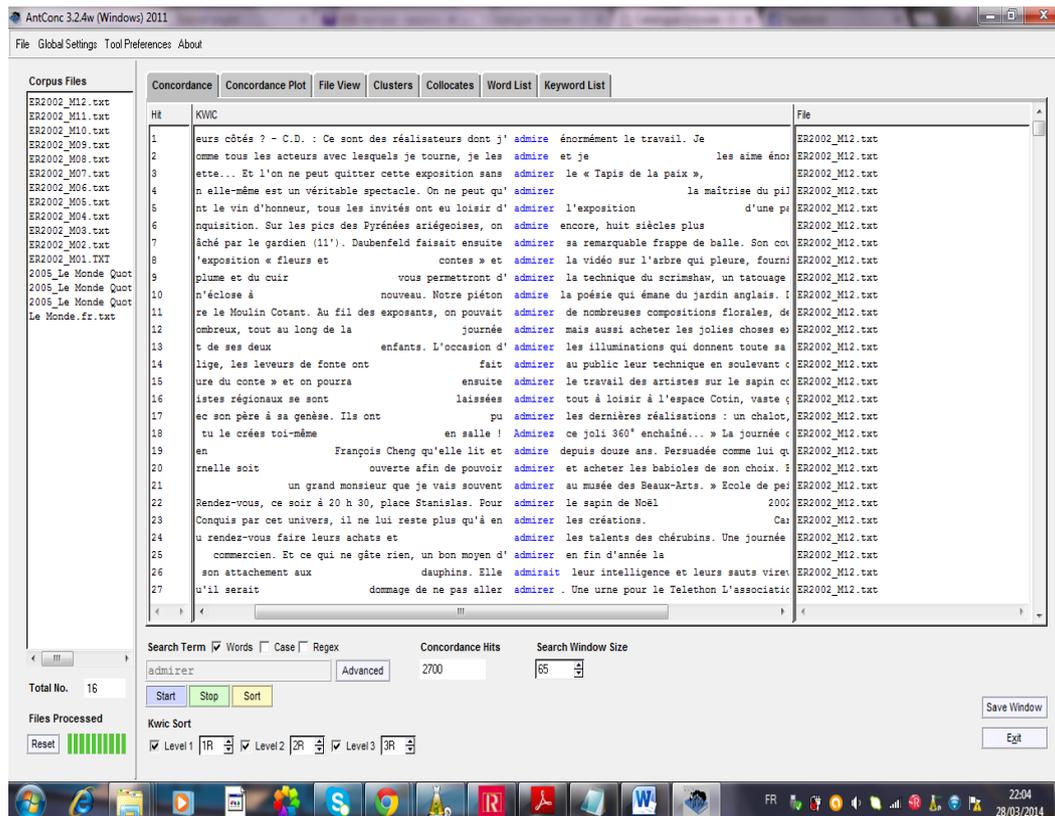


Tableau 15 : Extrait des concordances composées à partir du verbe *admirer*, obtenues à partir d'AntConc

Cet extrait montre que les concordances obtenues avec le verbe « admirer », par exemple, ne constituent pas des associations verbales pertinentes (au sens de Hausmann (1989) ou de Sinclair (1991)¹⁰⁷) pour notre recherche. Cela justifie aussi le nombre total des occurrences que nous avons obtenues à partir de la base EmoConc.

Toutefois, pour interroger ArabiCorpus, nous avons pensé à des outils qui pourraient nous aider dans l'analyse, tels que Nooj¹⁰⁸ et TXM. En revanche, nous n'avons pas recouru à

¹⁰⁷ Cf. chapitre I.

¹⁰⁸ Nous avons tenté d'utiliser le logiciel Nooj, qui semble pour sa part permettre une analyse linguistique des corpus arabes. Néanmoins, il ne permet pas une exploration statistique.

ces logiciels dans l'exploration du corpus arabe, pour plusieurs raisons. Le TXM, qui est un logiciel de lexicométrie (de statistiques textuelles) et un outil d'appréhension des grands corpus, peut, en effet, nous permettre, à partir de nos propres corpus, de générer des statistiques équivalentes au *log-likelihood* (loi hypergéométrique). En revanche, cette exploration nous était difficile avec l'arabe étant donné que l'annotation de l'arabe n'est pas encore prise en compte et que les statistiques sont établies sur les mots-formes et non sur les lemmes. Les limitations que présente cet outil ne nous ont pas permis des analyses plus poussées sur le corpus arabe. En effet, la segmentation des unités lexicales ne se fait que du point de vue des espaces, ce qui fait que la surface textuelle découpée ne va pas être conforme d'une manière absolue aux mots des textes en question. Il manque donc des outils de segmentation lexicale permettant de segmenter les textes au niveau des espaces de manière efficace propre à cette langue. De plus, la lemmatisation et l'étiquetage morpho-syntaxique sont absents et les contextes gauche et droit sont inversés.

Après avoir présenté la démarche de mise en parallèle des corpus comparables, nous décrirons à la section suivante les grilles d'analyse.

2.3.6. Grilles d'analyse

Nous avons fondé notre étude sur la grille¹⁰⁹ de dimensions sémantiques réalisées dans le cadre du projet Emolex (Goossens, 2005 ; Tutin *et al.*, 2006 ; Diwersy *et al.*, 2014), qui comprend au total huit dimensions sémantiques. Chaque dimension regroupe des valeurs identifiées¹¹⁰ selon des traits sémantiques particuliers, comme le montre le tableau suivant :

¹⁰⁹ La grille est accessible et téléchargeable par la rubrique « Documentation méthodologique », à l'adresse : <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>.

¹¹⁰ Nous reviendrons sur les associations verbales que nous avons extraites des deux corpus et sur les dimensions et valeurs sémantiques qu'elles véhiculent au chapitre III.

Dimension	Valeurs
intensité	fort
	faible
aspect	ponctuel:non-itératif
	ponctuel:itératif
	non-ponctuel
	phasique:inchoatif
	phasique+intensité:fort
	phasique+intensité:faible
	phasique:terminatif
causativité	neutre
	aspect:phasique:inchoatif
	aspect:phasique+intensité:fort
	aspect:phasique+intensité:faible
	aspect:phasique:terminatif
manifestation	physique:actif
	physique:subi
	verbal
	externe
contrôle	émotion
	manifestation
verbalisation	émotif
	communicatif
polarité	interne:positif
	interne:négatif
	externe:positif
	externe:négatif
expérientiation	présence:neutre
	présence:vsa
	absence:neutre
	absence:vsa

Tableau 16 : Liste des dimensions et valeurs sémantiques
(Goossens, Grutschus, Kern et Melnikova, 2013 : 13)

Des tableaux croisés permettent de comparer les résultats des pivots ; des graphiques d'affiner les comparaisons de distribution de ces différents profils. La raison pour laquelle nous avons choisi de nous appuyer sur les fichiers d'Emolex réside, comme nous l'avons précédemment signalé, dans l'importance du contexte plurilinguistique de ce projet. Ces considérations assurent la qualité et la pertinence à laquelle aspire cette étude contrastive.

Synthèse

Nous résumons ici brièvement notre méthodologie de travail. Tout d'abord, nous nous fondons sur une analyse contrastive, qui nous a paru la plus apte à éclairer les profils combinatoires des V_affect dans les deux langues d'étude, tout en étant capable de questionner l'existence de différences syntaxico-sémantiques au-delà de l'universalité des affects. D'autre part, nous avons choisi une approche sur corpus, ce qui impliquait la constitution de deux corpus comparables, l'un à partir de la base de données EmoBase pour le français, et l'autre à partir de la base de données ArabiCorpus, pour l'arabe. Nous avons, alors, été amenée à constituer deux sous-corpus de travail centrés sur les combinaisons verbales d'affect. Nous avons obtenu au total 817 combinaisons verbales d'affect à partir de ces corpus.

Dans le chapitre suivant, nous allons soumettre ces collocations à une analyse linguistique minutieuse fondée sur le principe de la combinatoire lexicale. Ce principe consiste, comme nous l'avons précisé dans le chapitre I de cette recherche, à étudier les propriétés syntaxiques et sémantiques qu'entretiennent les collocations verbales retenues dans les deux langues.

Conclusion

L'objectif de ce chapitre était de présenter les corpus sur lesquels s'appuient cette recherche et la méthodologie du travail. Une étude sur corpus nous a semblé indispensable pour examiner les collocations verbales d'affect. Tutin (2010) souligne que :

Pour l'étude des phénomènes phraséologiques et de la combinatoire lexicale, et d'une manière générale les phénomènes linguistiques fortement liés à l'usage, le recours aux corpus est indispensable, qu'il s'agisse de repérer le caractère préconstruit des expressions lexicales ou de proposer des modèles didactiques qui présentent les expressions dans leur environnement naturel. Les phénomènes phraséologiques sont un point de rencontre entre le lexique et la syntaxe, entre la langue et le discours, et doivent s'observer et s'étudier *in vivo*. (Tutin, 2010 : 180)

Nous avons présenté les champs sémantiques sélectionnés ainsi que les verbes pivots choisis en français et leurs équivalents en arabe. Nous avons expliqué la différence d'outils entre l'exploitation d'EmoBase et d'ArabiCorpus. Nous ne disposons pas d'outils équivalents pour notre analyse contrastive.

Les fréquences nous permettront de comparer les profils combinatoires des dimensions sémantiques exprimées par les collocations dans les deux langues en question. La comparaison de ces éléments renseigne sur le degré d'attraction des collocatifs les plus spécifiques pour les mots de base verbaux *étonner*, *énervé*, *admirer* et *envier*, et leurs équivalents respectifs en arabe : [ʔadhafja], [ʔayḏaba], [ʔaʕzaba] et [ħasada]. Nous supposons ainsi que les dimensions sémantiques exprimées par la combinatoire de ces verbes sont étroitement liées aux structures syntaxiques dans lesquelles celle-ci figure.

Il s'agit donc d'un travail contrastif fondé sur la linguistique de corpus. Plus concrètement, nous menons ce travail sur les associations verbales d'affect à partir de deux interfaces principales :

- Une étude à l'interface entre la sémantique et la syntaxe dans laquelle nous allons observer la façon dont s'articulent les relations syntaxiques privilégiées des associations verbales en question et les dimensions sémantiques qu'elles véhiculent en français et en arabe (chapitres III et IV) ;
- Une étude à l'interface entre la syntaxe et le discours dans laquelle l'objectif est d'appréhender les fonctionnements syntaxico-discursifs particuliers relatifs aux associations verbales d'affect, en examinant les schémas actanciels selon qu'ils

présentent un emploi actif (monovalent, bivalent et pronominal) ou passif (monovalent, bivalent ou pronominal) dans les deux langues comparées (chapitre V).

Cette double interface constitue une voie d'exploration indispensable pour affiner les résultats obtenus et confirmer le bien-fondé de notre méthodologie. Nous allons donc étudier les profils sémantique, syntaxique et discursif (phrastique) de ces associations.

CHAPITRE III

Chapitre III. Analyse sémantico-syntaxique de la combinatoire des V_affect

Pour pouvoir traiter en détail le fonctionnement de la combinatoire sémantico-syntaxique des verbes d'affect sélectionnés dans le chapitre II (en l'occurrence (*s'*)étonner, (*s'*)énervé, admirer et envier en français, et leurs équivalents en arabe, respectivement : [ʔadhaʃa] (forme pronominale [dahʃa] (*s'*étonner)), [ʔayḏaba] (forme pronominale [yaḏaba] (*s'*énervé)), [ʔaʕʒaba] et [ħasada], nous allons élaborer un modèle fonctionnel intégratif permettant l'analyse de ces verbes dans une approche contrastive. Dans ce modèle, la sémantique (les dimensions sémantiques véhiculées par les collocatifs) est **systématiquement** reliée à la syntaxe (les constructions grammaticales récurrentes) (Hoey, 2005).

Comme point de départ, nous considérons que les collocatifs statistiquement spécifiques des V_affect renseignent sur différentes dimensions sémantiques véhiculées par les collocations, comme l'intensité, l'aspect, la polarité, la causativité, etc. Nous procéderons à cette analyse en nous appuyant sur deux grilles particulières :

- 1) la première grille est sémantique (Goossens, 2005 ; Tutin *et al.*, 2006 ; Novakova, Goossens et Melnikova, 2012) ; elle est liée aux dimensions et valeurs sémantiques exprimées par les combinatoires des V_affect en question.
- 2) la deuxième, étant syntaxique (Blumenthal, 2007b ; Diwersy *et al.*, 2014), se réfère à l'agencement de ces collocations, voire à leur configuration syntagmatique dans les deux langues comparées.

Nous nous baserons sur la méthode de combinatoire syntaxique et lexicale dans le sens où la combinatoire lexicale permettra d'étudier les combinaisons des V_affect qui entretiennent une relation syntaxique et sémantique avec le verbe pivot d'affect (désormais V_{pivot}^{affect}), dans une perspective contrastive français-arabe¹¹¹.

Nous proposerons de commencer ce chapitre par une présentation des deux grilles d'analyses sur lesquelles nous nous basons tout au long de cette recherche (section 1) et que nous avons élaborées à partir des travaux des équipes¹¹² du projet Emolex ANR-DFG,

¹¹¹ La combinatoire syntaxique, quant à elle, va nous permettre, dans le chapitre IV, d'étudier les structures actancielles des V_affect étudiés en arabe et en français.

¹¹² Nous rappelons ici que les équipes du projet franco-allemand ANR-DFG Emolex sont constituées du laboratoire Lidilem de l'université Stendhal (Grenoble Alpes), de l'Institut de philologie romane de l'université de Cologne et de l'Institut de philologie anglaise de l'université d'Osnabrück – voir chapitre II.

présenté au chapitre précédent (entre autres, les travaux de Goossens, 2005 ; Tutin *et al.*, 2006 ; Novakova, Goossens et Melnikova, 2012 ; Diwersy *et al.*, 2014, etc.). Nous estimons ainsi que ces deux grilles s'appliquent avec rigueur aux combinatoires des V_affect relevées dans les corpus journalistiques comparables EmoBase et ArabiCorpus.

1. Grilles d'analyse et répartition des dimensions sémantiques

1.1. Grilles d'analyse

Selon l'école « contextualiste » britannique, le sens d'un mot est révélé par ses contextes d'usage. Halliday (1961), par exemple, s'intéresse, dans la grammaire systémique fonctionnelle, à la collocation et en donne une définition statistique et textuelle. Cruse (1986) pense également au critère de fréquence dans le sens où les constituants de la collocation apparaissent simultanément et sont habituellement en co-occurrence. Il souligne ainsi :

The term collocation will be used to refer to sequences of lexical items which habitually co-occur, but which are nonetheless fully transparent in the sense that each lexical constituent is also a semantic constituent. Such expressions as (to pitch a semantic area at random) fine weather, torrential rain, light drizzle ; high winds are examples of collocations. These are of course easy to varying degrees, mutually selective. The semantic integrity or cohesion of a collocate is the more marked if the meaning carried by one (or more) restricted contextually, and different from its meaning in more neutral contexts. (Cruse, 1986 : 40)

Les grilles sémantique et syntaxique que nous avons construites sont appliquées ainsi aux combinatoires des V_affect relevées dans les deux corpus, ce qui débouchera sur un examen contrastif et fonctionnel des constructions syntaxiques spécifiques correspondant à ces combinaisons et des liens privilégiés que celles-ci entretiennent avec les dimensions sémantiques qu'elles véhiculent. Par ailleurs, afin d'examiner la façon dont s'articulent les structures syntaxiques correspondant aux dimensions sémantiques, nous fondons notre étude sur l'analyse de la combinatoire syntaxique et lexicale (Blumenthal, 2007b ; Novakova et Tutin, 2009). Nous nous appuyons également sur certaines méthodes statistiques de la collocation (Halliday et Hasan¹¹³, 1976 ; Blumenthal, 2008 ; Diwersy *et al.*, 2014).

¹¹³ Nous rappelons que la linguistique de Halliday et Hassan (1976) fait partie de la linguistique textuelle (voir chapitre I).

Pour mieux appréhender les dimensions sémantiques que véhicule la combinatoire sémantique des verbes d'affect (V_affect) et les structures syntaxiques spécifiques qui leur correspondent dans les deux langues, nous estimons que la conception d'une grille d'analyse rigoureuse est nécessaire. Nous avons donc conçu deux grilles d'analyse sur la base de celles élaborées dans le cadre du projet Emolex, qui comportent des critères sémantiques et syntaxiques précis et permettant d'établir, sur une base objective, le fonctionnement lexical de la combinatoire des V_affect.

Nous les avons brièvement présentées dans le chapitre II, section 3. Nous les expliciterons davantage dans cette section en mettant en évidence le codage des lexicogrammes relevés dans nos deux corpus (EmoBase et ArabiCorpus). Dans un premier temps, nous mettrons en pratique la grille sémantique qui concerne les dimensions et valeurs sémantiques qu'exprime la combinatoire sémantico-syntaxique des V_affect en français et en arabe. Nous appliquerons dans un deuxième temps la grille syntaxique qui se rapporte aux spécificités syntaxiques des structures dans lesquelles figure cette combinatoire. Par la suite, nous mettrons en évidence la répartition des dimensions sémantiques les plus fréquentes que nous avons relevées dans les deux corpus. Cette mise en évidence repose essentiellement sur une méthodologie principalement quantitative, fondée sur la comparaison des fréquences.

1.2. La répartition des dimensions dans les deux langues

Nous avons calculé les fréquences en pourcentages, ce qui permet de comparer sur une base objective les quatre champs et dans les deux langues. L'analyse des données nous montre, ainsi, que la dimension de l'*intensité* est prédominante, notamment dans le corpus arabe (89,47 % contre 38,67 % en français). L'*aspect* se présente comme une dimension plus fréquente en français (61,32 %) qu'en arabe (10,52 %).

La grille sémantique que nous avons établie regroupe les dimensions sémantiques que véhiculent les collocatifs s'associant aux V_affect en français (*étonner, énerver, admirer, envier*) et à leurs équivalents respectifs en arabe¹¹⁴ ([ʔadhaʃa], [ʔayḏaba], [ʔaʃzaba], [ħasada]).

La figure suivante présente la répartition des dimensions exprimées par la combinatoire des V_affect que nous avons dégagées du corpus français EmoBase :

¹¹⁴ Nous rappelons ici que la forme au passé de l'indicatif correspond à la base du paradigme verbal en arabe. Pour plus de détails, voir chapitre I.

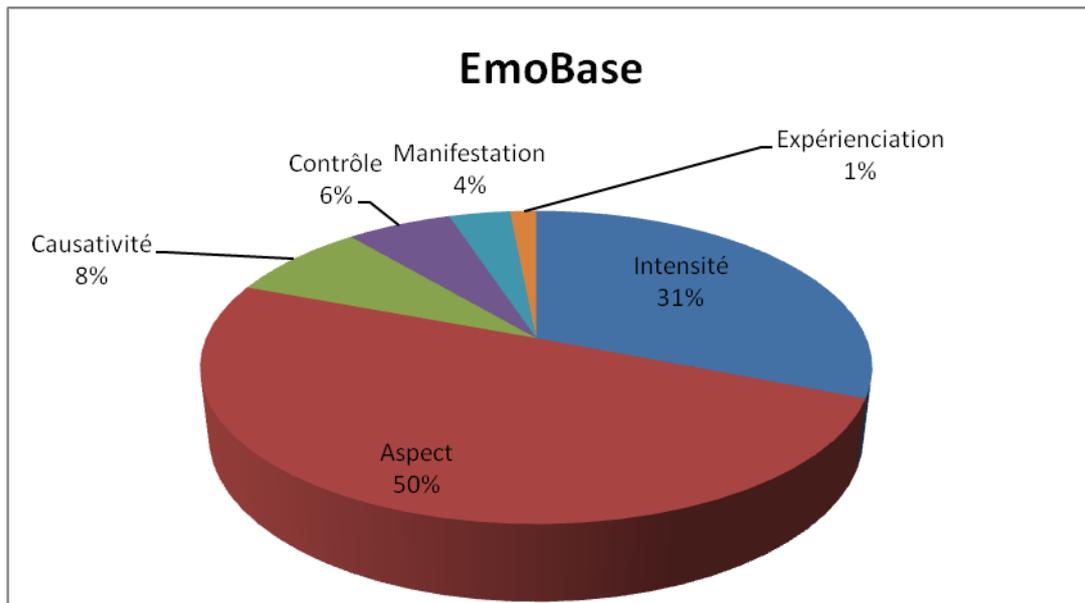


Figure 3 : Émogramme avec la répartition des dimensions sémantiques véhiculées par la combinatoire des V_affect dans le corpus EmoBase

Cette représentation graphique¹¹⁵ des données permet de visualiser la distribution des dimensions sémantiques véhiculées par la combinatoire des V_affect en français. L'observation de cette distribution révèle une distribution inégale et une nette dominance de la combinatoire des V_affect qui véhiculent l'aspect (50 %) et l'intensité (31 %). Les autres dimensions, en l'occurrence la causativité (8 %), le contrôle (6 %), la manifestation (4 %) et l'expérenciation (1 %), présentent des pourcentages beaucoup moins élevés.

La figure ci-dessous (Figure 4) permet de constater les données relevées dans le corpus arabe afin de les mettre en contraste avec celles constatées en français.

¹¹⁵ Les émogrammes sont générés automatiquement à partir des combinaisons listées et des valeurs de *log.likelihood* respectives.

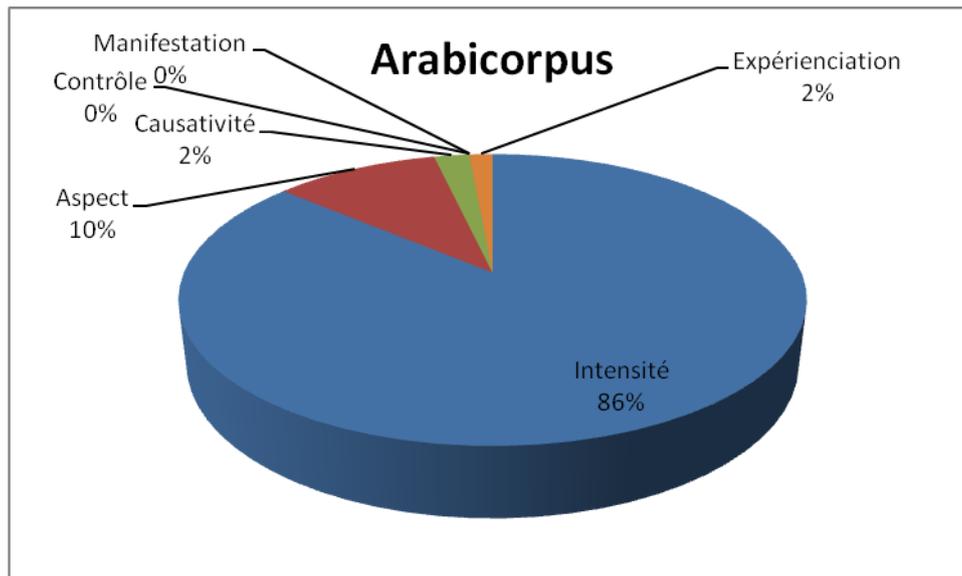


Figure 4 : Émogramme avec la répartition des dimensions sémantiques véhiculées par la combinatoire des V_affect dans le corpus arabe

Comme le montre cette figure, nous pouvons remarquer une prédominance des collocatifs des V_affect véhiculant l'intensité (86 %) dans le corpus arabe. Les trois autres dimensions, en l'occurrence l'aspect (10 %), la causativité (2,17 %) et l'expérienciation (1,44 %), sont presque également réparties et assez marginales.

La comparaison des émogrammes présentés ci-dessus (cf. Figures 3 et 4) montre que la répartition des dimensions sémantiques se différencie dans les deux corpus par leurs fréquences. Cela concerne notamment les dimensions les plus saillantes, à savoir l'intensité et l'aspect. La combinatoire des V_affect véhicule majoritairement la dimension aspect en français (50 % contre 10 % en arabe), alors que la combinatoire de leurs équivalents arabes exprime massivement l'intensité (86 % contre 31 % en français). La causativité occupe la troisième place après les dimensions les plus dominantes dans les deux corpus (8 % dans EmoBase contre 2,17 % dans ArabiCorpus). Deux autres dimensions, le contrôle (6 %) et la manifestation (4 %), que véhiculent très minoritairement certaines combinaisons des V_affect en français, semblent être inexistantes dans le corpus arabe. La dimension de l'expérienciation présente des proportions marginales qui ne dépassent pas les 2 % dans les deux corpus.

Partant de ces observations, nous avons ainsi classé les combinaisons des V_affect en catégories distinctes en fonction de leurs propriétés sémantiques spécifiques. Nous avons éliminé les dimensions de contrôle (6 % en français contre 0 % en arabe), manifestation (4 % en français contre 0 % en arabe) et expérienciation (1 % en français contre 2 % en arabe), car elles sont statistiquement mineures, comme le montrent les données statistiques (voir Figure

4). Afin que l'analyse soit exhaustive, nous nous intéresserons, dans le cadre de ce travail, aux deux dimensions sémantiques les plus saillantes dans les deux corpus, à savoir celles qui dénotent l'*intensité* et l'*aspect*. Dans l'histogramme suivant, nous recensons la répartition de l'ensemble des co-occurrences des champs lexicaux étudiés en français et en arabe, ce qui montre l'importance du critère de fréquence quand il s'agit d'étudier le phénomène de collocation de manière générale¹¹⁶.

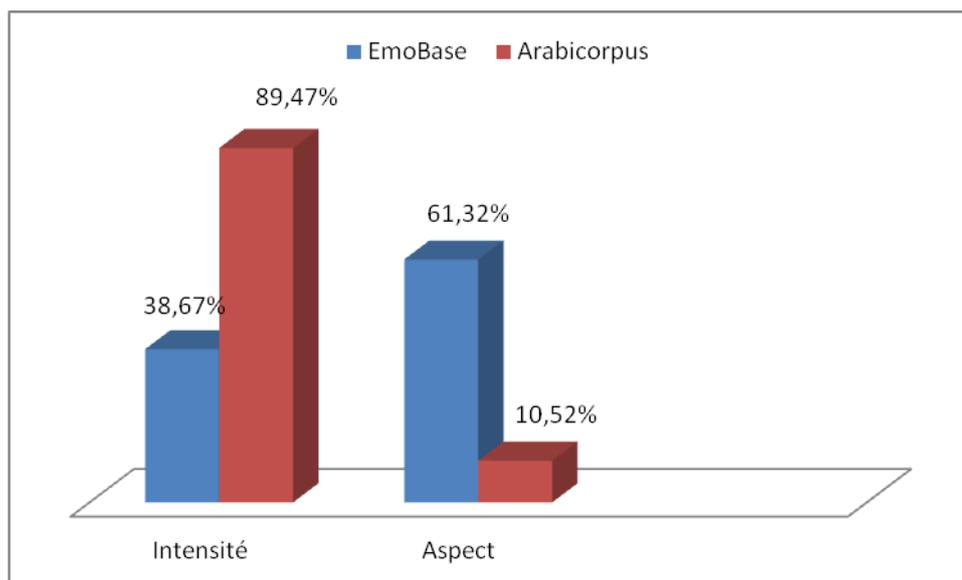


Figure 5 : Histogramme avec le comparatif de répartition des dimensions exprimées par la combinatoire des V_affect dans les deux corpus

Dans la figure ci-dessus, nous donnons des résultats en pourcentages, pour les deux corpus. Les dimensions sont identifiées à partir du sémantisme des collocatifs associés aux V_affect. Pour le français, le degré de spécificité est calculé par l'intermédiaire d'un indice appelé *log.likelihood* (voir Diwersy *et al.*, 2014), tandis que pour l'arabe, la proportion de fréquence de la combinatoire des V_affect est calculée par rapport au nombre total des associations relevées dans le corpus et évaluée sur cent.

La dimension *intensité* réunit les collocatifs qui regroupent des collocatifs qui apportent des indications quant à l'intensité de l'émotion éprouvée. Nous distinguons deux valeurs : *fort* (par exemple : [ʔadhafʔa *dahfatan*] (étonner *étonnement*), énerver *particulièrement*, [ʔadaba ʔadaban *ʔadīdan*] (énervé *énervement sévère*), [ʔaʕzaba ʔiʕzāban *kabīran*] (admirer *admiration grande*), etc.) et *faible* (par exemple : [ʔadhafʔa *qalīlan*] (étonner *ténu*), [ʔadaba

qalīlan] (s'énervé ténu), *énervé peu*, [ḥasada qalīlan] (envier ténu). Ces étiquettes « fort » et « faible » expriment respectivement des traits sémantiques d'une intensité considérable ou peu considérable.

La deuxième dimension statistiquement importante, l'*aspect*, permet d'appréhender la manière dont un affect se déroule dans le temps. Elle regroupe les collocatifs qui représentent le déroulement, la progression ou l'accomplissement d'un affect.

La valeur ponctuelle itérative regroupe les collocatifs incluant l'idée de la ponctualité (une expression de durée momentanée ou très brève), mais ils véhiculent la notion de discontinuité et de reprise d'une émotion ponctuelle, d'où le sens de la répétition ponctuelle de l'émotion (ex. : *s'étonner régulièrement*, *s'étonner souvent*).

Par ailleurs, quand les collocatifs véhiculent l'aspect duratif, le trait sémantique non-ponctuel correspond à la notion d'éprouver un affect statif qui dure dans le temps (par exemple : *continuer d'admirer*, *ne pas finir d'étonner*, etc.).

D'autres collocatifs relevés véhiculent l'aspect phasique, c'est-à-dire qu'ils renvoient aux différentes phases du déroulement : le trait *inchoatif* marque l'affect dans son début (ex. : *commencer à énerver*, [ʔaxaḏa jadḥafu] (se mettre à s'étonner)) et le trait *terminatif* désigne sa phase finale (ex. : *cesser d'admirer*, [lam taʕud tadḥafu] (cesser de s'étonner)).

L'observation quantitative montre alors que des différences apparaissent dans les deux corpus (EmoBase et ArabiCorpus) en ce qui concerne les dimensions sémantiques les plus représentées, à savoir l'*intensité*, l'*aspect* et la *causativité*, que nous avons mises en évidence plus haut (cf. section 1.1).

Dans les sections qui suivent, nous passons à une analyse plus détaillée de la manière dont s'articulent toutes ces dimensions sémantiques et les liens syntaxiques qu'entretiennent les $V_{\text{pivots_affect}}$ avec ces collocatifs dans les champs sémantiques sélectionnés (voir chapitre II) (c'est-à-dire jalousie, admiration, surprise et colère). L'objectif principal de ces sections est de tester, en partant de la théorie du *Lexical priming* de Hoey (2005), l'hypothèse que nous avons formulée dès le départ et qui suppose que les rapports syntaxiques spécifiques de ces associations lexicales sont étroitement liés aux dimensions sémantiques qu'elles dénotent d'un point de vue contrastif et fonctionnel.

Il convient de rappeler ici (cf. chapitre I, section 1.2.1), avant d'entamer l'examen du fonctionnement lexical des combinatoires des V_{affect} repérées, que dans le cadre de cette étude contrastive et fonctionnelle, les équivalents arabes ont été traduits à partir de dictionnaires bilingues français-arabe, arabe-français.

Dans les prochaines sections, nous étudierons séparément les dimensions sémantiques, les plus représentatives statistiquement, que véhiculent les combinatoires des V_affect en français et en arabe, en l'occurrence, l'*intensité* et l'*aspect*, et nous mettrons en évidence les relations syntaxiques dans lesquelles elles figurent.

Synthèse

Les deux grilles sémantique et syntaxique que nous avons présentées plus haut constituent la base sur laquelle nous fondons cette analyse sémantico-syntaxique des combinatoires des V_affect. Les structures syntaxiques des occurrences que nous avons relevées dans le corpus français EmoBase aussi bien que celles relevées dans le corpus arabe sont très variées. Cette variété syntaxique nous a permis de relever les différences et les similitudes relatives au fonctionnement des combinatoires des V_affect dans les deux langues comparées.

Dans ce volet, nous réfléchissons sur la combinatoire lexicale des V_affect dans une perspective contrastive et fonctionnelle français-arabe. Nous rappelons ici que nous sommes heurtée à un phénomène linguistique complexe et différemment traité et analysé dans la littérature linguistique (Tutin, 2010) (voir chapitre I). Une collocation est une association lexicale privilégiée fondée sur une relation syntaxique, ce qui fait le lien entre syntaxe et lexicale (Croft et Cruse, 2004). Nous partons d'un modèle linguistique récent, à savoir celui de *Lexical priming*¹¹⁷ de Hoey (2005). Nous viserons à montrer par conséquent que c'est en repérant le comportement lexical, sémantique et syntaxique, voire discursif¹¹⁸, du V_affect qu'on détermine l'emploi des éléments construisant une combinatoire des V_affect.

Ensuite, dans les sections suivantes, nous proposerons une étude systématique des relations syntaxiques privilégiées qui correspondent aux dimensions sémantiques que véhiculent les co-occurrences verbales des affects interpersonnels (jalousie et admiration) (Mathieu, 2000 ; Ruwet, 1994 ; Tutin *et al.*, 2006)¹¹⁹ et des affects causés (surprise et colère) (*ibid.*)¹²⁰ en français et en arabe (voir chapitre II). Cette étude utilise des approches qualitatives et quantitatives permettant de mieux appréhender le mode opérationnel des combinaisons verbales d'affect.

Partant de ces considérations, nous considérons que la répartition des dimensions sémantiques n'est pas équilibrée dans nos deux corpus, ni d'un point de vue interchamps

¹¹⁷ Le nom du modèle est traduit par D. Legallois (2006) par « amorçage lexical » – voir chapitre I.

¹¹⁸ Paramètre que nous avons ajouté à nos analyses. C'est par les emplois cotextuels et contextuels auxquels se rapporte un mot (et les collocations et les colligations) qu'on détermine les profils combinatoires (voir Blumenthal, 2007) selon ce modèle de Hoey (2005) – voir chapitre I.

¹¹⁹ Voir chapitre I.

¹²⁰ Voir chapitre I.

(intralinguistique pour les quatre champs) ni d'un point de vue interlinguistique. Par exemple, la dimension intensive est la plus saillante dans le corpus arabe (89,47 %), alors qu'elle ne représente que 38,67 % du corpus français. Inversement, la dimension aspectuelle est plus marquante en français (61,32 %) qu'en arabe (10,52 %).

Ce constat s'applique aussi aux champs sémantiques représentés par les V_{pivot}^{affect} sélectionnés, qui témoignent des fréquences différentes dans les deux corpus. Par exemple, les associations dans lesquelles figurent le V_{pivot} *envier* (jalousie) et le V_{pivot} *étonner* (surprise) permettent de véhiculer exclusivement les dimensions intensive et aspectuelle, alors que l'équivalent arabe [ʔadhafja] (étonner) peut exprimer également des valeurs causatives. En contrepartie, les combinaisons dans lesquelles figure le V_{pivot} *énervé* ne véhiculent que les dimensions intensive et aspectuelle dans les deux corpus. La combinatoire des V de colère ne semble pas être concernée de la même manière par la dimension de « causativité », ni en français ni en arabe.

Il s'agit donc de l'étude des particularités sémantico-syntaxiques des collocations par l'intermédiaire des dimensions sémantiques qu'elles expriment. Nous émettons ici certaines hypothèses relatives aux relations spécifiques des combinaisons des V_{affect} dans les deux langues comparées :

- Premièrement, nous considérons que les collocatifs statistiquement spécifiques véhiculent des dimensions sémantiques (Mel'čuk, 1998 ; Sinclair, 1991 ; Hoey, 2005) en se combinant avec les V_{affect} étudiés en français et en arabe. Or, du fait que les verbes appartiennent à différents types d'affect, nous supposons que les collocatifs qu'ils attirent ne sont pas les mêmes.
- Deuxièmement, aux différentes dimensions sémantiques correspondent des structures syntaxiques spécifiques (Hoey, 2005 ; Blumenthal, 2007 ; Novakova *et al.*, 2012). La combinatoire des verbes d'affect a ainsi des rapports privilégiés avec les patrons syntaxiques dans lesquels elle figure. Les deux hypothèses sont complémentaires dans le sens où les collocations sont étroitement liées à des structures syntaxiques spécifiques à chaque champ sémantique, mais également à chaque langue.
- Troisièmement, nous supposons qu'en fonction du type d'affect auquel renvoient les V (*s'étonner* et (*s'*)*énervé* ($V_{émotion}$) d'une part, et *admirer* et *envier* ($V_{sentiment}$) d'autre part, ceux-ci n'attirent pas les mêmes collocatifs au sein d'une dimension sémantique ou pour les différentes dimensions.

En vue de vérifier nos hypothèses, nous mettrons en évidence dans cette partie le fonctionnement sémantico-syntaxique des associations verbales d'émotion dans ces deux langues comparées. Nous recueillerons corollairement des observations sur les dimensions sémantiques du point de vue quantitatif et qualitatif, ce qui permettra, par la suite, d'explorer les structures syntaxiques privilégiées qui leur correspondent. Dans les sections qui suivent, nous nous pencherons de ce fait sur l'analyse sémantico-syntaxique des associations lexicales en question dans les dimensions les plus saillantes que véhicule la combinatoire sémantique et syntaxique des V_affect (2.2. *L'intensité*, 2.3. *L'aspect*). Nous partons donc de la théorie du *Lexical priming* de Hoey (2005) (voir. chapitre I) afin de vérifier si les associations lexicales d'affect repérées, qui expriment des dimensions sémantiques particulières, entretiennent des relations syntaxiques privilégiées dans les deux langues.

2. La dimension Intensité de la combinatoire des V_affect

L'*intensité* constitue la dimension la plus saillante selon les données recueillies à partir de l'examen des deux corpus EmoBase et ArabiCorpus. Ainsi, les résultats de cette recherche sur corpus montrent une nette prédominance des associations verbales d'émotion qui véhiculent cette dimension, notamment en arabe (89,47 % contre 38,67 % en français), ce qui fait au total 70 % en arabe contre 30 % en français de l'ensemble des occurrences véhiculant cette dimension, comme l'illustre la figure suivante :

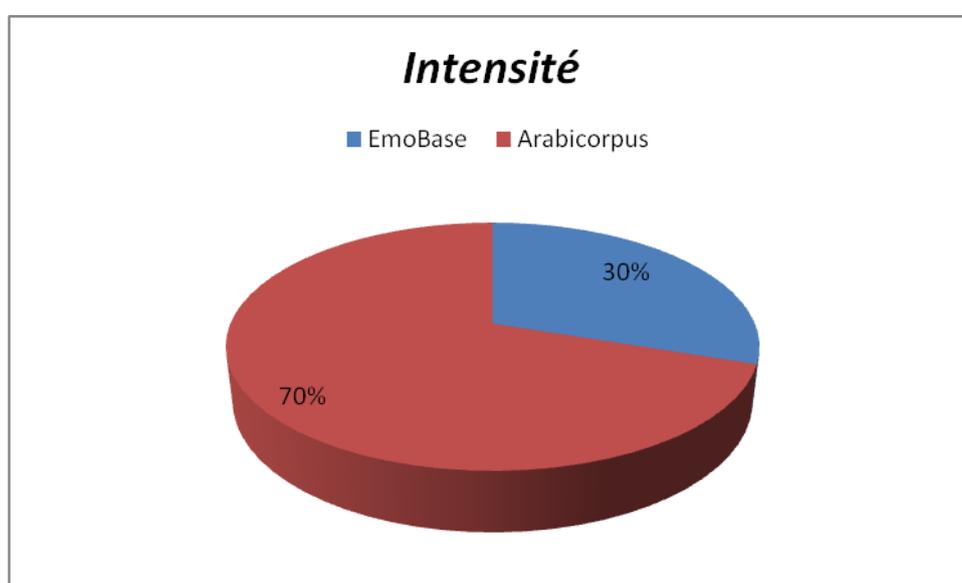


Figure 6 : Graphique comparatif de répartition de la dimension *Intensité* exprimée par la combinatoire des V_affect dans les deux corpus

Comme le montre l'émogramme ci-dessus, l'*intensité*, qui est la dimension sémantique la plus importante en arabe, est beaucoup moins exprimée en français. Nous trouvons des collocatifs intensifs qui accompagnent les V_affect dans les deux corpus. Rappelons que l'*intensité* réunit les collocatifs qui correspondent au fait d'éprouver un affect fort ou faible. La figure suivante illustre la répartition de ces deux valeurs sémantiques dans les deux corpus :

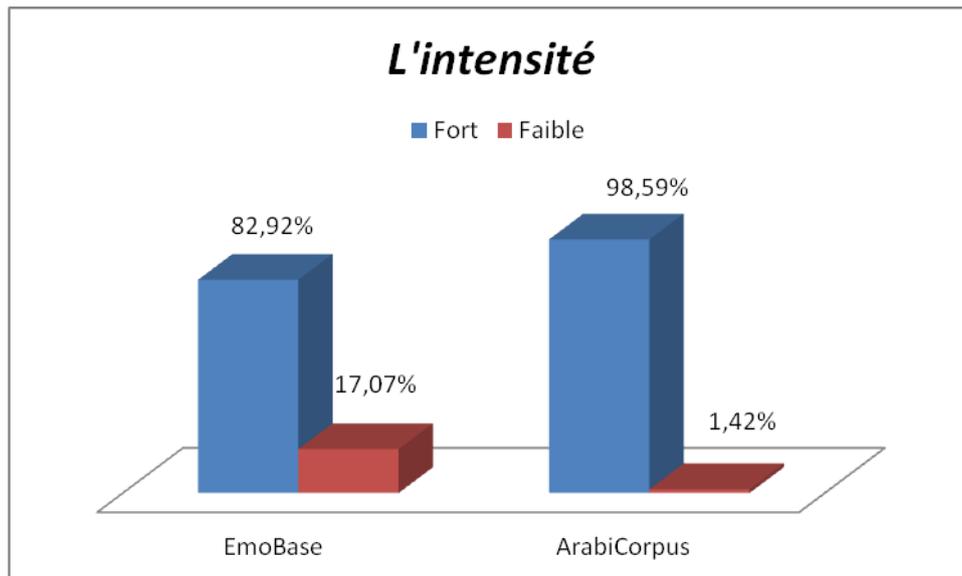


Figure 7 : Comparatif des fréquences des valeurs sémantiques correspondant à la dimension de l'*intensité* dans les deux corpus (en %)

Observons les collocatifs véhiculant les deux valeurs (fort et faible) en comparant le français et l'arabe. La prédominance du trait sémantique *fort* est remarquable dans les deux langues.

Nous chercherons à voir s'il existe des régularités entre les dimensions sémantiques véhiculées par les associations verbales et les structures syntaxiques dans lesquelles elles apparaissent.

2.1. L'intensité forte

Comme le montre la Figure 7, le trait *fort* de l'*intensité* présente une fréquence importante (82,92 % en français contre 98,59 % en arabe) en comparaison avec le trait faible (17,07 % en français contre 1,42 % en arabe). Par ailleurs, l'analyse de cette dimension montre qu'elle est véhiculée par des patrons syntaxiques spécifiques pour chacune des deux langues.

Dans les sections suivantes, nous étudierons ces traits plus en détail. Nous supposons que la valeur forte de l'*intensité* est exprimée par des modificateurs ayant des catégories syntaxiques différentes dans les deux langues. Cette interrogation sera vérifiée dans les prochaines parties en testant séparément l'expression de l'*intensité forte et faible* en français et en arabe.

2.1.1. Les collocatifs intensifs forts des V_affect en français

L'*intensité* est une dimension moins transversale que l'aspect en français ; les quatre V_affect que nous avons sélectionnés ont tous des collocatifs véhiculant cette dimension. Quantitativement, les collocatifs qui expriment l'*intensité forte* (*envier tant, admirer vraiment, étonner grandement*, etc.) sont nettement plus fréquents (82,92 %) que ceux exprimant l'*intensité faible* (17,07 %), en français (*envier peu, étonner peu, s'étonner peu*, etc.).

Parmi les combinaisons exprimant l'*intensité forte*, nous prêterons attention à la comparaison interchamps pour vérifier s'il existe des différences en ce qui concerne les constructions syntaxiques privilégiées pour chacun des V_sentiment (*envier* et *admirer*) et des V_émotion : *énervé* et *étonner*. Cette comparaison interchamps pour ces V_affect dans le corpus français explique notre choix de les étudier ici. Le tableau suivant répertorie l'ensemble des combinaisons prépondérantes que nous avons repérées pour les V_émotion (*énervé* et *étonner*) dans le corpus français par l'intermédiaire de l'indice de spécificité statistique *log.likelihood*¹²¹.

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	Log.likelihood
étonner	vraiment	Adv	~ vraiment	74,10836061
étonner	tellement	Adv	~ tellement	26,44146382
étonner	beaucoup	Adv	~ beaucoup	22,60586388
étonner	fort	Adv	~ fort	17,62055411
énervé	tellement	Adv	~ tellement	44,44480791
énervé	prodigieusement	Adv	~ qqn prodigieusement	37,81406606
énervé	davantage	Adv	~ davantage	16,15220191
énervé	tant	Adv	~ tant	14,66336112
énervé	vraiment	Adv	~ vraiment	11,68605392

Tableau 17 : Combinaisons les plus spécifiques pour les V_émotion (*étonner* et *énervé*) en français selon le test du *log.likelihood*

Comme le montre le tableau ci-dessus, les combinaisons sont classées par fréquence décroissante du test du *log.likelihood*. Ces combinaisons nous permettent d'observer que la seule construction syntaxique utilisée pour marquer l'*intensité forte* est « V_émotion + Adv »,

¹²¹ Nous rappelons que le *log.likelihood* est un indice marquant la spécificité statistique des co-occurrences (voir chapitre II). Pour plus de détails sur cet indice de spécificité, voir Manning et Schütze (1999), et plus particulièrement Diwersy *et al.* (2014), qui traitent rigoureusement les lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase.

dans le corpus français. Néanmoins, cette dimension est associée à des collocatifs intensifs privilégiés pour chacun des V_émotion (*énervé* et *étonné*). Ce sont les adverbes *vraiment* et *tellement* qui se trouvent en tête dans notre classement pour le V_émotion *étonné* (*étonné vraiment* : *log.likelihood* 74,10 vs *énervé vraiment* : *log.likelihood* 11,68 ; *étonné tellement* : *log.likelihood* 26,44 vs *énervé tellement* : *log.likelihood* 44,44). Néanmoins, pour le V_émotion *énervé*, les collocatifs les plus spécifiques sont *tellement* (*log.likelihood* 44,44) et *prodigieusement* (*log.likelihood* 37,81).

L'attraction entre chacun de ces V_émotion et les autres collocatifs spécifiques révèle des différences entre les deux combinatoires. Ainsi, le V_étonné, dont la combinatoire présente des valeurs quasi égales du paramètre *log.likelihood* (*beaucoup* 22,60, *fort* 17,62) ne s'associe pas aux mêmes collocatifs attirés par le V_émotion *énervé* : *davantage* 16,15, *tant* 14,66. Ces données statistiques montrent que les deux V_émotion (*étonné* et *énervé*) ne se combinent pas avec les mêmes collocatifs. Elles valident notre première hypothèse concernant l'existence de liens privilégiés entre certains V_émotion et certains collocatifs adverbiaux pour marquer l'*intensité forte*.

Cette dimension est véhiculée également par la combinatoire des V_sentiment *admirer* et *envier*. Le tableau suivant, dressé selon le même modèle que le Tableau 17, liste en français et les classe par fréquence décroissante du test du *log.likelihood*.

CV_sentiment	Colloc	Cat. Colloc.	Construction	Log.likelihood
admirer	tant	Adv	~ tant	103,6104
admirer	beaucoup	Adv	~ beaucoup	97,8912
admirer	énormément	Adv	~ énormément	37,1641
admirer	tellement	Adv	~ tellement	17,7706
admirer	profondément	Adv	~ profondément	13,9228
admirer	particulièrement	Adv	~ (tout) particulièrement	11,9697
envier	tant	Adv	~ tant	12,95964

Tableau 18 : Combinaisons les plus fréquentes pour les combinatoires des V_sentiment (*envier* et *admirer*) en français

Le Tableau 18 indique les combinaisons les plus spécifiques des V_sentiment *admirer* et *envier*. La première observation qui ressort de ce tableau est que, comme pour les V_émotion *étonné* et *énervé* (voir plus haut), la structure « V + Adv » est la seule construction impliquée dans l'expression de l'intensité des V_sentiment dans le corpus

français. Les deux V *admirer* et *envier* s'associent préférentiellement au collocatif intensif *tant*, mais avec des proportions inégales (*admirer tant* : *log.likelihood* 103,61 vs *envier tant* : *log.likelihood* 12,95). Nous observons que le V_ *envier* semble être le moins « intensifiable », étant donné qu'il n'attire qu'un seul collocatif spécifique pour l'intensité forte, à savoir l'Adv *tant*. Toutefois, son homologue verbal *admirer* présente plus de variétés en attirant des collocatifs intensifs ayant des valeurs du paramètre *log.likelihood* différentes : *beaucoup* 97,89, *énormément* 37,16, *tellement* 17,77, *profondément* 13,92, *particulièrement* 11,96.

Il s'ensuit des observations et des données présentées ci-dessus que l'intensité forte est une dimension sémantique associée à des constructions syntaxiques privilégiées pour chacun des V_ *sentiment* (*admirer* et *envier*) et des V_ *émotion* : *étonner* et *énervé*, comme en [64], [65], [66] et [67] :

[64] Elle **admire tout particulièrement** Casanova (1), car pour lui « le plaisir est un savoir de soi ». (*Le Monde*, 2008)

[65] Elle devenait elle-même comme une partie véritable de ces imaginations et réalisait la longue rêverie de sa jeunesse en se considérant dans ce type d'amoureuse qu'elle **avait tant enviée**. (*Le Monde*, 2008)

[66] Ce qui m'**a vraiment étonné** en arrivant à Agen, c'est la fermeture des magasins le dimanche, les jours fériés et lors des fêtes religieuses. (*Libération*, 2007)

[67] Et j'**ai été tellement** énervé que je me suis mis à pleurer. (*Libération*, 2007)

Comme le montrent les exemples cités, les collocatifs intensifs forts ne sont pas les mêmes pour chacun des V_ *affect*. Néanmoins, pour nos patrons, la construction syntaxique « V_ *affect* + Adv » est la seule construction impliquée dans l'expression de l'*intensité*, ce qui corrobore les conclusions de Novakova, Melnikova et Goossens (2012), selon lesquelles cette dimension est véhiculée exclusivement par des modificateurs adverbiaux.

Certains collocatifs adverbiaux sont spécifiques dans le sens où ils ne se combinent qu'avec un seul V_ *affect*, tel *prodigieusement*, qui s'associe préférentiellement au V_ *énervé*, comme en [68] :

[68] La lune de miel qu'il entretient avec l'opinion l'**énerve prodigieusement**. (*Libération*, 2007)

Cette attirance spécifique est remarquable également dans la combinatoire du V_ *sentiment* *admirer* avec les modificateurs intensifs forts *particulièrement* et *profondément*, comme l'illustrent successivement les exemples [69] et [70] :

[69] Un professeur que j'*admirais particulièrement* parce qu'il avait su me transmettre son amour de la langue anglaise avait été un officier SS. (*Le Monde*, 2007)

[70] Et trois ans plus tard, n'en déplaît aux disciples d'Esculape, c'est un miraculé qui entre en studio pour y enregistrer *The Boxing Mirror*, sous la direction de John Cale, personnage qu'il *admire profondément* et que lui avait présenté, lors d'un concert de Rank and File, le guitariste Sterling Morrison. (*Libération*, 2007)

Les exemples ci-dessus montrent les combinaisons les plus spécifiques des V_affect. Dans l'exemple [68], l'adverbe *prodigieusement* est attiré en effet seulement par le V_énervé [68]. Dans les exemples [69] et [70], les adverbes *particulièrement* et *profondément* n'apparaissent qu'en combinaison avec le V_admirer.

Il s'ensuit de ces observations qu'il existe une attirance spécifique entre les V_affect et certains modificateurs adverbiaux pour marquer l'*intensité forte* en français. Les statistiques que nous avons présentées plus haut valident notre hypothèse concernant l'existence de liens privilégiés entre les V_sentiment (*admirer* et *envier*) qui sont différents des liens spécifiques entre les V_émotion (*étonner* et *énervé*).

Ces résultats constituent également des arguments en faveur de la théorie du *Lexical priming* de Hoey (2005) : il existe des « attirances » et des « aversions » entre ces V_affect et certains modificateurs adverbiaux intensifs. Les attirances peuvent se vérifier grâce à l'indice de spécificité *log.likelihood* (voir plus haut). Selon cet indice, la combinaison *admirer tant*, par exemple, est non seulement prépondérante par rapport à toutes les associations entre les V_affect et les *modificateurs adverbiaux* en nombre d'occurrences et la plus spécifique selon la valeur du test de cet indice (103,61), mais également dans la fréquence totale la plus élevée des quatre V_affect, comme l'illustre l'histogramme suivant :

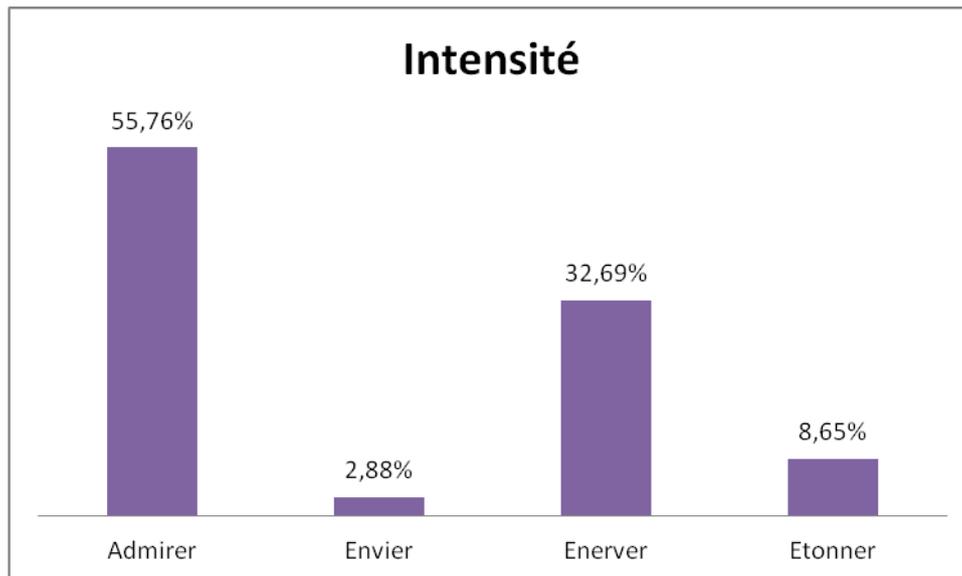


Figure 8 : Histogramme avec le comparatif de la fréquence de la combinatoire des V_affect véhiculant l'intensité en français (en %)

Comme le montre la figure ci-dessus, les fréquences de la combinatoire des V_affect ne sont pas égales. Le V_sentiment *admirer* s'avère être le plus « intensifiable » : il figure en tête des statistiques (55,76 %), alors que son homologue *envier* est nettement plus faible, puisque sa fréquence ne dépasse pas 3 % des combinaisons exprimant l'intensité en français. On peut se demander si cette différence entre les deux verbes ne tient pas à leur sens et au degré d'intensité qu'ils expriment de manière intrinsèque. Le verbe *admirer*, en effet, semble exprimer une intensité plus forte qu'*envier*, ce qui peut avoir comme conséquence d'attirer des modifieurs à valeur intensive de manière plus fréquente et plus aisée. De manière générale, une interprétation devrait pouvoir tenir compte dans ce cas, du contexte générique des deux verbes. En effet, le verbe *admirer* peut sans doute être lié à des genres littéraires relevant de l'épique, ce qui pourrait expliquer l'attraction de modifieurs intensifs liés à ce genre. Ceci ne semble pas être le cas, ou de manière moins nette, pour le verbe *envier*. Il s'agit, ici, d'une hypothèse, qui demanderait à être étayée par une étude approfondie et systématique associant l'étude lexicale aux traits génériques. Dans notre cas, il serait particulièrement porteur de mettre en évidence les relations entre les fréquences du verbe *admirer* avec sa présence au sein des genres journalistiques relevant de l'épique.

Par ailleurs, les V_émotion présentent également des proportions statistiques inégales, là où la combinatoire du V_énervé est beaucoup plus majoritaire (32,69 %) que celle du V_étonné (8,65 %). Ces pourcentages permettent d'appréhender les attractions et les aversions. Les attractions se vérifient (par exemple dans le V_émotion *énervé*, qui est le seul, parmi les quatre V_affect sélectionnés, à attirer l'Adv *prodigieusement*) ; les « aversions »

peuvent aussi apparaître (par exemple : le V_sentiment *envier* n'attire préférentiellement que l'Adv *tant* selon l'indice de spécificité $\log.likelihood - 12,95964$).

On peut expliquer cette différence encore une fois par la nature du verbe. En effet, *énervé* relève de la colère, qui est une émotion peut-être plus intense que la surprise à laquelle appartient le verbe *étonner*. Cette différence d'intensité permet de rendre compte des variations dans les modifieurs que ces deux verbes attirent. D'autres études permettraient d'approfondir l'analyse. Par exemple, comme nous l'avons remarqué, l'attraction exclusive de *énervé* avec *prodigieusement*, pourrait susciter une étude précise sur les contextes génériques ou stylistiques d'apparition. En effet, *prodigieusement* relève d'un lexique soutenu, rare et littéraire. D'autre part, il s'agit d'un terme qui entretient une relation antonymique avec le verbe *énervé*, ce qui en fait un usage proche de l'ironie. On pourrait, donc, associer l'emploi de la combinaison *énervé prodigieusement* à une forme de routine (Nemo, 2010) journalistique privilégiant un style littéraire.

En résumé, comme les analyses le montrent, l'*intensité* forte est exprimée exclusivement par des modifieurs adverbiaux, en français. La construction syntaxique spécifique de cette dimension sémantique est donc « V_affect + Adv » :

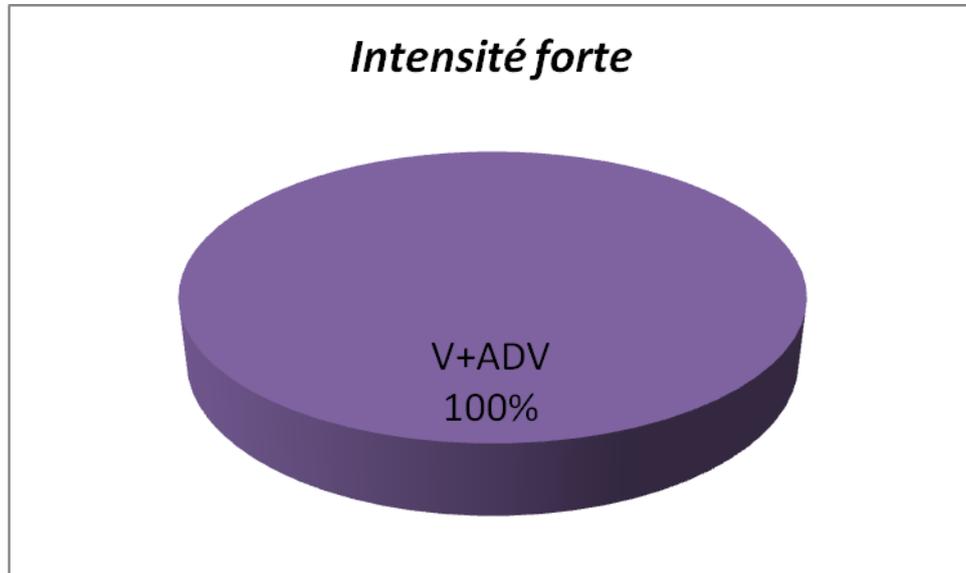


Figure 9 : Construction spécifique de l'*intensité* forte en français

La comparaison interchamps pour ces V_affect, entre les V_sentiment (*admirer* et *envier*) et les V_émotion (*étonner* et *énervé*), fait ressortir toutefois des attractions et des aversions différentes. Ces V ont ainsi tendance à attirer ou pas certains Adv plus que d'autres

pour marquer l'intensité forte, ce qui s'explique par le caractère ponctuel et réactif de ces affects.

Dans la section suivante, nous allons voir si la combinatoire des V_affect se comporte de manière similaire ou différente dans le corpus arabe.

2.1.2. Les collocatifs intensifs forts des V_affect en arabe

L'*intensité* est une dimension transversale en arabe ; les quatre V_affect que nous avons sélectionnés se combinent tous avec des modifieurs intensifs forts. Contrairement au corpus EmoBase, qui dispose de l'indice de spécificité *log.likelihood* (voir plus haut), nous n'avons pas d'outils permettant d'obtenir des statistiques liées à cet indice pour traiter les spécificités de la combinatoire des V_affect relevés dans le corpus arabe (voir chapitre II). Les fréquences des combinaisons ont donc été calculées en pourcentage.

Tout comme nous l'avons indiqué dans la section précédente, les collocatifs arabes exprimant l'*intensité forte* ([ʔaʕʒaba ʔiʕʒāban kabīran] (admirer admiration grande), [ʔadhafa kaθīran] (étonner dense), [ħasada ħaqqan] (envier droit), etc.) sont nettement plus fréquents (98,59 %) que ceux exprimant l'*intensité faible* (1,42 %), en arabe : [ħasada qalīlan] (envier ténu), [ʔadhafa qalīlan] (étonner ténu), etc.

Dans cette section, la comparaison interchamps permet d'appréhender les différences au niveau des constructions syntaxiques spécifiques pour chacun des V_émotion [ʔadhafa] (étonner) et [ʔayḏaba] (énervé) et des V_sentiment [ʔaʕʒaba] (admirer) et [ħasada] (envier). Cette comparaison interchamps dans le corpus arabe nous conduira à une comparaison interlangue mettant en relief les similitudes et les différences sémantiques et syntaxiques de la combinatoire des V_affect en français et en arabe. Le tableau suivant répertorie l'ensemble des combinaisons prépondérantes que nous avons repérées pour les V_émotion (*énervé* et *étonner*)¹²² dans le corpus arabe, et leurs fréquences, calculées en pourcentage (%) :

¹²² Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux verbes.

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	%
[ʔadhaʃa] (étonner)	[kaθīran] (dense)	Adj ^{accusatif}	~[kaθīran] (dense)	38 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[haqqan] (droit)	N ^{accusatif}	~[haqqan] (droit)	34 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[ziddan] (sériosité)	N ^{accusatif}	~[ziddan] (sériosité)	8 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[bi-ḥaq] (avec-droit)	GP (Prép + N ^{génitif})	~[bi-ḥaqq] (avec-droit)	8 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[bi-ʃiddatin] (avec-sévérité)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ [bi-ʃiddatin] (avec-sévérité)	6 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[dahʃatan] (étonnement)	N ^{accusatif}	~[dahʃatan] (étonnement)	2 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[bi-ʃumqin] (avec-profondeur)	GP (Prép + N ^{génitif})	~[bi-ʃumqin] (avec-profondeur)	2 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[tamāman] (exactitude)	N ^{accusatif}	~tamāman (exactitude)	2 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[yaḍaban ʃadīdan] (colère sévère)	GN (N ^{accusatif} + Adj ^{accusatif})	~ [yaḍaban ʃadīdan] (colère sévère)	41,66 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[bi-ʃiddatin] (avec-sévérité)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ [bi-ʃiddatin] (avec-sévérité)	21,87 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[kaθīran] (dense)	Adj ^{accusatif}	~ [kaθīran] (dense)	16,66 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[ziddan] (sériosité)	N ^{accusatif}	~ [ziddan] (sériosité)	11,45 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[bi-ḥaqq] (avec-droit)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ [bi-ḥaqq] (avec-droit)	2,08 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[bi-surʃatin] (avec-rapidité)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ [bi-surʃatin] (avec-rapidité)	2,08 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[haqqan] (droit)	N ^{accusatif}	~[haqqan] (droit)	2,08 %
[ʔayḍaba] (énervé)	[fiʃlan] (action)	N ^{accusatif}	~ [fiʃlan] (action)	1,04 %

Tableau 19 : Combinaisons les plus spécifiques pour les V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner), [dahaʃa] (s'étonner) et [ʔayḍaba] (énervé), [yaḍaba] (s'énervé) en arabe (en %)

Comme l'indique le tableau ci-dessus, les combinaisons sont classées par fréquence décroissante¹²³. Nous observons que ces combinaisons présentent un éventail varié de constructions syntaxiques marquant l'intensité forte : « V_affect + Adj » ; « V_affect + GN » ; « V_affect + GP », etc., dans le corpus arabe.

Dans ce qui suit, nous vérifierons si cette dimension est associée à des collocations intensifs privilégiés pour chacun des V_émotion [ʔayḍaba] (énervé) et [ʔadhaʃa] (étonner). Le Tableau 19 permet d'observer que le modifieur adjectival [kaθīran] (dense) et le modifieur

¹²³ Les fréquences des combinaisons des V_affect sont calculées en pourcentage en arabe. Il s'agit en effet de calculer la proportion d'un type de combinaison d'un V_affect particulier par rapport au nombre total des combinaisons de ce V extraites pour chaque dimension, évalué sur cent.

verbal [ħaqqan] (droit) sont les collocatifs les plus fréquents par ordre décroissant pour le V_émotion [ʔadhafa] (étonner) en arabe : [ʔadhafa kaθīran] (étonner dense), 38 % ; [ʔadhafa ħaqqan] (étonner droit), 34 %.

Toutefois, ces modificateurs ne présentent pas des fréquences élevées pour les V_émotion [ʔayḍaba] (énervé). Par exemple, c'est l'Adj [kaθīran] (dense) qui est le plus fréquent en association avec le V_[ʔadhafa] (étonner) (38 %), tandis que la fréquence de ce même Adj avec le V_[ʔayḍaba] (énervé) n'atteint pas 17 %. De même pour la fréquence du N [ħaqqan] (droit), qui est très importante quand il s'agit du V_[ʔadhafa] (étonner) (34 %), alors qu'elle ne constitue que 2,08 % pour le V_[ʔayḍaba] (énervé).

Ce dernier s'associe préférentiellement avec le GN [yaḍaban jaḍīdan] (colère sévère), constitué d'un N^{accusatif} [yaḍaban] (énervement) suivi d'un Adj [jaḍīdan] (sévère). Cette combinaison est la plus représentée statistiquement entre les modificateurs et V_[ʔayḍaba] (énervé) (41,66 %) (voir tableau plus haut). Au deuxième rang, nous trouvons l'association entre le V_[ʔayḍaba] (énervé) et le GP [bi-ǧiddatin] (avec-sévérité) (21,66 %), dont le GP est constitué d'une Prép [bi] (avec) qui marque le génitif en arabe et le N [ǧiddaton] (sévérité). Or, la fréquence de ce GP [bi-ǧiddatin] ne dépasse pas 6 % en se combinant avec le V_émotion [ʔadhafa] (étonner).

Ce dernier V attire, à des degrés comparables et avec de faibles fréquences, les modificateurs nominaux accusatifs [dahʃatan] (étonnement) (2 %) et [tamāman] (exactitude) (2 %) et le GP [bi-ḥumqin] (avec-profondeur), constitué d'une Prép [bi] (avec) et d'un N^{génitif} [ḥumqin] (profondeur) (2 %). Néanmoins, les faibles fréquences du V_[ʔayḍaba] (énervé) concernent d'autres modificateurs, qui n'apparaissent pas avec le V_[ʔadhafa] (étonner), tels que le GP [bi-surʃatin] (avec-rapidité) (2,08 %), composé de la Prép [bi] (avec) et du N^{génitif} [surʃatin] (rapidité) ou le N^{accusatif} [fiʃlan] (action), avec un taux de fréquence qui ne dépasse pas 2 %.

Il s'ensuit, à partir de ces observations, que chacun de ces deux V_émotion attire préférentiellement et de manière différente deux modificateurs ayant des fréquences majeures par rapport aux autres collocatifs qui ne dépassent pas 12 % : [ʔadhafa ʒiddan] (étonner sérieux) (8 %) vs [ʔayḍaba ʒiddan] (énervé sérieux) (11,45 %) ; [ʔadhafa bi-ħaqq] (étonner avec-droit) (8 %) vs [ʔayḍaba bi-ħaqq] (énervé avec-droit) (2,08 %). Par conséquent, les statistiques permettent d'observer que les collocatifs intensifs forts les plus spécifiques pour ces V_émotion ne sont pas les mêmes. Le V_[ʔadhafa] (étonner) attire par préférence l'Adj^{accusatif} [kaθīran] (dense) et le N^{accusatif} [ħaqqan] (droit). Ces modificateurs ne présentent pas

des fréquences élevées en se combinant avec le V_[*yaḍaba*] (s'énervé), qui a tendance à s'associer plutôt avec des constructions spécifiques plus complexes : le GN [*yaḍaban ḡadīdan*] (colère sévère) et le GP [*bi-ḡiddatin*] (avec-sévérité).

Ces attirances entre chacun de ces V_émotion ([*ʔadhafa*] (étonner) et [*ʔayḍaba*] (énervé)) et les autres modificateurs spécifiques nous laissent observer des différences entre les deux combinatoires. Comme le montrent les données statistiques (voir plus haut), ces deux V_émotion ne se combinent pas avec les mêmes collocations, ce qui confirme encore la première hypothèse que nous avons formulée, selon laquelle il existe des liens privilégiés entre certains V_émotion et certains collocations de structures syntaxiques diverses pour marquer l'intensité forte.

Cette dimension est véhiculée également par la combinatoire des V_sentiment [*ʔaḡzaba*] (admirer) et [*ḡasada*] (*envier*). Le tableau suivant répertorie les combinaisons les plus spécifiques pour ces V en arabe et les classe en pourcentage (%) selon un ordre décroissant¹²⁴.

V_émotion	collocation	cat_collocation	construction	%
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>kaḡīran</i>] (dense)	Adj ^{accusatif}	~ [<i>kaḡīran</i>] (dense)	50,80 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ḡiddan</i>] (sérieosité)	N ^{accusatif}	~ [<i>ḡiddan</i>] (sérieosité)	31,01 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ʔaḡfadda ʔal-ʔiḡzābi</i>] (le-plus-sévère le-admiration)	GN (N ^{superlatif} + N_sentiment)	~ [<i>ʔaḡfadda ʔal-ʔiḡzābi</i>] (le-plus-sévère le-admiration)	2,67 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ʔaḡḡamā iḡzāb</i>] (le-plus-particulièrement admiration)	GN (N ^{superlatif} + N_sentiment)	~ [<i>ʔaḡḡamā iḡzābin</i>] (le-plus-particulièrement admiration)	2,67 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ḡaqqan</i>] (droit)	N ^{accusatif}	~ [<i>ḡaqqan</i>] (droit)	2,67 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ḡāḡata ʔal-ʔiḡzāb</i>] (le maximum de l'admiration)	GN (N + N_admiration)	~ [<i>ḡāḡata ʔal-ʔiḡzāb</i>] (le maximum de l'admiration)	2,13 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>kulla ʔal-ʔiḡzāb</i>] (tout le-admiration)	GN (N + N_sentiment)	~ [<i>kulla ʔal-ʔiḡzābi</i>] (tout le-admiration)	2,13 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ʔiḡzāban ḡadīdan</i>] (admiration sévère)	GN (N_sentiment ^{accusatif} + Adj ^{accusatif})	~ [<i>ʔiḡzāban ḡadīdan</i>] (admiration sévère)	1,60 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>bi-ḡiddatin</i>] (avec-sévérité)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ [<i>bi-ḡiddatin</i>] (avec-sévérité)	1,60 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ʔiḡzāban sādiqan</i>] (admiration sincère)	GN (N_sentiment ^{accusatif} + Adj ^{accusatif})	~ [<i>ʔiḡzāban sādiqan</i>] (admiration sincère)	0,53 %
[<i>ʔaḡzaba</i>] (admirer)	[<i>ʔiḡzāban kabīran</i>] (admiration grande)	GN (N_sentiment ^{accusatif} + Adj ^{accusatif})	~ [<i>ʔiḡzāban kabīran</i>] (admiration grande)	0,53 %

¹²⁴ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux verbes.

[ʔaʕzaba] (admirer)	[li-lyāja] (pour- mximum)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ [li-lyāja] (pour-mximum)	0,53 %
[ʔaʕzaba] (admirer)	[bi-lfiʕl] (avec- l'action)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ bi-lfiʕl (avec-l'action)	0,53 %
[ʔaʕzaba] (admirer)	[fiʕlan] (action)	N ^{accusatif}	~ [fiʕlan] (vraiment)	0,53 %
[ḥasada] (envier)	[kaθīran] (dense)	Adj ^{accusatif}	~[kaθīran] (dense)	68,42 %
[ḥasada] (envier)	[ḥaqqan] (droit)	N ^{accusatif}	~ [ḥaqqan] (droit)	21,05 %
[ḥasada] (envier)	[bi-ḥaqq] (avec-droit)	GP (Prép + N ^{génitif})	~ [bi-ḥaqq] (avec-droit)	10,52 %

Tableau 20 : Combinaisons les plus fréquentes pour les V_sentiment [ʔaʕzaba] (admirer) et [ḥasada] (envier) en arabe

Le tableau ci-dessus indique les combinaisons les plus spécifiques des V_sentiment [ʔaʕzaba] (admirer) et [ḥasada] (envier) relevées dans le corpus ArabiCorpus. La première observation qui ressort de ce tableau est que plusieurs configurations syntaxiques sont impliquées dans l'expression de l'intensité forte des V_sentiment en arabe, et plus particulièrement avec le V_[ʔaʕzaba] (admirer). Avec ce dernier V, nous relevons 14 types d'association, alors que 3 types de combinaisons sont soulignés avec son homologue [ḥasada] (envier), qui paraît ainsi tout comme son équivalent français *envier* (voir section 2.1.1).

Nous observons aussi une certaine homogénéité concernant la combinaison la plus fréquente. Par exemple, les deux V_sentiment, en l'occurrence [ʔaʕzaba] (admirer) et [ḥasada] (envier), s'associent préférentiellement au modifieur adjectival intensif [kaθīran] (dense) et présentent des taux de fréquence élevés et quasi égaux ([ʔaʕzaba kaθīran] (admirer dense) (50,80 %) ; [ḥasada kaθīran] (envier dense) : 68,42 %). En deuxième lieu, on relève également des collocatifs intensifs différents, mais issu de la même configuration syntaxique : le V_[ʔaʕzaba] (admirer) attire le collocatif nominal accusatif [ziddan] (sériosité) (31,01 %), tandis que le V_[ḥasada] (envier) s'associe plutôt au collocatif nominal accusatif [ḥaqqan] (droit) (21,05 %).

Les autres constructions dans lesquelles apparaît le V_[ʔaʕzaba] (admirer) sont de très faibles fréquences. Ce V a tendance à se combiner avec des modifieurs composés, tels que les GN [ʔaʕfadda ʔal-ʔiʕzābi] (le-plus-sévère le-admiration) (2,67 %), [kulla ʔal-ʔiʕzāb] (tout le-admiration) (2,3 %), [ʔiʕzāban ʕadīdan] (admiration sévère) (1,60 %), etc. et les GP [bi-ʕiddatin] (avec-sévérité) (1,60 %), [bi-lfiʕl] (avec-l'action) (0,53 %), [li-lyāja] (pour-mximum) (0,53 %). Toutefois, le V_émotion [ḥasada] (envier) attire en troisième rang le GP [bi-ḥaqq] (avec-droit) (10,52 %). Il est le moins « intensifiable » en arabe, mais il reste plus

intensifiable que son correspondant *envier* en français, qui n'attire que l'Adv *tant* pour l'intensité forte.

Il s'ensuit des observations et des analyses proposées ci-dessus que l'arabe présente des configurations syntaxiques plus variées que celles obtenues en français. Les pourcentages permettent d'appréhender les attirances et les aversions d'un point de vue quantitatif. En arabe, les attirances se vérifient par exemple dans le V_émotion [gadhība] (énervé), qui est le seul à attirer le GN [yaḍaban jaḍīdan] (colère sévère), constitué d'un N_émotion [yaḍaban] (énervement) suivi de l'Adj [jaḍīdan] (sévère). De même pour [ʔaʕzaba ʔiʕzāban sādiqan] (admirer admiration) ; [ʔaʕzaba ʔiʕzāban kabīran] (admirer admiration grand), etc., qui s'associent préférentiellement avec le V_sentiment [ʔaʕzaba] (admirer).

Nous relevons également certaines « aversions » qui confirment notre hypothèse de départ : le V_sentiment [ḥasada] (envier) semble être le moins « intensifiable », tout comme son correspondant français, en n'attirant préférentiellement que 3 collocatifs : l'Adj^{accusatif} [kaḥīran] (dense), le N^{accusatif} [ḥaqqan] (droit) et le GP^{génitif} [bi-ḥaqq] (avec-droit). Son homologue [ʔaʕzaba] (admirer) a quant à lui tendance à se combiner, tout comme tous les autres V_émotion, en l'occurrence [ʔadhafa] (étonner) et [ʔayḍaba] (énervé), avec une variété de collocatifs intensifs forts (voir plus haut). Or, le collocatif composé [bi'omq] (avec-profondeur) figure seulement avec le V [ʔadhafa] (étonner).

En résumé, comme les analyses le montrent, l'intensité forte est liée à une variété de configurations syntaxiques. L'émogramme suivant illustre les constructions syntaxiques spécifiques de la dimension *intensité* forte en arabe.

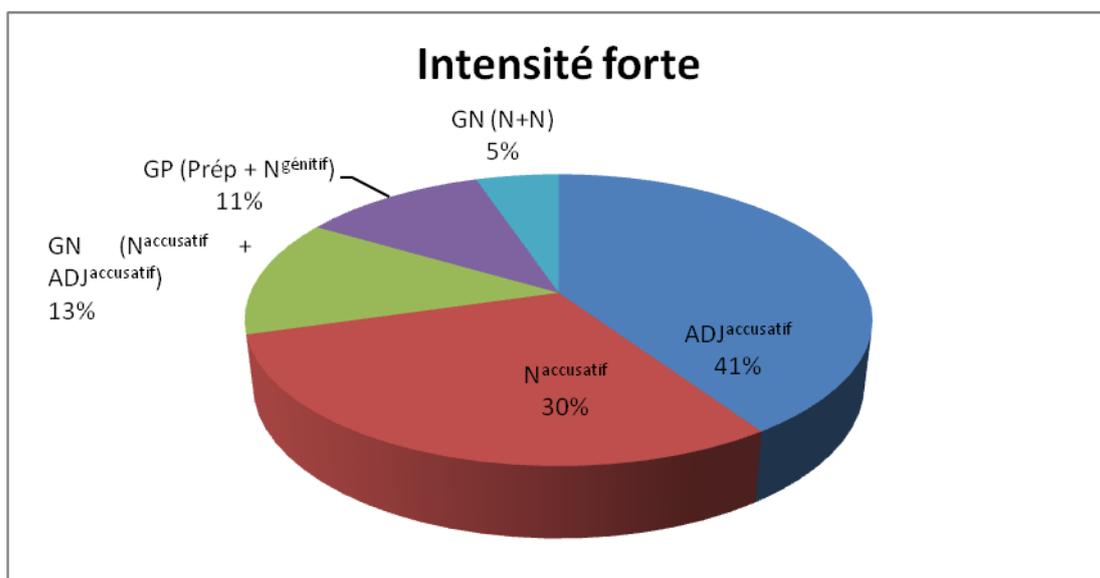


Figure 10 : Constructions syntaxiques spécifiques de l'intensité forte en arabe

La comparaison interchamps pour ces V_affect entre les V_sentiment ([ʔaʕzaba] (admirer) et [hasada] (envier)) et les V_émotion ([ʔadhaʕa] (étonner) et [ʔaʕdaba] (énervé)) présente néanmoins des attirances et des aversions différentes, tout comme en français. Toutefois, du point de vue contrastif, nous observons une grande hétérogénéité dans les structures syntaxiques du français (voir section 2.1) et de l'arabe. Dans ces deux langues, l'intensité forte n'est pas véhiculée par les mêmes constructions spécifiques. Nous remarquons, par conséquent, qu'en arabe, ce sont les modificateurs adjectivaux (41 %) et nominaux (30 %) qui sont les plus spécifiques à l'expression de l'intensité forte. Viennent ensuite les modificateurs composés : GN(N^{accusatif} + Adj^{accusatif}) (13 %), GP(Prép + N^{génitif}) (11 %), GN(N^{superlatif} + N) (5 %).

Cette variété syntaxique est très remarquable d'un point de vue contrastif avec le français. En français, il n'y a qu'un seul modificateur de nature adverbe (V + Adv), tandis qu'en arabe, les configurations syntaxiques sont très diversifiées. Les résultats de l'analyse des données permettent d'identifier quatre types de structures : V + N^{accusatif}, V + Adj^{accusatif}, V + GN(N^{accusatif} + Adj^{accusatif}) et (N^{superlatif} + N), V + GP(Prép + N^{génitif}).

Nous proposons d'étudier séparément ces structures¹²⁵ afin de mettre en évidence leurs spécificités avec les V_affect en arabe et d'appréhender de ce fait les similitudes et les différences d'un point de vue contrastif français-arabe.

2.1.2.1. Les structures V + N^{accusatif}

Les structures V + N^{accusatif} constituent 29 % de l'ensemble des configurations syntaxiques relevées dans le corpus arabe. La figure suivante présente la répartition de ces structures véhiculant l'intensité pour les V_affect étudiés.

¹²⁵ Pour garantir le maximum de cohérence, nous estimons convenable de commencer par le traitement des structures V + N, puis des structures V + Adj. Ensuite, nous examinerons les structures composées : V + GN puis GP. Le caractère de fréquence ne sera ainsi pas pris en compte dans l'organisation des sections.

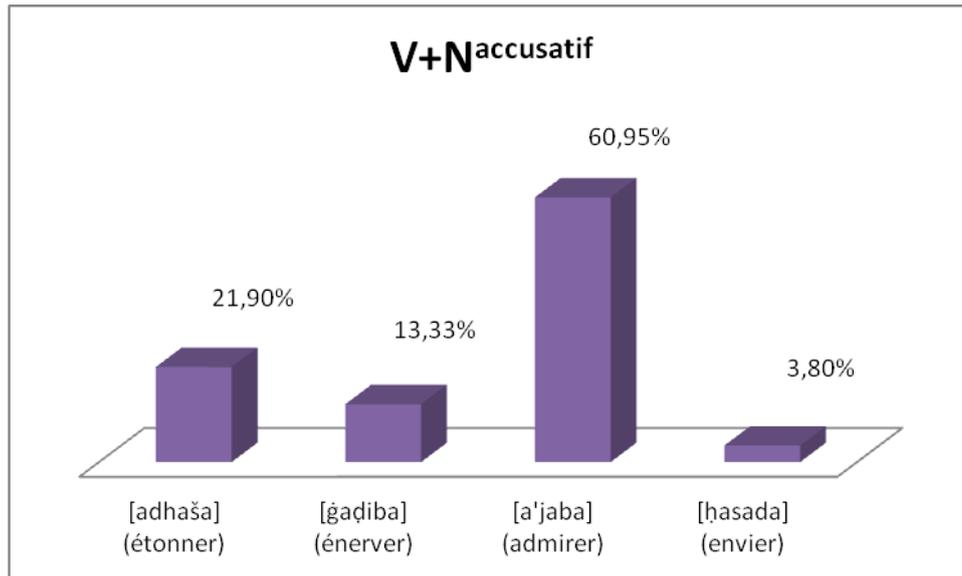


Figure 11 : L'intensité forte véhiculée par la structure V + N^{accusatif} en arabe

Comme le montre la figure ci-dessous, la structure V + N^{accusatif} concerne les quatre V_affect, mais dans des proportions variables. C'est le V_sentiment [ʔaʕzaba] (admirer), modifié par cette structure, qui est le plus fréquent dans la dimension d'intensité (60 %). L'association [ʔaʕzaba ʕiddan] (admirer sérieux) constitue une combinatoire fréquente (31,01 % de l'ensemble des combinaisons avec [ʔaʕzaba] (admirer)), comme en :

[71] **Orig.ar :** وأعجبني جدا القواعد والأسس التي تم وضعها أخيراً لتصحيح مسار التحكيم

(Ahram99)

Orig.translit : waʔaʕzabatnī ʕiddan ʔalqawaʕidu wa ʔal-ʔosusu ʔallatī tamma waḍʕuhā ʔaxīran li-tašhīhi masāri ʔa-ttaḥkīm]

1^{ère} pers. sing-transitif-accompli-la-moi N-marque de l'accusatif

Trad.litt. : (Et j'ai admiré-la-moi sérieux les règles et les principes qui ont-été-mis dernier-pour-corriger cours de l'arbitrage)

Trad.fr. : J'ai vraiment admiré les règles et les principes qui ont été développés récemment pour corriger le cours d'arbitrage.

[72] **Orig.ar :** وقد أعجبت جداً بحملتك علي التدخين وحاولت أن أقول لوالدي أن يمتنع (Ahram99)

Orig.translit : [wa qad ʔuʕzibtu ʕiddan bi-ḥamlati-ka ʕala ʔa-tadxīn wa ḥāwaltu ʔan ʔaḳūla liwālidī ʔan jamtaniʕa]

transitif-accompli-1^{ère} pers. sing N-marque de l'accusatif

Trad.litt. : admire-moi sérieux par compagne toi sur le tabagisme et essaie-moi que je-dis à père-moi que il-s'abstient [...]

Trad.fr. : J'ai beaucoup admiré votre campagne sur le tabagisme et j'ai essayé de dire à mon père de s'abstenir [...].

Comme l'illustrent les exemples précités, le modifieur nominal [ʒiddan] (caractère sérieux) exprime l'intensité de l'émotion éprouvée. La fréquence de ce modifieur ne dépasse pas 8 % en se combinant avec le V_[ʔadhafā] (étonner).

[73] **Orig.ar** : **ويدهشك جدا ان الذي يكتب بهذه الروعة رجل سياسي وليس فيلسوفا**

Orig.translit : [wa yudhifuka ʒiddan ʔanna ʔallaḏī jaktubu bihāḏihi ʔarrawʕati razulun sijāsjun wa lajsa fajlasūf]

Trad.litt : **étonne-toi** **sériosité-** que celui-qui il écrit avec cette merveille homme politicien et non philosophe

(masc. sing) (transitif-inaccompli) N- marque de l'accusatif

Trad.fr : Cela t'**étonne beaucoup** de voir que la personne qui écrit de cette manière soit un homme politique et non pas un philosophe.

Cette explication vaut également pour les exemples [74] et [75] :

[74] **Orig.ar** : **أدهش حقا عندما اسمع التفسيرات التي تقال عن لوحاتي**

Orig.translit : [ʔa-dhafu haqqan ʕindamā ʔasmaʕu ʔatafsīrāt ʔallatī tuqālu ʕan lawḥāt-ī]

Trad.litt : **je-m'étonne droit** lorsque entendre les explications qui-sont dites sur tableaux.

1^{re} pers. sing (forme IV) transitif-accompli) N- marque de l'accusatif

Trad.fr : Je **m'étonne vraiment** quand j'entends les explications dites sur mes tableaux.

[75] **Orig.ar** : **في هذا الإطار يدهشني حقا أن ينزعج البعض من ذكر الحقائق وتوفير المعلومات العقيقية (Ahram)**

Orig.translit : [fī haḏā ʔalʔiṭār judhifunī haqqan ʔan janzaʕiza ʔal-baʕdu min ḏikri ʔal-ḥaqaʕiqi wa tawfīr ʔal-maʕlumāt ʔalḥaqaqija]

Trad.litt : dans ce le cadre **étonne-moi droit** que soient dérangés les certains de parler les vérités et fournir les informations les vraies.

Transitif accompli-1^{ère} pers.sing N-marque de l'accusatif

Trad.fr : Dans ce cadre-là, je **m'étonne vraiment** que certains soient dérangés de dévoiler les vérités et de fournir les vraies informations.

En [74], le locuteur, étant peintre, éprouve cette émotion à cause de ce qu'on dit sur ses tableaux. Cette cause proviendrait du fait que les explications données ne sont pas compatibles avec sa vision ou que les personnes émettant ces interprétations ne sont pas des spécialistes et sont, de ce fait, incapables d'évaluer ses œuvres, d'où son véritable étonnement. Le collocatif nominal accusatif [ḥaqqan] (droit) correspond, aussi, en [75], à la notion d'éprouver une forte émotion tout comme le N^{accusatif} [fiʕlan] (action). Le N^{accusatif} : [ḥaqqan] (droit) se combine majoritairement avec le V_[ʔadhafā] (étonner) (34 %) et avec le V_[ḥasada] (envier) (21,05 %) (voir Tableaux 19 et 20), tandis qu'il présente de basses

fréquences avec les autres verbes dans la mesure où le N^{accusatif} [ḥaqqan] (droit) avec lequel ils s'associent procure une valeur sémantique intensive au V_{pivot} [ʔadhafa] (étonner) :

[76] **Orig.ar** : وقال ادريانو غاليري الرئيس التنفيذي لميلانو "اللاعب الذي أعجب به حقا في الوقت الحالي والذي يلعب بشكل جيد للغاية [...]". (Ghad)

Orig.translit : [wa qāla ʔadrijānu ʔālǰānī ʔa-rraʔisu ʔa-tanfīdī li-mīlānū ʔallāʕibu ʔallaḏī ʔuʕʕabu bi-hi ḥaqqan fi ʔal-waqt ʔalhālī wa ʔallaḏī yalʕabu biʔaklin ʕajidin lilyājati [...]]

Trad.litt. : (et a dit adriano galiani le chef exécutif pour milano « le joueur que j'admire vérité dans le temps actuel et qui joue avec façon bien extrême [...]»)

1^{re} pers. sing (forme IV) transitif-accompli) N- marque de l'accusatif

Trad.fr. : Le chef de la direction de Milan, Adriano Galliani, a déclaré : « le joueur que j'ai vraiment admiré en ce moment et qui joue très bien [...] ».

La structure V_[ʔaʕḏaba] (énervé) + N^{accusatif} constitue 13,33 % des associations véhiculant l'intensité : [ʕiddan] (sériosité) (2,08 %), [ḥaqqan] (droit) (2,08 %), [fiʕlan] (action) (1,04 %). Toutefois, le V_{sentiment} [ḥasada] (envier) est le seul qui présente de très faibles statistiques (3,80 %) en se combinant seulement avec les N^{accusatif} [ḥaqqan] (droit). Son homologue [ʔaʕʕaba] (admirer) s'avère se combiner également avec d'autres modificateurs nominaux, mais à faibles fréquences : [ʔaʕʕaba ḥaqqan] (admirer droit) et [ʔaʕʕaba fiʕlan] (admirer action), comme en [77] :

[77] **Orig.ar** : يرغب العرب أبدا في قيادة الطائرات إلى المباني العالية، لكنهم أعجبوا فعلا بالرجل الذي قال ما كانوا يريدون قوله (Ghad)

Orig.translit : [jarʕabu ʔal-ʕarabu [...] fi qijādati ʔa-ttāʔirāti ʔilā ʔal-mabānī ʔal-ʕālija, lākinnahum ʔuʕʕibū fiʕlan bi-ʔarraʕuli ʔallaḏī qāla mā kānū j-urīdūna qawla-hu]

transitif-accompli-3^{eme} pers. pluri N- marque de l'accusatif

Trad.litt. : ont désiré les arabes jamais dans conduite les avions vers les bâtiments les haut(e)s, mais eux ont admirés Ø action par l'homme qui a dit ce qu'ils voulaient dire le.

Trad.fr. : Les Arabes veulent toujours conduire les avions vers les édifices prestigieux, mais ils ont réellement admiré l'homme qui avait dit ce qu'ils voulaient dire.

Il s'agit, dans l'exemple ci-dessus, de phrases verbales complexes en arabe dans lesquelles nous trouvons les associations lexicales qui figurent dans des structures syntaxiques de type « V_{pivot} + N^{accusatif}¹²⁶ à attirer. On remarque ici la non-réalisation morphologique du pronom sujet. Pourtant, le V_{affect} [adhachou] (étonne [1^{re} pers. sing]) s'accorde en genre et

¹²⁶ L'accusatif est un marquage en arabe. Nous reviendrons sur cette notion avec plus de détails durant l'analyse.

en nombre avec le pronom omis, ce qui distingue les propriétés de l'arabe de celles du français. Il est donc nécessaire, à notre avis, de rappeler quelques notions intrinsèquement liées à la spécificité de l'arabe et qui concernent plus particulièrement la morphologie dérivationnelle et la morphologie lexicale (El Kassas, 2005 : 46) :

1. La première se rapporte à la description de la dérivation morphologique sur une base morphosémantique, en l'occurrence le $V_{pivot}^{émotion}$, ce qui signifie que différentes formes peuvent être dérivées d'une même racine¹²⁷.

La morphologie flexionnelle renvoie au marquage casuel¹²⁸ qu'on aperçoit au niveau morphophonologique des formes qu'on va souligner dans la description des collocatifs nominaux, comme l'illustrent les $N^{accusatif}$ relevés, en l'occurrence [haqqan] (droit), [ziddan] (sériosité), [fiʕlan] (action), etc., qu'on trouve respectivement dans les exemples ci-dessus. Le marquage « accusatif » désigne la terminaison de ces N, qui fait apparaître la marque de la voyelle /a/ à la prononciation et intensifie le V_{affect} .

2. Dans un second temps, les associations d'affect relevées pour l'arabe sont assez différentes de celles du français. El Kassas (2005) montre qu'en arabe, il n'existe pas d'adverbe de manière, mais ce qu'elle appelle « un processus d'adverbialisation du nom et de l'adjectif » (*ibid.* : 41).

Ces $N^{accusatif}$ correspondent aux collocatifs adverbiaux en français, comme le montrent les traductions proposées en français. Nous avançons ces précisions en vue de mieux appréhender le fonctionnement syntaxico-sémantique des lexies en arabe. Ce paramètre est en effet important dans l'étude des fonctions syntaxiques des unités lexicales dans cette langue. Dans ce travail, la syntaxe est décrite en nous appuyant sur les rapports fonctionnels spécifiques entre les éléments de la combinatoire sémantique et syntaxique des V_{affect} .

Ainsi, nous trouvons, dans les exemples cités ci-dessus, des collocatifs dont le sens insiste sur la véracité de l'émotion de l'étonnement, ce qui confère à celle-ci un sens intensif.

¹²⁷ Nous avons indiqué, dans les précisions théoriques, que la morphologie verbale fonctionne sur le principe de la racine verbale en arabe (voir chapitre I).

¹²⁸ En arabe, le marquage laisse apparaître à l'oral les marques : d'« accusatif » avec les noms ou les adjectifs (compléments verbaux) qui se terminent systématiquement par la voyelle /a/, du « génitif » avec eux qui se terminent par /i/ (ils dépendent d'une préposition) et du nominatif avec les noms dont la terminaison fait apparaître la marque de la voyelle /u/ (El Kassas, 2005).

Après avoir analysé les structures V_affect + N^{accusatif}, nous examinerons, dans la section suivante, les spécificités des structures V_affect + Adj^{accusatif}.

2.1.2.2. Les structures V + Adj^{accusatif}

Comme l'indique la Figure 10 (p. 115), des constructions spécifiques qui expriment l'intensité forte en arabe, cette dimension est majoritairement associée à un V_affect accompagné d'un modifieur adjectival (41 %). L'histogramme suivant illustre la fréquence de cette structure pour chacun des V.

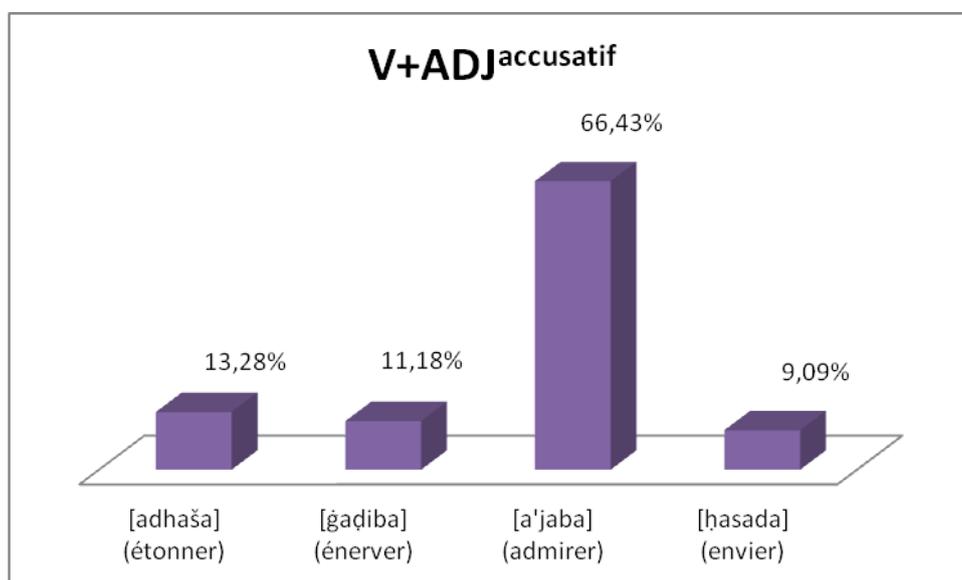


Figure 12 : L'intensité forte véhiculée par la structure V + Adj^{accusatif} en arabe

Comme l'indique la figure ci-dessus, c'est encore une fois le V_sentiment [ʔaʕzaba] (admirer) qui se construit en grand nombre avec l'Adj^{accusatif} [kaθīran] (dense) (50,80 % de l'ensemble des associations avec ce V). Les autres V_affect sont également concernés par cette structure. Il convient de souligner ici que ce modifieur [kaθīran] (dense) est le seul Adj avec lequel se combinent tous les V_affect sélectionnés, mais à des proportions élevées avec le V [ʔaʕzaba] (admirer) et à des proportions faibles et presque égales avec les V_émotion [ʔadhaʕa] (étonner) et [ʔayḍaba] (énervé) et le V_sentiment [ḥasada] (envier) pour exprimer l'intensité forte.

Dans la phrase verbale complexe [78] citée ci-dessous, par exemple, nous dégagons des associations lexicales [ʔadhaʕa kaθīran] (étonner dense) qui figurent dans des structures syntaxiques de type V_{pivot} + adj^{accusatif} :

[78] **Orig.ar** : وأدهش كثيرا عندما أرى شابا يسير علي حل شعره كما يقولون

Orig.translit : [wa ʔadhafu kaθīr-an ʕindamā ʔarā ʃābban jasīru ʕala ḥalli ʃaʕri-hi kamā j-aqūlūna]

1^{re} pers. sing (forme IV) accompli Adj- marque de l'accusatif

Trad.litt. : (je-étonne dense quand je vois un jeune marcher sur détachement cheveux lui comme ils-disent.

Trad.fr. : je m'étonne énormément de voir un jeune indécent comme on dit.

Comme le montre l'exemple [78], la combinaison [adhachu kaθīran] (étonner dense) exprime une valeur intensive. Le modifieur adjectival [kaθīran] (dense) a la fonction d'un « représentant d'objet absolu » en arabe, qui n'est pas réalisé. D'autres exemples relevés du corpus arabe rendent plus clairs ces points qui différencient le fonctionnement de la combinatoire lexicale arabe de celle du français, comme en [79] et [80] :

[79] **Orig.ar** : وأفاجأ بكائنات تجيد الاختباء والتي سأحسدها كثيرا بعد سنوات (Hayat)

Orig.translit : [wa ʔufāʕaʔu bi-kāʔinātin tuʕīdu ʔal-ʔixtibāʔ wallati sa-ʔ-ahsidu-hā kaθīran baʕda sanawātin]

Marque-futur-1^{ère} pers. sing (forme IV) Adj- marque de l'accusatif

Trad.litt. : (j'ai été surpris par des créatures maîtrisent la disparition et que vais-je-envie-elle dense après des années)

Trad.fr. : J'ai été surpris par des créatures qui savent se cacher et que je vais envier encore après des années.

[80] **Orig.ar** : أعرف أن بعض الرسميين يغضبهم كثيرا أن يكون ملف الحريات والديمقراطية

(Shuruq) وحقوق الإنسان حاضرا

Orig.translit : [ʕ-aʕrifu ʔanna baʕda ʔa-rrasmijjīna yuʕḍibu-hum kaθīran ʔan jakūna milaffu ʔa-lhurrijjāti wa ʔa-ddimuqrāttyati wa ḥuqūqi ʔal-ʔinsāni ḥāḍiran]

(3^e pers. plur) Adj_marque de l'accusatif

Trad.litt. : (je-sais que certains les-officiels énerve-eux dense que soit dossier les-libertés et la-démocratie et droits le-homme présent)

Trad.fr. : je sais que le dossier des libertés, de la démocratie et des droits de l'homme énerve beaucoup certains responsables.

Le collocatif adjectival [kaθīran], qui peut être rendu en français par des adverbes comme *tant*, *beaucoup*, *énormément*, *sérieusement*, etc., dans ces exemples correspond à la notion du ressenti, successivement, des émotions de la jalousie et de la colère, qui ont un trait intensif fort. L'*intensité* est ainsi révélée au moyen du sémantisme de ces adjectifs^{accusatif} au niveau lexical. Ces adjectifs remplacent les N_affect qui ne sont pas réalisés au niveau syntagmatique, [ḥasadan] (envie) et [yaḍaban] (colère), et qui sont dérivés successivement des

V_{pivot}^{émotion} [ḥasada] (envier) et [ʔayḏaba] (énervé). De ce fait, les combinaisons de départ des V_{affect} sont sous-jacentes et comprennent les objets absolus [ḥasadan] (envie) et [yaḏaban] (colère), auxquels les collocations adjectivales se rapportent :

[81] **Orig.ar** : حسدا ك ثيرا

Orig.translit : [ḥasada ḥasadan kaθīran]

Trad.litt. : (envier envie dense)

Trad.fr. : envier beaucoup

[82] **Orig.ar** : غضب غضبا ك ثيرا

Orig.translit : [ʔayḏaba yaḏaban kaθīran]

Trad.litt. : (énervé énervement dense).

Trad.fr. : énerver beaucoup

À partir de ces observations, nous déduisons que le collocatif adjectival [kaθīran] (dense) a régulièrement un correspondant nominal accusatif. Ce correspondant nominal est dérivé du V_{pivot}, en l'occurrence le V_{affect}, qui en constitue la base verbale dérivationnelle en arabe. Cela veut dire que quand les objets internes [dahʃatan] (étonnement), [yaḏaban] (énervement) et [ḥasadan] (envie) ne sont pas réalisés, les modificateurs adjectivaux comme [kaθīran] (dense), dont la fonction est de remplacer les objets absolus principaux auxquels ils se rapportent, fournissent une information concernant la valeur intensive des V_{pivots} [ʔaʃzaba] (admirer), [ʔadhaʃa] (étonner), [ʔayḏaba] (énervé) et [ḥasada] (envier). L'objet absolu sous-jacent représente « un [masdar] », appelé en anglais « *verbal noun* », qui constitue ici le N_{affect}^{accusatif} et se situe après son verbe afin d'intensifier les V_{affect} et « montrer son nombre ou sa nature¹²⁹ ». Il convient de préciser également que cette appellation fonctionnelle d'« objet absolu accusatif » en arabe n'est pas l'équivalent de « l'emploi absolu des verbes transitifs et intransitifs » en français¹³⁰. Nous proposons de mettre en évidence ces terminologies, qui peuvent prêter à confusion. En arabe, l'objet absolu est ainsi conçu, selon *Arabic : an essential grammar* (Chacra, 2007) :

المفعول المطلق

¹²⁹ Notre traduction de l'arabe : « مصدر منصوب يُذكر بعد فعله لتوكيده أو بيان عدده أو نوعه. » (Othman, 2013 : 33).

¹³⁰ Riegel *et al.* (2009 : 396) soulignent que « la plupart des verbes transitifs sont susceptibles d'être employés "absolument", c'est-à-dire sans complément d'objet explicite et avec des effets de sens liés à cette absence. » Ex. : « Je vois (ce que vous voulez dire) » – « Je sais (ce que vous venez de me dire) », etc., quand l'objet est restituable d'un point de vue contextuel, ou comme : « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger » – « On mange à quelle heure ? », lorsque l'absence de la réalisation lexicale de l'objet permet l'identification du procès verbal.

The so-called absolute or inner objet, المفعول المطلق is used to emphasize the manner of action or the number of instances. It consists of a verbal noun (derived from the same root as the main verb) in the indefinite accusative form, followed by an accusative adjective. (Abu-Chacra, 2007 : 302)

La question est donc de savoir si, en arabe, le complément absolu ou interne peut se combiner avec un verbe intransitif comme en français, dans des exemples comme : *vivre une vie Adj (lamentable)* ; *pleurer des larmes Adj (amères)*. Toutefois, en arabe, le verbe ne semble pas en construction absolue d'un point de vue formel puisqu'il a un complément, mais, syntaxiquement, ce complément n'est pas un objet, ce qui a sans doute à voir avec la marque d'accusatif.

Dans la section suivante, nous mettrons en évidence les structures les plus complexes dans lesquelles figurent les V_affect.

2.1.2.3. Les structures $V + GN(N^{\text{accusatif}} + Adj^{\text{accusatif}})/(N^{\text{superlatif}} + N)$

Comme nous l'avons observé précédemment (voir section 2.1.2), les V_affect ont tendance à s'associer à des GN. Ces structures spécifiques pour marquer l'intensité forte constituent presque 18 % de l'ensemble des structures identifiées dans le corpus arabe, mais elles présentent des proportions inégales : les constructions V + GN dont le GN est constitué d'un $N^{\text{accusatif}} + Adj^{\text{accusatif}}$ sont prépondérantes (13,06 %), tandis que les structures V + GN dont le GN est composé d'un $N^{\text{superlatif}}$ suivi d'un N présentent des fréquences plus faibles (5,11 %).

Dans ce qui suit, nous examinerons séparément ces deux types de constructions.

a) Les structures $V + GN(N^{\text{accusatif}} + Adj^{\text{accusatif}})$

L'examen de ces structures complexes ($V + N^{\text{accusatif}} + Adj^{\text{accusatif}}$) nous permettra de vérifier si tous les V_affect sélectionnés sont concernés par ces constructions. La figure suivante montre la répartition de ces constructions spécifiques dans l'expression de l'intensité forte en arabe.

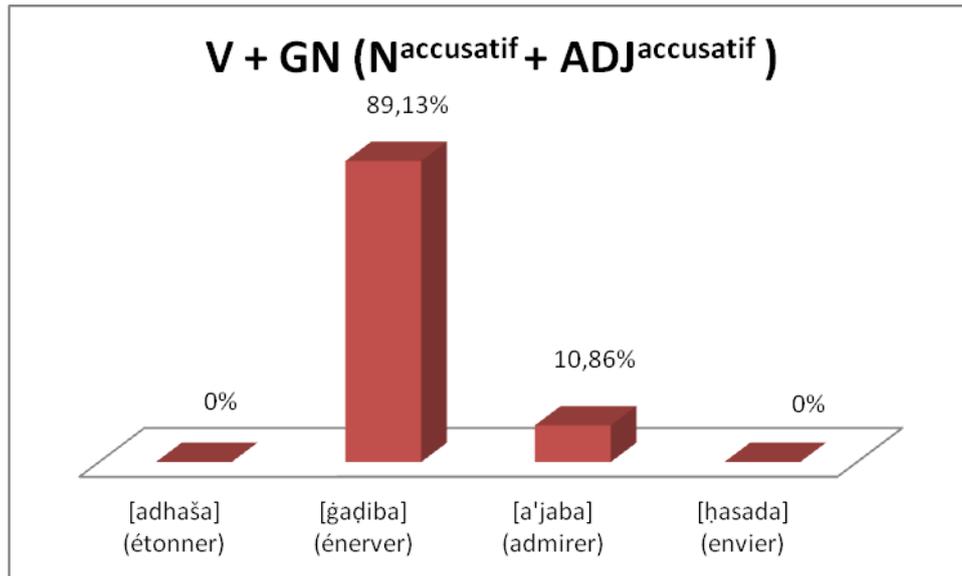


Figure 13 : L'intensité forte véhiculée par la structure V + GN (N^{accusatif} + Adj^{accusatif})

Comme le montre la figure ci-dessus, ce sont les deux V _{affect} [gadhaba] (énervé) et [ʔaʕzaba] (admirer) qui sont concernés par la structure V + GN (N^{accusatif} + Adj^{accusatif}), mais dans des proportions très variables. La construction V _{affect} [gadhaba] (énervé) + N^{accusatif} + Adj^{accusatif} est présente statistiquement à 89,13 %. Toutefois, la construction V _{affect} [ʔaʕzaba] (admirer) + N^{accusatif} + Adj^{accusatif}, bien que beaucoup moins fréquente que la précédente (10,86 % contre 89,13 %, voir Figure 13), véhicule l'intensité forte. Or, cette structure ne semble pas concerner les V [ʔadhaša] étonner et [ḥasada] (envier).

L'analyse des corpus a permis de dégager des configurations syntaxiques particulières et tout à fait différentes de celles trouvées en français (voir 2.1.1), comme en [83] et [84] :

[83] **Orig.ar** : غضب بن غوريون غضبا شديدا على سياسة الكتاب الأبيض (Hayat)

Orig.translit : [yaḍaba bin ɣūrjūn yaḍaban ʃadīdan ʕalā sijāsati ʔa-lkitābi ʔal-ʔabjad]

3^e pers. sing N-marque de l'accusatif Adj-marque de l'accusatif

Trad.litt. : ([il]s'est-énervé ben gourion éternement sévère (Objet absolu accusatif) sur politique de le-livre le-blanc)

Trad.fr. : Ben Gourion s'énerve au plus haut point à cause du livre blanc.

[84] **Orig.ar** : وفي تلك الأثناء، تغضب الجنية الشريرة غضبا شديدا؛ لأنها لم تدع إلى الحفل

Orig.translit : [wa fī tilka ʔal-ʔaḥnāʔi taɣḍabu ʔal-ʕinnijjatu ʔa-ʃʃirratu yaḍaban ʃadīdan liʔanna-hā lam tudʕa ʔilā ʔal-ḥaflat]

3^e pers. sing N-marque de l'accusatif Adj-marque de l'accusatif

Trad.litt. : (et dans ce temps, s'énerve la-fée la-méchante éternement sévère parce qu'elle ne pas a-été-invitée à la-fête)

Trad.fr. : Dans le même temps, la méchante fée **s'énerve au plus haut point** parce qu'elle n'a pas été invitée à la cérémonie.

Dans les exemples précités, nous observons que la combinatoire entre le V_émotion [ʔayḏaba] (énervé) et le GN composé du N^{accusatif} [yaḏaban] (énervement) suivi de l'adjectif [ʃadīdan] (sévère) révèle un trait intensif extrême. Ces modificateurs composés peuvent être rendus en français par des expressions comme : « *au plus haut point* », « à l'extrême », « au plus haut degré », « éminemment », « extrêmement », etc.

Ces patrons donnent lieu exclusivement à des explications intensives. Il s'agit, en [83] et [84], de la combinatoire « ʔayḏaba yaḏaban ʃadīdan » (énervé éternement sévère), qui se compose d'un V_affect suivi d'un GN^{accusatif} formé d'un N_affect^{accusatif} (N^{émotion} déverbal) et d'un adj^{accusatif} postposé immédiatement au N_affect. Cette combinaison correspond à la notion de ressenti d'une émotion intense, à un degré supérieur – au même titre que la structure « V_affect + N^{accusatif} » (voir section 2.1.2.1) ou « V_affect + adj^{accusatif} » [kaθīran] (dense), que nous avons examinée plus haut (voir section 2.1.2.2).

Toutefois, ce cas de figure que représente la structure V_affect + N_affect^{accusatif} déverbal + adj^{accusatif} indique tout particulièrement le degré de l'intensité en renforçant le sens du verbe d'émotion. Le N_affect déverbal [yaḏaban] (énervement) se réalise au moyen du déverbal dérivé du V_affect (ʔayḏaba) (énervé). Dans ces constructions, nous avons un collocatif composé d'un N_affect^{accusatif} [yaḏaban] (énervement) et d'un Adj^{accusatif} [ʃadīdan] (sévère) qui correspond à la notion de ressenti d'une émotion très intense. Nous simplifions cette structure par la séquence suivante :

combinatoire des V_affect → V_{pivot}^{affect} + GN(N_affect^{accusatif} déverbal + Adj^{accusatif}).

Cette séquence indique que c'est l'Adj qui modifie le N_affect et, à travers lui, le V_affect. Il convient de souligner en outre que, pour référer au [masdar] (N_affect) dans les travaux de linguistique de référence occidentale (par exemple : Mel'čuk, 1994), on parle de déverbal. En français, si le N_affect porte un suffixe, il est morphologiquement déverbal (ex. : *trier* > *triage* ; *laver* > *lavage*). Mais, souvent, il n'y a qu'un radical nu (ex. : *le cri*, *le vol*, *le port*, *le manque*, etc.). Parfois, on a une paire avec/sans suffixe et deux sens différents (ex. : *le tri/triage* ; *le manque/manquement* ; *le port/portage*, etc.). En l'absence de suffixe, on hésite alors entre une dérivation du V ou du N, et on peut considérer que le radical est syntaxiquement neutre et prend sa valeur syntaxique par la combinaison avec un sujet ou un déterminant. Toutefois, en arabe, le [masdar] (le N déverbal), en l'occurrence le N_affect dans

le cadre de notre étude, est conçu chez Mel'čuk (1994) comme étant une catégorie flexionnelle syntaxique du verbe dont il est dérivé, voire d'une forme fléchie du V. Pour l'arabe, il s'agit, ici, d'une emphase, voire de l'exagération dans l'expression de l'intensité de l'affect en question, qui correspond à la nature expressive de la langue arabe. En d'autres termes, le locuteur vise, par une telle structure, à renforcer le degré de l'émotion en question. Par exemple, en [85] :

[85] **Orig.ar** : أعتقد أن كثير من المسلمين المهاجرين إلى الولايات المتحدة قد أعجبوا إعجابا كبيرا
(Tajdid) بالأمريكيين الذين اعتنقوا الإسلام

Orig.translit : [ʔ-aʕtaqidu ʔanna kaθīran mina ʔal-muslimīna ʔal-muhāzīrna ʔilā ʔal-wilājāti almuttahidati qad ʔuʕʕabū ʔiʕʕāban kabīran bi-ʔal-ʔamarīkijjīna ʔallaḏīna ʔiʕtanaqū ʔal-ʔislām]

Accompli-3^{ème} pers. plur N-marque de l'accusatif Adj-marque de l'accusatif

Trad.litt. : (Je crois que beaucoup de les-musulmans les-immigrés à les-états les-unies **admirent admiration grande** avec les-américains qui convertissent le-islam)

Trad.fr. : Je pense que de nombreux immigrants musulmans aux États-Unis **admirent au plus haut point** les Américains qui se convertissent à l'islam.

Dans cet exemple, il s'agit principalement d'une émotion d'admiration intense forte exprimée par l'intermédiaire de la construction de type « Vpivot^{affect} + N_affect issu du verbe dont il est dérivé », avec la possibilité de rajouter un adjectif intensificateur. Ce N_sentiment [ʔiʕʕāban] (admiration), qui correspond au N_sentiment^{accusatif} quand il se situe après son V_sentiment [ʔaʕʕaba] (admirer) en arabe, fonctionne comme un Adj intensifieur dont la combinaison permet d'identifier une association lexicale privilégiée qui véhicule l'intensité forte du sentiment en arabe.

Comme le montrent les données, cette structure n'est pas fréquente pour les quatre V_affect étudiés. Les V [ʔadhafa] (étonner) et [ḥasada] (envier) ne sont pas concernés par cette construction, alors qu'elle est récurrente pour le V_émotion [ʔaʕḏaba] (énervé) et [ʔaʕʕaba] (admirer).

Ces Ns déverbaux, appelés en arabe [masdar] (c'est-à-dire N déverbal), constituant des N_affect^{accusatif}, comme nous l'avons constaté plus haut, sont aptes à produire des effets d'intensité en se combinant avec le verbe dont ils sont issus, en l'occurrence les V_affect. Cette structure de type « V_affect + N déverbal » constitue une redondance des deux éléments de la même famille sémantique en arabe, dans laquelle on peut trouver des associations avec des collocations qui sont « non colorés », d'un point de vue de l'intensité de l'affect (M. Gross) (ex. *admirer admiration énorme/ *énervé éternement grand). Toutefois, du point de vue

contrastif, l'équivalent fonctionnel pourrait être une construction à verbe support en français (ex. : porter une admiration extrême à qqn).

Ces observations nous amènent à réfléchir sur la structure syntaxique binaire de la collocation (au sens de Hausmann, voir chapitre I), qui présente une organisation particulière en arabe étant donné que le collocatif est composé de deux éléments à valeur intensive, comme l'attestent les associations précitées, successivement, dans [83], [84] et [85] « ʔaʕzaba ʔiʕzāban kabīran » (admirer admiration grande), « ʔaḏaba ʔaḏaban ʔadīdan » (s'énervé éternement sévère).

b) Les structures : V + N + Adj : collocations binaires ou ternaires ?

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette interrogation. D'une part, le système dispose d'une expression particulière, ce qui doit être une spécificité de l'arabe (Al-Sanūsī, 2012). D'autre part, dans le but de dégager des distinctions pertinentes, nous allons nous référer à nos exemples attestés qui correspondent à ces cas de figure. Nous proposons ainsi de supprimer un des deux éléments constituant le collocatif dans la combinatoire [ʔaʕzaba ʔiʕzāban lilghaya] (admirer admiration à l'extrême) et de le garder associé à son V_{pivot} initial. On obtient, par conséquent, les deux types de constructions suivants :

- [86] Pour : [ʔaʕzaba ʔiʕzāban kabīran] (admirer admiration (n.masc) grande (adj masc))
– [ʔaʕzaba kabīran] (admirer grande)
– [ʔaʕzaba ʔiʕzāban] (admirer admiration)

- [87] Pour « ʔaḏaba ʔaḏaban ʔadīdan » (s'énervé éternement sévère).
– [ʔaḏaba ʔaḏaban] (s'énervé éternement)
– [ʔaḏaba bi-ʔiddatin] (s'énervé avec-sévère)

À partir de ces constructions, nous pouvons remarquer que la corrélation entre le N_{affect}^{accusatif} [ʔiʕzāban] (admiration) et l'Adj [kabīran] (grande) dans l'emploi du collocatif composé [ʔiʕzāban kabīran] (admiration grande) apparaît préférentiellement et exclusivement avec le V_{affect} [ʔaʕzaba] (admirer), dont le N_{sentiment} est dérivé en arabe. Cela nous permet d'en déduire une sorte de « enchaînement de collocations », selon le mot de Tutin (2010 : 41). Comme l'a fait Tutin (*ibid.*), nous dressons le schéma suivant, qui représente la superposition de la combinatoire des V_{affect} qui nous concernent ici :

estimons que nous répondons ici à notre hypothèse de départ : les collocatifs des V_{pivot} S sont significatifs des différentes dimensions sémantiques que véhiculent les associations verbales. Ils permettent une description de leurs spécificités syntaxico-sémantiques, comme le montrent notamment les exemples relevés dans le corpus arabe. On lit chez Tutin (2010) que :

[...] les collocations verbales comme essayer un échec, et même les expressions verbales figées sémantiquement comme tirer sur la corde, sont généralement séparables, car il est pratiquement toujours possible d'introduire un modifieur adverbial, et souvent de modifier la détermination [...]. (Tutin, 2010 : 26)

Comme l'illustre la figure 14, la base verbale [ʔaʕzaba] (admirer) est commune aux deux associations lexicales [ʔaʕzaba kabīran] (admirer grande) et [ʔaʕzaba ʔiʕzāban] (admirer admiration).

Les résultats de l'arabe nous amènent, donc, à réfléchir sur le caractère des collocations. Par conséquent, les combinaisons des V_{affect} que nous avons dégagées des corpus obéissent pour la plupart à des configurations syntaxiques particulières qui révèlent des spécificités syntaxiques qui génèrent du sens, surtout en arabe, avec des structures composées telles que [ʔaʕdaba ʕadaban ʕadīdan] (s'énerver énervement sévère), etc. La raison en est que, dans ces combinaisons verbales, les $N_{affect}^{accusatives}$ [ʕadaban] (énervement), [ʔiʕzāban] (admiration) des verbes [ʔaʕdaba] (s'énerver) et [ʔaʕzaba] (admirer) paraissent plus productifs comme collocatifs en arabe pour exprimer l'intensité [dans le sens où le collocatif peut être considéré comme la base d'une collocation à son tour, enchâssée dans la première association]. De la même façon, des linguistes comme Siepmann (2006) et Hausmann (2004) soulignent le caractère ternaire de certaines collocations. Par conséquent, nos combinaisons constituent un « enchâssement » de deux collocations (tout comme l'exemple anglais : *s.o asks a question to s.o*). Hausmann (2007) évoque la notion de « chaîne collocationnelle » en remettant en cause le statut strictement binaire des collocations. Toutefois, comme le considère Tutin (2010) :

[...] l'argument de la tripartition ne résiste souvent pas à une analyse fine des collocations qui, pour la plupart d'entre elles, peuvent en fait être analysées comme des superpositions de collocations [...]. (Tutin, 2010 : 41)

De cette façon, un exemple tel que « *freshly baked potatoes* », emprunté à Tutin (2010 : 44) et perçu par Bartsch (2004 : 67) comme une collocation tripartite, peut avoir comme collocatif une collocation, comme le souligne Tutin (2010 : 44). Bartsch souligne que les trois éléments sont indissociablement liés les uns aux autres. Or, Tutin (2010) démontre que dans l'association « *freshly baked* », « (l'adverbe *freshly* s'associe préférentiellement à *baked*), la

collocation elle-même étant utilisée comme collocatif de *bread* ». Nous reprenons ci-dessous le tableau réalisé par Tutin (2010) et qui illustre la décomposition de cette collocation, :

Collocation		
<i>freshly baked potatoes</i>		
collocatif (= collocation)		Base
<i>freshly baked</i>		
collocatif	base	<i>potatoes</i>
<i>freshly</i>	<i>baked</i>	

Figure 15 : Décomposition de la collocation *freshly baked potatoes* : le collocatif est une collocation (Tutin 2010)

Nous confirmons ici que cela remet en question le statut binaire des collocations, ce qui montre un caractère de dépendance entre les éléments composant la collocation :

Les collocations apparemment tripartites analysées sont décomposables, soit comme des superpositions de collocations, soit comme des enchâssements de collocations (collocations récursives). (Tutin, 2010 : 45)

L'analyse des données nous fait penser à la proposition de Siepmann (2006) d'inclure des structures plus larges dans la définition de la collocation. Ce linguiste souligne, à propos de ces structures :

Syntagmes en apparence compositionnels et constitués de deux ou plusieurs mots sémiotiquement autonomes, mais dont le caractère non compositionnel saute aux yeux : regarde où tu vas ! ... tu as vu l'heure ?... tout se passe comme si... à condition que (+ proposition). (Siepmann, 2006 : 104)

Ces constats nous incitent à nous interroger sur ces éléments. Cet examen prouve le fait que la combinatoire des V_affect a un caractère essentiellement binaire¹³² dans l'identification de celles-ci chez Hausmann (1989) et Mel'čuk (1998), mais aussi, dans certains cas, ternaires.

Dans la sous-section suivante, nous mettrons en évidence les structures V + N^{superlatif} + N.

¹³² Nous avons énuméré, dans le chapitre I, les principaux critères classiques définitoires d'une collocation utilisés notamment par Hausmann (1989) et Mel'čuk (1998). Nous les rappelons ici : la fréquence de co-occurrence des éléments de la collocation, l'aspect arbitraire, la transparence sémantique, le caractère binaire, la dissymétrie des éléments de la collocation, la sélection lexicale et la relation syntaxique entre les éléments de la collocation (voir chapitre I).

c) Les structures $V + GN(N^{superlatif} + N)$

Les structures $V + GN$ dont le GN est composé d'un $N^{superlatif}$ et d'un N ne sont pas très fréquentes en arabe (11,36 %). La figure suivante indique le degré de fréquence de ces constructions pour les quatre verbes :

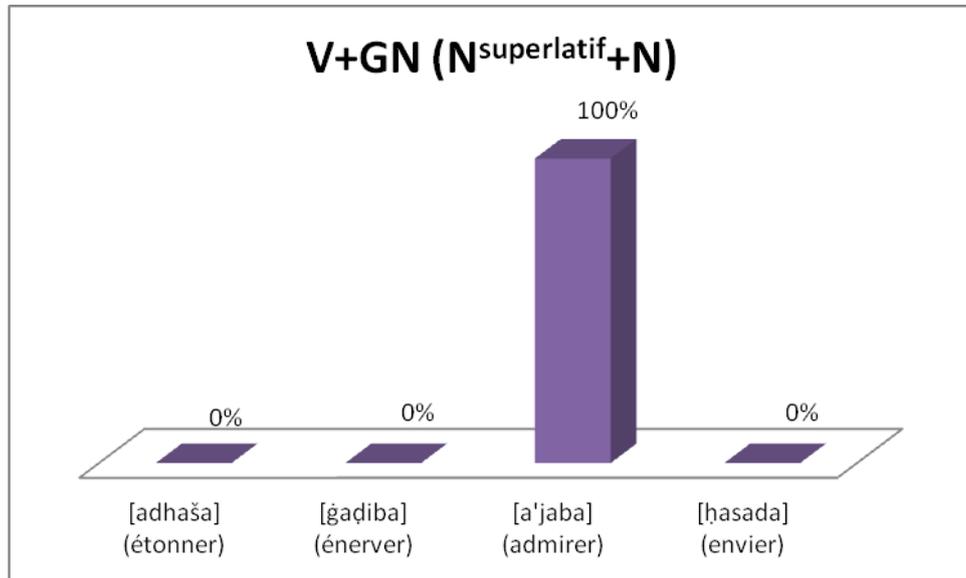


Figure 16 : L'intensité forte véhiculée par la structure $V + GN(N^{superlatif} + N)$

Comme le montre la figure ci-dessus, cette structure ne concerne pas tous les V_{affect} . Elle s'associe en effet seulement avec le $V_{sentiment}$ [ʔaʕzaba] (admirer). Cela nous permet d'identifier cette combinatoire comme une construction privilégiée pour ce V : [ʔaʕadda ʔal-ʔiʕzābi] (le-plus-sévère le-admiration), [ʔajjamā iʕzāb] (le-plus-particulièrement admiration), [yājata ʔal-ʔiʕzāb] (le maximum de l'admiration).

Nous passons maintenant à l'étude des modifieurs prépositionnels.

d) Les structures $V + GP(Prép + N^{génitif})$

Les constructions génitives constituent 11 % de l'ensemble des structures dégagées en arabe. La figure suivante illustre la répartition de cette construction pour les quatre V_{affect} étudiés.

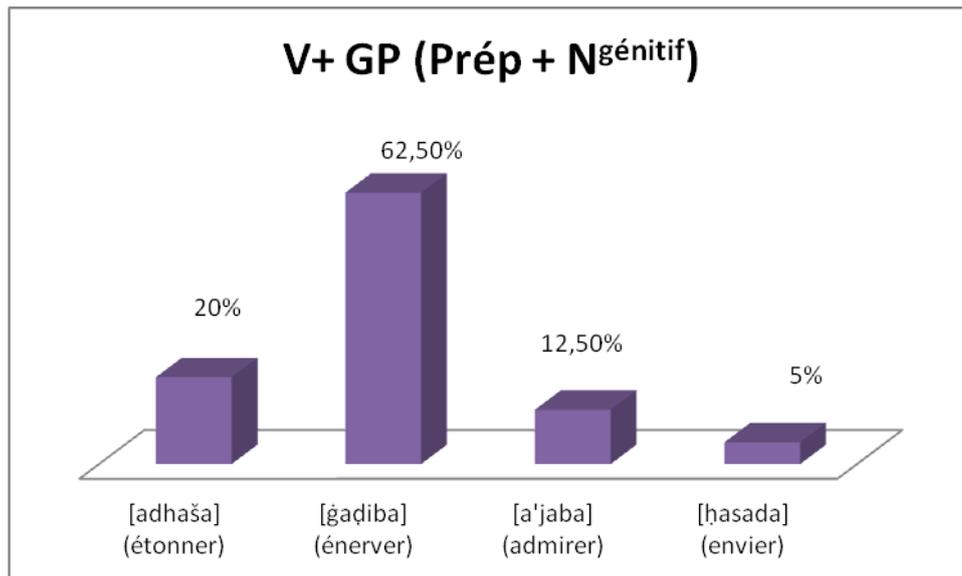


Figure 17 : Intensité véhiculée par la structure V + GP(Prép + Ngénitif) en arabe

Comme le montre la figure ci-dessus, cette structure concerne les quatre V_affect, mais avec des proportions variables. Ainsi, c'est le V_émotion [ḡaḍība] (énerver) qui apparaît le plus souvent avec cette structure (62,50 % contre 20 % pour son homologue [adhaša] (étonner)), tandis que les V_sentiment [a'jaba] (admirer) (12,50 %) et [ḥasada] (envier) (5 %) présentent de faibles fréquences dans ces constructions.

Il s'agit donc d'une construction composée qui renvoie à une forte intensité d'émotion, qu'on appelle « construction génitive en arabe », comme en [88] :

[88] **Orig.ar.** : سیدھش کارل مارکس بشدة إذا عرف بأن نبوءته تحققت. (Ghad)

Orig.translit. : [sa-judhafu karil markis bi-fiddatin ʔiḏā ʕarifa bi-ʔanna nubūʔatahu taḥaqqaqat]

marque : futur-3^{ème} pers. sign-inaccompli Prép-N-marque du génitif

Trad.litt. : (va-s'étonner karl marx avec-sévérité si connaît-il avec-que prédiction-lui s'est-réalisée)

Trad.fr. : Karl Marx se serait grandement étonné de voir ses prédictions se réaliser.

Dans cet exemple, le collocatif [bi-fiddatin] se compose d'une Prép [bi] (avec), d'un N constitué d'une Prép suivie d'un N (ex. [bi-fiddatin] constitué de la Prép [bi], qui est une particule de génitif en arabe, suivie de [fiddatin] (sévérité) pour exprimer l'intensité de l'étonnement. Ce N^{généatif} peut être rendu en français par l'adverbe « sévèrement » ou par le GP « avec-sévérité », où la préposition « avec » correspondrait au génitif de l'arabe, hors contexte. Ce type de combinatoire verbale indique une émotion de colère ressentie « d'une manière sévère », ce qui le différencie du fonctionnement lexical des combinaisons verbales d'affect

en français, où l'on n'emploie presque jamais cet Adv¹³³ en combinaison avec un V d'émotion. En effet, cet adverbe *sévèrement* a la valeur de *de façon sévère, durement, lourdement, rigoureusement*. Ces Adv ne trouvent pas de correspondants parfaits en arabe, ce qui implique la tendance à utiliser le V_{pivot} avec un collocatif libre génitif ([bi-ʃiddatin] (avec-sévérité) composé de la Prép [bi] (avec) et du N [ʃiddatin] (sévérité), construit d'une prép et d'un N_{affect}, qui correspond au [masdar] en arabe, comme nous l'avons présenté préalablement. Bouchaddakh (2010 : 16), en établissant une base de données lexicographiques bilingue français-arabe¹³⁴, traite la combinaison entre l'équivalent de l'Adv *sévèrement* et le V (أَدَّبَ [ʔaddaba] (châtier)), et souligne qu'il peut se combiner :

- soit avec une expression libre composée de la préposition بِ [bi] (avec) + le [masdar] (N_{déverbal}) شِدَّة / صِرَامَةٌ / قَسْوَةٌ [ʃiddatin]/[sarāmatin]/[qaswatin] (sévérité) ;
- soit avec une collocation composée du [masdar] (N du V dont il est dérivé) تَأْدِيبًا [taʔdīban] (châtiment). Ici, la seule différence avec le français réside dans l'absence de la prép.

L'exemple [89] montre également cette différence que nous estimons intéressante d'un point de vue contrastif français-arabe :

[89] **Orig.ar** : فأدهشهما بعمق اطلاعه على الاتجاهات السياسية في أوروبا (Hayat)

Orig.translit. : [fa-ʔadhafa]-humā **bi-ʃumqin** ʔittilāʕu-hu ʕalā ʔal-ʔittiʔāhāti ʔa-ssijāsjjati fī ʔurūbbā]

(forme IV) transitif accompli-marque de duel Prép-N-marque du génitif

Trad.litt. : (et-étonne-[Churchill et George VI] **avec-profondeur** consultation-lui sur les-directions les-politiques dans europe)

Trad.fr. : Ils s'étonnent profondément de savoir ses orientations politiques en Europe.

En [89], le N^{génitif} [bi-ʃumqin] (avec-profondeur) correspond à une émotion d'étonnement à un degré élevé d'intensité, ce qui constitue en quelque sorte un critère de collocation en l'absence de reformulation du V en N_{affect}.

L'analyse de la combinatoire lexicale nous permet d'examiner le fonctionnement des collocatifs s'associant aux V_{affect} et, de ce fait, d'appréhender le mode d'association qui gouverne les combinaisons verbales d'affect dont celles-ci résultent. En effet, dans le corpus arabe, on relève beaucoup de combinaisons lexicales qui figurent dans des patrons

¹³³ On trouve l'adverbe *sévèrement* en français, notamment avec des verbes comme : critiquer, juger, châtier, réprimer, sanctionner, condamner, réprimander, endommager, traiter, pénaliser, épingle, traiter, gronder, avertir, regarder, dévisager, réprover, dire, défendre.

¹³⁴ Pour plus de détails, voir les précisions théoriques (chapitre I).

syntaxiques spécifiques, ce qui les différencie des associations trouvées dans le corpus français. Cela nous fait penser à Bouchaddakh (2010 : 4) soulignant que la partie du discours de l'équivalent principal arabe correspond généralement à celle de la lexie française ; toutefois, cet équivalent arabe « peut parfois appartenir à une partie du discours différente ou particulière à la langue arabe¹³⁵ » (*ibid.* : 4). Cela s'explique par la difficulté d'avoir une correspondance parfaite entre les parties du discours dans les deux langues.

Nos résultats confirment notre hypothèse de départ, à savoir que la combinatoire des patrons syntaxiques réguliers suivent des principes d'organisation sémantiques réguliers pour véhiculer la dimension intensité, ce qui différencie la combinatoire des V_affect en arabe de celle du français.

Dans la section suivante, nous analyserons les associations verbales d'émotion qui correspondent à la notion de ressenti d'une émotion faible dans les deux langues comparées.

2.2. L'intensité faible

Comme nous l'avons constaté précédemment (voir section 2), les collocatifs intensifs faibles constituent 17,07 % des collocatifs intensifs relevés pour cette dimension en français, et 1,42 % de ceux relevés pour l'arabe (voir Figure 7, p. 93). Statistiquement, ce comparatif nous fait observer une différence des valeurs sémantiques correspondant à la dimension.

2.2.1. Les collocatifs intensifs faibles

Dans le tableau suivant, nous répertorions la combinaison prépondérante que nous avons repérée pour les V_affect dans le corpus français par le recours à l'indice de spécificité *log.likelihood* (voir chapitre II).

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	Log.likelihood
énervé	un peu	Adv	s'~ un peu	31,0775597

Tableau 17 : Combinaisons les plus spécifiques pour les V_émotion (étonner et énerver) en français selon le test du *log.likelihood*

Comme le montre ce tableau, dans le corpus français, seul le V_émotion *énervé est concerné par l'intensité faible*. Tous les autres V_affect véhiculent des valeurs intensives

¹³⁵ Le [masdar] (N déverbal) constitue un exemple de disparité catégorielle.

fortes. Or, nous observons que l'*intensité* faible est associée à un modifieur verbal fréquent, à savoir *un peu*, comme en [90] et [91] :

[90] C'est génial, c'est toute ma jeunesse, et pourtant le film, par certains aspects frénétiques autour de la drogue, m'**énerv**e **un peu**. (*Le Monde*, 2008)

[91] La discipline, la ponctualité allemandes, qui ne sont pas que des clichés, m'**énervent un peu**. (*Le Monde*, 2008)

Du point de vue contrastif, seul le V_[ħasada] (envier) est concerné par cette dimension. En effet, bien qu'il ne présente pas des statistiques très élevées ((21 % contre 79 % des combinaisons véhiculant l'intensité forte pour ce V_sentiment), nous avons dégagé une seule structure (V + Adj^{accusatif}) : [qalīlan] (tênu/léger) qui ne concerne pas les autres verbes étudiés.

Synthèse

Il résulte des observations et des analyses proposées ci-dessus que, dans un premier temps, la comparaison entre les deux champs « émotion » (colère et surprise) comparés aux deux champs « sentiment » (Jalousie et Admiration) permet d'appréhender les différences par rapport aux collocatifs dans l'expression de la même dimension *intensité*.

Dans un second temps, la comparaison entre les deux corpus français et arabe montre que la structure récurrente en français est (V + Adv) pour tous les V_affect, mais dans des proportions variables. Du point de vue contrastif, l'arabe présente une configuration différente des structures syntaxiques. Tout d'abord, c'est la structure (V + Adj) qui est la plus fréquente pour l'expression de l'intensité, mais nous avons relevé également la structure (V + N^{accusatif}), dans laquelle les modifieurs nominaux sont des intensifieurs de l'affect. Nous avons identifié également des structures composées, à savoir celles composées d'un V + N + Adj, qui est plus fréquente que les constructions V + N + N et V + Prép + N.

En résumé, avec le V_émotion [ʔadhafɑ] (étonner), on trouve surtout des structures V + N^{accusatif}, alors que son homologue [ʔayḏaba] (énervé) est associé plutôt à des modifieurs complexes (GN et GP). Pour les V_sentiment, la construction la plus fréquente est V + Adj et V + N. Les propositions formulées dans cette partie nous permettent d'apporter des éléments de réponse à nos interrogations de départ. En effet, l'arabe ne structure pas l'*intensité* de l'émotion de la même façon que le français. Les collocatifs cités plus haut nous donnent des renseignements sur le degré élevé de cette émotion exprimée par l'intermédiaire de la combinaison qu'ils établissent avec le V_affect. Cette combinatoire lexicale implique des co-occurrences lexicales privilégiées et des relations lexicales paradigmatiques. Cela nous fait penser à Blumenthal (2007b) évoquant la notion de « profil combinatoire » du mot ou celle de « schéma des co-occurrences spécifiques » (Blumenthal, 2007a ; 2007 b). Dans ses travaux, Blumenthal définit le profil combinatoire d'une lexie comme « l'ensemble de ses accompagnateurs stéréotypés, porteurs d'associations typiques » (*ibid.*).

Dimension	Valeur	Exemple français	Exemple arabe
Intensité	Fort	<i>Admirer vraiment, étonner tant</i>	[ʔadhaʃa haqqan] (étonner véritablement), [ʔaydaba yaḏaban ʃadīdan] (énerver énervement sévère), [ʔaʃzaba ʔiʃzāban kabīran] (admirer admiration grande)
	Faible	<i>Énerver peu</i>	[yaḏaba qalīlan] (énerver ténu)

Tableau 21 : Récapitulatif des valeurs sémantiques correspondant à la dimension *intensité* en français et en arabe

Les V_{pivots} fournissent, compte tenu de ce qui précède, une base empirique du sémantisme des V_{affect} , voire du degré d'intensité de celui-ci, qui varie d'une construction à une autre selon le trait sémantique (permettant de savoir si ces collocatifs renforcent ou affaiblissent l'intensité : fort vs faible) que leurs collocatifs dépendants expriment. Ils permettent une description de leurs spécificités syntaxico-sémantiques, notamment en arabe par rapport au français.

En arabe, c'est surtout le verbe [ʔaʃzaba] (admirer) qui est intensifié. D'un point de vue contrastif, on remarque que l'arabe mobilise des structures syntaxiques beaucoup plus variées et riches qu'en français qui exprime l'intensité de manière exclusive par la structure V+ADV intensif. Ces différences peuvent s'expliquer, peut-être, par les structures syntaxiques profondes de chacune des deux langues. En effet, l'arabe dispose d'un système qui permet de créer des catégories grammaticales en partant de la base. Cela permet de générer des structures plus nombreuses intégrant des catégories grammaticales différentes, là où le français est contraint par les structures liées à une base verbale unique.

Le tableau ci-dessous constitue un récapitulatif des structures syntaxiques auxquelles correspond la combinatoire des V_{affect} qui véhicule l'*intensité*. Dans ce tableau, nous présentons la catégorie syntaxique de cette combinatoire (Struc_synt), celle du collocatif (Catg_collocatif) et nous illustrons chaque relation et structure syntaxique par des exemples dans les deux corpus. Nous soulignons le V_{pivot} et mettons le collocatif en gras. Nous ajoutons également, par souci de clarté, des étiquettes paraphrasant les structures syntaxiques.

Corpus	Struc_synt	Catg_collocatif	Exemples	Étiquettes syntaxiques
EmoBase	V _{pivot} + modifieur adverbial	Adv	<i>Admirer particulièrement, envier tant</i>	V _{pivot} + Adv
ArabiCorpus	V _{pivot} + modifieur nominal	Nom à l'accusatif	[ʔaʕʕaba haqqan] (étonner véritable)	V _{pivot} + N ^{accusatif}
	V _{pivot} + modifieur adjectival	Adj à l'accusatif	[ʔaʕʕaba kaθīran] (admirer dense)	V _{pivot} + Adj ^{accusatif}
	V _{pivot} + modifieur composé (GN)	N à l'accusatif + Adj à l'accusatif	[ʔaydaba yaḏaban jadīdan] (énervement sévère)	V _{pivot} + GN (N _{affected} ^{accusatif} + adj ^{accusatif})
		N superlatif + N	[ʔaʕʕaba ʔafadda ʔal- ʔiʕʕab] (admirer le-plus-sévère le-admiration)	V _{pivot} + GN (N ^{superlatif} + N)
V _{pivot} + modifieur composé (GP)	Prép + N au génitif	[ʔadhaʕa bi-ʕiddatin] (étonner avec-sévérité) ;	V _{pivot} + GN(Prép + N ^{génitif})	

Tableau 22 : Récapitulatif des structures syntaxiques auxquelles correspond la combinatoire des V_{affected} qui véhicule l'intensité

Comme le résume le tableau ci-dessus, parmi les constructions les plus saillantes, on distingue en français celles qui sont du type V_{affected}-Adv, ce qui nous a permis de constater que l'intensité des champs émotionnels sélectionnés est véhiculée exclusivement par des modifieurs adverbiaux¹³⁶. En revanche, l'arabe manifeste plus de richesse et de diversité au niveau formel des collocations.

Il convient en outre de préciser, dans le souci d'identifier les différents patrons syntaxiques dans lesquels figurent les combinaisons verbales des V_{affected} en arabe, que le N_{affected} correspond ici au N déverbal. Cette variété montre que la structuration des collocatifs arabes et leurs transformations établies en fonction de cette valeur sémantique intensive se font sur une base morphosémantique, ce qui signifie que d'une même racine verbale peuvent dériver des mots. Nous avons pu identifier également, grâce au marquage casuel souligné dans la description de ces collocatifs en arabe, en l'occurrence les noms et les adjectifs, le trait morphophonologique des formes et son importance dans l'étude du phénomène collocationnel en arabe.

Après avoir examiné les spécificités des associations lexicales véhiculant la dimension intensive, nous passons, dans la partie suivante, à l'étude des particularités des associations qui expriment la dimension *aspectuelle*.

¹³⁶ Nous mentionnons ici les verbes introducteurs, qui s'inscrivent dans cette optique d'intensité forte en français : *s'empresser de / s'obstiner à / ne pas manquer de*, etc.

Chapitre IV

CHAPITRE IV. LA DIMENSION ASPECT DE LA COMBINATOIRE DES V_AFFECT

La dimension *aspect* regroupe les collocatifs qui expriment la représentation du déroulement d'un affect. R. Martin (1971 : 56) considère l'aspect grammatical et l'aspect lexical comme étant deux paramètres qui « opposent plus généralement la grammaire et le lexique ». L'aspect lexical, qui est déterminé par le verbe et son entourage, désigne « la façon dont le procès se présente objectivement – indépendamment du point de vue propre au locuteur » (Maillard, 1989 ; Novakova, 2001 : 223).

Nous nous intéressons, dans cette section, aux modifieurs qui peuvent exprimer des valeurs aspectuelles (Giry-Schneider, 1996) : l'aspect lexical et les phases aspectuelles. Ces modifieurs donnent des renseignements révélant l'interaction entre les valeurs sémantiques et leur expression formelle (syntaxique). G. Gross (1996) montre aussi que les actualisateurs véhiculent des informations sur la nature interne du procès (G. Gross, 1996 : 61).

Les associations des V_affect qui véhiculent la dimension aspectuelle sont plus fréquentes en français qu'en arabe, comme le montrent les résultats statistiques de notre étude sur corpus (50 % des dimensions relevées dans le corpus français contre 10 % de celles dégagées en arabe) (voir section 2.2). Cette dimension est la plus représentée après l'*intensité* (cf. section 1), d'un point de vue quantitatif.

Nous trouvons des modifieurs aspectuels qui accompagnent les V_affect dans les deux corpus, comme *étonner*, *énervé*, qui s'associent avec *parfois*, *encore*, [ʔaħjānan] (instants), [min zadīdin] (de nouveau), etc. Les collocatifs aspectuels extraits des deux corpus renvoient essentiellement aux valeurs ponctuelles (ex. : *encore*, [bajna hīnin wa ʔāxar] (intervalle instant et autre)) vs duratives (ex. *toujours*, [dāʔiman] (qui-dure)), ainsi qu'à l'aspect phasique (inchoatif : *commencer à*, [badaʔa] (commencer) ; cursif : *continuer à*, *ne cesser de* ; terminatif : *cesser de*, [lam taʕud] (cesser)).

Dans ce volet, nous examinerons les valeurs aspectuelles que la combinatoire des V_affect véhicule dans les deux langues, ainsi que les constructions syntaxiques spécifiques de cette dimension. Nous supposons que les V_émotion (*étonner* et *énervé*) aient plus de préférence pour des collocatifs véhiculant l'aspect ponctuel, tandis que les V_sentiment (*admirer* et *envier*) se combinent préférentiellement avec des collocatifs exprimant l'aspect lexical duratif de l'affect.

Nous passons à présent à une étude plus détaillée de ces valeurs. La première section de cette partie examinera l'expression de l'aspect lexical ponctuel par opposition à l'expression

de l'aspect lexical duratif. La section 2 analysera l'expression de l'aspect phasique des V_affect dans les combinaisons verbales.

1. L'aspect lexical ponctuel des V_d'affect dans les combinaisons verbales

L'aspect lexical est un paramètre dont l'étude nous permettrait de mieux appréhender les caractéristiques aspectuelles des V_affect à travers leur combinatoire. Selon E. Coseriu (1980), l'aspect lexical est exprimé par le *signifié lexical* du verbe, qui est situé hors contexte. Pour décrire l'aspectualité lexicale, Wilmet (2010) adopte les terminologies *télique/atélique*, tandis que Pottier (1980) utilise les désignations *ponctuel/duratif*.

Dans la tradition arabe, l'aspect est une notion étroitement liée à celle du temps (Angheliescu, 1988). Il est bien le temps emporté et « intériorisé » par le verbe, mais le temps grammatical est bien le temps extériorisé par le verbe (Guillaume, 1964 : 189-190 et Cohen 1989). L'aspect lexical est donc une notion inhérente à l'aspect grammatical (perfectif/imperfectif), qui transcende le système verbal arabe. Angheliescu (1988 : 345) considère, dans son étude sur l'aspect en arabe, que l'analyse de l'aspect dans cette langue doit se baser sur les classes aspectuelles de Z. Vendler (1961) qui sont effectuées selon que les verbes sont des verbes d'état (*aimer le chocolat*), d'activité (*courir*), d'accomplissement (*courir un 100 mètres*) ou d'achèvement (*atteindre un sommet*).

L'expression de l'aspect lexical au sein de la combinatoire des V_affect concerne le verbe d'affect et le collocatif. Pour éviter la confusion des termes, nous utilisons ici le terme *aspect lexical* pour désigner spécifiquement la valeur ponctuelle par opposition à la valeur durative (Pottier, 1980). Nous supposons que les verbes d'émotion (*s'*)*énerv*er et (*s'*)*éton*ner s'associent préférentiellement à des collocatifs d'aspect lexical ponctuel, tandis que les V_sentiment *admirer* et *envier* attirent davantage des collocatifs d'aspect lexical duratif. Cette hypothèse sera vérifiée lors de l'analyse plus détaillée de l'aspectualité lexicale de la combinatoire des V_affect dans les deux corpus.

Dans les deux prochaines sections, nous examinerons séparément l'aspect lexical ponctuel itératif et l'aspect lexical duratif de la combinatoire des V_affect en français et en arabe, ainsi que les structures syntaxiques qui y sont inhérentes.

1.1. L'expression de l'aspect lexical ponctuel itératif en français

La figure ci-dessous présente la répartition des associations des V_affect pour les valeurs ponctuelle et durative en français :

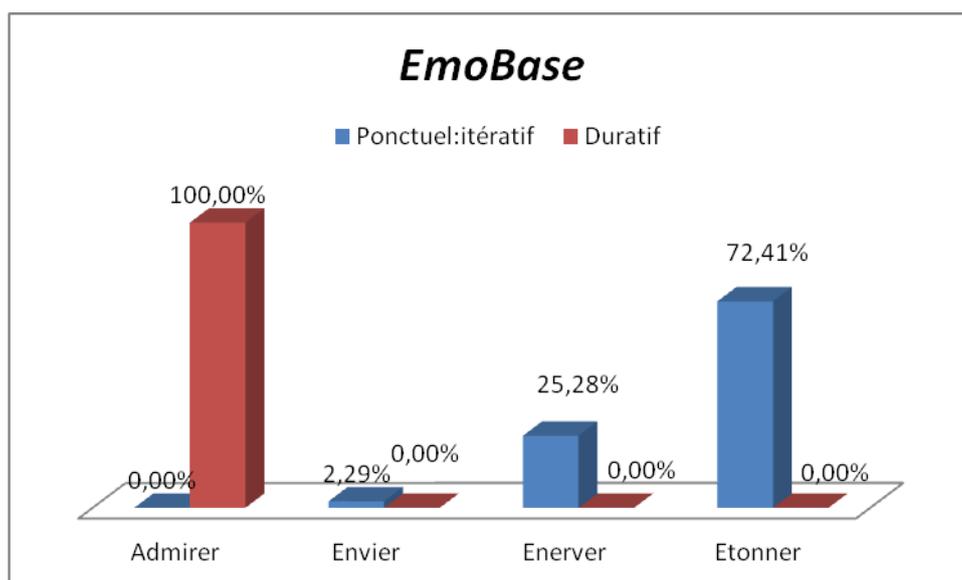


Figure 18 : Valeurs ponctuelle vs durative en français (en %)

En effet, les quatre V_affect s'associent à des modificateurs aspectuels, mais dans des proportions variables. La combinatoire des V_émotion *étonner* et *énervé* ne véhiculent pas l'aspect duratif : elle a tendance à exprimer préférentiellement le ponctuel itératif (*encore, parfois*). La combinatoire du V_sentiment *admirer* exclut la valeur ponctuelle itérative et exprime davantage la valeur durative (100 %). L'association avec le V_*envier*, quant à elle, est absente des fréquences pour la valeur durative. Elle présente tout de même une préférence pour l'aspect ponctuel itératif (2,29 %). Celui-ci renvoie à des affects qui sont de courte durée et qui se répètent.

La valeur ponctuelle (itérative) est exprimée la plus souvent par les associations verbales des V_émotion, qui sont tendanciellement d'aspect ponctuel (comme (s')*énervé*, (s')*étonner* et leurs équivalents respectifs [ʔadhafʔa] et [ʔayɖaba]). Nous allons vérifier s'il existe des différences ou des similitudes concernant les constructions syntaxiques privilégiées pour chacun des V_sentiment (*admirer*, *envier* et leurs équivalents respectifs [ʔaʕʒaba] et [ħasada]) et des V_émotion : (s')*énervé*, (s')*étonner* et leurs équivalents en arabe, donc d'un point de vue interchamps et interlangues.

Le tableau suivant¹³⁷ répertorie l'ensemble des associations fréquentes que nous avons repérées pour les V_émotion ((s')*étonner* et (s')*énervé*) dans le corpus français, par le recours à l'indice de spécificité statistique *log.likelihood*, présenté précédemment.

¹³⁷ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux verbes.

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	log.likelihood
(s')étonner	toujours	Adv	(s')~ toujours ¹³⁸	169,1747690
(s')étonner	encore	Adv	(s')~ encore ¹³⁹	154,4664784
(s')étonner	parfois	Adv	(s')~ parfois	32,4567003
(s')énervé	encore	Adv	(s')~ encore	34,5877542
(s')énervé	toujours	Adv	(s')~ toujours	16,1393518

Tableau 23 : Associations les plus spécifiques des V_émotion ((s')étonner et (s')énervé) en français pour l'aspect ponctuel itératif

Comme on le constate, les combinaisons sont classées par fréquence décroissante de l'indice du *log.likelihood*. La seule construction syntaxique utilisée afin de marquer la valeur ponctuelle itérative est « V_émotion + Adv », dans le corpus français. Cette valeur est exprimée à travers des modifieurs privilégiés qui renvoient à la valeur ponctuelle itérative pour chacun des V_émotion ((s')énervé et (s')étonner).

Les données statistiques montrent que les associations (s')étonner + toujours (*log.likelihood* : 169) et (s')étonner + encore (*log.likelihood* : 154) présentent des fréquences élevées. Elles sont plus spécifiques que celles entre (s')énervé + encore (*log.likelihood* : 34) et (s')énervé + toujours (*log.likelihood* : 16). De plus, (s')étonner se combine aussi avec parfois, ce qui n'est pas le cas de (s')énervé.

Le tableau¹⁴⁰ suivant illustre les combinaisons les plus spécifiques pour les verbes de sentiment étudiés, et classe ces derniers par fréquence décroissante de l'indice du *log.likelihood*.

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	log.likelihood
admirer	-	-	-	-
envier	souvent	Adv	souvent ~	15,5370111
envier	parfois	Adv	parfois ~	15,3292852

Tableau 24 : Associations les plus spécifiques des V_sentiment (admirer et envier) en français pour l'aspect ponctuel itératif

¹³⁸ Dans les contextes où *toujours* correspond à « chaque fois » en combinaison avec un verbe ponctuel.

¹³⁹ Dans les contextes où *encore* correspond à « une fois de plus » et véhicule donc une valeur ponctuelle itérative.

¹⁴⁰ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux verbes.

Le verbe *admirer*, d'aspect duratif, n'attire pas de collocatifs ponctuels. Il n'est donc pas concerné par l'expression de la valeur ponctuelle itérative¹⁴¹. Il exclut de sa combinatoire les modificateurs ponctuels itératifs, ce qui signifie que ces associations sont deux fois moins spécifiques que celles avec les verbes d'émotion (cf. Tableau 24). Toutefois, comme le montre la figure 3 *supra*, *envier* s'associe, mais dans un très faible pourcentage (notice de spécificité peu élevée), avec des collocatifs ponctuels itératifs. C'est une différence avec ce verbe, qui n'exclut pas cette valeur de sa combinatoire, bien qu'elle soit beaucoup moins fréquente que la valeur durative : le verbe *envier* a peu de collocatifs duratifs (cf. Figure 18). Il s'agit du croisement entre les valeurs ponctuelle et itérative pour *envier*, ce qui nuance l'aspect plutôt duratif de ce verbe.

[92] Ils sont nombreux à évoquer cette fameuse sagesse de la vieillesse qu'ils **envient parfois**.
(*Le Monde*, 2008)

[93] « Certains jeunes juifs redoutent de se mélanger aux autres et restent ensemble », reconnaît Sammy Ghozlan, du Bureau de vigilance contre l'antisémitisme. Plus encore. « Ils se sont sentis humiliés pendant des années et refusent de se laisser faire. » La rue leur fait grief de leur apparente unité, les accuse de vouloir rester à part. Les **envie souvent**. Leur en veut parfois. Mais d'antisémitisme, personne ne veut en entendre parler. (*Le Figaro*, 27/10/2008)

Le V_sentiment *envier*, comparé aux deux V_émotion ponctuels (*s'*)étonner et (*s'*)énervé, se combine beaucoup plus rarement avec les Adv d'aspect ponctuel itératif. Les objets *la fameuse sagesse de la vieillesse*, dans [92], et *certains jeunes juifs*, dans [93], éveillent l'envie chez les expérientés respectifs *ils* et *la rue* (métonymie : les gens).

Or, les modificateurs polysémiques en français, tels que *toujours*, qui sont liés à l'idée de la durée, peuvent exprimer, dans d'autres cas, le trait ponctuel itératif en se combinant avec les V_émotion (*s'*)étonner et (*s'*)énervé. Analysons de plus près les exemples dans notre corpus :

[94] Nicolas Sarkozy **s'étonne toujours** de l'image que la société lui renvoie de lui-même : « On me dit que je fais peur, dit-il, on me prend pour un monstre. » (*Le Figaro*, 2007)

[95] Je **m'étonne toujours** de la facilité avec laquelle nous sommes capables de relier le monde psychologique à l'univers visuel et sensoriel. (*Le Monde*, 2007)

¹⁴¹ Le signe « - » désigne l'absence de modificateurs spécifiques du verbe *admirer* qui véhiculent l'aspect ponctuel itératif.

Dans les contextes ci-dessus, l'Adv *toujours* signifie « chaque fois » en combinaison avec les verbes ponctuels¹⁴². Comme déjà observé pour (*s'*)*étonner*, le verbe (*s'*)*énervé* se combine aussi avec *toujours*. L'association (*s'*)*étonner* + *toujours* (Log.likelihood : 169) est plus spécifique que celle de (*s'*)*énervé* + *toujours* (log.likelihood : 16) (cf. tableau 23).

[96] Ça **m'énervé toujours** qu'on définit une ligne politique par rapport à des choix personnels, comme ceux qu'ont faits Jean-Luc Bennaïm et Yann Wehring. (*Le Figaro*, 2008)

Comme on le constate dans l'exemple ci-dessus, le marqueur *toujours* est polysémique. Il correspond, dans ces contextes, à la notion d'un ressenti de surprise ou de colère dont la reprise est discontinue¹⁴³. Dans l'exemple [94], Sarkozy s'étonne à chaque fois que la société décrit son profil. Il s'agit, en [95], d'une reprise discontinue de l'étonnement (à) chaque fois que le locuteur perçoit la manière dont on relie le monde psychologique au monde visuel et sensoriel. Cette reprise ponctuelle est observée également dans l'exemple [96] : le locuteur ne ressent pas la colère durant la totalité du temps, mais seulement à chaque fois qu'on relie la définition politique au choix personnel.

Syntaxiquement, ce sont les constructions avec des adverbes modificateurs (V + Adv) qui véhiculent la valeur ponctuelle itérative. Cette observation concerne plus particulièrement les V_émotion dans le corpus français *étonner encore*, *parfois*, *énervé encore*, etc. Voici quelques exemples issus du corpus français :

[97] Puis sur piste, avec remorque sur un parcours comportant des départs arrêtés, un stop, un démarrage en côte : « Selon les chauffeurs, il y avait jusqu'à 7 litres/heure et plus de différence de consommation », **s'étonne encore** Nicolas Saudubray. (*Ouest-France*, 2007)

[98] « J'ai trouvé un sujet, que j'ai écrit, et au moment où j'ai voulu le produire, les ayants droit me l'ont refusé », **s'étonne encore** aujourd'hui Jacques Lenot, désarçonné et peiné du revirement de celui qui lui avait donné un accord oral. (*Le Figaro*, 2007)

En [97], l'Adv *encore* indique que le personnage en question s'étonne de nouveau, une fois de plus. En [98], *encore* véhicule aussi une valeur ponctuelle itérative : *Jacques Lenot s'étonne une fois de plus* (Muller 1999).

¹⁴² Cf. *Le Grand Robert* qui donne l'exemple suivante, **marquant la coïncidence avec une circonstance** : Il grognait toujours, quand... pour désigner chaque fois que.

¹⁴³ Dans l'exemple suivant, issu du *Grand Robert* : *Il arrive toujours à cinq heures*, nous n'avons aucune idée de durée, mais de reprise ponctuelle du procès. Et aussi dans un autre exemple du *Grand Robert* : *Il est en retard, lui toujours ponctuel*, l'adverbe *toujours* signifie qu'à chaque fois il est ponctuel.

Dans certains cas, on trouve que l'émotion d'étonnement peut être répétée ponctuellement quand l'Adv apporte une information nouvelle (cf. section 1.1), alors qu'elle peut exprimer, dans d'autres cas la phase médiane¹⁴⁴. Les exemples [99] et [100] en témoignent :

[99] Les métamorphoses de sa ville l'**étonnent encore** : « Le soir, avec les enseignes lumineuses des hôtels et des restaurants, on se croirait maintenant à Monte-Carlo », dit-il. (*Le Monde*, 2008)

[100] Après plus de 17 800 milles parcourus, à la moyenne étourdissante de 21 nœuds, Francis Joyon pourrait **encore étonner**. (*Libération*, 2007)

On observe que l'Adv modifieur *encore* ne marque pas l'aspect ponctuel de l'émotion. Dans [99], il peut signifier que l'expérience continue à s'étonner car les métamorphoses se produisent successivement. Quant à l'exemple [100], il indique un rattachement étroit, car l'association *encore étonner* peut signifier que le locuteur étonne une fois de plus, ce qui montre la polysémie des modificateurs aspectuels. La combinatoire de type « se V_émotion + Adv (*encore*) » subit l'influence du verbe pronominal et oriente la lecture, dans certains cas, vers une lecture aspectuelle médiane. Un examen en contexte est par conséquent indispensable pour mieux cerner les relations syntaxico-lexicales.

L'aspect ponctuel itératif est la valeur sémantique privilégiée pour le verbe (*s'*)*étonner*. Voici quelques exemples issus du corpus français :

[101] Ce dont il est sûr, c'est qu'ils rient souvent ensemble et qu'il lui arrive fréquemment de tomber amoureux d'un cheval, bien qu'il **s'étonne parfois** que les relations puissent être aussi profondes, au point d'en pleurer de bonheur. (*Le Monde*, 2008)

[102] On y meurt le plus souvent de maladies qui auraient pu être soignées. Car la santé n'est pas le premier souci, l'hygiène non plus : le corps, ce sont d'abord les besoins vitaux. Chaque soir il faut trouver où dormir. Chaque jour il faut trouver à manger. On **s'étonne parfois** de ce qu'« ils font la manche pour acheter de l'alcool et des cigarettes ». Oui. Et l'inverse est tout aussi vrai : beaucoup disent qu'ils sont incapables de faire la manche s'ils ne sont pas ivres. (*Le Monde*, 19/7/2007)

Dans ces exemples, l'Adv *parfois* associé au verbe *s'étonner* véhicule l'idée ponctuelle de l'étonnement. Le locuteur s'étonne ponctuellement, de temps en temps. Il s'agit donc d'une émotion ressentie qui se répète de manière ponctuelle. Ces observations décèlent le rôle

¹⁴⁴ Nous reviendrons sur l'expression de l'aspect phasique médiane avec plus de détails dans la section 4.3.2.

de ces adverbes modifieurs à véhiculer cette valeur. Quand le procès se répète « un certain nombre de fois, de manière discontinue ou régulière » (Riegel *et al.*, 2009), il s'agit de la valeur ponctuelle itérative.

Les modifieurs renvoient à une émotion ressentie à plusieurs reprises et de manière régulière. Les exemples [103] et [104] illustrent cette observation :

[103] Howard Kurtz, éditorialiste au Washington Post, observait récemment que les journalistes couvrant la campagne d'Obama **s'étonnent souvent** de n'être l'objet d'aucune attention particulière de la part des habituels *spin doctors*, qui tentent d'influencer la presse par des analyses et des commentaires. (*Le Monde*, 2008)

[104] À quand des fontaines dans la ville ? Martine Guillermin-Bellat, de Rennes, pose plusieurs questions. « Je profite de votre forum pour poser deux questions sur des sujets qui me semblent importants. La première : quand y aura-t-il des fontaines d'eau potable ? Cela permettrait aux plus démunis de boire sans avoir à payer et dans les périodes de canicule cela serait bien utile pour leur éviter la déshydratation. Les touristes **s'étonnent régulièrement** de ce manque. La seconde concerne les cyclistes qui ne respectent pas les piétons. » (*Ouest-France* 15/6/2007)

On y observe que les modifieurs ponctuels itératifs, véhiculant une émotion qui se répète, expriment également le déclenchement de cette émotion ponctuellement. Le manque d'attention particulière dans l'exemple [103] et le manque de sources d'eau en [104] provoquent l'émotion ressentie à chaque fois. Il s'agit d'un étonnement que le locuteur éprouve ponctuellement et fréquemment.

Quant au verbe (*s'*)*énerv*, il exprime, en s'associant avec les Adv *parfois* et *souvent*, l'aspect ponctuel itératif. Voici quelques exemples issus du corpus français.

[105] La mise en abyme dans le cours du ballet d'un spectacle sur Manon Lescaut, d'après l'œuvre de l'abbé Prévost (1697-1763), attise les projections imaginaires des héros. Marguerite la courtisane fusionne avec Manon la catin, jusque dans la mort. Entre la passion et la prostitution, La Dame aux camélias fait coulisser scènes de bal somptueuses et pas de deux acrobatiques. Marguerite et son Armand s'envoient en l'air grâce à des portés périlleux et des chutes au sol glissées qui exigent une précision maximale. Lundi 30 juin, la tension physique du danseur étoile Manuel Legris pour équilibrer sur ses épaules sa complice Delphine Moussin a légèrement crispé son jeu d'acteur. Le maniérisme du chorégraphe, dont le style néoclassique **s'énerv** **parfois** au point de paraître étriqué, réserve des scènes étonnantes. Le duo exaspéré entre un Armand ivre et une Marguerite raide comme un cadavre brutalise l'écriture de façon épatante. (*Le Monde*, 3/7/2008)

[106] Cependant, il faudrait aussi que le Parlement sache prendre ses distances quand il le faut et ne légifère pas sous le coup de l'émotion populaire. Celle-ci, en effet, est relayée et parfois amplifiée

artificiellement par les nouveaux systèmes de communication qui innervent et **souvent énervent** l'opinion publique. Rééquilibrer les pouvoirs, se donner les moyens et avoir la volonté de prendre du recul est essentiel pour la stabilité de notre démocratie. (*Ouest-France*, 23/2/2008)

Dans les exemples ci-dessus, l'Adv locatif *parfois* indique en [105] que le locuteur s'énervé de temps en temps. En [106], *souvent* véhicule l'émotion de manière ponctuelle et fréquente.

Après avoir examiné l'aspectualité lexicale ponctuelle itérative de la combinatoire des V_affect en français, nous nous pencherons sur l'étude de celle-ci en arabe.

1.2. L'expression de l'aspect lexical ponctuel itératif en arabe

Comme pour la dimension de l'*intensité* (voir chapitre III, section 2), on observe que la valeur ponctuelle itérative est liée à une variété de constructions syntaxiques en arabe. Cette valeur sémantique correspond essentiellement à la construction V + N^{accusatif} (69 %) : [ʔaħjānan] (instants), [dāʔiman] (continue). Le ponctuel itératif peut être exprimé également par la combinatoire d'un verbe modifieur composé d'un verbe se plaçant avant un GN (N + particule de coordination + N) : [bajna ħīnin wa ʔāxar] (intervalle instant et autre) (18,75 %). Il peut être véhiculé aussi, bien que beaucoup plus rarement (6 %), par des groupes nominaux et prépositionnels : GN(dét + N) ([kulla jawmin] (tout jour)) et GP(Prép + Ngénitif) : [min ʔadīdin] (de nouveau). Ces tendances se distinguent de celles obtenues dans le corpus français.

La figure suivante illustre les différentes structures syntaxiques qui correspondent à cette valeur :

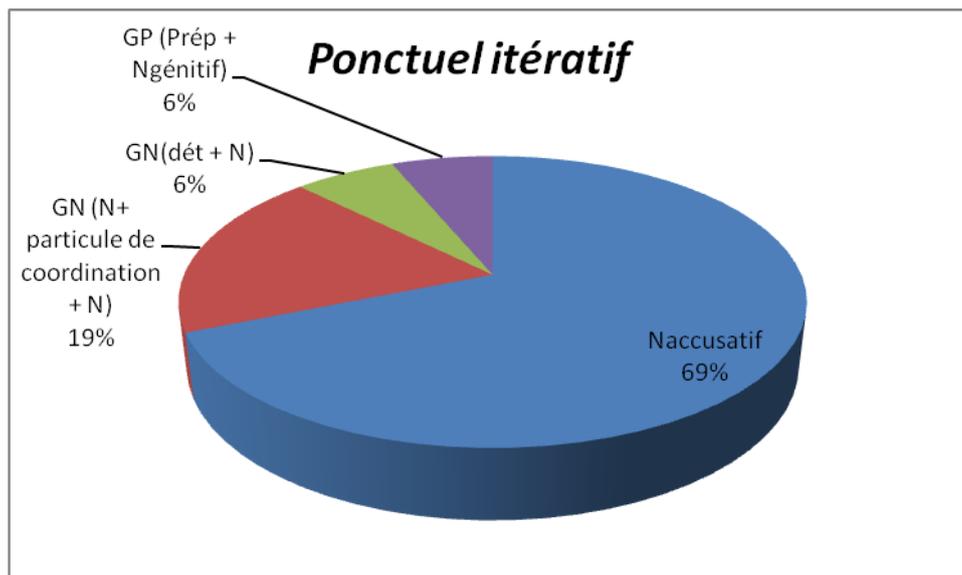


Figure 19 : Constructions syntaxiques spécifiques de l'aspect ponctuel itératif en arabe

Du point de vue contrastif, la figure suivante présente la fréquence des associations verbales d'affect qui véhiculent les mêmes valeurs (ponctuelle itérative vs durative) en arabe :

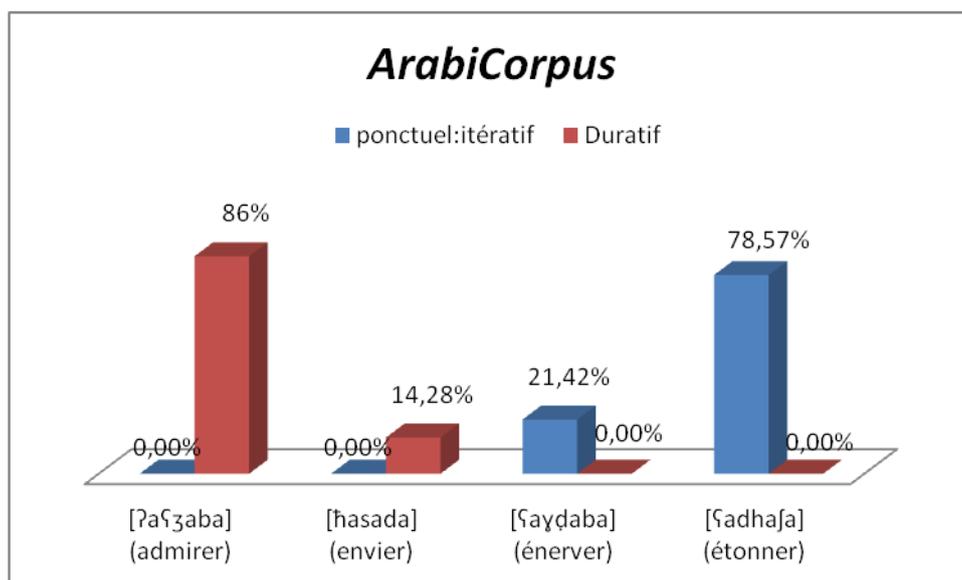


Figure 20 : Valeurs ponctuelle itérative vs durative en arabe (en %)

On y observe la préférence qu'ont les V_émotion [ʕayḏaba] (énervé) et [ʕadħaʕa] (étonner) à se combiner avec des collocatifs ponctuels. C'est une différence avec les V_sentiments [ʔaʕzaba] (admirer) et [ħasada] (envier), qui ont tendance à s'associer davantage avec des modificateurs duratifs.

La comparaison interchamps en arabe permet d'observer les différences au niveau des constructions syntaxiques spécifiques pour chacun des V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔayḏaba] (énervé) et des V_sentiment [ʔaʃzaba] (admirer) et [ħasada] (envier). Le tableau suivant¹⁴⁵ répertorie l'ensemble des combinaisons les plus fréquentes des V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔayḏaba] (énervé) dans le corpus arabe et leurs fréquences, calculées en pourcentage (%) :

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	%
[ʔadhaʃa] (étonner)	[ʔaħjānan] (instants)	N ^{accusatif}	~[ʔaħjānan] (instants)	27,27 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[dāʔiman] (qui-dure)	N ^{accusatif}	~[dāʔiman] (qui-dure)	27,27 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[bajna ħīnin wa ʔāxar] (intervalle instant et autre)	GN (N + particule de coordination + N)	~[bayna ħīnin wa 'uħrā] (intervalle instant et autre)	27,27 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[dawman] (continuité)	N ^{accusatif}	~[dawman] (continuité)	9,07 %
[ʔadhaʃa] (étonner)	[min zadīdin] (de nouveau)	GP (Prép + N ^{génitif})	~[min zadīdin] (de nouveau)	9,07 %
[ʔayḏaba] (énervé)	[ʔaħjānan] (instants)	N ^{accusatif}	~ [ʔaħjānan] (instants)	75 ,00 %
[ʔayḏaba] (énervé)	[dāʔiman] (qui-dure)	N ^{accusatif}	~[dāʔiman] (qui-dure)	25,00 %

Tableau 25 : Associations les plus spécifiques des V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔayḏaba] (énervé) en arabe (en %) pour l'aspect ponctuel itératif

Le modifieur ponctuel et duratif [ʔaħjānan] (instants) accompagne les deux verbes [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔayḏaba] (énervé). Ce trait aspectuel est essentiellement véhiculé par des modifieurs nominaux en arabe, [dāʔiman] (qui-dure), [dawman] (continu) qui véhiculent l'aspect lexical ponctuel itératif.

La comparaison interchamps fait ressortir que la combinatoire des verbes [ʔaʃzaba] (admirer) et [ħasada] (envier) n'est pas concernée par l'expression de la valeur ponctuelle itérative. Ces verbes, qui appartiennent au même type d'affect (sentiment interpersonnel), ne s'associent pas préférentiellement à des modifieurs ponctuels itératifs. Ce constat permet de valider notre deuxième hypothèse : il existe des liens aspectuels privilégiés entre les V_sentiment [ʔaʃzaba] (admirer) et [ħasada] (envier) qui sont différents des liens spécifiques

¹⁴⁵ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux verbes.

entre les V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔaʔdaba] (énerver). Les V_sentiments qui renvoient à des affects interpersonnels sont plutôt duratifs.

La comparaison interlangues permet de relever quelques attirances aspectuelles en arabe : les V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔaʔdaba] (énerver) se combinent préférentiellement avec des modificateurs ponctuels itératifs : [ʔahjānan] (instants), [bajna hīnin wa ʔāxar] (intervalle instant et autre), [min zadīdin] (de nouveau). Voici un exemple issu du corpus ArabiCorpus :

[107] **Orig.AR :** [...] ومن جديد يدهشني هذا العنقوان عند كاسترو، وشافيز، وأحمدي نجاد الذي

(Thawra) تبحث أميركا عن تهم

Orig.translit : [ʔ-urīdu ʔan ʔ-uxassisa hāḏā ʔal-maqāl li-ʔal-ḥadīḥi ʃan ruʔasāʔi ʔattahrīr fanahnu **n-aʔdabu** min-hum ʃ**ahjānan** lākin fī ʔiṭāri "ʔal-xusūsijjati ʔal-ʔurdunijjati"]

V actif 3^{ère} pers. sing présent

Trad.litt. : (je-veux que je-consacre ce le-article pour-la-parole sur chefs le-édition, car-nous **nous-énervons** de-eux **instants**, mais dans cadre ‘la-intimité la-jordanienne’).

Trad.fr. : Cela **m’étonne de nouveau** cette vigueur chez Castro, Chavez et Ahmadinejad que les États-Unis cherchent à accuser.

Dans cet exemple, le GP [min zadīdin] (de nouveau) présuppose que l’émotion de l’étonnement n’est pas ressentie pour la première fois par l’expérient. Ce GP pourrait être considéré comme l’équivalent de la locution adverbiale *de nouveau*, qui marque la répétition en français¹⁴⁶. Il s’agit donc d’un étonnement qui se déclenche de manière ponctuelle et itérative.

Voici un autre exemple avec le verbe [ʔaʔdaba] (énerver) :

[108] **Orig.AR :** أريد أن أخص هذا المقال للحديث عن رؤساء التحرير؛ فنحن **نغضب** منهم

(Ghad) احيانا لكن في اطار "الخصوصية الأردنية"

Orig.translit : [ʔurīdu ʔan ʔuḥaṣṣisa hāḏā ʔalmaqāl lilḥadīḥi ʔan ruʔasāʔ ʔattahrīr fanahnu **naʔdabu** minhum **ahyānan** lākin fī ʔiṭāri "ʔalḥuṣūṣiyyati ʔalʔurduniyyati"]

V pronominal 1^{ère} pers. pluriel présent

N accusatif

Trad.litt. : (je veux consacrer ce le-article pour-la-parole sur chefs le-édition, car-nous **nous-énervons** de-eux **instants**, mais dans cadre « la-intimité la-jordanienne »)

¹⁴⁶ Selon le *Grand Robert*, *de nouveau* signifie : pour la seconde fois, une fois de plus.

Trad.fr. : Je veux consacrer cet article à parler des éditeurs ; **nous nous énervons parfois** contre eux, mais c'est dans le cadre de la « confidentialité jordanienne ».

Nous pouvons y constater que le N^{accusatif} [ʔaħjānan] (instants) correspond à la notion de ressenti d'une émotion qui se répète pendant un temps très court, voire comme un point dans la durée. Ce nom ([ʔaħjānan] (instants)) constitue un [ɗarf] (circonstance) en arabe¹⁴⁷. Il pourrait être considéré comme l'équivalent de l'Adv *parfois* en français et exprime ainsi l'aspectualité ponctuelle itérative en se combinant avec le verbe [ʔaɣɗaba] (énervé). On remarque une nouvelle fois que la nature des modificateurs dépend du sens véhiculé par le verbe. En l'occurrence, les verbes exprimant une émotion ponctuelle attire des modificateurs relevant de cet aspect tandis que des verbes exprimant un sentiment comme les verbes interpersonnels sollicitent davantage des modificateurs marquant l'aspect duratif.

Par ailleurs, comme déjà constaté pour le français (cf. p. 12), la polysémie du marqueur équivalent à *toujours* est observée également en arabe avec les V_émotion [ʔadhafa] (étonner) et [ʔaɣɗaba] (énervé). Voici deux exemples issus du corpus arabe :

[109] **Orig.AR :** ليدهشنا دائما بطل مثل الماشي تلقف حكايته روائي مبدع فقراً الحياة (Thawra)

Orig.translit : [li-judhiʃa-nā dāʔiman baʔalun miθlu ʔal-māʔi talaqqafa hikājata-hu riwāʔijjun mubdiʃun fa-qaraʔa ʔal-hayāt]

V transitif direct-1^{ère} pers pluriel présent N accusatif

Trad.litt. : (pour-étonne-nous qui-dure héro comme almachi a-ramassé histoire-lui romancier doué alors-a-lu la-vie)

Trad.fr. : Ça nous **étonne toujours**, un champion comme Almachi dont l'histoire a été saisie par un romancier artiste qui a compris la vie.

[110] **Orig.AR :** برغسون لم يتوان عن المزايدة على شو حين قال: «لقد ادھشني دائما ما لدى»

(Hayat) جون راسكين من ثراء في كتاباته

Orig.translit : [biriʃsun lam jatawāna ʃan ʔal-muzājada ʃalā ʃu hīna qāla : « laqad ʔadhafa-nī dāʔiman mā ladā ʔun rāskīn θarāʔin fī kitābāti-hi]

V tansi 1^{ère} pers. sing présent N accusatif

Trad.litt. : (Bergson ne-pas a-hésité à l'-enrichissement sur Shaw instant il-a-dit : « ça **étonne-moi qui-dure** ce-que chez John Ruskin de richesse [n masc] dans écrits[n. fém]-lui »)

¹⁴⁷ Nous soulignons que les [ɗarf] (circonstances) sont, en arabe, des particules de temps par nature, mais, dans la fonction grammaticale, ils peuvent figurer comme adverbe de temps. Il faut donc distinguer ce qui relève des indices de temps, de lieu ou d'intensité.

Trad.fr. : Bergson n’a pas hésité à renchérir sur Shaw quand il a dit : « ça m’étonne toujours la richesse dont les écrits de John Ruskin sont dotés [...] »

Dans ces exemples, le modifieur ponctuel et duratif [dāʔiman] (qui-dure) est un N_agent accusatif qui peut être rendu en français par l’Adv « toujours » ; il exprime tout, comme *encore*, l’aspect itératif des émotions ponctuelles (surprise). Il peut signifier à la fois « instant » et « qui-dure ». Il est ainsi capable d’exprimer cette valeur aspectuelle ponctuelle durative dans un contexte donné en combinaison avec un V_émotion.

Le tableau suivant récapitule les structures syntaxiques en arabe :

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction
[ʔadhaʃa] (étonner)	[ʔahjānan] (instants)	N ^{accusatif}	~[ʔahjānan] (instants)
[ʔadhaʃa] (étonner)	[dāʔiman] (qui-dure)	N ^{accusatif}	~[dāʔiman] (qui-dure)
[ʔadhaʃa] (étonner)	[bajna hīnin wa ʔāxar] (intervalle instant et autre)	GN (N + particule de coordination + N)	~[bayna hīnin wa ’uḥrā] (intervalle instant et autre)
[ʔadhaʃa] (étonner)	[dawman] (continuité)	N ^{accusatif}	~[dawman] (continuité)
[ʔadhaʃa] (étonner)	[min zadīdin] (de nouveau)	GP (Prép + N ^{génitif})	~[min zadīdin] (de nouveau)
[ʔayḏaba] (énervé)	[ʔahjānan] (instants)	N ^{accusatif}	~ [ʔahjānan] (instants)
[ʔayḏaba] (énervé)	[dāʔiman] (qui-dure)	N ^{accusatif}	~[dāʔiman] (qui-dure)

Tableau 26 : Tableau récapitulatif des associations les plus spécifiques des V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔayḏaba] (énervé) en arabe pour l’aspect ponctuel itératif

Nous rappelons qu’en arabe, nous n’avons pas relevé de cas avec les V_sentiment + des modifieurs ponctuels itératifs (cf. figure 4). Cette donnée confirme notre deuxième hypothèse : les V_sentiment [ʔaʃzaba] (admirer) et [ḥasada] (envier) n’attirent pas de collocatifs d’aspect lexical ponctuel itératif. Nous supposons ainsi que, comme en français, ces verbes s’associent préférentiellement en arabe avec des collocatifs d’aspect lexical duratifs. Nous vérifierons cette troisième hypothèse lors de l’analyse plus approfondie de l’aspectualité lexicale durative de la combinatoire des V_affect dans la prochaine section (2).

Synthèse

En résumé, l'analyse des données nous a permis de valider notre deuxième hypothèse : les V_émotion *étonner* et *énervé* et leurs équivalents arabes respectifs [ʔadhafɑ] et [ʔayɖaba] attirent préférentiellement des modificateurs ponctuels itératifs comparés aux V_sentiment. Les constructions syntaxiques spécifiques des associations lexicales de ces verbes sont donc étroitement liées à la valeur ponctuelle itérative qu'elles dénotent (Novakova *et al.*, 2012).

La différence ponctuelle itérative entre le français et l'arabe est due aux constructions syntaxiques spécifiques dans chaque langue. En français, l'expression de cette valeur est liée essentiellement aux V_émotion accompagnés d'adverbes modificateurs (V + Adv), tandis qu'en arabe, elle est associée à des configurations syntaxiques différentes (les modificateurs sont des noms, des GN ou des GP)¹⁴⁸. Il s'agit d'un trait aspectuel qui regroupe les collocatifs exprimant l'idée de la ponctualité (une expression de durée momentanée ou très brève), mais ils véhiculent également la notion de discontinuité et de reprise d'une émotion ponctuelle. Par exemple, en français : *s'étonner encore* ; en arabe : [ʔadhafɑ ʔaħjānan] (étonner instants).

L'étude de l'aspect lexical prouve que ces V_émotion sélectionnent fréquemment des accompagnateurs ponctuels. Dans la section suivante, nous nous arrêtons sur les combinaisons des V_affect qui renvoient à l'aspect lexical duratif.

¹⁴⁸ Nous avons déjà remarqué des phénomènes semblables dans l'étude de la dimension de l'intensité.

2. L'aspect lexical duratif des V_affect dans les combinaisons verbales

La valeur durative regroupe les associations verbales avec les V_affect qui sont tendanciellement d'aspect duratif : *admirer*, *envier* et leurs équivalents respectifs en arabe [ʔaʕzaba] (admirer) et [hasada] (envier). Nous supposons qu'il existe des différences concernant les constructions syntaxiques privilégiées pour chacun des V_sentiment (*admirer*, *envier* et leurs équivalents respectifs [ʔaʕzaba] et [hasada]) et des V_émotion (*énerver*, *étonner* et leurs équivalents en arabe [ʔadhaʕa] et [ʔayḏaba]) d'un point de vue interchamps et interlangues.

2.1. L'expression de l'aspect lexical duratif en français

Nous avons trouvé dans nos corpus des modificateurs en combinaison avec les V_affect qui expriment le trait duratif¹⁴⁹. Le tableau suivant présente l'ensemble des combinaisons spécifiques pour les V_sentiment (*admirer* et *envier*) dans le corpus français en recourant à l'indice de spécificité statistique *log.likelihood*¹⁵⁰.

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	Log.likelihood
admirer	toujours	Adv	~ toujours	61,8207
admirer	longtemps	Adv	~ longtemps	18,3348
admirer	longuement	Adv	~ longuement	16,2073
envier	-	-	-	-
étonner	-	-	-	-
énerver	-	-	-	-

Tableau 27 : Associations duratives les plus spécifiques des V_affect en français pour l'aspect duratif

La première observation qui en ressort concerne l'absence de modificateurs spécifiques se combinant avec le V_sentiment *envier*, d'un point de vue intrachamps, et avec les V_émotion *étonner* et *énerver*, du point de vue interchamps. Nous désignons cette absence de modificateurs spécifiques véhiculant l'aspect duratif pour ces verbes dans le corpus français par le signe « - »

¹⁴⁹ Les modificateurs marquant la phase médiane des affects sont nombreux dans notre corpus et véhiculent ainsi la valeur durative. Nous allons les étudier dans la section consacrée à la valeur cursive (chapitre III, section 3.2.2).

¹⁵⁰ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux types d'affect.

». Seul le verbe de sentiment d'aspect duratif se combine avec des modificateurs d'aspect duratif variés : *toujours*, *longuement*, *longtemps*. Ce résultat est en accord avec le *Lexical Priming* de Hoey (2005). Les verbes d'aspect duratif attirent préférentiellement des modificateurs d'aspect duratif. On remarque aussi « l'aversion » (Hoey, 2005) des V_émotion pour les modificateurs duratifs.

Syntaxiquement, la valeur durative est associée sans surprise en français à la construction (V + Adv). Voici quelques exemples issus du corpus français :

[111] Placido Domingo : « **J'ai toujours admiré** sa voix divine, au timbre si reconnaissable. Lors de nos concerts avec José Carreras, nous nous amusions tellement qu'il nous arrivait d'oublier que nous chantions devant un public payant. » José Carreras : « C'est une grande perte. Pas seulement celle d'une des plus grandes voix de l'histoire, mais celle d'un ami très cher. C'était un homme merveilleux et charismatique. » (*Le Figaro*, 7/9/2007)

[112] On **a toujours admiré** Frank Castorf et sa féroce intelligence, son sens du plateau, de la troupe. Ses acteurs sont formidables, mais le spectacle qui disloque Céline en une « guignolade » répétitive et totalement insaisissable pour ceux qui ne connaîtraient pas le texte déçoit. Trois heures durant, exactement comme le wagon que les comédiens font tourner sur lui-même, la pensée fait du surplace. Dommage pour une histoire de voyage au bout de l'abjection. Et même un peu dangereux pour l'esprit... (*Le Figaro*, 9/7/2007)

[113] Le personnage du clown m'est venu spontanément mais, rétrospectivement, je peux dire que **j'ai toujours admiré** les clowns, parce qu'ils sont proches de cette très particulière ouverture d'esprit et de cœur qu'ont les enfants jusque vers 7 ans. Qu'appellez-vous « limites de la réalité » ? Nous faisons comme s'il était évident que nous partagions la même réalité. C'est peut-être vrai pour les objets physiques, une table par exemple, mais dès qu'il s'agit de sentiments, de pensées, chacun d'entre nous vit séparé des autres, chacun est dans sa propre réalité comme dans une cage. Par ailleurs, même si, ou justement parce que je travaille avec le langage, je sais que c'est un outil merveilleux, mais aussi une prison. Est-ce possible d'en sortir ? Quelle part de réalité pouvons-nous partager ? (*Libération*, 27/9/2007)

Nous pouvons y observer que les combinaisons avec l'Adv *toujours* mises en gras permettent d'exprimer l'aspect duratif. Il s'agit d'une insistance sur la durée du sentiment d'admiration. Cet Adv modifieur *toujours*, étant polysémique (voir chapitre III, section 2.1.1), nous oriente, dans ces exemples, vers une lecture durative, voire vers la phase médiane du sentiment d'admiration. En [111], [112] et [113], la lecture durative pourrait être paraphrasée

par « V_continuer + Vinf¹⁵¹ ». Ce caractère polysémique¹⁵² est dû à la possibilité d'exprimer toujours la valeur ponctuelle itérative, et durative en contexte, comme nous l'avons constaté dans la section précédente (voir chapitre III, section 2.1.1).

[114] Trulli a la réputation de réussir des tours de qualification phénoménaux. Fisichella **a longtemps été admiré** pour son pilotage sans bavure et un style quasi artistique. Les deux ont aussi en commun d'avoir été directement confrontés (chez Renault) à Fernando Alonso à un moment de leur carrière. (*Libération*, 8/9/2007)

[115] Il se juge beau, séduisant, intelligent, formidable stratège. Les élus, les journalistes, ses amis, ses adversaires en savent quelque chose : François Bayrou a parfois la tête comme une montgolfière. Il a longtemps assuré : « Je suis le nouveau Mitterrand. » Lorsqu'il obtint le secrétariat général de l'UDF, alors présidée par Valéry Giscard d'Estaing, il expliqua tranquillement devant tout le bureau politique du CDS : « Giscard a trouvé en moi quelqu'un à sa mesure. » Au moment où le Premier Ministre anglais était la coqueluche de la droite, il répétait partout : « J'ai un avantage sur tous les autres : je ressemble physiquement à Tony Blair. » On l'**a vu admirer longuement** sa photo dans des magazines, en soulignant : « J'ai un regard profond. » À la journaliste sportive Estelle Denis qui lui demandait il y a quelques semaines ce que sa femme préférerait en lui, il a répondu sans sourciller : « ma virilité ». (*Le Monde*, 21/3/2007)

Le V_sentiment *admirer* révèle donc une attirance préférentielle pour les modificateurs duratifs. Par ailleurs, nous avons trouvé un cas particulier dans le corpus, qu'il serait intéressant d'examiner :

[116] J'ai apprécié ce film à chaque instant, j'en **ai admiré chaque seconde**. (*Le Figaro*, 2007)

Comme en témoigne l'exemple [116], il s'agit de la combinaison *admirer chaque seconde*, qui pourrait sembler étonnante. Or, une analyse plus approfondie montre que le sentiment d'admiration s'inscrit dans la durée du film : le locuteur admire chaque seconde de ce film, qui dure par exemple deux heures. Le sentiment d'admiration s'inscrit donc dans la durée du film (cf. Borillo, 1988 ; Nemo, 2000).

Cette valeur indique que l'admiration (qui est un sentiment duratif) dure dans le temps. Le procès « est appréhendé dans un développement interne : il a un début et il ne prend absolument pas en compte un quelconque dernier instant » (Desclés, 1994 : 80).

L'aspect lexical duratif en français est exprimé essentiellement par les accompagnateurs, qui se combinent souvent avec le V_sentiment *admirer*.

¹⁵¹ Nous étudierons la phase médiane avec plus de détails dans la section 3.2.

¹⁵² Cf. le *Grand Robert*, là où la valeur originelle de *toujours* signifie *constamment, continuellement*.

Dans la section suivante, nous nous pencherons sur l'étude de l'expression de l'aspectualité lexicale durative en arabe.

2.2. L'expression de l'aspect lexical duratif en arabe

Du point de vue contrastif, le tableau suivant répertorie l'ensemble des combinaisons fréquentes des V_affect véhiculant l'aspect duratif, dans le corpus arabe, et leurs fréquences, calculées en pourcentage (%)¹⁵³ :

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	%
[ʔaʕzaba] (admirer)	[dāʔiman] (qui-dure)	N ^{accusatif}	~[dāʔiman] (qui-dure)	66,66 %
[ʔaʕzaba] (admirer)	[dawman] (continuité)	N ^{accusatif}	~[dawman] (continuité)	33,33 %
[ḥasada] (envier)	-	-	-	-
[ʔadhafa] (étonner)	-	-	-	-
[ʔaʕḍaba] (énervé)	-	-	-	-

Tableau 28 : Associations les plus spécifiques des V_affect en arabe pour l'aspect lexical duratif

Ces données nous permettent de constater l'absence de modificateurs spécifiques duratifs qui s'associent au V_sentiment [ḥasada] (envier) et, d'un point de vue interchamps, aux V_émotion [ʔadhafa] (étonner) et [ʔaʕḍaba] (énervé). Nous utilisons le signe « - » afin de désigner cette absence de modificateurs spécifiques pour ces verbes dans le corpus arabe. Les associations du verbe [ʔaʕzaba] (admirer) sont les plus fréquentes, comparées aux associations des autres verbes d'affect. Ceci est similaire aux résultats obtenus en français pour cette valeur. Le verbe [ʔaʕzaba] (admirer) est accompagné fréquemment par le modificateur nominal duratif [dāʔiman] (qui-dure).

Une configuration de structures syntaxiques différentes apparaît en arabe : ce sont les modificateurs nominaux accusatifs qui sont les plus spécifiques dans l'expression de l'aspect lexical duratif. Voici un exemple issu du corpus arabe :

[117] **Orig.AR** : **اعجب دائما بكل اعمال زملائي** (Hayat) – أذا – م تحيزة جدال ل سد ينما، ولد ذلك

Orig.translit : [ʔanā – mutahajjizatun ziddan, li-ʔa-ssinimā wa li-ḍālika ʔuʕzabu dāʔiman bi-kolli ʔaʕmāli zumālā-ʔī]

¹⁵³ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux types d'affect.

V tansi 1^{re} pers. sing présent N accusatif

Trad.litt. : (moi- impliqué sérieux à le-cinéma et pour-cela **je-admire qui-dure** avec-tout travaux collègues-moi)

Trad.fr. : J'ai une attitude impartiale à l'égard du cinéma et c'est pour cela que j'**admire toujours** tous les travaux de mes collègues.

Comme on peut le constater dans cet exemple, la valeur durative est véhiculée par le N modifieur [dāʔiman] (qui-dure), qui inscrit le sentiment d'admiration dans la continuité et la durée. Ce modifieur pourrait avoir l'équivalent fonctionnel d'un Adv *toujours*, en français. Observons un autre exemple issu du corpus arabe, avec le verbe [ḥasada] (envier) :

[118] **Orig.ar** : [...] فقد كنت دائما أحسد الشعر المكتوب بالاسبانية في ازدهاره المعاصر

(Hayat97)

Orig.translit : [faqad kuntu dāʔiman ʔa-ḥsudu ʔa-ʃʃira ʔal-maktūbi bi-ʔal-ʔisbānijjati fi ʔizdihārihi ʔal-muʕāsiri (Z) [...]]

N accusatif V tansi 1^{re} pers. sing passé

Trad.litt. : (alors étais-moi **continu je-envie** le-poésie le-écrit avec-la-espagnole dans prospérité-lui le-moderne [...])

Trad.fr. : J'**avais toujours envié** la poésie écrite en espagnol dans sa postérité moderne.

Cette observation contribue à une lecture aspectuelle exprimant la notion de ressenti d'un sentiment dans la totalité du temps considéré. Il s'agit ainsi des liens logico-sémantiques qui permettent de décrire les aspects sémantiques en arabe : on distingue [ʔal-fāʕil] (N d'agent) de [nāʔib ʔal-fāʕil] (N de patient) pour référer, successivement, au participe actif, qui fait l'action, et au participe passif, qui remplace l'agent. La valeur durative est associée à une construction du type « V_sentiment + N », dont le N [dāʔiman] est un N^{agent} accusatif (ʔism fāʕil mansūb) dérivé du verbe [dāma] (durer). En [118], l'équivalent en français pourrait être « il a résisté à travers le temps¹⁵⁴ ».

¹⁵⁴ Nous remarquons l'absence d'exemples en arabe qui pourraient renvoyer à *longtemps* et *longuement* en français.

Synthèse

Nous avons ainsi analysé l'aspect lexical duratif des V_affect dans les combinaisons verbales en français et en arabe. Notre analyse montre que les données obtenues véhiculant le trait aspectuel duratif dans les deux corpus renvoient à l'idée de durée du sentiment d'admiration dans le temps. Les modifieurs *toujours*, *longuement*, *déjà*, *longtemps* et [dāʔiman] (qui-dure) sont capables d'exprimer l'aspect duratif ou non-ponctuel dans un contexte donné en combinaison avec le V_sentiment *admirer* et son équivalent en arabe [ʔaʕʒaba].

L'étude de l'aspect lexical prouve que ce V_sentiment sélectionne préférentiellement des collocatifs duratifs. Les cas d'aversion sont observables avec le verbe *envier*, qui semble plus ponctuel que duratif, les V_émotion *étonner* et *énervé* et avec leurs équivalents en arabe. Le fait que le verbe *envier* ne se combine pas avec des modifieurs duratifs pourrait être dû au caractère non permanent de ce sentiment (jalousie/envie), qui est de durée limitée, par comparaison au verbe *admirer*. En français, le verbe *admirer* a tendance à se combiner spécifiquement avec l'Adv modifieur (*toujours*). Son équivalent [ʔaʕʒaba], quant à lui, s'associe davantage avec le nom duratif ([dāʔiman] (qui-dure). Ces modifieurs nous orientent vers une lecture durative du sentiment exprimé par les verbes étudiés dans les deux langues comparées.

Dans la section suivante, nous analyserons les patrons syntaxiques, dans la combinatoire des V_affect, associés à l'expression aspectuelle des phases (inchoative, cursive et terminative).

3. L'aspect phasique : inchoatif, cursif, terminatif

L'aspect phasique (inchoatif, cursif et terminatif) regroupe des modificateurs signifiant respectivement le début, la continuation et la fin de l'affect. En d'autres termes, les valeurs phasiques désignent généralement la phase initiale, médiane et finale du procès ou de l'émotion. Riegel *et al.* (2009) proposent une dichotomie « inchoatif vs terminatif » dans le sens où le premier aspect « saisit le procès immédiatement à son début, alors que le *terminatif* le saisit juste avant sa limite finale » (*ibid.* : 523). Wilmet (1997) distingue aussi « l'aspect cursif inscrit » et « l'aspect cursif circonscrit ». Voici la présentation des phases par cet auteur, qui utilise des expressions périphrastiques afin d'illustrer ces deux distinctions :

Phases	Aspect cursif inscrit	Aspect cursif circonscrit
Phase initiale	<i>Commencer/se mettre à + inf</i>	<i>Commencer par + inf</i>
Phase médiane	<i>Être en train de/être occupé de + inf</i>	<i>Continuer à/ne faire que + inf</i>
Phase finale	<i>Achever/arrêter/finir de + inf</i>	<i>Finir par + inf</i>

Tableau 29 : Phases présentées par Wilmet
(Wilmet : 319)

François (1993), quant à lui, considère que :

Les marqueurs de phase se distinguent nettement des marqueurs d'aspect, les premiers mettant en relation le temps d'un procès global et le temps (instant ou court intervalle) de sa phase initiale ou finale (en dehors de toute prise en compte du temps de référence en cours), les seconds mettant au contraire le temps d'un procès avec le temps de référence en cours. (François, 1993 : 53)

Les différentes phases renvoient, dans notre étude, au commencement d'une émotion, son augmentation progressive, sa diminution progressive ou même sa fin. Il convient de préciser que lorsque nous examinons les propriétés aspectuelles dans la section précédente, nous avons constaté que certaines valeurs des verbes (ponctuelle ou durative) véhiculaient également, dans certains cas, des phases aspectuelles.

Dans les sous-sections suivantes, nous examinerons successivement la façon dont les affects sont exprimés en français et en arabe. Nous commençons par l'analyse des constructions syntaxiques de la combinatoire des V_affect liées à l'expression de la valeur inchoative.

3.1. L'expression de l'aspect phasique inchoatif

Nous avons trouvé, dans les deux corpus, des collocatifs exprimant le début d'un affect. Nous supposons que les V_émotion ont tendance à s'associer avec des modificateurs inchoatifs et que les V_sentiment se combinent préférentiellement avec des modificateurs cursifs. Cette section a pour objectif d'examiner si ces tendances aspectuelles se confirment pour l'aspect inchoatif, en vérifiant des différences et des similitudes concernant les constructions syntaxiques privilégiées de ces combinaisons.

Le tableau suivant récapitule les combinaisons spécifiques pour les V_affect, dans le corpus français, en recourant à l'indice de spécificité statistique *log.likelihood*¹⁵⁵.

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	Log.likelihood
admirer	-	-	-	-
envier	-	-	-	-
(s')étonner	-	-	-	-
(s')énervé	commencer à	V(périphrase verbale)	commencer à s'~	77,47322125
(s')énervé	vite	Adv	~ vite	33,72653329
(s')énervé	finir par	V(périphrase verbale)	finir par s'~	16,12

Tableau 30 : Associations les plus spécifiques pour l'aspect phasique inchoatif en français

Comme on peut l'observer, seul le V_émotion (s')énervé a tendance à se combiner préférentiellement avec les collocatifs inchoatifs, comparé à (s')étonner. Ces combinaisons présentent un éventail varié de constructions syntaxiques marquant l'aspect inchoatif : V_de phase + V_énervé (*commencer à (s')énervé, finir par (s')énervé*) ; V_émotion + Adv (*(s')énervé vite, (s')énervé alors*). Plusieurs structures révèlent ce trait sémantique, dont la périphrase verbale *commencer à* est la plus fréquente.

L'émogramme suivant illustre les constructions syntaxiques spécifiques associées à cette valeur en français :

¹⁵⁵ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux types d'affect.

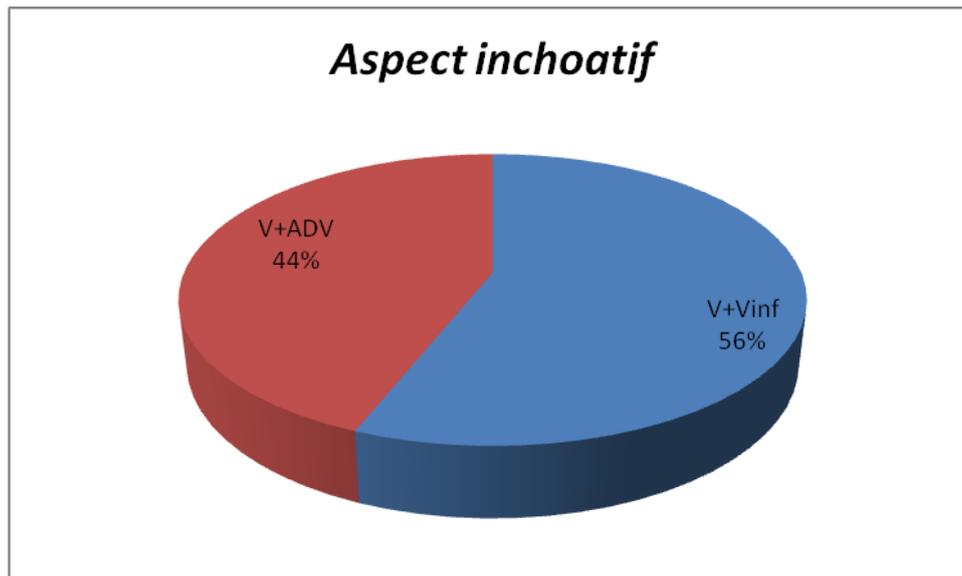


Figure 21 : Constructions syntaxiques les plus spécifiques pour l'aspect inchoatif en français

Comme on peut le constater, deux configurations syntaxiques sont impliquées dans l'expression des tendances inchoatives : V + V (56 %) et V + Adv (44 %). Observons les exemples suivants, issus du corpus français :

[119] « Il s'agit d'élire un Président devant diriger un pays, et non de choisir une nounou », ironise Christian qui, à la réflexion, **finit par s'énerver** : « Cette formule est une insulte pour tous les journalistes politiques qui voient ainsi mépriser leur professionnalisme. » (*Le Figaro*, 2007)

L'aspect inchoatif est donc marqué par l'association « *finir par* + V_émotion (s')*énerver* », qui exprime l'entrée dans l'énervement, en [119]. Il s'agit des constructions périphrase verbale + Vinf qui sont fréquentes dans le corpus français. La préposition *par* indique le rapport de dépendance orienté entre le verbe (*finir*) « sémiotiquement dépendants » (Hausmann, 1989, 2007) et le V_{pivot} *s'énerver* « sémiotiquement autonome » (*ibid.*). Dans cet exemple, c'est le verbe introducteur dans la périphrase *finir par*¹⁵⁶ *s'énerver* qui signifie une entrée du locuteur (Christian) dans l'émotion de la colère, laquelle est le résultat d'un fait déclencheur.

Les périphrases verbales expriment la notion d'éprouver le début d'une émotion :

[120] Ils ne supportent plus l'état d'urgence qui dure depuis vingt-sept ans et qui permet de déclarer « illégales » les grèves, les protestations, les formations d'opposition. Ils n'en peuvent plus des discours lénifiants de leurs élites autoproclamées et d'un libéralisme qui permet la vente des biens

¹⁵⁶ Nous distinguons ainsi entre *finir de* (fin d'une émotion) et *finir par* (commencement d'une émotion).

publics à vils prix aux plus fortunés. Les Égyptiens ne votent pas, mais ils **commencent à s'énerver**. (*Le Monde*, 10/4/2008)

[121] « C'est de faire croire aux gens que, si on augmente la quantité de chaleur qui est disponible dans les basses couches de l'atmosphère, ce que l'on est en train de faire depuis deux cents ans et qu'on va continuer à faire, il ne se passera rien et il n'y aura pas de réchauffement », répliquait Jean Jouzel, membre du Groupe intergouvernemental d'étude du climat (GIEC), et, à ce titre, corécipiendaire avec Al Gore du prix Nobel de la paix 2007. « Ce n'est pas vrai ! Vous racontez des histoires ! Je ne vous laisserai pas dire ça », l'interrompait Claude Allègre. « Vous déniez cette vérité que le climat va se réchauffer. On ne peut pas espérer chauffer de plus en plus les basses couches de l'atmosphère et qu'il ne se passe rien », poursuivait Jean Jouzel, qui **commençait à s'énerver**, lui aussi. « Monsieur Jouzel, vous ne pouvez pas continuer à mentir et me faire dire ce que je ne dis pas », s'écriait Claude Allègre, quasiment apoplectique. (*Le Monde*, 20/5/2008)

En [120] et [121], il s'agit d'une activité (Vendler, 1967) dont le déroulement marque une émotion qui n'existait pas auparavant. Ces exemples marquent que les expériences sont aux premiers instants de la colère.

Les Adv modificateurs sont également fréquents dans l'expression de la valeur inchoative en français. Voici deux exemples issus du corpus :

[122] Cette semaine, on va corriger des choses, plus sur le comportement que sur le fond de jeu lui-même. On a des joueurs qui **s'énervent vite**, et quand on arrive dans les phases finales, il ne faut se concentrer que sur le jeu. (*Ouest-France*, 8/5/2007)

[123] « Et je suis là, dans le vide, absent, présent. Je me mets dans le salon, et je fixe la télé. » Nul ne peut confirmer que les choses se sont déroulées ainsi. Le père Pessin, la cinquantaine, était, en tout cas, un drôle de prêtre. C'était « un boute-en-train », « un rebelle ». « Il **s'énervait vite**, mais ça ne durait pas. » Ou, selon un autre témoin, « quelqu'un qui avait vocation à s'occuper des plus marginaux ». (*Libération*, 5/5/2007)

Dans ces exemples, le verbe *énerver* révèle ses propriétés ponctuelles et inchoatives. L'Adv modificateur *vite* véhiculent l'idée du déclenchement d'une émotion ponctuelle, à savoir la colère. Ces exemples confirment ainsi l'idée d'un début d'émotion dans laquelle l'expérimenté vient d'entrer, d'où l'expression de la ponctualité. Les deux exemples pourraient être paraphrasés par « il est entré à ce moment-là dans la colère ». En [123], l'idée de la ponctualité se confirme par l'ajout de « *mais ça ne durait pas* ».

Du point de vue contrastif, le tableau suivant illustre les associations fréquentes exprimant l'aspect inchoatif, dans le corpus arabe, et leurs fréquences calculées en pourcentage (%)¹⁵⁷ :

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	%
[ʔaʕzaba] (admirer)	-	-	-	-
[ħasada] (envier)	-	-	-	-
[dahafa] (s'étonner)	[ʔaxaða] (prendre)	V	[ʔaxaða] (prendre) ~	50 %
[dahafa] (s'étonner)	[badaʔa] (commencer)	V	[badaʔa] (commencer) ~	50 %
[ʔayḍaba] (énervé)	-	-	-	-

Tableau 31 : Associations les plus spécifiques des V_affect en arabe pour l'aspect phasique inchoatif

Comme le montre le tableau ci-dessus, on constate l'absence de modificateurs spécifiques inchoatifs qui se combinent avec les V_sentiment ([ʔaʕzaba] (admirer) et [ħasada] (envier)) et avec le V_émotion [ʔayḍaba] (énervé). En revanche, le verbe [ʔadhafa] (étonner) s'associe préférentiellement avec les verbes inchoatifs V_inchoatif + V_émotion : [ʔaxaða] (prendre) et [badaʔa] (commencer)), en arabe, mais à de faibles proportions comparées à celles en français. Ces verbes inchoatifs pourraient avoir des périphrases aspectuelles du type V_commencer + V_étonner, en français.

Il en ressort que ce trait inchoatif est associé à des collocations privilégiées pour les V_émotion *énervé* en français et [ʔadhafa] (étonner) en arabe. L'analyse des données fait ressortir que la seule construction impliquée dans l'expression de la valeur inchoative est du type V + V, en arabe. Voici quelques exemples issus du corpus arabe :

[124] **Orig.ar** : والشماليون خصوصا تتبعوها اولاً بأول من الاذاعات وشاشات التلفزة واخذوا يدهشون كلما ارتفعت الارقام.
(Hayat)

Orig.translit : [wa ʃʃamālijjūna xuṣūšan tatabbaʕū-hā ʔawwalan bi-ʔawwalin mina ʔal-ʔiḏāʕāti wa-ʃāʕāti ʔattilfāzi wa ʔaxaðū jadhaf-ūna kulla-mā ʔirtafaʕat ʔal-ʔarqām]

V inchoatif 3° pers. pluriel V 3° pers. pluriel

Trad.litt. : (et les-nordiques surtout ont-poursuivi-la¹⁵⁸ premier avec-premier de les-radios et écrans la-télévision et **ont-pris ils-s'étonnent** tout-[chaque fois] a-augmenté les-numéros)

¹⁵⁷ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux types d'affect.

Trad.fr. : Les Nordiques, en particulier, l'ont suivie (l'actualité) à la télévision et à la radio et **commencent à s'étonner** à chaque fois que les chiffres augmentent.

[125] **Orig.ar** : حدث هذا عندما بدأت تدهشني واقعة أن كلمات "رواية" و"فن حديث" و"رواية" حديثة" (Thawra)

Orig.translit : [hadaθa hādā ṣindamā badaʔa-t t-udhiḥfu-nī wāqiṣatu ʔanna kalimāti "riwājatin" wa "fann ḥadīθin" wa "riwāja ḥadīθa"]

V inchoatif 3^e pers. sing V 3^e pers. sing

Trad.litt. : (s'est-passé cela quand a-commencé-elle elle-étonne-moi événement que mots « histoire » et « art moderne » et « histoire moderne » [...])

Trad.fr. : Cela est arrivé quand les mots « roman », « l'art moderne » et « roman moderne » [...] **ont commencé de m'étonner.**

Dans ces exemples, on constate l'existence de liens spécifiques entre les collocatifs verbaux [ʔaxaḏa] (a-pris) dans [124] et [badaʔa] (a-commencé) dans [125] et le verbe [jadhaʃu] (s'étonner). Ces verbes introducteurs s'associent davantage avec ce V_émotion [jadhaʃu] (s'étonner), ce qui confirme la valeur ponctuelle de celui-ci. Le verbe [ʔaxaḏa] (a-pris) pourrait avoir comme équivalent en français *commencer à*, *se mettre à*.

Il s'agit de verbes inchoatifs ; ils désignent la phase initiale d'un procès ou d'un état en arabe. Ils révèlent préférentiellement des traits aspectuels exprimant le début d'un procès ou d'une émotion. Ces constats valident notre hypothèse : les valeurs sémantiques sont exprimées par le sens lexical des verbes spécifiques dans la combinatoire des V_affect. Cette conclusion peut être expliquée par la particularité de la combinatoire du V_émotion (s')*énerv*, qui manifeste particulièrement des traits ponctuels.

Il s'ensuit des observations et des analyses faites ci-dessus que la combinatoire exprimant la valeur aspectuelle inchoative n'est plus observée qu'avec les V (s')*énerv* en français et le réfléchi [jadhaʃu] (s'étonner) en arabe. Nous supposons, de ce fait, que les V_sentiment, étant plutôt d'aspect duratif (comme *admirer*), s'emploient dans les constructions de phase cursive, ce que nous vérifierons dans la prochaine section. Vu les résultats pour *envier* + Adv pour l'aspect ponctuel itératif (cf. section 1), il semble qu'*envier*

¹⁵⁸ Dans cet exemple, l'arabe nous fait apparaître le pronom « la » procliticisé, ce qui montre la complexité morphologique de l'arabe. Il s'agit du verbe [tatabba'ūhā] (ont-poursuit-elle) employé avec la 3^e personne du féminin singulier avec la base verbale [tabi'a], conjuguée à la 3^e personne du masculin pluriel. On peut remarquer que le complément d'objet « la » est en position enclitique. Nous précisons que la question de la cliticisation ne sera pas évoquée dans ce travail.

est moins duratif qu'*admirer*. Nous chercherons à démontrer l'exactitude de ce constat pour la phase médiane en particulier.

3.2. L'expression de l'aspect phasique cursif

La phase cursive (ou continuative, médiane) renvoie à un affect que l'expérient est en train d'éprouver. Elle est liée de la sorte avec l'aspect duratif.

Le tableau suivant illustre les combinaisons les plus spécifiques pour les V_affect en français et les classe par fréquence décroissante de l'indice du *log.likelihood*¹⁵⁹.

V_émotion	collocatif	cat_collocatif	construction	Log.likelihood
admirer	se laisser	V	ne pas se laisser d'~	42,8534
admirer	cesser	V	ne cesser d'~	11,8235
envier	-	-	-	-
étonner	finir	V	ne pas finir de ~	118,821473
étonner	cesser	V	ne pas cesser de ~	90,67067583
étonner	continuer	V	continuer de/à ~	51,56500433
énervé	-	-	-	-

Tableau 32 : Associations les plus spécifiques des V_affect en français pour l'aspect phasique cursif

On y constate les combinaisons des V_affect les plus spécifiques en français. La première observation qui ressort de ce tableau concerne la structure V + V qui est la seule construction impliquée dans l'expression de la valeur phasique médiane du V_sentiment *admirer* et, avec plus de variété, du V_émotion *étonner*. Ce sont des verbes, modifiés par un verbe aspectuel à la forme négative, dans des périphrases phasiques, qui représentent des fréquences élevées dans l'expression de cette valeur. Ces deux verbes (*admirer* et *étonner*) s'associent préférentiellement et dans des proportions inégales avec les modificateurs *ne pas se laisser de* et *ne cesser de*. L'association *ne finir de* accompagne fréquemment le verbe *étonner*. Quant aux verbes *envier* et *énervé*, on remarque qu'ils ne sont pas concernés par la combinatoire exprimant l'aspect phasique cursif.

La comparaison interlinguistique fait ressortir que les constructions véhiculant cette valeur sont absentes dans le corpus arabe. En revanche, en français, l'expression de l'*aspect*

¹⁵⁹ Nous y ajoutons une ligne de séparation entre les deux types d'affect.

cursif (phase médiane) à travers les périphrases (*ne pas finir de, continuer à/de, ne cesser de, ne se laisser de*) + V_affect est assez fréquente. On retrouve donc le sens de la continuité, voire de la phase médiane du sentiment (admiration). Voici quelques exemples avec le verbe *admirer* :

[126] Cette disponibilité pour l'action commune est renforcée par un président français qui semble à la fois admirer l'Amérique et apprécier les Américains : la « fluidité » du pays et « l'énergie » de son peuple. Reprenant une formule souvent utilisée par Hubert Védrine, Nicolas Sarkozy a beaucoup fait référence aux « rêves » qu'inspire le Nouveau Monde. Mais avant de sombrer dans l'euphorie, rappelons qu'en la matière il ressemble à Jacques Chirac qui, lui aussi, arriva à l'Élysée épris d'un pays où, jeune homme, il avait vécu et que plus tard, adolescent, il **avait continué d'admirer**. (*Le Monde*, 19/5/2007)

[127] Je voulais le faire vivre sans le juger. C'était un homme extrêmement intelligent, instruit, polyglotte. Et un joyeux compagnon. Et un monstre sous d'autres aspects. Tout cela dans une situation politique compliquée, où les intérêts occidentaux dominaient. En Ouganda, beaucoup l'**admirent encore** comme un libérateur. (*Le Figaro*, 24/2/2007)

Ces exemples illustrent la valeur cursive : en [126] et [127], il s'agit, respectivement, du verbe introducteur *continuer de* et de l'Adv modifieur *encore* qui véhiculent la valeur. Les expériences respectifs *Jacques Chirac* et le sujet nominal *beaucoup* poursuivent dans l'état d'admiration.

D'autres cas plus spécifiques sont relevés dans le corpus français avec : *ne pas se laisser d'admirer, ne pas cesser d'admirer, n'en pas finir*. Les exemples suivants en témoignent :

[128] Balades en terres atlantiques ; Nature La Loire, ses châteaux et leurs jardins à la française... Le voyageur **ne se lasse pas** d'admirer leurs symétries classiques et leurs audaces. Mais le mélange de douceur et d'énergie, si particulier à la vallée du grand fleuve, a favorisé bien d'autres créations jardinières, de la plus simple à la plus élaborée. (*Ouest-France*, 2/6/2008)

[129] Ce film testament, âpre et fort, s'achève sur une note de grâce ineffable. Comme si le génie tourmenté de Bergman s'abandonnait enfin à la paix et à la confiance, comme s'il atteignait l'harmonie surnaturelle qu'il **n'a cessé d'admirer** chez Jean-Sébastien Bach : « La musique de Bach nous console de notre manque de foi », a-t-il écrit dans son magnifique ouvrage, *Laterna Magica*. (*Le Figaro*, 31/7/2007)

[130] Longs plans-séquences, gros plans, écran élargi par la profondeur de champ : on **n'en finit pas d'admirer**. Jacques Siclier FILM Orson Welles (EU, 1948, N., v.o., 103 min). Avec Orson Welles, Jeanette Nolan, Dan O'Herlihy. 20.50 FRANCE 3 ; Autopsy Marié, un enfant, Éric Mercadier, commandant de police chevronné et fatigué, entame une nouvelle enquête criminelle. (*Le Monde*, 4/11/2007)

Nous pouvons observer que la négation a pour effet de changer la valeur terminative des verbes *cesser* et *finir*. La négation affecte la périphrase terminative (*cesser d'admirer, se lasser d'admirer*) afin de véhiculer la valeur progressive et non terminative du sentiment comme ce serait le cas dans une phrase affirmative¹⁶⁰.

On constate que les modifieurs *continuer d'admirer, ne pas cesser d'admirer* ou *ne pas finir d'admirer* signifient que le locuteur ressent toujours le sentiment (admiration), d'où le sens de la continuité. Ces exemples sont assez nombreux dans le corpus français. Le sémantisme de l'aspect continuatif est lié ainsi à la négation qu'on utilise pour l'interprétation de la valeur terminative (*ne pas cesser, ne pas finir*). Le V_ *admirer* semble avoir plus d'affinités avec les V modifieurs marquant la phase cursive.

En revanche, la comparaison interchamps met en avant d'autres exemples. Nous constatons que les périphrases avec *n'en finir pas, continuer de, ne cesser de* se trouvent, aussi, dans la construction avec ce V_émotion ponctuel, comme en [131] et [132] :

[131] Le chef Ferran Adria met le monde en ébullition Son rêve, ce serait d'inventer la glace chaude. En ce moment, il travaille à un biscuit de framboise sans farine, ni œuf : « La texture serait mille fois meilleure », dit ce Catalan de 45 ans, faux air de Robert De Niro, les yeux écarquillés de passion, un accent à couper au couteau. Dans son restaurant niché dans une calanque en Espagne, entre Roses et Cadaques, il sert des plats qui **n'en finissent pas d'étonner** la planète et d'agacer les traditionalistes. (*Ouest-France*, 24/4/2007)

[132] Mais la secrétaire d'État à la Famille **continue à s'étonner** que Rama Yade, la ministre de « talent », celle à qui elle a souvent envoyé des « SMS de félicitations » après ses prestations à la télévision ou à la radio, n'aille pas au combat des européennes. « Quand on a des responsabilités politiques, on a des devoirs. Le devoir de servir et de porter les couleurs de son parti politique », a martelé la conseillère régionale de Lorraine qui s'est dite prête à partir au combat aux régionales en 2010, mais qui ne sait pas encore qui sera tête de liste dans la région Lorraine. (*Le Figaro*, 22/12/2008)

Ces exemples montrent que la phase cursive n'est donc pas exclue de la combinatoire du verbe *étonner* (émotion causée ponctuelle). Dans l'exemple [131], on constate que la phase terminative de l'émotion (surprise) est niée, d'où le sens de la valeur durative qui est

¹⁶⁰ Nous reviendrons sur les verbes *cesser d'admirer, se lasser d'admirer* à la forme affirmative, qui véhiculent la valeur terminative, avec plus de détails dans la section 3.3.

étroitement liée à la valeur cursive. Cette observation nous permet de nuancer notre hypothèse : les verbes cursifs associés au verbe d'émotion (*s'*)*étonner* renvoient en quelque sorte au sens de la continuation, voire à la valeur durative de l'affect, comme nous l'avons analysé dans le chapitre III, section 2.1.2.

Il serait pertinent de les signaler ici afin qu'ils soient en cohérence avec notre description de différentes phases véhiculées par les V_affect. À partir de nos observations, la valeur cursive concerne aussi les affects (admiration et surprise) dans leur déroulement, comme le souligne Kastler (1995). En [132], la périphrase verbale *continuer à* en témoigne, car elle révèle le trait de prolongation au niveau de l'émotion d'étonnement ressenti par la secrétaire d'État. En revanche, en [131], la *continuation* est exprimée grâce à la négation, qui permet de passer de la perspective terminative sur l'émotion vers la perspective continuative sur celle-ci. Ces collocations au présent indiquent l'aspect inaccompli et véhiculent, de ce fait, une émotion en cours de déroulement.

En résumé, on relève un patron syntaxique spécifique lié à la valeur phasique cursive en français (par le recours aux périphrases verbales) (V + V_infinif), tandis qu'aucune combinaison pour l'aspect cursif n'est relevée en arabe. Cela pourrait être expliqué par le fait que le temps et l'aspect se recoupent en arabe (Sartori, 2012). C'est le verbe *admirer* qui est le plus concerné, et aussi le verbe *étonner*. Comme nous l'avons constaté dans les exemples étudiés, les verbes modifieurs, se trouvant souvent dans des constructions de négation, se combinent exclusivement avec le V_affect mis à l'infinif. Cette périphrase (V + V_affect inf) permet de véhiculer une émotion non bornée, c'est-à-dire sans début ni fin, d'où l'expression de l'aspect duratif.

Dans la prochaine section, nous analyserons les combinaisons des V_affect qui renvoient à l'expression de la phase terminative.

3.3. L'expression de l'aspect phasique terminatif

La valeur terminative correspond à la notion d'une émotion éprouvée dans sa fin.

En français, aucune combinaison spécifique, selon l'indice du *log.likelihood*, avec les V_affect sélectionnés n'a été relevée dans le corpus journalistique. Nous avons cependant trouvé des cas très rares d'associations exprimant le trait terminatif avec le verbe *admirer* : les verbes *cesser de* et *se laisser de*. Voici deux exemples issus du corpus français :

- [133] Alors **cessons d'admirer** secrètement les résultats symboliques de la discrimination positive, cessons d'attendre que les petits barons locaux nous voient comme des acteurs politiques

crédibles, capables de rassembler sur leur nom des Français de toutes origines – et même des Français de souche si cela existe ! – pour démontrer que nous sommes en mesure d’apporter des solutions nouvelles aux problèmes de notre pays. Il y a trente ans, une théière jaune à moteur turbo. (*Libération*, 9/7/2007)

[134] Au centre du binz, Ben Affleck, habitué à jouer comme une patate, s’en sort, puisque c’est précisément ce qu’on lui demande ici. Hollywoodland d’Allen Coulter, avec Adrien Brody, Diane Lane, Ben Affleck. 2 h 06. Un polar rétro autour du cadavre d’un Superman de télé. Un « Loft » désaffecté. C’est un film de boue et de brouillard dont on **se lasse** malheureusement trop vite **d’admirer**.^[sic.] (*Libération*, 3/1/2007)

Les collocatifs utilisés à la forme affirmative *cessons de* et *se lasse de* changent entièrement le sens de toute la combinatoire du V_sentiment *admirer*. Dans [133], il s’agit d’un appel à arrêter d’éprouver de l’admiration pour les *résultats symboliques de la discrimination positive*, sans rien laisser paraître. Nous constatons ici que l’Adv *secrètement* exprime la capacité des expérimentés à contrôler le sentiment d’admiration qu’ils éprouvent et sa manifestation. La combinaison *cesser d’admirer secrètement* implique la phase terminative de ce contrôle, mais ne suppose pas forcément un changement. Quant à *se laisser d’admirer*, dans [134], il marque également une transformation sémantique et aspectuelle produite par le passage de la valeur durative à la valeur terminative. Ces exemples, bien qu’ils soient minoritaires, nous permettent de relever des différences du point de vue interlinguistique.

Du point de vue contrastif, nous avons relevé des cas de figure exprimant l’aspect phasique terminatif en arabe. Observons l’exemple suivant :

[135] **Orig.ar :** لم تعد أمي تحتج، او تدهش، كلما جاءني ابي بألة قص العشب في كل عيد ميلاد

(Hayat)

Orig.translit : [lam taʃud ʔummī tahtaʒzu, ʔaw t-adhaʃu, kollamā ʒāʔanī ʔab-ī bi-ʔālati qaʃʃi ʔal-ʃuʃbi fi kolli ʃīdi mīlādin]

V nié 3^e pers. sing V 3^e pers. sing

Trad.litt. : (ne elle-revient mère-moi elle-conteste ou elle-s’étonne tout (chaque fois) il-vient-moi père-moi avec-machine découpage les-herbes dans tout fête anniversaire)

Trad.fr. : Ma mère cesse de contester ou de s’étonner à chaque fois que mon père me donne la découpeuse à chaque anniversaire.

Nous pouvons constater que le trait terminatif est exprimé par l’intermédiaire du verbe introducteur nié [‘āda] (est-revenu). Ce collocatif verbal pourrait avoir pour équivalent les verbes « cesser, finir », en français. Il convient de préciser que les équivalents de traduction

que nous proposons sont des « quasi-équivalents ou des équivalents partiels » (Bouchaddakh, 2009-2010 : 4). Inversement, dans les exemples français, les collocatifs niés correspondent à la valeur cursive (voir section 3.2), ce qui nous permet de remarquer que la négation d'un verbe modifieur à aspect lexical duratif associé à un V_affect exprime la fin de l'émotion.

Partant de ces observations, on déduit le rôle de la négation dans la transformation sémantique et aspectuelle. Elle marque le passage de la valeur durative à la valeur terminative. Ce constat nous oriente vers une lecture en faveur de l'achèvement de l'*étonnement* (avec la négation), mais qui ne sera pas réalisé à l'avenir, étant donné que le collocatif exprime le sens de l'interruption.

Ces résultats montrent que l'expression de la phase terminative est minoritaire en français et en arabe.

Synthèse

Pour résumer les tendances aspectuelles de la combinatoire des V_affect pour les quatre verbes en français et en arabe, nous proposons le tableau suivant. Il récapitule les valeurs aspectuelles que nous avons obtenues à partir de nos analyses et nos calculs :

V_affect en français	Valeurs aspectuelles de la combinatoire des V_affect	V_affect en arabe	Valeurs aspectuelles de la combinatoire des V_affect
admirer	Durative/inchoatif/cursive /terminative	[ʔaʕzaba] (admirer)	Durative
envier	Ponctuelle itérative	[ħasada] (envier)	Durative ¹⁶¹ /ponctuelle itérative
(s')étonner	Ponctuel itératif/cursive	[ʔadħaʕa] (étonner)/ [dahʕa] (s'étonner)	Ponctuel itératif/ inchoatif/ terminatif
(s')énervé	Ponctuel itérative/inchoative	[ʔayḏaba] (énervé)	Ponctuel itératif

Tableau 33 : Récapitulatif des valeurs aspectuelles de la combinatoire des V_affect

Selon notre hypothèse de départ, les verbes sélectionnent les modifieurs aspectuels en fonction du type d'affect auquel ils appartiennent. Par exemple, nous avons supposé que les V_émotion *étonner* et *énervé* et leurs équivalents respectifs en arabe [ʔadħaʕa] et [ʔayḏaba] s'associent préférentiellement avec des modifieurs ponctuels. Les V_sentiment *admirer* et *envier* et leurs équivalents respectifs en arabe [ʔaʕzaba] et [ħasada], quant à eux, ont une tendance à se combiner avec des modifieurs duratifs. Les données quantitatives ont montré que la combinatoire des V_émotion exprime davantage la valeur ponctuelle itérative pour les deux verbes ((s')étonner/[ʔadħaʕa] ([dahʕa]) et (s')énervé/[ʔayḏaba] ([yḏaba]), dans les deux langues comparées. En revanche, les V_sentiment véhiculent davantage la valeur durative (notamment le verbe *admirer*/[ʔaʕzaba]).

Dans le tableau suivant, il s'agit des collocatifs qui fournissent des renseignements quant au déroulement de l'affect dans le temps. Nous utilisons le signe « - » afin de désigner l'absence de modifieurs spécifiques pour certaines valeurs aspectuelles :

- des collocatifs qui expriment l'aspect lexical de l'affect (ponctuel vs duratif) ;
- des collocatifs qui expriment les phases de l'affect.

¹⁶¹ Selon les données, le verbe [ħasada] (envier) en arabe est plus duratif qu'*envier* en français.

Dimension	Valeur		Exemple français	Exemple arabe
Aspect	Lexical	ponctuel itératif	<i>s'étonner encore, (s')étonner parfois</i>	[ʔadhaʃa ʔahjānan] (étonner instants), [ʔayɖaba dāʔiman] (énerver qui-dure)
		duratif	<i>Admirer toujours, admirer longtemps</i>	[ʔaʃzaba dāʔiman] (admirer qui-dure), [ʔaʃzaba dawman] (admirer continuation)
	Phasique	inchoatif	<i>commencer à s'énerver, (s')énerver vite</i>	[ʔaxaɖa jadhaʃu] (il prend s'étonner), [badaʔ-a j-adhaʃu] (commence-il il-s'étonne)
		cursif	<i>ne pas se laisser d'admirer, ne pas finir d'étonner</i>	-
		terminatif	-	[mā ʃāda j-adhaʃu] (ne-pas il-re vient il-s'étonne)

Tableau 34 : Récapitulatif des valeurs sémantiques correspondant à la dimension *Aspect* en français et en arabe

Compte tenu de ce qui précède, ces modificateurs nous renseignent sur le sémantisme des V_affect étudiés, voire des valeurs aspectuelles véhiculées par les combinaisons et qui prennent divers aspects d'une structure syntaxico-lexicale à une autre. La phase inchoative, inhérente au verbe *(s')énerver* en français, est en harmonie avec l'aspect lexical ponctuel de ce verbe et la valeur ponctuelle de la colère. Or, cette phase est essentiellement liée au verbe [dahaʃa] (*s'étonner*), en arabe, ce qui permet d'en déduire certaines différences entre les deux langues.

La comparaison interlangue présente une hétérogénéité au niveau des patrons syntaxiques liés à la dimension aspectuelle dans les deux corpus. À la différence des combinaisons obtenues en français, qui sont associées à des patrons syntaxiques du type V + Adv ou V + V_infinif pour véhiculer l'*aspect*, l'arabe présente des schèmes syntaxiques de type V + N, V + GN, V + GP, V + V. Le tableau suivant récapitule les structures syntaxiques auxquelles correspond la combinatoire des V_affect dans l'expression de cette dimension :

Corpus	Struc_synt	Catg_collocatif	Exemples	Étiquettes syntaxiques
EmoBase	V _{pivot} + modifieur adverbial	Adv	(s')étonner <i>encore</i> , admirer <i>toujours</i>	V _{pivot} + Adv
	V _{aspectuel} + V _{pivot}	V	<i>commencer à s'énerver, ne pas se laisser d'admirer</i>	V + V _{pivot}
ArabiCorpus	V _{pivot} + Nom accusatif	Nom à l'accusatif	[ʔaʕzaba dāʔiman] (admirer qui-dure), [ʔaydaba ʔahjānan] (énerver instants)	V _{pivot} + N ^{accusatif}
	V _{pivot} + Groupe nominal (GN)	N + particule de coordination + N	[ʔadhaʕa bajna hīnin wa ʔāxar] (étonner intervalle instant et autre)	V _{pivot} + GN (N + part. de coord. + N)
	V _{pivot} + Groupe génitif (GP)	Prép + N au génitif	[ʔadhaʕa min zadīdin] (étonner de nouveau)	V _{pivot} GP (Prép + N ^{génitif})
	Verbe (nié) + V_{pivot}	V	[mā ʕāda j-adhaʕu] (ne-pas il-revient (cesser) s'étonne).	V + V _{pivot}

Tableau 35 : Récapitulatif des structures syntaxiques auxquelles correspond la combinatoire des V_{affect} qui exprime l'*aspect*

La description de la combinatoire des V_{affect} et leur articulation, sur le plan sémantique et syntaxique dans les deux langues, ont permis de mieux appréhender leurs modes de fonctionnement. Les résultats obtenus concernant la combinatoire des V_{affect} sont contrastés par rapport à nos hypothèses du début de la recherche, et ce, dans les deux types de corpus. En effet, les V_{émotion} ((s')*énerver* et (s')*étonner* et leurs équivalents en arabe) ont été supposés comme plutôt ponctuels hors contexte et les V_{sentiment} (*admirer* et *envier* et leurs équivalents en arabe) ont été considérés comme probablement plutôt duratifs. En revanche, les conclusions d'analyse obtenues ont révélé que la combinatoire syntaxique et lexicale de ces verbes est susceptible d'exprimer d'autres valeurs aspectuelles. Elles nous permettent ainsi de nuancer notre hypothèse de départ : le verbe *admirer* est plus duratif qu'*envier*, qui a tendance à se combiner davantage avec des Adv modificateurs d'aspect ponctuel itératif (*souvent, parfois*).

3.4. Le récapitulatif des résultats

Nous récapitulons ici les grandes lignes des résultats obtenus par rapport aux hypothèses. La figure suivante compare la répartition des valeurs sémantiques aspectuelles que véhiculent ces associations en français et en arabe.

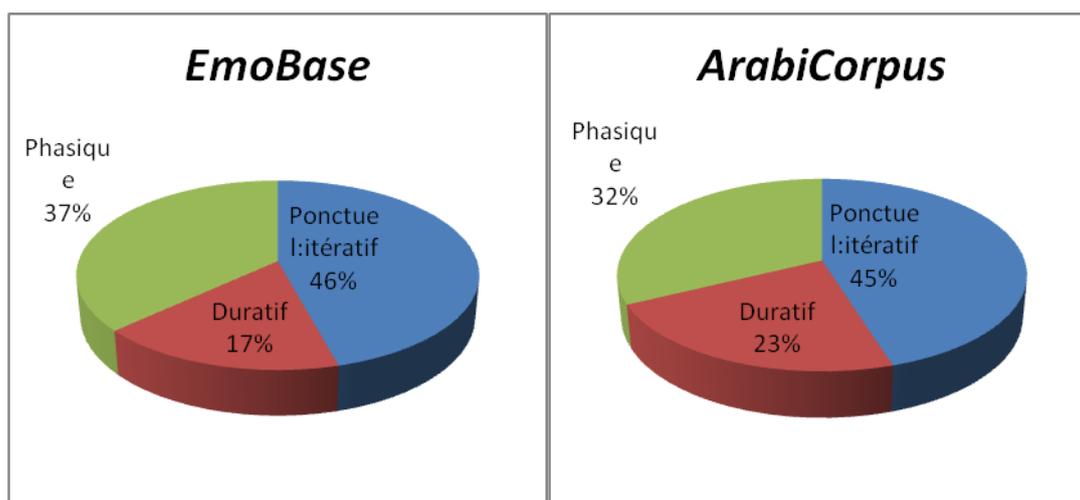


Figure 22 : Émogrammes avec le récapitulatif des valeurs aspectuelles véhiculées par la combinatoire des V_affect dans les deux corpus (en %)

On y constate les valeurs aspectuelles de base, à savoir la valeur ponctuelle par opposition à la valeur durative et les valeurs phasiques (inchoative, cursive et terminative) dans les deux corpus. L'aspect ponctuel itératif est la valeur la plus fréquente (87 occurrences dans le corpus français contre 14 occurrences dans le corpus arabe). Quant aux valeurs durative et phasique, elles se répartissent dans des proportions inégales : 33 occurrences dans le corpus français contre 7 occurrences dans le corpus arabe expriment la valeur durative, et 70 occurrences en français contre 10 occurrences en arabe véhiculent la valeur phasique. Le calcul de ces valeurs aspectuelles de la combinatoire des V_affect par l'intermédiaire des collocatifs suppose que l'aspectualité relève à la fois du lexique, de la syntaxe et de l'organisation de la phrase.

Les résultats statistiques obtenus ne sont pas équilibrés dans les deux corpus. Ce constat s'applique aussi aux champs sémantiques représentés par les V_affect sélectionnés, qui témoignent des fréquences différentes dans les deux corpus. Par exemple, pour la dimension *intensité*, la structure récurrente en français est (V + Adv) pour tous les V_affect, mais dans des proportions variables. C'est une différence avec l'arabe, qui ne structure pas cette dimension de la même façon.

Quant à la dimension aspectuelle, elle concerne l'aspect lexical ponctuel et duratif, et apparaît en français et en arabe. La valeur ponctuelle itérative est véhiculée préférentiellement par les V_émotion (causée) *étonner*/[ʔadhaʃa] et *énervé*/[ʔayḏaba]. La valeur durative, quant à elle, est exprimée par la combinatoire du V_sentiment (interpersonnel) *admirer*/[ʔaʃzaba].

Les trois phases aspectuelles analysées ont révélé les préférences du V_émotion *énervé* en français, et [ʔadhaʃa] (*étonner*) (ponctuel réactif) en arabe, essentiellement pour la valeur inchoative ; les préférences du V_sentiment *admirer* (duratif) et du V_émotion *étonner* (ponctuel) en français pour la valeur cursive et celles du V_*admirer* en français et [ʔadhaʃa] (*étonner*) pour la valeur terminative.

Il résulte des observations et des analyses proposées ci-dessus que la comparaison entre les deux champs « émotion » (colère et surprise) et les deux champs « sentiment » (jalousie et admiration) permet de mieux appréhender les différences dans l'emploi des collocations pour l'expression de la dimension de l'*aspect*. Les deux langues présentent une diversité au niveau formel des collocations : en français, l'expression de l'aspect lexical est liée particulièrement à des V_affect accompagnés d'adverbes modificateurs (V + Adv) ou de périphrases avec *n'en finir pas*, *continuer de*, *ne cesser de* (V + V), tandis qu'en arabe, elle est associée à des configurations syntaxiques différentes : les accompagnateurs sont des noms, des GN, des GP ou des V.

L'analyse quantitative nous a permis d'examiner systématiquement les attirances et les aversions entre les V_affect et les modificateurs avec lesquels ils se combinent. Les observations ont permis de mettre en évidence leurs profils combinatoires d'après les méthodes lexicostatistiques en français, (Manning et Schütze, 1999 ; Diwersy et François, 2012 ; Diwersy *et al.*, 2014) et, en arabe, en calculant les proportions de la répartition des combinatoires par rapport au nombre total d'occurrences.

Nous avons donc confirmé notre hypothèse de départ : les émotions sont plutôt ponctuelles et itératives (*étonner* et *énervé* et leurs équivalents respectifs [ʔadhaʃa] et [ʔayḏaba]), comparées aux sentiments. Ces derniers ont tendance à exprimer la valeur durative (*admirer*, son équivalent [ʔaʃzaba] et [ħasada] (*envier*)). Mais quelques nuances sont apparues : le verbe *envier* en arabe est plus duratif qu'en français, où il se combine plutôt avec des Adv modificateurs d'aspect ponctuel itératif. L'opposition sentiment/émotion est importante dans l'étude des valeurs aspectuelles des V_affect ; nous avons donc pris en compte les propriétés aspectuelles identifiées dans différents travaux linguistiques portant sur les émotions (surprise et colère) et les sentiments (admiration et jalousie) pour les vérifier dans les corpus en français et en arabe.

Étudier la combinatoire lexicale des V_affect dans le cadre d'une approche contrastive français-arabe nous a permis de mieux appréhender les spécificités syntaxiques et sémantiques qu'elle entretient dans les deux langues comparées. Les résultats obtenus valident nos hypothèses : aux différentes dimensions sémantiques correspondent des structures syntaxiques spécifiques (Hoey, 2005 ; Blumenthal, 2007b ; Novakova *et al.*, 2012).

En partant de la forme vers son contenu, la méthode sémasiologique nous est donc utile dans la distinction de différentes valeurs aspectuelles identifiées dans ce travail (ponctuelle itérative, durative, phasiques). Ces données confirment la corrélation entre les traits sémantiques des combinaisons des V_affect et des structures syntaxiques dans lesquelles elles figurent. Plus précisément, il s'agit des verbes qui attirent des modifieurs spécifiques afin d'exprimer un trait sémantique particulier. Ces résultats pourraient, par exemple, avoir des applications en lexicologie ou en lexicographie.

Synthèse

L'examen lexical de la combinatoire des V_affect en français et en arabe contribue à mieux cerner fonctionnement sémantique et formel de celles-ci dans les deux langues comparées. La combinatoire des verbes d'affect étudiés correspond, d'un point de vue syntaxique et contrastif, à différents patrons. Ces différences compliquent quelque peu leur analyse, ce qui est dû aux particularités systémiques et terminologiques de chaque langue.

Nous avons commencé par élaborer deux grilles sémantiques et syntaxiques (Blumenthal, 2007b ; Diwersy *et al.*, 2014). Ces grilles nous ont permis d'examiner successivement les dimensions sémantiques que véhiculent les collocatifs s'associant aux V_affect sélectionnés (*admirer, envier, (s')étonner, (s')énervé* et leurs équivalents en arabe) dans les deux langues, et d'analyser les préférences syntaxiques qu'affiche leur combinatoire.

Comme il s'agit d'un travail contrastif, il était nécessaire d'indiquer avec précision certaines particularités et notions fondamentales inhérentes à la langue arabe, qui sont en rapport avec notre étude. Ces précisions ont permis de mieux mettre en contraste les faits dans les deux langues. Nous constatons, en revanche, que notre thématique de recherche est peu explorée en arabe, et encore moins en comparaison avec le français, étant donné que la notion même de collocation est restée absente des dictionnaires unilingues et bilingues papier arabes (Hobeika-Cakroun, 2011).

En nous appuyant sur la méthode de l'analyse lexicale et syntaxique (Blumenthal, 2007b ; Novakova et Tutin, 2009), nous avons examiné la combinatoire syntaxico-lexicale des V_affect relevés dans nos corpus. Cet examen nous a permis de mieux cerner les similitudes et les différences. Nous sommes partie du modèle de *Lexical priming* de Hoey (2005), traduit par D. Legallois (2006) par « amorçage lexical » et qui constitue un modèle linguistique récent¹⁶². Ce cadre théorique nous a permis de démontrer que c'est par les emplois cotextuels et contextuels auxquels se rapporte un mot (et les collocations et les colligations) qu'on détermine leurs profils (voir Blumenthal, 2007b)¹⁶³. En français comme en arabe, l'aspect lexical (ponctuel itératif vs duratif) et phasique des accompagnateurs des V_affect est un indice important, révélateur de l'aspect de ces verbes.

¹⁶² Pour plus de détails sur ce modèle ainsi que sur la linguistique fonctionnelle, voir les précisions théoriques (chapitre I).

¹⁶³ Nous allons montrer, dans le chapitre IV, que cette détermination concerne également le niveau discursif.

Appliqués à notre étude des associations verbales d'affect en français et en arabe, ces fondements ont permis une analyse détaillée de la manière dont s'articulent la combinatoire lexicale des verbes des champs sémantiques sélectionnés (jalousie, admiration, surprise et colère) (voir chapitre II) et les collocatifs avec lesquels ils se combinent. Ces conclusions répondent à notre hypothèse principale : les rapports syntaxiques spécifiques de ces associations lexicales sont intrinsèquement liés aux dimensions sémantiques que celles-ci expriment.

Chaque dimension contient à son tour des valeurs sémantiques particulières. Nous avons sélectionné les dimensions les plus fréquentes dans les deux corpus, qui révèlent des valeurs sémantiques significatives du point de vue contrastif. Ces observations ont montré l'apport de l'étude quantitative et permis de « donner une assise statistique fiable à nos réflexions sur l'environnement sémantique et syntaxique des mots d'affect » (Blumenthal, Novakova et Siepmann, 2014 : 9).

L'*intensité*, par exemple, est véhiculée par une collocation binaire en français (et c'est bien le cas pour les autres dimensions relevées dans EmoBase), et ce, avec des procédés adverbiaux¹⁶⁴. En revanche, la structure qui lui est associée peut être ternaire en arabe.

Compte tenu de ce qui précède, nous avons essayé de voir, en arabe, dans quelle mesure la structuration des collocatifs correspondant à la notion d'une émotion intensive et leurs transformations se font sur une base morphosémantique (c'est-à-dire que, d'une même racine verbale, peuvent dériver des mots). Le marquage casuel qu'on a souligné pour mieux décrire ces collocatifs arabes, en l'occurrence les noms et les adjectifs, met l'accent sur l'aspect morphophonologique des formes dans cette langue. On a pu ainsi mettre en évidence systématiquement les modifieurs nominaux et adjectivaux accusatifs et génitifs.

Les corrélations entre les valeurs sémantiques et les structures syntaxiques dans lesquelles se présentent les combinaisons verbales d'affect sont très complexes. Cette perception permet de mieux distinguer des différences de base entre les deux langues.

Les V_affect véhiculent, en se combinant avec des collocatifs à traits sémantique ponctuel vs duratifs, phasiques, des valeurs aspectuelles dans les deux langues. L'analyse comparative a permis de constater que ces valeurs ne sont pas régulières. Elles ressortent de la spécificité des V_affect, étant sémiotiquement autonomes (Hausmann, 2007). Par exemple,

¹⁶⁴ Nous avons constaté que, pour la dimension intensive, il s'agit exclusivement des modifieurs adverbiaux. Pour les autres dimensions, nous avons trouvé, à côté des adverbes, des modifieurs verbaux à la forme affirmative (ex. : *finir par, continuer*) et à la forme négative (ex. : *ne pas cesser de/ ne/n'en pas finir de*) en français.

le même collocatif *encore*, étant sémiotiquement dépendant du V_{pivot} *étonner*, correspond à la notion de ressenti d'une émotion ponctuelle itérative.

En revanche, l'étude de ce modifieur en contexte a montré qu'il peut pencher plutôt du côté de l'aspect ponctuel, tout en acceptant en même temps, dans certains cas, des emplois duratifs. Il exprime ainsi la valeur médiane, en marquant que l'expérient poursuit dans l'émotion ressentie. Cela révèle la double nature aspectuelle que l'Adv accompagnateur *encore* peut identifier en contexte. Les cas des verbes *étonner* et *admirer* en français, ainsi que du verbe [adhaša] (étonner) en arabe montrent également le fait que la collocation verbale joue un rôle important dans l'identification de leur aspectualité, comme la négation.

La corrélation entre les collocatifs et les V_{affect} permet également de déterminer ce trait d'aspectualité en arabe. Ces associations lexicales privilégiées sont donc fondées dans une relation syntaxique, ce qui fait le lien entre syntaxe et lexique et corrobore les conclusions de Croft et Cruse (2004).

Conclusion

Ce chapitre constitue une étude de corpus qui nous a permis de confirmer les hypothèses que nous avons émises dès le début de cette recherche. Nous avons formulé l'hypothèse que les collocatifs nous renseignent sur plusieurs dimensions sémantiques, et ce, dans les deux langues comparées. Notre objectif était de montrer dans ce chapitre que les patrons syntaxiques dans lesquels figurent les combinaisons verbales d'affect en question sont inhérents aux spécificités sémantiques de celles-ci.

La mise en évidence de certaines terminologies fonctionnelles en arabe nous était utile pour mieux appréhender les spécificités de la combinatoire dans cette langue. Pour celle-ci, nous avons proposé des équivalents de traduction constituant des « quasi-équivalents » en français (Bouchaddak, 2010). L'étude morphophonologique dépasse le cadre de notre travail. Néanmoins, afin d'explicitier le statut syntaxique des éléments en arabe, quand c'est nécessaire, les enchevêtrements avec la morphologie et la phonologie étaient inévitables. Nous nous sommes contentée, dans l'ensemble, de décrire les aspects syntaxico-sémantiques de la combinatoire des V_affect de l'arabe sans approfondir la question morphologique et morphophonologique.

La méthode sémasiologique nous était donc utile afin de partir de la forme vers son contenu et, de ce fait, de distinguer les valeurs intensives (fort, faible), aspectuelles (aspect ponctuel itératif, duratif et phasique) et de manifestation, que la combinatoire des V_affect peut véhiculer. L'analyse s'est donc déroulée en plusieurs phases réparties en fonction des dimensions sémantiques les mieux représentées statistiquement dans les corpus. Cette analyse montre que l'étude sur corpus révèle des relations étroites entre les paramètres des verbes pivots et ceux de leurs accompagnateurs (Blumenthal, 2007b). L'examen sémantico-syntaxique des corpus EmoBase et ArabiCorpus a bien montré que les rapports syntaxiques spécifiques des associations lexicales sont étroitement liés aux dimensions sémantiques qu'elles dénotent (Hoey, 2005), d'un point de vue contrastif et fonctionnel.

Plus concrètement, les principales conclusions qui peuvent être dégagées suite à ce chapitre analytique concernent, dans l'ensemble, les combinaisons relevées, qui, malgré leurs spécificités, répondent à des configurations syntaxiques binaires, et ce, notamment en français. En revanche, en arabe, les structures ternaires dans lesquelles figurent les associations (notamment pour la dimension de l'*intensité*) ont permis de constater qu'il n'y a

pas de régularité. Nous avons estimé que ces résultats peuvent remettre en cause le statut strictement binaire des collocations (Hausmann, 1989, 2007).

Les résultats obtenus valident notre hypothèse de départ, qui supposait que les rapports syntaxiques spécifiques de ces associations lexicales sont étroitement liés aux dimensions sémantiques qu'elles dénotent (Hoey, 2005), d'un point de vue contrastif et fonctionnel. Par exemple, l'analyse des données exprimant la dimension de l'*aspect* nous a permis de vérifier notre hypothèse : conformément au type d'affect auquel ils appartiennent, les verbes (*s'*)*énerv*er et (*s'*)*éton*ner, en tant que V_émotion ponctuelle, s'associent préférentiellement avec des collocatifs d'aspect ponctuel. Les V_sentiment *envier* et *admirer*, quant à eux, attirent davantage des collocatifs duratifs, et ce, dans les deux corpus. En revanche, les conclusions d'analyse obtenues ont révélé que la combinatoire syntaxique et lexicale de ces V est capable de présenter d'autres tendances aspectuelles.

Ainsi, dans ce chapitre, nous avons traité le sémantisme de la combinatoire des V_affect à partir de l'observation de ses spécificités formelles (*i.e.* syntaxiques). Les résultats montrent que les collocatifs des V_affect permettent de décrire leur fonctionnement syntaxico-sémantiques, et ce, dans les deux langues comparées. Cela répond à l'une de nos interrogations, soulevées au début de ce travail : les combinaisons de ces verbes sont informatives sur le plan sémantique à travers leur combinaison avec des collocatifs productifs.

Sur le plan syntaxique, la combinatoire des V_affect répond à des structures syntaxiques diversifiées, ce qui nous a permis de dégager d'intéressantes constructions véhiculant des dimensions sémantiques variées sur le plan sémantique. Il s'agit des spécificités dues aux particularités systémiques de chaque langue.

Nous envisagerons, dans le chapitre suivant, d'étudier le paramètre de l'environnement, qui entre en interaction pour déterminer le fonctionnement de la combinatoire syntaxico-discursif des V_affect, en français et en arabe. Cet examen suppose d'apporter des éléments de réponse à des interrogations comme :

- Dans quelles proportions apparaissent les combinaisons des V_affect dans les emplois actifs, passifs ou pronominaux ?
- Dans quelles visées discursives apparaissent ces combinaisons en français et en arabe ?

Nous continuons donc notre étude par la proposition d'un modèle syntaxico-discursif de la combinatoire des V_affect dans lequel la syntaxe (configurations actanciennes) sera reliée à l'analyse discursive, et ce, dans une perspective à la fois contrastive et fonctionnelle (Van-Valin et LaPolla, 1997 ; Hoey, 2005).

CHAPITRE V

CHAPITRE V. STRUCTURES ACTANCIELLES ET PROFILS DISCURSIFS DE LA COMBINATOIRE DES V_AFFECT

Dans le chapitre précédent, nous avons établi le profil syntaxico-sémantique relatif à la combinatoire des V_affect en français et en arabe, en examinant leurs propriétés syntaxiques et lexicales. Comme nous l'avons déjà dit précédemment (cf. chapitre I), de nombreux travaux effectués sur les V_affect partent de la syntaxe pour étudier le sens (par exemple : Harris, 1988 ; M. Gross, 1975 ; le classement des verbes de Dubois et Charlier, 1997). D'autres partent, à l'inverse, d'ensembles sémantiquement similaires de verbes afin d'aborder leurs propriétés syntaxiques (par exemple : Buvet *et al.*, 2005 ; Mathieu, 2000). En revanche, la composante discursive est, à notre connaissance, absente dans les analyses effectuées sur ce lexique, mis à part quelques études réalisées récemment par Novakova et Sorba (2013)¹⁶⁵, Novakova, Goossens et Grossmann (2013a)¹⁶⁶ et Novakova, Grossmann et Goossens (2013b)¹⁶⁷. Nous considérons qu'une étude articulant l'analyse syntaxique des structures actanciennes des V_affect retenus ici aux visées discursives, liées au choix des différents actants, pourrait compléter de manière judicieuse les profils syntaxico-sémantiques de ces verbes, établis dans le précédent chapitre :

Si l'incidence de la variation diathétique (par exemple *Son attitude étonne Luc, Luc est étonné de son attitude, Luc s'étonne de son attitude*) sur la structuration de l'information énonciative a été largement débattue dans la littérature, il n'existe pas à notre connaissance d'études fonctionnelles systématiques dans le domaine du lexique des émotions qui prennent en compte conjointement les paramètres syntaxique, sémantique et discursif, ainsi que leur interdépendance vis-à-vis de la fonction communicative du langage. (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a : 32)

L'aspect syntaxico-discursif est donc important pour notre étude, d'où l'intérêt que nous portons aux configurations actanciennes des V_affect en français et en arabe (profil syntaxique). Cette étude devrait nous permettre de mieux cerner l'incidence de la réalisation ou de la non-réalisation des différents actants sur les dynamiques discursives de l'énoncé, et ce, dans une perspective fonctionnelle et contrastive.

¹⁶⁵ Sur les profils discursifs de *stupéfier* et *jalouser* dans les séquences textuelles journalistiques.

¹⁶⁶ Sur les interactions entre profil discursif et structure actancielle, l'exemple des verbes de surprise et de respect.

¹⁶⁷ Sur les profils discursifs et actanciels des noms et des verbes de surprise et de respect.

Nous viserons ainsi à démontrer la présence d'un lien étroit entre les profils syntaxiques des V_émotion *étonner*/[ʔadhafə] et *énervé*/[ʕayḏaba] et des V_sentiment *admirer*/[ʔaʕzaba] et *envier*/[ħasada], et l'organisation discursive de l'énoncé. Notre étude s'inscrit dans le cadre des études fonctionnalistes (cf. chapitre I), et notamment, dans celui de la *Role and Reference Grammar* (RRG) de Van Valin et LaPolla (1997). Cette théorie insère systématiquement la dimension discursive à l'étude du fonctionnement syntaxique et sémantique des verbes (cf. Novakova, 2013).

Nous supposons ainsi qu'une interaction entre les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs puisse permettre de proposer une analyse globale du fonctionnement de la combinatoire des V_affect.

Les données relevées dans les corpus français et arabe ont permis de distinguer trois types d'emplois : actifs, passifs et pronominaux pour les V_affect. Plusieurs linguistes distinguent entre la voix et la diathèse¹⁶⁸ (entre autres : Lazard, 1994 ; Muller, 2005 ; Creissels, 2006 ; Wilmet, 1997)¹⁶⁹. Muller (2005) renvoie le terme de « voix » aux :

[...] facteurs syntaxiques de construction du verbe qui ordonnent [...] les relations d'un actant au verbe selon une hiérarchie de type communicatif. Les voix (active, passive) considérées comme des « outils grammaticaux polyvalents » sont constitutives, suite à différents croisements, de la diathèse : active/personnelle, active/impersonnelle, passive/personnelle, passive/impersonnelle. Les diathèses sont liées aux choix communicatifs faits par le locuteur dans les limites offertes par les grammaires des constructions verbales. (Muller, 2005 : 14)

Pour Creissels (2006), qui fait la distinction entre quatre voix en français (l'actif, le passif, le causatif¹⁷⁰ et le moyen), « la voix » constitue :

Tout type de changement dans les formes verbales qui présente une relation (relativement) régulière avec un changement de valence. (Creissels, 2006 : 6)

Wilmet (1997) ajoute à l'actif, au passif et au moyen les constructions impersonnelles et factitives. Il lie la notion de diathèse à la mise en relief du sujet, qui en devient le topique, par détachement ou par accentuation, c'est-à-dire à la réorganisation de ce constituant (le sujet) dans la phrase. Lazard (1998), quant à lui, distingue la voix de la diathèse :

¹⁶⁸ Nous pensons qu'une comparaison systématique du fonctionnement des voix/diathèses en français et en arabe pourrait constituer une piste prometteuse pour des recherches futures.

¹⁶⁹ Cf. chapitre I.

¹⁷⁰ Le causatif constitue chez Creissels (2006) le changement de la forme verbale en ajoutant au verbe infinitif le verbe « faire ».

Linguists regularly mention these “semantic roles”, particularly, the agent, who performs the action, - the patient who undergoes it, - the instrument, by means of which it is performed, - the “experiencer”, who experiences a perception or feeling, - the stimulus, which prompts this perception or feeling, [...]. (Lazard, 1998 : 63)

Lazard (1998) appelle « construction biactancielle majeure » le schéma actanciel prototypique des verbes transitifs à la voix active permettant d’examiner les relations actanciennes des langues. Ces symboles ne correspondent pas à ceux que nous utilisons dans le cadre de notre étude. Ces symboles constituent, à tour de rôle, l’agent, le patient et l’actant de la construction uniactancielle. Il remplace successivement le sujet, le complément d’objet direct ou indirect par les symboles : X, Y, Z.

En arabe, la voix « [...] possède au moins trois valeurs en arabe : actif, passif suppressif et passif non suppressif » (El Kassas, 2012 : 92). Cette dernière considère, dans son étude contrastive de l’arabe et du français (2005), trois procédures permettant d’obtenir ces voix :

- a) La **commutation** des actants de la syntaxe profonde par rapport aux actants sémantiques, ce qui donne des voix *passives*.
- b) La **suppression** d’un actant syntaxique profond, ce qui donne des voix *suppressives*.
- c) L’**identification référentielle** des actants sémantiques, ce qui donne des voix *réfléchies*. (El Kassas, 2005 : 91)

Dans notre étude, nous distinguons, d’une part, les actants syntaxiques (Asy ou « *syntactic arguments* ») (Van Valin et LaPolla, 1997), régis par le verbe et réalisés en surface dans la construction verbale, et, d’autre part, les rôles sémantiques (Asé ou « *semantic arguments* ») (Van Valin et LaPolla, 1997 ; Novakova et Sorba, 2013). Ces rôles sémantiques, qui correspondent à l’*expérient*, l’*objet* ou la *cause* de l’affect, sont attribués soit aux Asy régis par le verbe d’affect (par exemple : *j’ai toujours admiré les clowns* ; [ʔaʕzaba-t-nī ʔattazribatu kaθīran] (**a-plu-elle-moi** la-expérience dense)), soit à des ajouts considérés comme des « compléments satellites » (Novakova et Sorba, 2013 : 205), qui ne sont pas régis par le verbe (par exemple : *l’enfant étonne déjà par sa précocité* ; [ʔahyānan t-odhiʕu-ka bi-ʕadami tanāwulihā liʔahammi hadaθin] (**instants elle- étonne-toi** avec-non prise-elle pour-plus-important événement)).

En partant de l’idée que, dans le cadre de la diathèse, le réarrangement des actants syntaxiques, leur destitution ou leur effacement sont étroitement liés à la structuration de l’information discursive, nous supposons que les contraintes sémantiques et syntaxiques des

V_affect étudiés, qui offrent des possibilités combinatoires différentes, conditionnent les choix discursifs¹⁷¹, et ce, dans les deux langues. À une même construction syntaxique, peuvent correspondre, selon qu'il s'agit des V_émotion ou des V_sentiment, des visées discursives différentes.

Tout en nous basant sur les interfaces EmoLing¹⁷² (« Émogrammes » et « Structures actanciennes ») (cf. Annexe B) développées dans le cadre du projet Emolex, nous proposerons alors un modèle fonctionnel intégratif (cf. Novakova, 2015¹⁷³), pour l'analyse des V_affect, dans lequel la syntaxe (configurations actanciennes) et la sémantique (les rôles sémantiques des Asy) sont reliées à l'analyse discursive (le choix de telle ou telle structure actancielle à des fins discursives). Nous utiliserons les symboles X, Y, Z, qui viennent de Mel'čuk *et al.* (1984-1999)¹⁷⁴ et qui correspondent, respectivement, à l'*expérienceur* (X), l'*objet* (Y) et la *cause* (Z). Dans cette partie, nous adopterons le système de codage conventionnel des actants¹⁷⁵ de Novakova, Goossens et Grossmann (2013a : 33) :

Type d'actant	Codage
Asy	A1, A2, A3
Asé	X expérienceur Y objet de l'émotion Z cause Zinstr entité extérieure à la cause P/Z propriété interne de la cause ⁷ P/Y propriété de l'objet Y/Z fusion objet/cause X/Y fusion expérienceur/objet

Tableau 36 : Codage des actants

¹⁷¹ Nous abordons ici les choix opérés dans le cadre des trois diathèses (actif, passif et pronominal).

¹⁷² Cf. <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>.

¹⁷³ Nous rappelons que Novakova (2015) propose un modèle fonctionnel intégratif qui prend en considération les interactions entre les niveaux sémantique, syntaxique, discursif et textuel pour l'analyse du lexique des émotions.

¹⁷⁴ Cf. aussi Mel'čuk *et al.* (1995), qui distinguent, dans une perspective lexicographique, trois niveaux d'organisation des actants. L'approche fonctionnelle que nous proposons dans le cadre de ce travail est différente de cette approche lexicographique.

¹⁷⁵ Bien que ce codage soit inspiré de Mel'čuk (1984-1999), notre approche, à la différence de la théorie sens-texte (cf. chapitre I) et à l'instar de celle de Novakova, Goossens et Grossmann (2013a), demeure « surfaciste » (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a : 33).

En utilisant ces symboles (tableau 1), l'objectif principal de notre partie sur les structures actanciennes et profils discursifs de la combinatoire des V_affect sera d'apporter une réponse à l'hypothèse que nous avons formulée ici. Cette hypothèse suppose que les changements syntaxiques opérés, dans le cadre phrastique, sont conditionnés par des objectifs communicatifs. Le choix des actants influence ainsi la manière d'organiser l'information, au sens de la phrase.

Dans ce chapitre, nous allons réfléchir sur certaines questions d'ordre discursif qui vont au-delà du niveau syntagmatique (la collocation) et concernent le niveau phrastique. Cela suppose une prise en considération du contexte qui importe à cette étude discursive et complète ainsi l'étude sémantico-syntaxique. Nous viserons à mieux appréhender les fonctionnements discursifs spécifiques relatifs aux verbes d'affect (cf. Novakova et Sorba (2013) sur *stupéfier* et *jalouser*).

Nous proposons d'étudier, dans ce qui suit, le fonctionnement des collocations verbales d'affect dans les différents emplois (actifs, passifs, pronominaux), et ce, dans les deux langues. Nous examinerons parallèlement les profils syntaxico-discursifs pour les V_émotion et les V_sentiment au sein des emplois actifs (section 1), passifs (section 2) et pronominaux (section 3). Nous observerons si leurs combinaisons présentent des schémas actanciels similaires ou différents (monovalent, bivalent ou trivalent), et si elles orientent la lecture du procès vers un état (*je suis étonné*), un processus (*je m'étonne*), une action (*j'ai été étonné*), une action statique dynamique (*j'ai été étonné par...*) (cf. François, 2000)¹⁷⁶. François (2000) distingue, également, les types de prédication suivants : état, processus, action, pour le vocabulaire des affects. L'expression du changement (*ibid.* : 145) peut ainsi être :

– indépendamment de tout facteur causal : ex. *Paul s'inquiéta* ;

– en relation avec un facteur causal présenté de manière explicite en fonction sujet : ex. *L'absence de Marie inquiéta Paul* ;

– en relation avec la mention anaphorique d'un facteur causal : ex. *Cela inquiéta Paul / Paul s'en inquiéta*.

¹⁷⁶ François (1989) suggère un mode de représentation sémantique fondamental du lexique verbal français et allemand.

Plus généralement, nous expliciterons les spécificités des structures actancielles en arabe et en français, et nous vérifierons si les deux langues optent pour des agencements syntaxico-discursifs similaires ou différents.

1. Les emplois actifs

L'étude du profil syntaxique des V_affect suppose l'examen de leurs structures actanciennes. Le profil discursif varie ainsi, selon les choix discursifs du locuteur, en fonction de la présence ou de l'absence des Asy et des rôles sémantiques que ces verbes véhiculent. Dans le cadre de notre étude, nous allons utiliser le terme de « voix », tout en considérant que les changements syntaxiques opérés lors du changement de la voix grammaticale sont conditionnés par des objectifs communicatifs. Comme ils renvoient à deux types d'affects différents (émotion *vs* sentiment), nous proposerons ici une étude qualitative détaillée des configurations actanciennes des V_affect étudiés et des stratégies discursives mises en œuvre par le locuteur.

Dans les prochaines sections, nous examinerons systématiquement le profil syntaxique et discursif des V_émotion (section 1.1) et des V_sentiment (section 1.2) au niveau phrastique (c'est-à-dire microtextuel)¹⁷⁷. Nous vérifierons ainsi si la schématisation actancielle autour des V_émotion est différente de celle que présentent les V_sentiment. Cette vérification nous permettra de mieux appréhender les différences et/ou les similitudes au niveau des procédés syntaxico-discursifs construits autour de ces affects dans les deux langues mises en contraste.

1.1. Les V_émotion en français et en arabe

Les verbes *étonner* et *énervé*, appartenant à la classe II des verbes psychologiques (Ruwet, 1994 ; Mathieu, 2000), marquent des émotions causées, réactives : *étonner* est de polarité neutre ; *énervé*, quant à lui, est de polarité négative. Leurs équivalents respectifs, [**?adhafa**] et [**?aydaba**]), appartiennent à la forme IV¹⁷⁸, qui est causative en arabe¹⁷⁹ :

Le causatif qu'indique la forme IV est accompagné par un changement de la structure syntaxique. En effet, en plus d'indiquer « faire », la forme IV ajoute un argument à la structure de la forme simple et par la même occasion, ajoute un morphème « ?a- » [ʔa]. (Arbaoui, 2010 : 143)

¹⁷⁷ Nous ne visons pas, dans le cadre de ce manuscrit, à aborder le profil discursif des V_affect au niveau transphrastique. Étendre cette analyse à ce niveau permettra d'évaluer le rôle du profil discursif pour l'argumentation de (et sur) les affects étudiés, au niveau de la macrostructure textuelle (Novakova et Sorba, 2013). Nous estimons que cela pourrait constituer une piste de réflexion pour de futures études.

¹⁷⁸ Pour plus de détails sur les dix formes verbales, en arabe, cf. Sibawayh (1938), Arbaoui (2010).

¹⁷⁹ Cf. aussi Sibawayh (1938), El Kassas (2005).

La configuration prototypique des verbes *étonner*/[ʔadhafɑ] et *énervé*/[ʕayḏaba], en tant que deux émotions causées, est binaire : elle comprend l'Asé cause (Z) et l'Asé expérienceur (X) : Z *étonne/énervé* X. L'étude des occurrences relevées, dans les deux corpus a montré que ces verbes peuvent apparaître également dans des emplois monovalents et bivalents. En revanche, nous n'avons pas relevé d'exemples d'emplois passifs, en arabe¹⁸⁰.

1.1.1. Les emplois monovalents

L'examen des données nous a permis de relever des structures monovalentes dans lesquelles les V_émotion se réalisent dans des constructions où le deuxième actant sémantique (l'expérienceur X) est absent. Dans ce cas, le seul Asy exprimé correspond à la cause (Z) de l'émotion, comme en témoignent les deux exemples suivants :

[136] Après l'opacité, ce sont les nylons, en superpositions cireuses comme des ailes d'insectes, ou des mailles translucides qui exposent le corps comme à travers un verre dépoli en teintes pastel, banane, pêche, ciel, rose fruité. Un collant de couleur transparent dépasse de la jupe posée bas sur les hanches. Tête chercheuse de la mode. Miuccia Prada (Z) **étonne encore**. [sic.] (*Le Figaro*, 6/3/2007)

[137] Cluj constitue bien la surprise de ce groupe en ayant freiné le vice-champion d'Europe partageant fièrement un match nul 0 à 0 très mérité pour sa première sortie à domicile en C1. Le club transylvanien (Z), qui était revenu avec la victoire de Rome, **n'a peut-être pas fini d'étonner**. (*Le Figaro*, 2/10/2008)

[138] La Radiolina, produit par Mario Caldato (Beastie Boys), reprend les habitudes, notamment l'usage d'un gimmick – hier les sirènes festives (devenues subliminales), aujourd'hui un riff de guitare perlé en forme de montagnes russes, très réussi. S'en amuser comme un gosse, ce peut être drôle, mais ici, ça (Z) **fini par énerver**. La voix posée calmement, l'assouplissement constant des rythmiques et un portunol (mélange d'espagnol et de portugais) presque parfait, marques de la maison Chao, finissent en robinet d'eau tiède. (*Le Monde*, 4/9/2007)

Ces emplois absolus, qui se manifestent à travers l'effacement du deuxième actant syntaxique, correspondent à la non-réalisation de l'expérienceur (X) dans l'entourage immédiat du verbe. Ce choix permet ainsi de thématiser la cause : les seuls Asy, en fonction de sujet de la phrase, ont le rôle sémantique de cause (Z) de l'émotion (l'agent causateur *Miuccia Prada* dans [136], la cause *Le club transylvanien* dans [137], *ça* (qui reprend *s'en amuser comme un*

¹⁸⁰ Étant donné que nous n'en avons pas trouvé dans le corpus ArabiCorpus, nous exposerons, au cours de l'analyse, quelques exemples glanés sur le Web.

gosse) dans [138]). Dans le corpus français, les deux V_émotion permettent l'effacement du deuxième Asy (X). Ce choix d'effacement laisse dans ces cas une place syntaxique non saturée dans la construction verbale.

Il s'agit donc d'une ellipse pour ce qui est de la structure actancielle, qui implique « une désorganisation de la syntaxe usuelle » de l'énoncé (Micheli, 2010 : 136). Ce procédé engendre un « centrage discursif » particulier sur la cause de la surprise (*Miuccia Prada* dans [136], *Le club transylvanien* dans [137]) et sur celle de l'énervement ou de la colère (*ça* dans [138]). En revanche, les V_émotion étudiés en arabe ne tolèrent pas ces emplois monovalents, ce qui les distingue des verbes français qui, dans ces emplois, permettent un centrage discursif exclusif sur la cause de l'émotion. Celle-ci, en français, peut être ainsi « jugée comme contextuellement plus importante que les autres actants » (Novakova et Sorba, 2013 : 206).

Du point de vue contrastif, c'est une différence importante entre les deux langues : nous n'avons pas trouvé, dans notre corpus, ce type d'emplois pour les V_émotion [ʔadħaʃa] (étonner) et [ʃayḏaba] (énervé). L'effacement du deuxième actant syntaxique semble donc impossible, ce qui est dû, en particulier à la spécificité des verbes en arabe : l'indice de la personne éprouvant l'émotion (expérienceur X) ou celui de sa cause (Z) peuvent être systématiquement intégrés au verbe (Dichy 2006). D'autres configurations sont donc possibles dans le cas des V_émotion en arabe, sur lesquelles nous allons revenir dans la section 1.1.2.

Nous étudierons, dans ce qui suit, les emplois actifs monovalents en français pour les V_émotion. Dans le premier cas de figure, la cause (Z) est mise en relief.

1.1.1.1. L'actant sémantique cause (Z) = un référent non humain

L'actant sémantique (Z) constitue le déclencheur des émotions de la surprise ou de la colère. Il est intéressant de noter ici que cet actant sémantique peut correspondre à *une cause non-animée* en français, comme en témoigne l'exemple suivant, avec le V_émotion *énervé* :

[139] En revanche, le mariage serait plus délicat dans les branches financement et investissement : les deux banques ont souvent, déjà, les mêmes clients ! On peut donc s'attendre, dans ce cas de figure, à une baisse du volume des affaires traitées. Comme on s'en doute, le dossier reste suivi de près par l'Élysée. Même si, selon son porte-parole, le mariage « n'est pas d'actualité », [...] Et puis un autre proche du président, Henri Guaino, n'a-t-il pas affirmé, dès dimanche, que « si un prédateur quelconque cherche à profiter de la situation, l'État ne restera pas les bras croisés » ?

Évidemment, ce « patriotisme » économique récurrent énerve un peu hors frontières. (*Ouest-France*, 1/2/2008)

Comme on le constate, dans cet exemple, l'expérient X, qui ressent la colère, n'est pas exprimé au niveau phrastique. Son effacement peut être expliqué par la volonté d'insister plutôt sur la cause de l'énervement (*le patriotisme*) que sur la personne qui l'éprouve (X). L'Asé (Z) correspond, dans l'exemple [139], à une notion abstraite. C'est une similitude avec le V_étonner :

[140] Mais la cohérence, dans le dédain des vedettariats, **étonne toujours**. Moins justifiable : le refus opposé par Gracq à toute édition bon marché de ses œuvres. « La Pléiade » : oui (1989) ; le poche : jamais. Fidélité fétichiste et élitiste au temps du coupe-papier, préservé par José Corti ? Nostalgie de l'effort sans quoi la lecture n'est que consommation vile et sans conséquence ? L'empreinte du surréalisme ne se lit pas seulement dans le culte de la vie à l'écart et de l'œuvre inclassable. Gracq doit à Breton sa posture globale d'artiste. (*Le Monde*, 25/12/2007)

[141] Le retour de l'étalon matières premières qu'il est difficile pour un historien de se risquer à placer, à un moment donné, un plancher et surtout un plafond à des marchés dont la volatilité ne cesse d'étonner. La tentative mérite pourtant d'être faite, tant l'actualité des dernières semaines apparaît extraordinaire, au sens où on ne peut lui trouver de références comparables dans le passé. [sic.] (*Le Monde* 1/4/2008)

[142] À Kiev, le président Igor Surkis et son frère, le numéro un de la fédération, possèdent des intérêts dans l'électricité et sont liés à l'ancien chef de l'État Leonid Koutchma. Jet privé et primes en dollars L'attraction croissante de la Bulgarie étonne davantage encore. Cédric Bardon, ex-espoir de Lyon, avait ouvert la voie l'an passé au Levski Sofia. (*Le Figaro*, 30/8/2007)

Le locuteur insiste ainsi sur la cause de la surprise : *la cohérence* en [140], *la volatilité* en [141] et *l'attraction croissante de la Bulgarie*, en [142]. Il s'agit ainsi d'un choix fait par le locuteur pour des visées discursives particulières. Le fait que le locuteur ait choisi de ne pas exprimer l'Asy correspondant au rôle sémantique d'expérient (X) entraîne un « centrage discursif » (Fesenmeier, 2010) sur la cause de l'émotion. Ce choix des arguments syntaxiques, qui constitue le « *variable syntactic pivot* » (Van Valin et LaPolla, 1997), n'est pas prédictible à partir des seuls rôles sémantiques car il peut être affecté par des facteurs discursifs (*ibid.* : 291). Nous avons, donc, pour les emplois actifs monovalents, une place syntaxique et un rôle

sémantique non saturés. L'effet thématique résulte d'une *subjectivisation*¹⁸¹ du sens relatif à la cause de l'émotion (Z). Ainsi, « le changement d'état émotif » (François et Diwersy, 2014) est causé par une force abstraite, en contexte. Ce choix concernant la présence ou l'absence de tel ou tel actant de la construction verbale est inhérent aux objectifs communicatifs du locuteur, ce qui valide notre quatrième hypothèse : le choix des actants influence la manière d'organiser l'information.

Si, dans ces exemples, l'Asé cause (Z) est une émotion abstraite, il sera, dans d'autres cas, un argument humain.

1.1.1.2. L'actant sémantique cause Z = un agent humain

La cause de l'émotion peut être également un agent humain en français. Voici quelques exemples issus du corpus français :

[143] Délégué UMP de la circonscription Neuilly-Puteaux, Jean Sarkozy se montre très présent dans la ville depuis qu'il a lancé son propre mouvement en octobre, baptisé « Génération Neuilly ». « Que ça vous plaise ou non, c'est moi le maire ! », a lancé M. Fromantin au jeune conseiller général qu'il découvrait au milieu d'une réunion avec des commerçants, le 10 octobre. « Jean Sarkozy (Z) **énervé un peu**. Les gens qui le voient dans les rues ou les cafés se demandent quand il travaille [...] » (*Le Monde*, 14/11/2008)

[144] « Idy » (Z) **a étonné plus encore** en se rapprochant de nouveau du vieux président il y tout juste un mois, sans pour autant renoncer à sa candidature. Promesses intenable Faute de sondages fiables, « les pronostics sont tout simplement impossibles », dit Babacar Touré, directeur de Sud média. Il exclut cependant une victoire d'un des quatre ténors dès le premier tour. (*Le Figaro*, 24/2/2007)

[145] Après l'iPod, Apple se lance dans le mobile, STEVE JOBS (Z) **ne cesse d'étonner**. Le président d'Apple qui apparaissait pour la première fois en public depuis qu'il est soupçonné d'avoir reçu des stock-options antidatées (nos éditions du 29 décembre), a prononcé hier le discours d'ouverture du congrès MacWorld qui se déroule tous les ans à San Francisco en Californie. (*Le Figaro*, 10/1/2007)

Dans ces exemples, l'Asé cause est *Jean Sarkozy* en [143], *Idy* en [144] et *Steve Jobs* en [145], qui sont des agents humains. Autrement dit, il s'agit d'« un changement d'état émotif » (François et Diwersy, 2014) causé par un agent humain (causant cette émotion d'étonnement).

¹⁸¹ « Subjectification is the semasiological process whereby [speakers / writers] come over time to develop meaning for [lexemes] that encode or externalize their perspectives and attitudes as constrained by the communicative world of the speech event, rather than by the so-called "real-world" characteristics of the event or situation referred to » (Traugott et Dasher, 2002 : 30).

Ainsi, comme le constatent François et Diwersy (2014 : 18) dans leur étude sur les verbes d'émotion en allemand et en français, cette opération « suggère que le besoin principal de communication n'est pas l'expression d'un état ou d'un changement émotif mais d'une action causatrice de ce changement d'état ».

Cela montre l'importance de prendre en considération l'environnement le plus proche du verbe, au niveau syntagmatique mais aussi au niveau phrastique, indispensable pour le traitement des visées discursives. Selon Harris (1988 : 62-65), on ne peut ressentir le sens du mot que dans son environnement syntaxique spécifique. Or, Camugli Gallardo (2010) se pose la question : « Jusqu'où la syntaxe construit-elle le sens ? », et fournit des arguments dans le but d'avantager une approche linguistique qui dépasse la stricte « information » donnée par la description lexico-syntaxique (*ibid.* : 234).

Dans les emplois monovalents, l'Asy qui correspond à l'Asé (Z) peut se dédoubler.

1.1.1.3. Dédoublement de l'actant sémantique Z : SN (par +)

Nous avons également relevé des emplois monovalents fréquents dans les corpus où les V_émotion sont suivis d'un SNprép. Observons les exemples ci-dessous :

[146] Du manteau en lainage blanc peint à grands coups de pinceau carmin, à la robe bustier trapèze, très « baby doll » bouton d'or, jusqu'au long fourreau de soie à corselet-carapace de gros jais, et autres damassés, brocards et bouillonnés de mousseline, Christian Lacroix (Z) **étonne toujours par son talent de coloriste** (P/Z) : il sait mieux que personne marier l'amande, l'or et la pistache, le coquelicot et le pavot. Monochromie : tel a été le maître mot chez Givenchy. (*Le Monde*, 3/7/2008)

[147] Le manager sportif, engagé pour quatre ans, tranche avec les techniciens précédents qui déléguaient à leur adjoint la conduite des entraînements. Lors des joggings, il court en tête des joueurs qu'il aurait physiquement éprouvés cet été au stage de Tignes. Demi défensif infatigable pendant sa carrière où il fut surnommé « Robocop » ou « Sergent Puel », il (Z) **continue à étonner par son endurance** (P/Z). Par forfanterie ou pour l'exemple ? « C'est uniquement parce que j'aime l'effort et tant qu'au niveau physique je peux le faire, je ne m'en priverai pas. » (*Le Figaro*, 17/9/2008)

Les SN *son talent de coloriste* et *son endurance*, introduits par la préposition *par*, succèdent au V_émotion *étonner*. Ces SN font partie, dans chacun des exemples ci-dessus, d'un complément facultatif, qui est non essentiel à la structure actancielle en question. L'ajout de ces compléments entraîne le dédoublement de l'Asy qui correspond à l'Asé cause Z. Par *son talent de coloriste*, en [146], ou par *son endurance*, en [147], construisent des éléments externes correspondant à une propriété du premier actant (respectivement *Christian Lacroix*,

il), d'où le recours aux déterminants possessifs dans ces emplois ([*son*] *talent* ; [*son*] *endurance*). Quant à la préposition *par*, qui introduit les ajouts, elle peut être paraphrasée par : « du fait de », ce qui explique le degré d'agentivité supérieur inséré dans le sémantisme de cette préposition (Hamma, 2005)¹⁸². Nous analyserons donc ces ajouts (notés P/Z) comme un dédoublement de l'Asé cause (Z). Le locuteur fait appel à une propriété interne de l'agent (propriété inhérente à Z).

La présence de la préposition *par* oriente la lecture vers un actif dynamique (François, 2000). Dans ces cas, bien que la valence syntaxique des V_émotion (*énervé* et *étonné*) soit similaire à celles des exemples précédents (les verbes sont toujours syntaxiques monovalents), nous constatons qu'un actant sémantique vient s'ajouter dans « la périphérie de la construction verbale », dont le statut est celui d'un complément non essentiel (circonstanciel) du verbe, donc non compté dans la valence syntaxique (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a). Il s'agit d'ajouts sémantiques (dédoublement de la cause) qui se rapportent à des propriétés extérieures ou consubstantielles de l'agent causateur (*ibid.* : 36 ; Novakova et Melnikova, 2013).

Par ailleurs, Barque *et al.* (2012) font la distinction entre « les verbes à Expérienceur sujet » et « les verbes à Expérienceur Objet ». Cela attribue l'étiquette du verbe d'émotion à un verbe relié à la fois à l'usage de ce verbe et au contexte d'usage (Cislaru, 2014a) :

les verbes d'affect ne font pas partie d'un répertoire fermé et rigide, et leur identification implicite en tant que verbes destinés à désigner des procès ou états d'esprit d'une certaine nature conduit à élargir le champ des observables aux expressions métaphoriques et à la créativité lexicale ; les analogies de constructions, la proximité sémantique ou les métaphores constituent des moyens de former de nouveaux verbes d'après Mathieu (2000 : chap. 6 ; voir aussi Plantin, 2011 : 148 sq.). (Cislaru, 2014a : 123)

Nous étudions ces exemples comme des cas de dédoublement de la cause de l'émotion, sous la forme de SN prép. (*par son talent de coloriste, par son endurance*). La cause dans ces cas-là, ayant le rôle syntaxique de sujet, est dédoublée. Novakova et Sorba (2013), dans leur étude sur les verbes *stupéfier* et *jalouser*, considèrent que la manière dont l'information est structurée dans ces cas de dédoublement doit être traitée en termes d'apport d'un élément

¹⁸² Hamma (2005) étudie les différentes valeurs sémantiques de la préposition « par ».

spécifique à l'actant cause « dans la zone focale de l'énoncé » (*ibid.* : 206)¹⁸³. Le locuteur choisit aussi d'insister sur la cause de l'émotion, ce qui confère à cet emploi un effet de persuasion.

Comme il a été déjà mentionné plus haut, les théories fonctionnalistes (RRG) mettent l'accent sur le rôle du contexte discursif et intègrent ainsi les trois domaines de l'analyse linguistique : syntaxique, sémantique et discursif (Halliday et Hasan, 1976). Le procédé de dédoublement permet donc de justifier l'émotion provoquée et de lancer le « travail textuel d'étayage » (Jacquim et Micheli, 2012 : 603).

Dans la section suivante, nous nous arrêtons sur les emplois bivalents des associations verbales d'émotion en français et en arabe.

1.1.2. Les emplois bivalents

Les emplois bivalents sont prototypiques pour les V_émotion *étonner* et *énervé*, en tant que verbes exprimant deux émotions causées. Les deux actants syntaxiques sont ainsi réalisés. Ils correspondent aux rôles sémantiques de cause (Z) et d'expérimenteur (X) : Z *étonne/énervé* X.

1.1.2.1. La réalisation des actants Z et X

Dans les emplois bivalents, les deux Asy correspondant aux Asé cause (Z) et expérimenteur (X) sont réalisés dans la phrase. Observons ces exemples avec le verbe *énervé* :

[148] La lune de miel (Z) qu'il entretient avec l'opinion l'(X)**énervé prodigieusement**. Elle la juge en partie factice : « Nicolas Hulot ne guérit pas les écrouelles, rien ne se fera par magie, par la mise en œuvre de quelques mesures », a-t-elle balancé. Et de regretter que Hulot « donne l'impression que ça va être relativement facile. Ce n'est pas ce qu'il dit, mais ce que les Français ont entendu ». (*Libération*, 10/1/2007)

[149] L'Inde est le deuxième marché géant qui encourage les grandes manœuvres et Renault n'est pas le dernier à s'y présenter avec sa Dacia Logan (Z) qui **commence vraiment à énerver tous les états-majors automobiles de la planète** (X). L'idée, géniale, de Renault a été de concevoir une grande voiture low-cost à contre-courant du bon sens commun qui avançait « petit prix= petite

¹⁸³ Cf. aussi, à ce sujet, Novakova et Melnikova (2013 : 146).

voiture ». Mais l'exemple de Renault, qui sera pillé mais avec trois ans de retard par tous les généralistes, peut aussi être retourné. Puisque les prix de fabrication sont très bas dans ces pays, pourquoi ne pas en profiter pour construire là-bas une voiture technologique qui ne serait pas rentable chez nous. (*Le Figaro*, 20/4/2007)

Comme on peut le constater, il s'agit d'un emploi bivalent : les Asy qui correspondent aux Asé cause (Z) et expérimenteur (X) sont tous les deux présents. L'expérimenteur (X) correspond à *le*, en [148], et à *tous les états-majors automobiles de la planète*, en [149]. Comme nous l'avons fait dans l'analyse de la répartition des associations verbales en fonction des dimensions sémantiques qu'elles véhiculent (cf. chapitres III et IV), nous procédons ici à la même méthode quantitative. La proportion de fréquence de la combinatoire des V_émotion, au sein des emplois actifs bivalents, est ainsi calculée par rapport au nombre total des associations relevées dans le corpus et évaluée sur cent. Ces fréquences sont presque égales dans les deux corpus en ce qui concerne la réalisation des actants Z et X : 34 % en arabe, contre 33 % en français.

Du point de vue contrastif, les verbes [ʔadhafʔa] (étonner) et [ʃayɖaba] (énervé) sont toujours bivalents en arabe alors que, comme nous l'avons vu plus haut (cf. section 1.1.1), ce n'est pas toujours le cas en français. Cette différence peut trouver une explication par les structures syntaxiques fondamentales propres aux deux langues. En effet, dans la mesure où l'arabe construit ses catégories grammaticales à partir d'une racine, il a besoin que tous les actants soient réalisés au niveau syntagmatique.

D'un point de vue intralangue, on constate que les emplois bivalents pour [ʔadhafʔa] (étonner) sont beaucoup plus nombreux (81 %) que pour [ʃayɖaba] (énervé) (19 %). Ainsi, pour 75 occurrences à l'actif dans lesquelles figure la combinatoire des V_émotion en arabe, 61 occurrences sont relevées pour [ʔadhafʔa] (étonner), et 14 occurrences seulement pour [ʃayɖaba] (énervé). Voici les deux exemples suivants :

[150] **Orig.ar** : إلا أنه أدهشني كثيرا تورط بعض الشخصيات السياسية والثقافية المحترمة في سلسلة المقابلات (*Ghad01*)

Orig.translit : [ʔillā ʔannahu ʔadhafʔa-nī (X) kaθīran tawarrutu baʃdi ʔa-[[ʃaxsijjāti ʔa-ssiʔāsijjati wa ʔa-θθaqāfijjati ʔal-muhtaramati fi silsilati ʔal-muqābalāti (Z)]

V_actif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (mais c'est-que a étonné-je (X) dense implication certains les-personnalités la-politique et la-culturelle la-respectueuse dans série les rencontres (Z))

Trad.fr. : Cependant, ça **m(X)'a beaucoup étonné** l'implication de certaines personnalités politiques et culturelles respectueuses dans la série d'entretiens (Z).

[151] **Orig.ar :** [...] أغضب المشروع بن غوريون غضبا شديدا فكتب الى سفيره (Hayat97)

Orig.translit : [ʕaʒdaba ʕal-maʕrūʕu (Z) bin zuryūn (X) ʕadaban ʕadīdan fakataba ʕilā saʕfrihi]
V_aktif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (**a-énervé le-projet** (Z) Ben Gourion (X) **colère sévère** alors-il-écrit à ambassadeur-de-lui [...])

Trad.fr. : Le projet (Z) **a profondément énervé** Ben Gourion (X), il écrit à son ambassadeur [...].

Dans les exemples ci-dessus, les deux V_émotion sont à la voix active à la troisième personne du singulier, comme l'indique l'accord des deux verbes, respectivement avec [tawarruṭu [...]] (l'implication [...]) en [150], et [ʕalmaʕrūʕu] (le projet), en [151]. Ces deux noms assurent la fonction d'Asy sujet. Il s'avère que leur omission affecte la grammaticalité des énoncés. Les Asy qui correspondent aux Asé cause (Z) et expérienceur (X) sont tous les deux réalisés en surface. Les actants (X) ([-nī]¹⁸⁴ (je), en [150], et *Ben Gourion* en [151], constituent les expérienceurs. Il s'agit d'une structure bivalente dans laquelle le deuxième Asy correspondant à l'expérienceur (X) est « patientif » (El Kassas, 2005 : 93).

Par ailleurs, après avoir étudié la réalisation des deux actants Z et X, dans le cadre de la bivalence, nous analyserons, dans la section suivante, le mécanisme de dédoublement de la cause Z.

1.1.2.2. Mécanisme de dédoublement de l'actant sémantique Z

Dans le cadre des emplois bivalents, comme dans le corpus français (section 1.1.2.1), nous avons relevé des cas de dédoublement de la cause (Z), dans le corpus arabe. Les exemples ci-dessous en témoignent :

[152] **Orig.ar :** [...] انها احيانا تدهشك بعدم تناولها لأهم حدث وقع مساء اليوم السابق [...]

(Hayat96)

Orig.translit : [[...]]ʕinna-hā ʕahyānan t(Z)-odhifu-ka (X) bi-ʕadami tanāwuli-hā li-ʕahammi ḥadaṭin waqaʕa masā'a ʕalyawmi ʕassābiqi (Zinstr) [...]]

3èm fém.sing-Vactifprésent.

¹⁸⁴ Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre I, l'arabe omet systématiquement la réalisation morphologique du pronom sujet (cf. El Kassas, 2005 : 52).

Trad.litt. : ([...] c'est-qu'elle **instants** elle(Z)-**étonne**-toi (X) par-non prise-elle pour-plus-important événement s'est-passé soir le-jour le-précédent (Zinstr) [...])

Trad.fr. : **Parfois**, elle (Z) t(X)'**étonne** par le fait de ne pas aborder l'événement le plus important qui a eu lieu la veille au soir (Zinstr).

[153] **Orig.ar :** [...] الواقع لقد أدهشني العرب كثيرا، برود فعلهم على حادثة الباص (Ghad01)

Orig.translit : [ʕawqifū laqad ʔadhaʕa-nī (X) ʕalʕarabu (Z) **kaθīran**, bi-rudūdi fiʕlihim ʕalā ḥādiθati ʕalbāʕ (Zinstr) [...]]

V_aktif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : le-réel **a-étonné**-je (X) les-arabes (Z) **dense**, par-réponses actions-eux sur accident le-bus (Zinstr).

Trad.fr. : En réalité, les Arabes (Z) m(X)'**ont beaucoup étonné** par leurs réactions suite à l'incident de bus (Zinstr).

Le dédoublement est réalisé, en [152], sous la forme d'un SP génitif introduit par la particule de génitif [bi] (par) suivie par un nom au génitif [biʕadami tanāwulihā li-ʕahammi ḥadaθin...] (par-non prise-elle pour-plus-important événement...), tandis qu'en [153], le dédoublement de la cause apparaît sous la forme d'un SP avec le nom au génitif [bi-rudūdi fiʕli-him ʕalā ḥādiθati ʕal-bāʕ] (avec-réponses actions-eux sur accident le-bus). Ces emplois de dédoublement de l'Asé cause (Z), dans le cadre des emplois bivalents, existent aussi en français. Nous observons ainsi une complétude sémantique grâce à la réalisation des deux Asy (qui correspondent à la cause (Z) et à l'expérienceur (X)) et à l'ajout de la cause dédoublée, notée P/Z pour indiquer une propriété interne inhérente à la cause Z (cf. tableau 1). Ce recours se caractérise, le plus souvent, par la présence du déterminant possessif.

Quant à [ʕayḏaba] (énervé), étant donné la fréquence faible des emplois bivalents pour ce verbe, il n'a pas été possible de trouver, dans notre corpus, ce type de cas de dédoublement. Il est possible, néanmoins, de le trouver facilement dans la langue. Voici un exemple :

[154] **Orig.translit :** [ʕayḏaba-nī (X) ʕa-tṭiflu (Z) bi-surāxi-hi (Zinst)]

V_aktif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (**a-énervé**-je (X) le-enfant (Z) par-cris-il (Zinstr))

Trad.fr. : L'enfant (Z) m'(X) **a énérvé** par ses cris (Zinstr).

Dans cet exemple, l'élément [bi-biʕurāḥihi] constitue un SP introduit par la particule [bi] (par). Celle-ci introduit l'Asy correspondant à l'Asé cause (Z) et oriente la lecture du procès comme *un événement en cours* (François, 2000). Le locuteur accomplit ainsi un acte

illocutoire d'insistance (Vanderveken, 1988 : 170¹⁸⁵) qui vient du fait que la cause du sentiment ne serait pas simplement dite, elle serait redite et soulignée. Ce dédoublement constitue donc « un apport informationnel dans la partie focale de l'énoncé qui spécifie l'Asé cause » (Novakova, 2015 : 193).

Dans d'autres cas, le dédoublement de la cause se réalise sous la forme d'une subordonnée circonstancielle qui complète les autres formes de dédoublement (sous la forme d'un SN prép *par* ou *de*). L'exemple [155] illustre cette observation :

[155] « Je ne suis pas raciste, répond l'intéressé. La première fois que je me suis présenté à une élection il y a cinquante et un ans, mon deuxième de liste était noir. C'était un Martiniquais (Z) », précise-t-il. Et puis, lorsqu'il a participé à l'expédition de Suez (Zinstr), il (Z) **a beaucoup étonné** son chef, Massu, en enterrant selon le rite musulman (pieds nus, la tête tournée vers La Mecque) les Égyptiens tués. Enfin, il a employé « pendant plus de vingt ans un couple noir » qui a, « dans le fond », élevé ses enfants. Raciste, lui ? Le reste est à l'avenant. (*Le Monde*, 14/2/2007)

Dans cet exemple, la cause apparaît dans la subordonnée circonstancielle temporelle : *lorsqu'il a participé à l'expédition de Suez*. Le fait que l'agent causateur (*un Martiniquais*) participe à l'expédition provoque l'étonnement.

Du point de vue contrastif, nous pouvons aussi inférer la présence du dédoublement de la cause en arabe. Ce cas n'est pas fréquent au sein des emplois bivalents. Voici les exemples suivants, issus de notre corpus :

[156] **Orig.ar** : سبق لها أن أدهشتنا كثيرا وهي توثق مشهدا دراميا متخيلا من زمن بطولات تاريخية (Ghad01)

Orig.translit : [sabaqa la-hā (Z) ṣan ʔadhafa-t-nā (X) kaθīran wa hja tuwaθθiḡu maḡhadan mutaxajjalan min zamani buṭūlātin tāriḡijjatin (Zinstr)]

V_aktif.passé.3.fém.sing

Trad.litt. : (a-avancé à-elle (Z) que **a-étonné-elle-nous** (X) **dense** et elle elle-documente spectacle dramatique imaginé de hérosismes historiques (Zinstr))

Trad.fr. : Elle (Z) nous a déjà étonnés en documentant un spectacle dramatique imaginé dans l'époque héroïque et historique (Zinstr).

¹⁸⁵ Vanderveken (1988) inclut, dans son étude sur les *actes de discours*, le verbe *insister* parmi les verbes illocutoires du français.

En [156], le dédoublement de la cause est introduit par la conjonction [wa hja] (et elle). Le fait que l'agent causateur (elle) documente son spectacle pourrait être rendu en français par *en documentant un spectacle*. Ce fait entraîne l'étonnement de l'expérienceur (X) : [nā] (nous).

Le verbe [ʕayḏaba] (énervé), quant à lui, ne semble pas tolérer ce cas. On le trouve cependant assez facilement – hors corpus –, comme en [157]¹⁸⁶ :

[157] **Orig.ar** : إن الامر أغضبني قليلا عندما عرفت ان سبب في أن يوت لكامه تم بريد كاك

Orig.translit : [ʔinna ʔal-ʔamra (Z) ʔayḏaba-nī (X) qalilan ʕindamā ʔaraftu ʕa-ssababa fi ʕanna yūtākā muhtammun birīkāko (Zinstr)]

V_aktif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (C'est l'ordre (Z) **a-énervé-moi (X) tenu** quand ai-su-moi la-cause dans que yutaka intéressé par-rikako (Zinstr))

Trad.fr. : L'histoire (Z) m(X)'a **vraiment énérvé** quand je me rendis compte que Yutaka était intéressé par Rikako (Zinstr).

Plus généralement, la valence est donc importante pour nos analyses discursives. Nous citons ici le propos d'El Kassas (2005 : 39) :

La valence est un indice de combinabilité syntaxique concernant essentiellement le verbe. Elle réfère à la capacité de celui-ci de réunir autour de lui un certain nombre et certains types d'actants. (El Kassas, 2005 : 39)

La lecture causative des structures « Z *étonne*/[judhiʕu] X » et « Z *énervé*/[juyḏibu] X » peut être paraphrasée, successivement, par :

- Z provoque de l'étonnement chez/ [sabbab-a ʕa-ddahʕata ladā] (-a-causé-il le-étonnement chez) X ;
- Z provoque de la colère chez/ [sabbab-a ʕal-yaḏaba ladā] (a-causé-il la-colère chez) X.

Nous examinerons, dans ce qui suit, un autre cas de figure qui correspond au mécanisme de fusion actancielle.

¹⁸⁶ Nous avons trouvé cet exemple, entre autres, à l'adresse : <http://context.reverso.net/translation/arabic-english/%D8%A3%D8%BA%D8%B6%D8%A8%D9%86%D9%8A>, consultée le 30/1/2016. Il est traduit sur le site en anglais par : « It really irritated me when I realized... that Yutaka was interested in Rikako. »

1.1.2.3. Mécanismes de fusion actancielle

Toujours dans le cadre des emplois syntaxiquement bivalents, nous relevons un cas de fusion intéressant. Il s'agit en fait d'un mécanisme opposé à celui décrit précédemment dans la dernière section (1.1.2.2 B). Observons les exemples suivants :

[158] Gregory House Gregory House [...] est un « diagnosticien » hors pair. Sa carapace de cynisme dissimule une vraie humanité et une grande sensibilité. Dr Lisa Cuddy [...] est d'une patience d'ange avec House à qui elle pardonne presque tout. Ses escarmouches quotidiennes avec ce rebelle à l'autorité, qui sait où appuyer pour faire mal, sont devenues un jeu entre eux. James Wilson (Robert Sean Leonard), oncologue, est le meilleur (unique ?) ami de Gregory House ; celui qui le connaît bien. Ce dernier adore le pousser à bout avec des blagues de potache pour mettre à l'épreuve sa gentillesse et sa compassion (P/Z) qui l(X)'énervent tant. (*Le Monde*, 25/2/2007)

[159] Parfois divinement surpris par le cadeau que leur a fait l'imprévisible « La Monf ». « La façon dont il a canalisé son énergie m'a bluffé », remarque son entraîneur Thierry Champion. « C'est son match le plus abouti, juge Rémi Barbarin, le préparateur physique. Sa maturité (P/Z) sur ce match nous (X) étonne un peu. Il ne nous avait pas habitués à maîtriser ces grands courts. » « Il est arrivé sans pression, rappelle Patrice Hagelauer, le Monsieur Tennis du Team Lagardère. Il était oublié et cela l'a aidé. » (*Le Figaro*, 5/6/2008)

Dans ces cas, l'Asé (P/Z) correspond à une propriété interne de l'agent causateur, présent sur le plan syntaxique sous la forme d'un déterminant possessif (*sa gentillesse et sa compassion* en [158], *sa maturité* en [159]). La structure peut être décomposée en *Z l'énerve tant à cause de sa gentillesse et sa compassion* en [158], et réécrite en *nous étonne un peu à cause de sa maturité* en [159]. Discursivement, nous constatons ici une fusion actancielle (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a). Ce mécanisme est donc plus économique que celui décrit dans la section précédente. C'est un choix du locuteur correspondant à une stratégie économique, moins coûteuse sur le plan discursif. Au contraire, le dédoublement de la cause (Z), décrit en section (B) correspond, quant à lui, à une stratégie discursive d'insistance et donc de persuasion plus forte.

Ces combinaisons verbales d'émotion ne présentent pas des fréquences élevées, dans les deux langues, toutefois elles sont plus fréquentes en français qu'en arabe (4 % en français contre 1 % en arabe). Nous étudions ce mécanisme de fusion pour mieux appréhender les différences actanciennes dans le cadre de la phrase. Observons cet exemple, relevé dans le corpus arabe, avec le verbe [ʕayḏaba] (énervé) :

[160] **Orig.ar :** أدھشتھا بشدة إجابة الطفل الذي ألقه أبواه بإحدى أرقى مدارس اللغات: (Shuruq)

Orig.translit : [ʔadhafat-hā (X) bi-fiddatin ʔizābatu ʔa-ttīfī (P/Z) ʔallaḏī ʔalhaqa-hu ʔabawā-hu bi-ʔihdā ʔarqā madārisi ʔalluzāti]

V_aktif.passé.3fém.sing

Trad.litt. : (a-étonné-elle (X) avec-sévérité réponse le-enfant (P/Z) qui a-joint-lui parents-lui avec-une prestigieuse écoles les-langues)

Trad.fr. : La réponse de l'enfant (P/Z), que les parents ont envoyé dans l'une des plus prestigieuses écoles de langues, l'(X) a **profondément étonnée**.

[161] **Orig.ar :** فأدهشهما بعمق اطلاعه على الاتجاهات السياسية في أوروبا (Hayat)

Orig.translit : [fa-ʔadhafa-humā (X) bi-ʔumqin ʔittilaʔuhu ʔalā ʔalʔittizahati ʔassijāssijati fi ʔurūbba (P/Z)]

V_aktif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (et il(Z)-étonne-eux (duel) [Churchill et George VI] (X) avec-profondeur savoir-lui sur les directions les politiques dans europe (P/Z))

Trad.fr. : Son savoir des directions politiques en Europe (P/Z) les (X) **étonne profondément**.

Comme le montrent ces exemples, l'actant sémantique (Z) [ʔizābatu ʔa-ttīfī] (la réponse le-enfant) correspond à une propriété interne de l'agent causateur [ʔa-ttīfī] (le-enfant) en [160]. Cette construction peut être décomposée en [ʔa-ttīfī] (Z judhhiʔu bi-fiddatin bi/bisababi ʔizābatihi (P/Z)) (l'enfant (Z) étonne-elle (Y) avec-sévérité avec/à cause de sa réponse (P/Z)), qui pourrait avoir l'équivalent de : « l'enfant l'étonne profondément avec/à cause de sa réponse », en français (complément du *N réponse = sa réponse*). Quant à l'exemple [161], il présente le même cas de fusion actancielle de la cause : [ʔittilaʔuhu ʔalā ʔalʔittizahati ʔassijāssijati fi ʔurūbba] (son savoir des directions politiques en Europe). Cet Asé (Z) peut être décomposé de la manière suivante :

[162] **Orig.translit :** [ʔarrazulu (Z) judhiʔu bi-ʔumqin ʔirʔil wa zurʔe VI (X) bi-sababi ʔittilaʔi-hi ʔala ʔal-ʔittizahati ʔa-ssiyassyati fi ʔurūbba (P/Z)]

V_aktif.présent.3masc.sing

Trad.litt. : (l-homme (Z) **étonne avec-profondeur** Churchill et George (X) par/à cause savoir-lui sur les-directions les-politiques- dans europe (P/Z))

Trad.fr. : L'homme (Z) étonne profondément Churchill et George VI par/à cause de son savoir des directions en Europe (P/Z).

Dans ce cas, l'Asé correspondant à la cause de l'étonnement (P/Z) que le locuteur utilise, dans le cadre de sa phrase, constitue aussi une propriété interne de l'agent causateur [ʔarrazulu] (l'homme).

Quant au verbe [ʔaʒdaba] (énervé), on le trouve, dans la langue, dans des constructions telles que [ʔaʒdaba-nī ʃurāhu ʔa-ttʃifl] (a-énervé-moi cris le-enfant) ; [ʔaʒdaba-nī samtu ʔa-rrazuli] (a-énervé-moi silence l-homme), qui pourraient être, respectivement, les équivalents de : « les cris de l'enfant m'ont énervé » ; « le silence de l'homme m'a énervé », en français. Nous pouvons décomposer respectivement ces deux constructions en : « l'enfant (Z) m'énervé avec/à cause de ses cris (P/Z) » ; « l'homme (Z) m'énervé par son silence (P/Z) ». Il s'agit, dans tous ces cas, d'une propriété interne de l'agent.

Du point de vue sémantique, nous analyserons ces ajouts comme une fusion actancielle de la cause (Z). Il s'agit donc d'un mécanisme qui a un effet discursif plus économique comparé au dédoublement du troisième actant, comme nous l'avons observé précédemment en français. Le locuteur choisit d'utiliser cette fusion dans son énoncé, ce qui attribue une valeur agentive à une propriété de l'Asé cause Z, d'où l'effet de la thématization de la cause, comme nous avons constaté en français concernant l'effet de dédoublement (cf. Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a).

Dans la sous-section suivante, nous nous pencherons sur l'examen d'un cas particulier, à savoir les constructions pseudo-clivées dans lesquelles figurent les deux actants (Z) et (X).

1.1.2.4. Les constructions pseudo-clivées

La cause peut aussi être mise en relief dans les constructions pseudo-clivées. Celles-ci sont fréquentes dans le corpus français. Observons les exemples suivants :

[163] Ce qui **énervé encore** plus le maire, c'est que lui, le premier magistrat de la ville, lui qui « doit être le pilier de la prévention », n'a pas été mis au courant du déploiement des forces de l'ordre et se dit très agacé par les questions des journalistes : « Parmi les jeunes qui se sont inscrits sur les listes électorales, aucun n'ira brûler de voitures. On ne peut pas par la violence contester le choix des Français. » (*Libération*, 5/7/2007)

[164] À peine rentré d'Italie, il [un chanteur] se rendra à Tokyo (6, 7 et 8 septembre), avant de terminer en beauté à Paris, Salle Pleyel (26 octobre) et au Palais des Congrès (21 décembre). Une époque en or, mais révolue « J'ai survécu à toutes les modes et surtout au rock que je n'ai jamais aimé. Et **ce qui ne finit pas de m'étonner** c'est de voir un peu partout dans le monde que les gens connaissent mes chansons et, sans être cocardier, aiment tout simplement la France que je représente modestement. Je suis reçu comme si je représentais un bout de la culture française. » (*Le Figaro*, 18/7/2007)

Nous constatons que le locuteur choisit, en [163], de mettre en relief la cause de la colère en intégrant l'association *énerve encore* dans une proposition relative détachée en tête de sa phrase (ce qui énerve...) et une proposition introduite par *c'est*. Celle-ci présente la cause et s'insère dans la complétive *c'est que lui [...] n'a pas été mis au courant du déploiement des forces de l'ordre et se dit très agacé par les questions des journalistes*. En [164], le locuteur sélectionne le même procédé de focalisation : un thème sous la forme d'une proposition relative détachée dans laquelle figure la combinaison *ne finit pas de m'étonner* et la construction introduite par *c'est*, qui inclut l'Asy correspondant à l'Asé cause (Z), introduit par le verbe infinitif *de voir [...]*, dans la complétive infinitive. Dans la terminologie de Van Valin et LaPolla (1997), *topic* renvoie au thème de l'énoncé. Il s'agit ici d'une opération de pseudo-clivage¹⁸⁷ dans laquelle la cause est mise en relief. Roubaud (2000 : 9) montre, dans son étude sur *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*, que « cette construction est particulièrement productive avec certains types de verbes (intéresser, aimer...) ».

Du point de vue contrastif, les constructions clivées sont moins fréquentes (5% en arabe contre 10 % en français), en particulier pour le verbe [ʔadhaʃa] (étonner), comparé à [ʃayḍaba] (énervé). La fréquence de ces constructions est très importante quand il s'agit du V_[ʔadhaʃa] (étonner) (15 %), alors qu'elle ne constitue que 3 % des occurrences où figure la combinatoire du V_[ʃayḍaba] (énervé). Observons cet exemple issu du corpus arabe :

[165] **Orig.ar**: لكن ما يدهشنا حقا أن يحدث هذا في بيئة مختلفة اختلافا جذريا (Ghad01)

Orig.translit : [lākin mā j-udhifū -nā (X) haqqan ʔanna jahduθa hādā fi bīʔatin muxtalifatin ʔixtilāfan ʒiḍrijjan (Z)]

V_ actif.présent.3masc.sing

Trad.litt. : (mais **ce-qui il-étonne-nous** (X) **vérité**(accusatif) **que** il-se-passe cela dans environnement différente différence radicale (Z))

Trad.fr. : Mais **ce qui** nous (X) **étonne vraiment, c'est que** cela se passe dans un environnement radicalement différent (Z).

Ce type de construction permet d'extraire l'information connue *ce qui énerve X*[mā j-udhifū X, ʃanna...Z], *c'est... Z*; *ce qui étonne X, c'est... Z*; [mā j-uyḍibu X, ʃanna ...Z]. Le fait qu'un locuteur choisisse d'intégrer la combinaison verbale des V_émotion dans des constructions pseudo-clivées renvoie à son allure illocutoire à l'égard de ce qui est exprimé.

¹⁸⁷ Cf. Roubaud (2000) pour plus de détails sur *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*.

Cette voix est appelée « rétrogradative suppressive » (El Kassas, 2012 : 142) en arabe. Il s'agit d'une « exclusion » (qui est l'équivalent d'une pseudo-clivée en français) (El Kassas, 2012) exprimée quand « le verbe est précédé par la particule négative (mā ou lā) régissant une construction d'exclusion composée de la particule d'exclusion 'illa suivi d'un nom référant à l'ASém 1 du verbe à la forme affirmative. » (El Kassas, 2012 : 142). Cette focalisation est dans ce cas un moyen discursif d'emphase. Creissels (2006 : 111) montre qu'un composant de la phrase, mis en focus, est chargé de valeur informative. La phrase, qui réalise un « acte communicatif » (Riegel, *et al.* 2011 : 204), est « une expression plus ou moins complexe » selon Novakova et Sorba (2013). Elle met à disposition « un sens complet, d'une pensée, d'un sentiment, d'une volonté » (Mauger, 1968).

On peut donc établir le « profil discursif » des V_émotion en français et en arabe, qui varie en fonction de la présence ou de l'absence des actants syntaxiques des verbes d'affect et des rôles sémantiques qu'ils véhiculent, selon les choix discursifs du locuteur. Pour ces associations verbales d'émotion qui figurent dans des constructions pseudo-clivées, « la structure informative est particulière » (Halliday, 1967 : 225).

Synthèse

Les verbes ponctuels réactifs regroupent les verbes qui possèdent, en plus de l'Asy correspondant à l'expérienceur (X), un actant ayant un rôle sémantique de cause (Z) : c'est le cas des V_émotion étudiés ici (*étonner*/[ʔadhafɑ] et *énervé*/[ʕayḏaba]). La réalisation de cet Asy correspondant à l'Asé (Z) s'effectue en fonction de la manière dont le locuteur organise sa phrase (Z *étonne* X). Plus concrètement, nous avons analysé les interactions entre les profils actanciels (c'est-à-dire syntaxico-sémantiques), qui sont constitutifs du profil discursif des verbes étudiés.

Pour les emplois actifs monovalents (Z *étonne*/ Z *énervé*), deux cas de figure sont distingués en français. Dans le premier cas, le locuteur choisit d'effacer l'Asy qui correspond à l'Asé expérient (X), et laisse ainsi la place syntaxique de ce dernier non saturée dans la construction verbale. Valence syntaxique et valence sémantique coïncident donc en surface (un seul actant syntaxique = cause). Il s'agit d'un emploi absolu qui permet de thématiser la cause (Z). Celle-ci peut être un agent humain (*Sarkozy énerve un peu*) ou une cause abstraite (*la cohérence étonne toujours*). Dans le deuxième cas, valence syntaxique et valence sémantique ne coïncident pas en surface : l'Asé cause (Z) auquel correspond un Asy sujet peut se dédoubler pour être spécifiée à travers une propriété inhérente à la cause (Z) : (*il continue à étonner par son endurance*). Ce mécanisme de dédoublement, introduit par la préposition *par* SN, renvoie à des propriétés extérieures ou consubstantielles de l'agent causateur, ce qui est perçu dans l'utilisation du déterminant possessif. Ainsi, ce dédoublement n'a pas de statut d'Asy, mais de circonstant, qui n'est pas pris en compte dans la construction verbale. Du point de vue des stratégies discursives, la construction monovalente a pour incidence d'évincer l'expérienceur (X), bien que la construction verbale permette sa réalisation. Le choix du locuteur de laisser non saturés une place syntaxique et un rôle sémantique dans son énoncé est étroitement lié à ses visées communicatives. En revanche, ce procédé d'ellipse n'apparaît pas en arabe. Les verbes [ʔadhafɑ] (*étonner*) et [ʕayḏaba] (*énervé*) ne tolèrent pas la structure monovalente :

Le fait que l'arabe ne fait pas usage d'une structure de causation non-lexicalisée à l'instar de la structure participiale en français se traduit inévitablement par une dissimilitude au niveau syntaxique profond. (El Kassas, 2005 : 353)

Dans les emplois bivalents, la structure prototypique des V_émotion causés (Z *étonne* X) a été relevée, et ce, dans les deux corpus. Nous avons remarqué que l'actant sémantique cause (Z) peut se dédoubler, comme pour les emplois monovalents. Ce dédoublement se réalise soit sous la forme d'un SN introduit par la prép *par* (*par la possibilité [...]*), soit du participe présent (*en trouvant [...]*) ou d'une subordonnée circonstancielle. C'est une différence avec le corpus arabe, qui réalise ce dédoublement par le moyen du SP introduit par la particule de génitif [bi] (par) : [bi-ʕadami tanāwuli-hā ...] (par la non-prise-elle...), qui pourrait avoir l'équivalent de *de ne pas aborder...* Le dédoublement de la cause Z entraîne la spécification de celle-ci à travers un Zinstr (facteur externe à Z) ou un P/Z (propriété inhérente à Z). Ces ajouts n'ont pas le statut d'Asy mais de circonstant, qui n'est pas considéré dans l'étude de l'étude actancielle de la construction (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a).

Les deux Asy, qui correspondent aux deux actants cause (Z) et expérienceur (X), peuvent figurer également dans des constructions pseudo-clivées, et ce, dans les deux langues : [mā j-udhifu X, ʕanna...Z] ; *ce qui étonne X, c'est... Z*, [mā j-uyḏibu X, ʕanna...Z], *ce qui énerve X, c'est...Z*. Ces constructions sont formées d'un *topic* (Van Valin et LaPolla, 1997), le thème de l'énoncé, mis en relief par « *ce qui... c'est...* ». Creissels (2006 : 109) regroupe les phénomènes de *topicalisation* (thématisation) (cf. *supra*) et de *focalisation* (rhématisation) sous l'étiquette de « rôle discursif ».

Ces résultats valident notre hypothèse de départ dans ce chapitre, qui relie la syntaxe au discours. La présence d'un lien étroit entre les profils discursifs des verbes *étonner*/[ʔadhafa] et *énervé*/[ʕayḏaba] et la dynamique discursive mise en œuvre par le locuteur est confirmée. Ainsi, quand ce dernier opte pour certains procédés et fait son choix d'exprimer ou non tel ou tel Asy, qui correspond à tel ou tel Asé, c'est une marque de sa stratégie de mise en relief, relative à l'émotion en question. La manière dont le verbe apparaît dans la configuration actancielle (de la construction verbale potentielle) est ainsi étroitement liée aux visées discursives et argumentatives mises en œuvre par le locuteur (Van Valin et LaPolla, 2007 ; Novakova et Sorba, 2013).

Après avoir examiné l'effet du profil discursif sur les stratégies discursives élaborées autour des quatre V_émotion dans les deux langues, nous examinerons systématiquement les structures actancielle et les profils discursifs des V_sentiment, et ce, au sein de leurs emplois monovalents (section 1.2.1), bivalents (section 1.2.2) et trivalents (section 1.2.3). Cet examen nous permettra de vérifier si la schématisation actancielle entraînée par ces verbes est différente de celle que présentent les V_émotion.

1.2. Les V_sentiment en français et en arabe

À l'actif, le sujet du verbe correspond généralement à son premier Asy. *Admirer* et *envier* appartiennent à la classe I des verbes psychologiques (Ruwet, 1994 ; Mathieu, 2000), qui présentent des sentiments interpersonnels, duratifs (*admirer* est plus duratif comparé à *envier*, comme nous l'avons constaté dans le chapitre IV) (*admirer* est de polarité positive, *envier* est de polarité négative). Leurs équivalents respectifs [ʔaʕʒaba] et [ħasada] possèdent des schèmes différents : le premier appartient à la forme IV (tout comme les verbes [ʔadhafa] (étonner) et [ʕaydaba] (énerver)), tandis que le second renvoie à la forme I (forme simple de l'actif).

Les V_sentiment ont prototypiquement comme actant sémantique un expérienceur (X) et un objet de l'affect (Y) (X (expérienceur) *admire* Y (objet)). Ils correspondent à un sentiment interpersonnel et duratif, qui relève du ressenti. Dans un cadre fonctionnaliste, nous analyserons le système valencielle réalisé en surface, dans le discours, pour les V_sentiment, et ce, au sein des emplois monovalents et bivalents.

1.2.1. Les emplois monovalents

Nous n'avons pas trouvé d'exemples, pour la combinatoire des verbes *admirer* et *envier*, qui correspondent à des emplois actifs monovalents, que ce soit en français ou en arabe. Même après les enquêtes que nous avons menées sur des sites Web, ce cas ne semble pas possible. Ces verbes ne permettent donc pas l'effacement du deuxième Asy (Y).

Nous nous pencherons, dans la prochaine sous-section, sur l'étude des structures actancielle des V_sentiment et de leurs profils discursifs, au sein des emplois actifs bivalents.

1.2.2. Les emplois bivalents

À la différence des V_émotion qui, comme nous l'avons montré, peuvent dans certains cas, au moins en français, omettre leur deuxième Asy, les V_sentiment marquant des affects interpersonnels sont donc *prototypiquement* bivalents, avec deux Asy qui correspondent à l'Asé expérienceur (X) et à l'Asé objet (Y). L'examen des données nous a permis de relever des structures bivalentes variées dans lesquelles ces verbes peuvent figurer.

1.2.2.1. La réalisation des actants X et Y

Les deux actants X et Y sont réalisés au sein des emplois bivalents pour les V_sentiment *admirer* et *envier*. Ainsi, dans les occurrences relevées dans nos deux corpus, ils sont le plus souvent bivalents :

[166] Le personnage du clown m'est venu spontanément, mais, rétrospectivement, je peux dire que j'(X)_ai toujours admiré les clowns (Y), parce qu'ils sont proches de cette très particulière ouverture d'esprit et de cœur qu'ont les enfants jusque vers 7 ans. Qu'appellez-vous « limites de la réalité » ? Nous faisons comme s'il était évident que nous partageons la même réalité. C'est peut-être vrai pour les objets physiques, une table par exemple, mais dès qu'il s'agit de sentiments, de pensées, chacun d'entre nous vit séparé des autres, chacun est dans sa propre réalité comme dans une cage. Par ailleurs, même si, ou justement parce que je travaille avec le langage, je sais que c'est un outil merveilleux, mais aussi une prison. Est-ce possible d'en sortir ? Quelle part de réalité pouvons-nous partager ? (*Libération*, 27/9/2007)

[167] Le chirurgien fait peur, c'est ainsi. Il fascine souvent, et on (X) l'(Y) envie parfois. Paradoxalement, alors que les techniques s'améliorent, que l'anesthésie et la prise en compte de la douleur n'ont jamais été aussi au point, pourquoi faut-il que le service rendu ne soit plus apprécié comme il le devrait ? (*Le Monde*, 13/11/2007)

Comme le montrent ces exemples, l'actant expérimenteur qui ressent l'admiration, *je* (admirateur), et l'objet de son sentiment, *les clowns* (l'être admiratif), sont tous les deux réalisés en surface en [166]. L'expérimenteur correspond au jaloux (*on*), tandis que l'objet de l'envie renvoie au jalouxé (*le/le chirurgien*) en [167].

Contrairement aux effets de sens en discours pour les V_émotion, qui permettent de mettre en relief et de réaliser un centrage discursif unique sur l'Asy correspondant à l'Asé cause (Z) (cf. section 1.1), nous avons constaté que ces effets sont totalement exclus pour les verbes interpersonnels. L'effacement du deuxième Asy correspondant à l'Asé objet (Y) n'est pas possible dans les deux langues (*Paul *admire*/[juʒzabu], *envie*/[jaʰasudu]). Par exemple, comparons les deux phrases ci-après :

[168] Un ancien porte-parole de M. Bush dénonce sa manipulation de l'information. « J'aime et j'(X) admire toujours le président Bush (Y). Mais lui et ses conseillers ont confondu une campagne de propagande avec le haut niveau de franchise et d'honnêteté fondamentalement nécessaire pour bâtir et préserver un soutien de l'opinion publique en temps de guerre. » Ce verdict est signé Scott McClellan, ex-responsable du service de presse de la Maison Blanche (juillet 2003 à avril 2006), qui a travaillé avec George Bush à partir de 1999. Il figure dans un livre, intitulé *What Happened*

(*Ce qui s'est passé*), à paraître début juin et dont le site politico NULL.com s'est procuré un exemplaire sans passer par le service marketing de l'éditeur. On savait déjà que cet ouvrage porterait de graves accusations contre les proches collaborateurs de M. Bush dans l'affaire Plame, cette femme d'ambassadeur dont l'appartenance à la CIA avait été divulguée pour nuire à son mari, lequel avait dénoncé l'usage fallacieux fait par la Maison Blanche d'un de ses rapports niant l'achat d'uranium au Niger par Bagdad. M. McClellan admet que les déclarations qu'il fit à la presse à ce sujet à partir d'informations données par ses supérieurs étaient « gravement erronées ». [sic.] (*Le Monde*, 29/5/2008)

[169] Ce serait bien [...]. Au cours d'un récent voyage à Rome, j'ai trouvé agréable que l'entrée dans un grand nombre de sites ou musées soit gratuite pour moi, en tant que senior, et pour mon petit-fils, de moins de 15 ans, qui m'accompagnait. J'ajouterai qu'à Paris vous pouvez, sans débours, aller vous recueillir devant la sépulture de Musset, d'Apollinaire ou d'Édith Piaf. Normal, me direz-vous, le Père-Lachaise n'est pas un musée, mais un cimetière. En revanche, si vous voulez faire de même au Panthéon devant les tombeaux de certains grands hommes (ou femmes) (Y) que vous (X) **avez toujours profondément admirés**, il vous en coûtera 7,50 euros. (*Le Monde*, 11/3/2007)

Dans ces deux exemples, les Asy, qui correspondent à l'expérienceur (X) (*je* en [168] et *vous* en [169]) et à l'objet du sentiment (Y), apparaissent tous les deux dans le cadre de la phrase. Ce choix confère un effet de centrage sur le sujet (expérienceur) qui éprouve l'admiration (X). En [169], le fait que l'Asy correspondant à l'objet Y *certains grands hommes (ou femmes)* soit placé avant l'association *admirer toujours profondément*, dans l'énoncé du locuteur, attribue, nous semble-t-il, un effet discursif de « centrage » sur l'objet de l'affect.

C'est une similitude avec *envier*, comme en témoigne l'exemple suivant :

[170] « Elles pensent que si elles subissent cela, c'est juste parce qu'elles ne sont pas assez bonnes, pas assez fortes », conclut, émue, l'ex-numéro 2 française du tennis féminin. Une étude sur ce phénomène, réalisée en 2006 sur la Région Champagne, montrait que 8 % des pratiquants sportifs disaient avoir subi une agression sexuelle en milieu sportif. Comme un cri d'alarme. La lecture trouve encore grâce aux yeux des adolescents. CE SOIR, à minuit, les premiers petits fans anglo-saxons d'Harry Potter (Y) se jeteront sur les aventures du héros de J.K. Rowling. Nul doute que les jeunes Français (X), qui ne pourront se procurer le dernier opus de la saga qu'en octobre, les (Y) **envient déjà**. Dans l'Hexagone, 20,5 millions des six premiers tomes ont été vendus. (*Le Figaro*, 21/7/2007)

A l'instar des exemples [170] et [169] dans lesquels l'effet de saturation se fait sur l'Asy sujet correspondant à l'expérienceur (X), en [170], il y a un effet de centrage sur l'Asy X (*les jeunes français*), qui est thématiqué. Nous identifions le référent de cet actant animé

dans le contexte immédiat (*les premiers petits fans anglo-saxons d'Harry Potter*), sur lequel insiste le locuteur dans son énoncé.

Du point de vue contrastif, les deux Asy correspondant aux rôles sémantiques expérienceur (X) et objet (Y) apparaissent dans la construction de la phrase pour les deux verbes [ʔaʕzaba] (admirer) et [ħasada] (envier). Voici deux exemples issus du corpus arabe :

[171] **Orig.ar :** أعجبتني التجربة كثيرا وأكدت ثقتي بنفسي حين استطعت التحدث بحرية

[...](Hayat97)

Orig.translit : [ʔaʕzaba-t-nī (X) ʔa-ttaʕribatu kaθīran wa ʔakkadtu θiqatī bi-nafsī hīna ʔistaʕaftu ʔattahadduθa bihurrijjatin [...]]

V_actif.passé.3.fém.sing

Trad.litt. : (a-plu-elle-moi (X) la-expérience (Y) dense et a-confirmé-je confiance-moi avec-moi-même quand a-pu-je le-parler avec-liberté [...])

Trad.fr. : J'(X)ai tellement admiré l'expérience (Y) et confirmé ma confiance lorsque j'ai été en mesure de parler librement.

[172] **Orig.ar :** [...] واسمح لنا ان نحسدك قليلا وان نتعلم منك كثيرا (Hayat97)

Orig.translit : [wa ʔismāh lanā ʔan n(X)-aħsuda-ka (Y) qalīlan wa ʔan n-ataʕallama min-ka kaθīran

V_actif.présent.1^{er}.masc.plur

Trad.litt. : (et permets à-nous que nous(X)-envie-toi (Y) tenu et que nous-apprend de-toi dense [...])

Trad.fr. : Et permettez-nous (X) de vous (Y) envier un peu et d'apprendre beaucoup de vous.

Comme le montrent ces exemples, l'syn sujet correspondant à l'expérienceur (X) ([-nī] (moi) en [171] et [n-] (nous) en [172]) et celle de l'Asy complément du verbe [ʔaʕzaba] (admirer) et [ħasada] (envier), correspondant, respectivement, à l'Asé objet de l'admiration (Y) ([ʔa-ttaʕribatu] (la-expérience)) et à celui de la jalousie (Y) ([-ka] (toi)), sont tous les deux réalisés dans le cadre de la phrase. Il s'agit d'un objet non-humain et non-animé en [171], tandis qu'en [172], l'objet (Y) est un humain animé.

Dans les exemples ci-dessus, les Asy sujet et [maʕṣūl bihi] (le complément du verbe) correspondent respectivement aux Asé expérienceur [-nī] (moi) et [-n] (nous) et objet du sentiment (Y) ([ʔa-ttaʕribatu] (la-expérience) et [-ka] (toi)). Ils sont attachés au verbe [ħasada] (envier), ce qui est dû à la dépendance morphologique en arabe.

Il convient d'indiquer également qu'étant une langue flexionnelle, des relations grammaticales entre le radical, le suffixe et le préfixe (les marques du singulier, de la personne, du genre) s'établissent en arabe. En plus de ce suffixe, des éléments peuvent être ajoutés au radical pour indiquer l'objet du verbe. Par exemple, dans [ʔaħsudu-ka] (j'envie-toi), le [-ka] est [mafsūl bihi] (complément du verbe), qui correspond à l'actant sémantique objet Y. Ainsi, *j'envie quelqu'un* peut s'exprimer en arabe en un seul mot [ʔaħsudu-ħu] (je-envie-lui). L'ordre des mots montre qu'il y a une conjonction de subordination, ce qui s'explique par le caractère parataxique (lien entre deux propositions dans le cadre d'une phrase complexe) de l'arabe :

Aussi, sont groupés indistinctement sous la fonction de *mafsūl bihi* (complément du verbe) plusieurs compléments nominaux et prédicatifs du verbe uniquement parce qu'ils portent tous la marque de l'accusatif. (El Kassas, 2005 : 47)

Les spécificités morpho-syntaxiques font ainsi la différence entre le français et l'arabe, qui organisent de façon très différente les relations entre le verbe et ses actants. Ainsi, au niveau de l'ordre des mots, la règle générale de rangement des mots en arabe est VSO¹⁸⁸, contrairement au français SVO. Cependant, dans le cadre de la phrase, les deux langues permettent la réalisation des V_sentiment, au sein des emplois actifs bivalents.

Ces observations nous permettent de conclure que les deux Asy correspondant à l'expérimenteur et à l'objet Y sont obligatoires dans les deux langues pour les V_sentiment étudiés. Ceux-ci se distinguent donc par leur valence syntaxique, et de là, par leurs profils discursifs phrastiques, des V_émotion qui acceptent les emplois actifs monovalents (cf. section 1.1).

L'examen de nos données a permis de relever un cas particulier concernant les verbes que nous nous proposons d'étudier systématiquement dans la sous-section suivante.

1.2.3. Les emplois trivalents

Les verbes de sentiment peuvent réaliser trois actants dans le cadre de la phrase. Nous examinerons ces emplois dans les sous-sections suivantes.

¹⁸⁸ Comme nous l'avons signalé dans le premier chapitre des repères théoriques, le verbe est la tête syntaxique de la production déclarative en arabe (cf. chapitre I).

1.2.3.1. La réalisation complète des Asé X, Y et Z

Même s'ils sont le plus souvent bivalents, nous avons remarqué, dans certains exemples relevés, que les V_sentiment *admirer* et *envier* permettent également l'ajout d'un troisième Asy renvoyant à un Asé cause dans les deux langues comparées. Voici deux illustrations, issues du corpus français, où nous trouvons de nombreux exemples avec un troisième actant sémantique :

[173] La militante évronnaise, candidate malheureuse aux dernières cantonales, reprendra un thème qu'elle connaît bien : « Les femmes en politique ». Ouvert à tous. Jean-François Deniau, disparu la semaine dernière, était « la référence » de Gisèle Chauveau, déléguée départementale de l'UDF. « Il fait partie des hommes (Y) que j'(X)ai toujours admirés pour ses combats diplomatiques (Z), pour son courage à affronter les océans et pour sa lutte toujours positive contre la maladie. » (*Ouest-France*, 31/1/2007)

[174] Chaque électeur n'était qu'une goutte d'eau, mais l'ensemble était irrésistible, comme une inondation, ou un raz-de-marée. Il fallait donc, dès l'inondation, rendre le raz-de-marée caressant comme un chat. Cela me paraissait d'autant plus difficile que j'étais cruellement dépourvu d'éloquence et que mes travaux d'homme de lettres m'avaient habitué à rechercher les expressions les plus concises de préférence au délayage. Or, c'est du délayage que demande l'électeur, des répétitions, des rabâchages incessants, des idées qui ne le surprennent pas, mais reflètent plus ou moins ce qu'il pense lui-même. Un autre aspect du suffrage universel est qu'il est escarpé comme la paroi rocheuse et verticale d'une montagne. Il faut une force physique, des muscles de fer, une patience d'athlète à l'entraînement quotidien, pour atteindre le sommet. J'(X)envie beaucoup nos deux candidats actuels (Y) lorsque j'entends leurs discours (Z). (*Le Figaro*, 5/5/2007)

La cause de l'admiration, en [173], est ajoutée sous la forme *pour SN* correspondant à l'actant (Z) cause (*pour ses combats diplomatiques, pour son courage à affronter les océans et pour sa lutte toujours positive contre la maladie*). En [174], la cause de la jalousie est, quant à elle, exprimée sous la forme d'une subordonnée circonstancielle temporelle (*lorsque j'entends leurs discours*) (cf. Mel'čuk, 2006 ; Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a). Ici, les trois actants sémantiques (X, Y et Z) sont réalisés en surface, ce qui nous fait penser à Goossens (2005) dans son esquisse de typologie sémantique qu'elle a fondée sur les collocations verbales :

[...] il est nécessaire d'examiner également l'expression de la source du SENTIMENT (cause extérieure ou volonté de l'expérienceur), le « pouvoir » que le SENTIMENT a sur son expérienceur et la possibilité qu'a ou non ce dernier de le contrôler. (*Ibid.* : 2)

Cette complexité au niveau du statut du sujet est soulignée par Ruwet (1993), qui soutient :

« dans les phrases transitives simples, le sujet est presque toujours à la fois *cause* et *objet* de l'émotion. Très souvent, l'Asy sujet *ne correspond* à la *cause* que trivialement : il faut bien que tel contenu se présente à la conscience pour déclencher telle émotion ». (*Ibid.* : 110)

L'examen des données relevées dans le corpus arabe révèle le même mécanisme d'ajout, comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

[175] Orig.ar : [...] وسيتطرد عبد المقصود، الذي أحسده كثيرا على دأبه وجلده وسط كل [...]

هذه الأنواع (Masri2010)

Orig.translit : [[...] wa sa-juṭradu ṣabdu ṭalmaqsūd, ṭallaḏī ṭ-ahsudu-hu (X) kaṭīran (Y) ṣalā daṭbi-hi wa zaladi-hi wasaṭa kulli hāḏīhi ṭal-ṭanwā? (Z) [...]]

V_actif.présent.1^{er}.masc.sing

Trad.litt. : ([...] et va-été-renvoyé abdel maksud qui **je-(X)-envie-lui** (Y) **dense** sur persévérance-lui et endurance-lui milieu tout cette la-adversité (Z) [...])

Trad.fr. : Abdel-Maksoud, que (Y) **j'(X)envie beaucoup** pour sa persévérance et son endurance au milieu de toute cette adversité (Z).

Le verbe [ṭ-ahsudu-] (je-envie-) est à la forme active, première personne du masculin singulier. L'Asy sujet a une fonction remplie par un pronom zéro, qui a un référent sémantique (l'expérienceur X) :

« le pronom sujet ne possède pas d'expression morphophonologique en arabe ». (El Kassas, 2012 : 143)

Il s'agit ici d'une « forme rétrogradative suppressive » (El Kassas, 2012 : 143). de l'actif La cause de la jalousie est indiquée par le recours à la préposition [ṣalā] (sur) suivie d'un SN : [daṭbi-hi wa zaladi-hi [...]] (persévérance-lui et endurance-lui). Cette réalisation complète des trois actants permet de mettre en œuvre un effet d'insistance d'un point de vue discursif. La structure actancielle du verbe est donc la suivante : (sujet (expérienceur X), COD (objet du sentiment Y), Comp.prépositionnel (cause Z)).

Dans d'autres cas, le troisième actant sémantique cause (Z) n'est pas directement intégré à la forme verbale mais peut être identifié dans le contexte immédiat de la phrase.

Comparons les deux exemples suivants :

[176] **Orig.ar** : [...] ولقد اعجبني كثيرا حينما بدأ اتصالاته وجهوده الحثيثة لدعم القيادة السعودية [...]

(Watan02)

Orig.translit : [...] walaqad ʔaʕʒaba-nī (X) kaθīran hīnamā badaḏāʔ-a ʔittisālātihi wa zuhūdihi ʔal-ħaθīθat li-daʕmi ʔal-qijādati ʔa-ssaʕudiyiyati (z)]

V_actif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : ([...] et **a-admiré-moi (X) dense** quand a-commencé-il (Y) communications-lui et efforts-lui la-inlassable pour-soutien la-direction la-saoudite (Z))

Trad.fr. : Je l'(X)ai **tellement admiré** quand il (Y) a commencé ses contacts et ses efforts inlassables en faveur de la direction saoudite (Z).

[177] **Orig.ar** : [...] وأفاجأ بكائنات تجيد الاختباء والتخفي، سأحسدها كثيرا بعد سنوات، [...]

(Hayat97)

Orig.translit : [...] wa ʔ-(X)ufāʒaʔu bi-kāʔinātin (Y) t-uʒīdu ʔa-lʔixtibāʔa wattaxaffī (Z), sa-ʔ(X)-aħsudu-ħā kaθīran baʕda sanawātin, [...]]

particule du futur-V_actif.présent.1^{er}.masc.sing

Trad.litt. : (j'ai-été-surpris par-des créatures (Y) elle-maîtrise la-occultation et le-disparition (Z), que vais-je-(X)envie-elle dense après des années)

Trad.fr. : J'ai été surpris par des créatures (Y) qui savent se cacher et se disparaître (Z), que je (X) **vais envier beaucoup** pendant quelques années.

En [176], l'objet comme la cause de l'admiration se trouvent dans la subordonnée circonstancielle temporelle [hīnamā badaḏāʔ-a ʔittisālātihi wa zuhūdihi ʔal-ħaθīθati...] (quand a-commencé communications-lui et efforts-lui la-inlassable) correspondant à l'actant (Z) : cause (il a **tellement admiré** la personne pour ses communications et ses efforts inlassables. C'est donc cette cause qui provoque l'admiration chez le locuteur. Cependant, en [177], l'interlocuteur n'en déduit que le fait que [t-uʒīdu ʔal-ʔixtibāʔa wa ʔa-ttaxaffī] (elle-maîtrise la-occultation et le-disparition) est une relative dont l'antécédent est l'objet (Y) [kāʔinātin] (créatures). Cette relative constitue la cause qui provoquera la jalousie de l'expérienceur (X) et qui pourrait être l'équivalent de « je vais **envier beaucoup** ces créatures pour/à cause de leurs capacités à se cacher ».

Dans d'autres cas, le troisième actant peut venir s'ajouter également sous une autre forme. Voici deux exemples issus du corpus français :

[178] « Quelle trompeuse simplicité ! » Autres coups de cœur fondateurs, l'efficacité d'écriture des pionniers du rock'n'roll et surtout la violente sensualité des bluesmen. « **J'ai toujours envié les gens du Sud qui ont grandi avec cette musique** (Y). J'étais loin de ce monde, mais, gamin,

j'écoutais la radio pour essayer d'entendre ça. » Des souvenirs plus cruels ont aussi, sans doute, façonné son style. (*Le Monde*, 7/11/2008)

Comme nous le constatons, l'ajout d'un troisième actant à la construction verbale peut être mis en œuvre par le recours à un actant sémantique (Z) séparé de l'actant sémantique objet (Y). Cet actant séparé est introduit par *pour* SN : *pour ses combats, pour son courage [...], pour sa lutte [...]*, en [173], tandis qu'en [178], il apparaît sous la forme d'un SN élargi *les gens du Sud qui ont grandi avec cette musique* que nous pourrions paraphraser par : « J'(X) ai toujours envié *les gens du Sud* (Y) pour/à cause de cette musique (Z) ».

Le locuteur organise de cette manière son énoncé, ce qui permet d'identifier la cause du sentiment dans l'environnement large de son énoncé. Dans le cadre phrastique, réside l'activité du locuteur, voire, comme le considère François (1983 : 57-58), « Il faut entendre d'abord que le concept d'interlocution est *primitif*, tandis que les concepts de locuteur et d'allocutaire sont *dérivés*. » Dans cette relation interlocutive, c'est donc la stratégie argumentative par insistance qui détermine la réalisation complète des actants (Novakova et Sorba, 2013 : 207).

1.2.3.2. La fusion des Asé objet (Y) et cause (Z)

Dans d'autres cas, les Asy ne sont pas tous réalisés dans la phrase. Le locuteur choisit en effet d'utiliser une autre configuration, par la fusion des Asé objet (Y) et cause (Z). Ce procédé de fusion actancielle se fait sous la forme d'un déterminant possessif ou d'un SN en français :

[179] On **a toujours admiré** Frank Castorf et sa féroce intelligence, son sens du plateau, de la troupe (Y/Z). Ses acteurs sont formidables, mais le spectacle qui disloque Céline en une « guignolade » répétitive et totalement insaisissable pour ceux qui ne connaîtraient pas le texte déçoit. Trois heures durant, exactement comme le wagon que les comédiens font tourner sur lui-même, la pensée fait du surplace. Dommage pour une histoire de voyage au bout de l'abjection. Et même un peu dangereux pour l'esprit... (*Le Figaro* 9/7/2007)

[180] À partir de lundi sur France Musique, « Le matin des musiciens » sera consacré au ténor. Plácido Domingo : « **J'ai toujours admiré** sa voix divine (Y/Z) [José Carreras], au timbre si reconnaissable... Lors de nos concerts avec José Carreras, nous nous amusons tellement qu'il nous arrivait d'oublier que nous chantions devant un public payant. » (*Le Figaro* 7/9/2007)

Nous constatons ici qu'à la différence des cas de figure où l'objet du sentiment (Y) est animé et où il est plus facile d'identifier l'objet de l'émotion (cf. *supra*), il est plus difficile de

discerner son rôle sémantique lorsque l'Asy correspond sémantiquement à une entité interne à l'objet, comme *sa féroce intelligence, son sens du plateau, de la troupe* en [179] et *sa voix divine* en [180]. S'agit-il, ainsi, de l'objet (Y) de l'admiration ou de la cause (Z) qui provoque ce sentiment ? La fusion s'effectue ici entre l'objet et la cause qui provoque l'admiration (Y/Z : *J'ai toujours admiré sa voix divine, sa féroce intelligence*).

Comme l'illustrent les exemples précédents, nous pourrions paraphraser *on a toujours admiré sa féroce intelligence, son sens du plateau, de la troupe* par : « on (X) a toujours admiré Frank Castorf (Y) pour sa féroce intelligente, son sens du plateau, de la troupe (Z) ». L'exemple [180] peut être redit en d'autres termes par « j'(X) ai toujours admiré le chanteur José Carreras (Y) pour sa voix divine (Z). La cause (Z) est donc la propriété de l'objet (Y). À la différence des emplois trivalents du V_ *admirer*, décrits en 1.2.3.1, on observe ici un procédé plus économique qui correspond à la fusion actancielle pour laquelle opte le locuteur dans ces énoncés. Ces observations nous font penser à la notion de « greffe syntaxique », qui constitue, dans D. Legallois (2013)¹⁸⁹ :

[...] [un] phénomène actif également dans la construction des mots-valises ou dans les erreurs de sélection de collocatifs [...] [qui] se montre particulièrement intéressant pour comprendre le rôle que joue la phraséologie dans le « détournement » ou la déviance grammaticale de certains énoncés. (Legallois et Tutin, 2013 : 20)

Observons maintenant le cas de fusion actancielle pour le verbe *envier* en français :

[181] Qu'est-ce qui vous rapproche de Simenon ? Ce qui me rapproche de lui, c'est qu'il avait besoin lui aussi de savoir exactement dans quelle topographie et dans quels décors ses personnages évolueraient. Il suggérait une atmosphère ou décrivait des comportements très troubles dans un style épuré et grâce à des phrases courtes, ce que j'ai toujours essayé de faire. Et je (X) lui (Y) **ai toujours envié** la rapidité avec laquelle il pouvait écrire un roman et sa faculté (Y/Z), dès la première page, d'avoir tout le livre en tête avec toujours le même nombre de chapitres – alors que j'avance très lentement sans savoir très bien ce qui va suivre, à l'aveuglette. (*Le Monde*, 5/10/2010)

Comme pour les constructions avec *admirer*, celle-ci peut être réécrite comme suit : « je (X) envie (Y) à cause de sa faculté, d'avoir tout le livre en tête [...] (Z) ». En évoquant ce

¹⁸⁹ Il s'agit d'analyser la fusion de deux énoncés : par exemple, dans *la manifestation s'annonce pour être exceptionnelle*, on trouve *la manifestation s'annonce exceptionnelle* ou *la manifestation est partie pour être exceptionnelle* (D. Legallois, 2013).

procédé de fusion actancielle, Novakova et Sorba (2013) mentionnent qu'il « contribue par sa brièveté, son caractère compact, à l'efficacité de la persuasion » (*ibid.* : 207). Novakova, Goossens et Grossmann (2013a : 36) considèrent que, dans ce cas, « on pourrait considérer [...] le déterminant possessif comme un indice de l'actant Y, caché sous Z : *il estime Paul pour/à cause de son courage* ». La complexité de ces cas, d'un point de vue sémantique, réside dans la fusion (Y/Z) d'une propriété de l'objet (Y) et de la cause du sentiment (Z).

Du point de vue contrastif, nous observons que la réalisation des trois actants (X, Y et Z) peut ne pas s'effectuer, dans le cadre de la phrase, en arabe tout comme en français. Voici les deux exemples suivants :

[182] **Orig.ar** : [...] وأعجب بني كثيرا جرأتك ورحلتك الشاقة عبر النيل [...] (*Ahram99*) [sic.]

Orig.translit : [[...] wa ʔaʕʕaba-nī (X) kaθīran zurʔatu-ka wa riħlatu-ka ʔa-ʃāqata ʕabra ʔa-nnīli (Y/Z) [...]]

V_aktif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : ([...] et **a-admiré-moi dense** audace-toi et voyage-toi la-pénible à-travers le-**nil** (Y/Z) [...])

Trad.fr. : J'(X)**ai beaucoup admiré** ton audace et ton voyage pénible à travers le Nil (Y/Z).

[183] **Orig.ar** : [...] أن عمره لا يتجاوز الثلاثين وهذا ينم عن عبقرية بدأت أحسده عليها [...] (*Thawra*)

Orig.translit : [ʔinna ʕumura-hu lā yataʕāwazu ʔa-θθalāθīna wa hādā yanimmu ʕan ʕabqarijjatin (Y) badaʔ-tu ʔ(X)-aħsudu-hu (Y) ʕalaj-hā [...]]

V_aktif.présent.1^{er}.masc.sing

Trad.litt. : (c'est âge-lui ne dépasse la-trente et ça il-renvoie à génie (Y) **a-commencé-moi je(X)-a-envié-lui sur-elle** [...])

Trad.fr. : Il ne dépasse pas la trentaine et cela reflète son génie que j'**ai commencé à envier**.

Nous constatons que le locuteur choisit de recourir à une autre configuration que celle observée en 1.2.3.1. En [182], il s'agit de la fusion objet et cause (Y/Z) des actants [-ka] (toi) et [zurʔatu-] (audace-) et correspondant, respectivement, à l'objet de l'admiration (Y) et à sa cause (Z). Cet énoncé peut être réécrit de la façon suivante : [ʔaʕʕaba-nī (X) kaθīran ʕaxsuka (Y) bi-sababi zurʔati-ka (Z)] (j'(X) ai beaucoup admiré ta personne pour ton audace). On observe le même cas d figure dans l'exemple [183], où le locuteur choisit également de fusionner les Asé objet (Y) [-hu] (lui) et cause (Z) [ʕabqarijjatin] (génie), à travers l'emploi du déterminant possessif coréférent à l'objet de l'affect. Nous pourrions ainsi paraphraser cette phrase par : [badaʔ-tu ʔ(X)-aħsudu-hu (Y) ʕalā ʕabqarijjati-hi] (**a-commencé-moi** (X)

moi-a-envié-lui (Y) sur génie-lui (Z). Cette paraphrase pourrait avoir l'équivalent de « j'ai commencé à l'(Y) envier à cause de son génie (Z) ». Cette fusion a un impact sur le sens discursif qui résulte d'une stratégie discursive mise en œuvre par le locuteur.

À partir de ces observations, à la différence des V_émotion (cf. section 1.1), les V_sentiment peuvent être sémantiquement trivalents. Comme nous l'avons constaté, un troisième actant sémantique cause (Z) peut venir s'ajouter à la valence sémantique prototypique (exemple X admire Y pour son courage Z ; X envie Y pour sa faculté Z ; [ʃabqarijjatin badaʔ-tu ʔ(X)-ahsudu-hu ʃalaj-hā] (X envie Y à cause de son génie Z) ; [ʔaʃzaba-nī kaθīran zurʔatu-ka] (j'ai beaucoup admiré ton audace) (X admire Y pour son audace Z. De là vient l'intérêt de l'hypothèse formulée au départ : en fonction de ses visées discursives, le locuteur sélectionne telle ou telle structure. Novakova, Grossmann et Goossens (2013b : 33) considèrent que, « dans un cadre fonctionnaliste, il est important d'étudier le système valencielle réalisé en surface dans le discours ».

Un troisième actant sémantique peut donc venir s'ajouter à la construction syntaxique bivalente, sous la forme d'un SNprép que l'on analyse comme un cas de fusion entre une propriété de l'objet (Y) et la cause (Z) qui provoque l'admiration (*il admire sa voix divine, sa féroce intelligente, son sens du plateau*) ou la jalousie (*sa faculté, la rapidité avec laquelle il pouvait écrire*), en français. En arabe, la fusion est par contre mise en œuvre par le rajout d'un SN pour le verbe [ʔaʃzaba] (admirer) : [ʔaʃzaba-nī kaθīran zurʔatu-ka] (j'ai admiré ton audace). Quant à [ħasada] (envier), l'objet de la jalousie (Y) fusionne avec le troisième actant cause, qui vient s'ajouter à la construction verbale sous la forme d'un GP (prép + N au génitif) : [ʃalā ʃabqarijjati-hi] (*sur son génie), qui pourrait avoir l'équivalent, en français, de « pour/à cause de son génie ». Dans tous ces cas, l'objet (Y) et la cause (Z) fusionnent. Les structures sont ainsi différentes, mais ont la même fonction discursive. Par ailleurs, nous avons observé que, dans d'autres cas, ces deux actants ne sont pas fusionnés.

En arabe, nous avons relevé des exemples dans lesquels l'Asé cause est séparé de l'objet du sentiment. Observons l'exemple suivant :

[184] **Orig.ar** : [...] أعجبتني قرية التراث كثيرا لأنها تعكس صورة دبي الماضية خلال

عقود (Hayat96)

Orig.translit : [...] ʔaʃzaba-t-nī (X) qarjatu ʔatturāθi (Y) kaθīran li-ʔanna-hā taʃkisu šūrata dubaj ʔal-māḏiyati xilāla ʃuqūdin (Z)

V_actif.passé.3fém.sing

Trad.litt. : (a-admiré-elle-je (X) village le-héritage (Y) dense parce-que-elle elle-reflète image dubaï la-précédente- durant- décennies (Z) [...])

Trad.fr. : J'(X)ai **beaucoup admiré** le Village d'Héritage (Y) parce qu'il reflète l'image de Dubaï au cours des dernières décennies (Z).

Dans cet exemple, nous observons l'ajout d'un troisième Asy se référant à un Asé (Z) séparé de l'Asé objet (Y). Cet actant séparé constitue une subordonnée circonstancielle causale [liʔanna-hā taʔkisu sūrata dubaj] (parce-que-elle elle-reflète image dubaï). Il pourrait avoir l'équivalent de « parce qu'il reflète l'image de Dubaï », en français, où « l'image du Dubaï » est un non-humain.

Partant de nos observations, le profil discursif des V_sentiment constitue l'étude de « l'impact de la saturation ou non de la valence syntaxique et de la valence sémantique sur la manière dont le locuteur hiérarchise l'information à l'intérieur de son énoncé » (Van Valin et LaPolla, 1997 : 291). Il s'agit de percevoir la relation qui associe, dans les deux langues, la collocation composée de V_d'émotion + modifieur aux différents actants constituant la phrase. Nous confirmons encore ici notre quatrième hypothèse : il s'agit de l'étude du sens tracé par les relations syntaxiques qu'entretiennent les associations lexico-sémantiques, ce qui permet d'élargir cette étude de la combinatoire aux interactions entre la structure actancielle et le profil discursif des V_affect.

L'emploi trivalent a pour caractéristique « de proposer une construction discursive de la situation qui, selon le locuteur, fonde ou, au contraire, invalide l'émotion attribuée » (Micheli, 2010 : 108). De là, découle la nécessité d'identifier les types de situations, voire les topiques (Plantin, 1997 ; Micheli, 2010 : 59). Comme nous l'avons constaté, le choix des arguments syntaxiques – appelés, par Van Valin et LaPolla (1997), « *variable syntactic pivot* » – peut être influencé par des facteurs discursifs, notamment par le statut topique que le locuteur accorde ou non aux référents des arguments, appelés « *pragmatic pivot* » (*ibid.*). Il s'agit donc d'une « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1974 : 80), dans laquelle on trouve les « actes discrets et chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée en parole par un locuteur » (Benveniste, 1966 : 251). La structure canonique correspond, dans Riegel *et al.* (*ibid.*), à la « proposition ou forme propositionnelle commune aux phrases, quel que soit leur type ». Cette forme canonique constitue un schéma structurel de référence qui sert de « modèle opératoire » (*ibid.*) à partir duquel seront examinées les phrases en question. Notons ici que la phrase déclarative constitue la forme prototypique du modèle canonique (*ibid.*). Autres paramètres

syntaxiques sont, ainsi, indispensables : le type de phrase, l'enchâssement d'un constituant phrastique, l'ellipse, etc.

En résumé, les V_sentiment peuvent admettre, en plus de la structure précédente (X V_sentiment Y), un Asé supplémentaire qui a un rôle sémantique de cause : X V_sentiment Y à cause de Z. Les données obtenues montrent des structures différentes en français et en arabe, mais avec des fonctions discursives similaires. Le sens du verbe joue un rôle fondamental dans la distribution syntaxique. Riegel *et al.* (2011 : 211) indiquent :

[...] les propriétés formelles et interprétatives des phrases varient avec leur type (assertif, interrogatif ou injonctif, et éventuellement négatif, emphatique, passif ou exclamant) ; que dans les phrases complexes une structure phrastique peut apparaître à l'intérieur d'une structure du même type ; et qu'enfin des facteurs contextuels, situationnels ou stylistiques permettent de ne pas exprimer certains éléments de la phrase.

Synthèse

Les V_sentiment peuvent avoir un objet humain Y qui apparaît de manière sous-jacente dans le cadre phrastique. À l'actif, nous avons constaté de nombreuses variations dans la réalisation des Asy et des Asé, et, de ce fait, des différences entre les profils discursifs des V_émotion et des V_sentiment en français et en arabe. Nous avons analysé les interactions entre structures actanciennes et profils discursifs pour les verbes *admirer*/[ʔaʕzaba] et *envier*/[ħasada], qui semblent avoir des profils discursifs variés, au sein des emplois actifs monovalents, bivalents et trivalents.

Ainsi, nous avons observé qu'ils ont prototypiquement une structure bivalente, où l'Asy correspondant à l'objet Y est obligatoire, ce qui les distingue, par leur valence syntaxique, des V_émotion, qui acceptent l'effacement de l'Asy qui se réfère à l'Asé expérimenteur (X) dans les emplois monovalents. Cela montre également qu'une interaction entre les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs permet une analyse systématique du fonctionnement de la combinatoire des V_affect dans les deux langues comparées. Cette articulation entre les différents paramètres aboutit à une meilleure analyse de ce fonctionnement et apporte corollairement des éléments d'explication à nos interrogations de départ.

Dans d'autres cas étudiés, nous avons constaté que les V_sentiment peuvent tolérer dans la construction syntaxique bivalente, la présence d'un troisième Asy correspondant à l'Asé (Z) – exemple : *j'ai toujours admiré sa voix divine* ; *je lui ai toujours envié sa faculté*, où Y et Z fusionnent. Quant à la fusion des actants (Y) et (Z) en arabe, elle est mise en œuvre de manière légèrement différente de celle en français : le troisième actant cause (Z) vient s'ajouter à la construction verbale sous la forme d'un SN pour [ʔaʕzaba] (admirer) : [ʔaʕzaba-nī kaθīran zurʔatu-ka] (*a-admiré-moi dense audace-toi), tandis qu'il se présente sous la forme d'un SP pour [ħasada] (envier) : (prép + N au génitif) : [ħalā ħabqarijjati-hi] (*sur (pour) son génie). Nous avons analysé cet ajout facultatif comme un cas de fusion entre une propriété de l'objet (Y) et la cause (Z) qui provoque le sentiment. Pour les V_émotion, il y a, donc, deux Asé (Z et X) et le dédoublement de (Z). C'est une différence avec les V_sentiment où il y a (X et Z) et, dans certains cas, l'Asé (Z) peut fusionner avec (Y) : (Y/Z).

Cette variété a une incidence sur les profils discursifs et, corollairement, sur les choix argumentatifs mis en œuvre par le locuteur afin d'exprimer les affects en question : cas de persuasion par l'économie (ellipse ou fusion de l'actant sémantique). Le verbe, comme dans

la conception de Tesnière (1959), appelle et régit un certain nombre d'actants syntaxiques qui assument des rôles sémantiques dans le cadre phrastique. La mise en discours de la combinatoire des V_affect motive les mécanismes syntaxiques, sémantiques et discursifs, ce qui nous a permis de confirmer notre hypothèse et de montrer, par conséquent, que leur analyse discursive complète leur analyse syntaxique et sémantique (cf. chapitres III et IV), en français comme en arabe. Nous avons montré, dans ce chapitre, que la configuration actancielle de telle ou telle structure syntaxique dans laquelle figure une collocation verbale d'émotion est imposée par des contraintes lexicales (c'est-à-dire le sémantisme du verbe, par exemple) et par des choix discursifs (c'est-à-dire des visées communicatives du locuteur). Une étude fonctionnelle est donc capable de rendre compte du fonctionnement de ces collocations. Cela corrobore la constatation de Novakova (2015), qui pose :

La corrélation des différents paramètres (syntaxiques, sémantiques et discursifs) permet d'analyser en finesse et en profondeur les faits de langue étudiés.
(Novakova, 2015 : 141)

L'interaction entre les paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs peut permettre une analyse, considérée dans son ensemble, du fonctionnement des collocations verbales d'émotion en français et en arabe.

2. Les emplois passifs

Dans le chapitre précédent, les résultats ont montré que la combinatoire des V_affect étudiés en français et de leurs équivalents en arabe présente des fonctionnements spécifiques étroitement liés aux contraintes syntaxico-sémantiques et aux choix discursifs opérés, dans le cadre de la diathèse active. Or, dans la passivation, nous assistons à « une nouvelle distribution de l'information sur l'axe linéaire de la phrase » (Riegel *et al.*, 2003 : 440). Partant de cela, nous examinerons systématiquement, dans ce chapitre, les configurations actanciennes des verbes étudiés ainsi que leur profil discursif phrastique, au sein de leurs emplois passifs. Nous nous inscrivons ici également dans l'approche fonctionnelle (Van Valin & LaPolla, 1997), qui relie les niveaux syntaxique et sémantique de l'analyse linguistique aux visées discursives particulières de chaque situation énonciative.

Nous viserons ainsi à identifier les principaux mécanismes qui traduisent l'articulation entre les niveaux syntaxique, sémantique et discursif correspondant à chaque type d'affect. Nous supposons que la syntaxe de la combinatoire des V_affect est étroitement liée aux traits inhérents et contextuels des verbes examinés et à l'organisation discursive de l'énoncé, qui reflètent les choix des locuteurs (Manoliu-Manea, 2000).

Afin d'étudier le profil discursif des V_affect, nous articulerons l'étude des structures actanciennes des verbes à l'analyse de leurs profils syntaxique (présence ou absence des Asy) et sémantique (les rôles sémantiques qu'ils véhiculent). Nous vérifierions si les combinaisons verbales étudiées se trouvent ou non dans des constructions syntaxiques différentes, et de ce fait, nous examinerons les choix discursifs que le locuteur met en œuvre, dans le cadre de la phrase, pour les V_émotion (section 2.1) et les V_sentiment (section 2.2) dans les deux langues comparées.

2.1. Les V_émotion en français et en arabe

L'examen de la combinatoire des V_émotion au passif, dans nos deux corpus, révèle une distribution syntaxique différente des emplois actifs (section 1). Nous distinguons des emplois monovalents (section 2.1.1) et des emplois bivalents (section 2.1.2).

2.1.1. Les emplois monovalents

L'analyse des corpus a permis de distinguer, dans les deux types de combinatoires des V_émotion (*étonner* et *énervé*), des emplois passifs monovalents avec ou sans complément d'agent introduit par la préposition *par* en français. Tout comme pour les emplois monovalents à l'actif (cf. section 1.1), nous n'avons pas trouvé d'exemples de passivation dans le corpus ArabiCorpus¹⁹⁰.

2.1.1.1. Sans complément d'agent introduit par *par*

Les données montrent que c'est surtout le V_énervé qui figure dans les emplois passifs, comparé au V_étonner, dont l'emploi passif n'est pas fréquent dans le corpus français. Nous proposerons ici une étude de ces cas.

Ces emplois sont sans complément d'agent, ce qui correspond à la diathèse récessive de Tesnière (1965). Ce dernier (1965 : 275) traite comme monovalent le verbe au passif qui est sans complément d'agent. Voici deux exemples issus du corpus français :

[185] « En trois confrontations contre la TA, l'arbitre n'a jamais été à la hauteur. Nous prenons un but gag, un joueur de la TA aurait dû être expulsé en première mi-temps. Nous avons eu les meilleures occasions. Mais c'est ainsi », regrettait un Roland Hervelin (X) **passablement énervé**. En première mi-temps, à un football cessonais plus cohérent, les Rennais opposaient des contre-attaques fulgurantes. Le jeu était agréable, les Cessonais tiraient les premiers par l'intermédiaire de Moisan (10'). (*Ouest-France*, 24/5/2008)

[186] Le couple de marginaux avait été interpellé, dimanche après-midi, en Ardèche, après la diffusion de leur portrait-robot. Ils étaient, depuis, en garde à vue à la gendarmerie de Bourg-en-Bresse. L'ADN de Stéphane est identique à celui retrouvé sur les vêtements de l'enfant. « Complètement déconnectés de la réalité » Selon Jean-Paul Gandolière, la femme aurait expliqué que, depuis un mois, son compagnon « était devenu irritable, plus intolérant, plus violent verbalement. Elle n'arrivait plus à le maîtriser ». Le soir du drame, « il (X) était **particulièrement énervé** ». Armé d'un couteau, il serait alors parti de la salle paroissiale où ils avaient trouvé refuge. Rentré couvert de sang, il se serait nettoyé, aurait lavé une partie de ses vêtements et aurait placé sa tenue souillée dans un sac en plastique. Un sac retrouvé, depuis, par les enquêteurs, sur les indications de Noëlla Hégo. En revanche, le couteau reste introuvable. [**Sic.**] (*Ouest-France*, 6/8/2008)

¹⁹⁰ Nous n'avons pas trouvé d'exemples dans des emplois monovalents, même sur le Web. Cela présume que les V_émotion en arabe ne tolèrent pas la passivation monovalente.

Comme nous pouvons le constater, le premier Asy correspondant à l'expérienceur (X) (*Roland Hervelin*), en [185], apparaît du point de vue syntagmatique. Le deuxième Asy qui correspond à l'agent instigateur de l'émotion (Z) est absent dans le cadre du syntagme verbal. En revanche, même si cet agent instigateur n'est pas directement exprimé au niveau syntagmatique sous forme de complément d'agent, il a en effet « une présence » diffuse dans le contexte (Novakova et Sorba, 2013 ; Blanche-Benveniste, 2000 : 312). Son repérage peut se faire de la manière suivante : par exemple, en [185] : *Roland Hervelin a été passablement énervé par le résultat du match*, ou en [186] : *il a été particulièrement énervé par ce qu'il comptait faire le soir du drame*. Le complément d'agent introduit par la préposition *par* est « doté d'une autonomie par rapport au procès » (Hamma, 2005 : 353). Cela est dû au sémantisme de la préposition *par*, qui exprime l'extériorité. Dans ces deux exemples [185] et [186], il s'agit d'un passif court à valeur adjectivale. Observons maintenant l'exemple suivant :

[187] Aujourd'hui, Charles Tremil (de son vrai nom Trznil) vit toujours rue de Saintonge. À deux pas du square du Temple, devenu lieu de mémoire. Histoire. Et Nikolay Davydenko se mit à pleurer ; Les gens Éliminé lors du deuxième tour du tournoi de Saint-Petersbourg par le qualifié Croate Marin Cilic, Nikolay Davydenko a reçu vendredi une amende de 2 000 dollars infligée par l'ATP pour « manque de combativité ». Durant le troisième set du match, truffé de fautes directes, le Russe avait été averti pour le peu d'effort dont il faisait preuve. Après le match, Davydenko se déclara choqué : « J'ai fait une double faute qui m'a fait perdre un jeu dans le troisième set et le juge de chaise m'a donné un avertissement en me disant que je faisais exprès de perdre. J'ai trouvé cela insultant. Et j'(X) **ai été tellement énervé** que je me suis mis à pleurer. » Alors que les rumeurs se multiplient sur des matchs truqués en relations avec des parieurs, Davydenko fait l'objet d'une enquête depuis sa défaite suspecte contre l'Argentin Martin Vassallo Arguello à Sopot, en août. [Sic.] (*Libération*, 27/10/2007)

En [187], le V_énerver au passif est également employé sans complément d'agent. Nous remarquons aussi que ce verbe au participe passé est systématiquement précédé d'un adverbe (*passablement, particulièrement, tellement*). Cet élément de la combinaison véhicule une valeur sémantique d'intensité (cf. chapitre III, section 2.1). Utilisée sans complément d'agent, la construction *N est + participe passé (P.P.)* peut être ambiguë. Elle peut être interprétée soit comme une construction passive à complément d'agent non exprimé, soit comme une construction attributive, où le P.P. a une valeur adjectivale (cf. Mathieu, 2000 : 29). Le contexte de l'exemple [187] justifie l'emploi passif, qui correspond à une colère provoquée par une cause extérieure (*Davydenko a été tellement énervé par l'avertissement*

que le juge lui avait donné) et non pas comme une propriété du sujet. L'intensité de la colère est marquée par *que je me suis mis à pleurer* et nous oriente vers une lecture processive et non statique de cette émotion ponctuelle ; cela prouve qu'ici aussi, il s'agit du verbe *énervé* au passif et non pas de l'adjectif *énervé*.

Observons maintenant l'exemple [188] avec le V_étonner :

[188] Il y avait foule. J'ai marché dans une chaleur éprouvante jusqu'au « xiyanglou », le bâtiment de style occidental inspiré par les jésuites présents à la cour du fils du ciel, que les canons des armées franco-britanniques avaient détruit. Les restes de ce complexe sont étranges car leur empilement de colonnes fracassées et de murs écroulés a des allures de ruine gréco-romaine. Là, j'ai essayé de me renseigner sur ce qu'il évoquait dans la mémoire collective des Chinois : un étudiant de province, Fu Tengfei, m'a dit qu'il savait, bien sûr, mais qu'à son avis, « la plupart des Chinois connaissent peu leur histoire ». J'[M. Vorochilov] (X) **étais un peu étonné** : la propagande ne manque jamais de ressortir celle du sac du palais d'été dès qu'il lui faut tancer l'Occident en lui rappelant les humiliations subies par la Chine. Plus loin, un homme à la flamme olympique tatouée sur la joue m'a lancé : « Non, je n'associe pas cet endroit à sa destruction par les Français ! » (*Le Monde*, 15/8/2008)

Il s'agit aussi d'un emploi sans complément d'agent. Cela renvoie, comme nous l'avons précédemment signalé, à la diathèse récessive de Tesnière (1965 : 275). Dans tous les cas précités, c'est l'Asé (X) (l'expérienceur) qui est mis en relief aux dépens de la cause de l'émotion. C'est également le cas de l'exemple [189] :

[189] Il était 19 h 30, une famille de la région de Fougères, déjà connue par la police, avait loué une salle à Lécousse à l'occasion d'une fête. Les choses ont dégénéré suite à l'intervention des pompiers venus donner des soins à l'un des convives, âgé d'une trentaine d'années, blessé à la tête. Alcoolisé, ce dernier (X) **était particulièrement énervé**. Plus encore lorsqu'il a vu arriver, comme le veut la procédure dans une telle situation, les policiers. Insultes et menaces ont fusé contre les forces de l'ordre. Dans un premier temps, retenu par des membres de sa famille, l'homme en question a fini par se dégager puis a agressé les policiers. Ces derniers ont dû faire usage de gaz lacrymogène pour le calmer. [Sic.] (*Ouest-France*, 4/5/2007)

Le locuteur met en avant l'expérienceur (X) qui ressent la colère (*l'un des convives*). Quant à la cause de cette émotion, rien ne permet de dire dans le contexte que c'est la blessure qui cause l'énervement. L'expérienceur pouvait, en effet, être uniquement énervé par l'alcool, sans que la blessure soit la cause de son énervement. La cause est, ainsi, absente de la construction verbale. Le locuteur choisit, donc, de l'évincer de la structure phrastique.

Nous rappelons que, du point de vue contrastif, les données montrent, comme nous l'avons indiqué plus haut, que la construction passive monovalente n'existe pas en arabe, et ce, pour les deux V_émotion [ʔadhaʃa] (étonner) et [ʔaʔdaba] (énervé). Dans la prochaine étape, nous examinerons les emplois monovalents avec complément d'agent introduit par la préposition *par* en français.

2.1.1.2. Avec complément d'agent introduit par *par*

Dans le cadre des emplois monovalents, nous analysons également, pour le V_énervé, des passifs avec complément d'agent. Voici quelques exemples issus du corpus français :

[190] En novembre 2005, Samy Nacéri avait violemment agressé un jeune styliste de 22 ans alors que celui-ci était venu lui remettre des tee-shirts dans un restaurant du XVII^e arrondissement. **Passablement énervé**, notamment par le retard du jeune homme lors de ce rendez-vous (Z), l'acteur (X) avait lancé un cendrier en verre au visage de la victime. Un geste qui avait valu à celle-ci 22 points de suture et un arrêt de travail de quinze jours. [Sic.] (*Le Figaro*, 26/4/2007)

[191] Là, il [le jeune Lemonchois] entendit parler de la course au large, qui commençait à payer ses matelots. Il vécut ainsi, indépendant, se posant parfois, repartant toujours. Construire sa vie ne voulait rien dire, mais construire des bateaux, jusque dans le garage de sa mère, oui. « Je n'ai jamais pensé faire autre chose que quelque chose sur la mer. » Sa prime de vainqueur s'élève à 40 000 euros. « C'est 30 % de moins que la précédente édition. Je (X) suis un peu énervé par cette histoire (Z). » Sinon ses honoraires en équipage, c'est 250 euros par jour. Les passions humaines, football et politique, il ne les partage pas. Il lit *Courrier international*, dans le désordre, mais en entier, comme si chaque point du monde était une destination possible. [Sic.] (*Libération*, 2/1/2007)

[192] C'est une assignation de l'huissier pour une dette contractée auprès d'un patron de bar de la ville qui est à l'origine de l'agression qui s'est déroulée durant la nuit du 26 mai. **Particulièrement énervé** par un cocktail de médicaments et d'alcool, Christian Chedri (X), 34 ans, pénètre dans le bar La Selle en défonçant la porte. Repoussant les cinq personnes qui essaient de le maîtriser, il porte un coup violent au patron. En passant, il s'était servi dans la caisse. Interpellé quelque temps après, il avait tout de suite reconnu les faits. Présent à l'audience, l'homme, qui purge une peine de prison pour un autre dossier, annonce au tribunal qu'il a compris : « J'ai envie de me rattraper de toutes les bêtises faites. J'ai envie de m'en sortir. » [Sic.] (*Ouest-France*, 26/9/2008)

Comme on peut le constater, les compléments d'agent sont ici introduits par la préposition *par*. En analysant de plus près ces exemples, il nous semble intéressant de remarquer qu'au sein des emplois passifs, les verbes sont généralement précédés d'un adverbe (*passablement, un peu, particulièrement*). Nous relierons cette observation à la dimension

sémantique intensité, traitée dans le chapitre III, que véhiculent ces éléments de la combinatoire. Creissels (2006) et Desclés et Guentcheva (1993 : 78) attribuent au complément d'agent introduit par *par* le statut de complément satellite, qui n'est pas compté dans la valence du verbe. En revanche, cette constatation sur le caractère essentiel ou non du complément d'agent ne fait pas unanimité dans la littérature linguistique : il est conçu, dans Gaatone (1998 : 187) et Muller (2000 : 49), par exemple, comme un actant du verbe. Le Querler (2006 : 127) expose l'avantage de l'approche de la RRG de Van Valin et LaPolla, qui distingue la valence sémantique et la valence syntaxique. Dans les exemples ci-dessus, les compléments d'agent correspondent à l'Asé cause (Z). Le locuteur opte ainsi pour la rétrogradation de la cause de l'émotion dans la hiérarchie fonctionnelle du passif (Muller, 2005) en comparaison avec les emplois actifs (cf. section 1).

Or, nous observons que le référent de l'Asy renvoyant au complément d'agent constitue un nom non animé (*cette histoire* en [191], *un cocktail de médicaments et d'alcool* en [192]) ; il peut correspondre également à une propriété de l'agent (*le retard de jeune homme*, en [190]), mais, il ne renvoie pas à un agent « volontaire » du procès (Le Goffic, 1993 : 137). L'identification de ce référent le « rapproche davantage d'un complément de cause que d'un véritable complément d'agent » (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013 : 10).

La préposition *par* peut avoir ainsi des emplois discursifs variés. Hamma (2005) circonscrit, dans sa thèse, l'invariant sémantique de la préposition *par* en langue à travers ses divers emplois et actualisations discursives (cf. Hamma, 2005 : 339-363). Dans notre cas, la préposition *par* peut être remplacée par la préposition *de* (*L'acteur a été passablement énervé par le retard du jeune homme/de son retard*, en [190] ; *je suis un peu énervé par cette histoire/de cette histoire*, en [191] ; *Christian Chedri a été particulièrement énervé par un cocktail de médicaments et d'alcool/de ce cocktail*, en [192]).

Novakova, Goossens et Grossmann (2013 : 10) soulignent le fait que lorsque le référent du complément d'agent est un animé, il n'est pas possible d'alterner avec *de* (**être étonné d'elle, d'une petite paysanne*) étant donné qu'il s'agit d'un agent animé « volontaire » du procès (Le Goffic, 1993 : 137). Nous n'avons pas trouvé d'exemple, dans le cadre des emplois passifs en français, avec complément d'agent introduit par *de*, où figure une combinaison verbale d'émotion et dont le référent de l'agent est animé.

Les observations que nous avons faites jusqu'ici s'inscrivent dans la confirmation du constat de Gaatone (1998 : 206). Selon ce constat, pour les V_émotion causés, « *par* est seul autorisé devant un agent animé » (Gaatone, 1998 : 206), ce qui s'explique, selon le même auteur, par « la proximité déjà élevée entre l'agent et la cause » (*ibid.*). Nos données montrent

que *par* peut alterner avec *de* lorsque l'Asy complément d'agent renvoie à un référent non animé ou à une propriété de l'agent. Dans ce cas, l'agent n'est pas animé et donc n'est pas « volontaire » du procès (Le Goffic, 1993 : 137).

Notre hypothèse est ainsi confirmée : le locuteur met en œuvre des mécanismes spécifiques dans l'élaboration de ses énoncés. Il choisit de réaliser syntaxiquement des actants et d'en évincer d'autres de la structure de la phrase, ce qui est dû à la manière d'organiser l'information. Ces observations nous permettent de réfléchir à la question de la dimension discursive phrastique des constructions monovalentes au passif. Nous n'en avons pas trouvé dans le corpus arabe.

L'emploi monovalent de *X a été étonné Ø*¹⁹¹ (tout comme *X étonne Ø* à l'actif, cf. section 1.1) ainsi que les résultats obtenus montrent l'avantage de la RRG de Van Valin et LaPolla (1997), qui considèrent :

« The by-phrase are peripheral adjuncts and therefore do not count as part of syntactic valence of the passive verb. » (Van Valin et LaPolla, 1997 : 147)

L'avantage de leur approche réside donc dans la différenciation entre valence sémantique et valence syntaxique.

2.1.1.3. L'Asé cause (Z) *quand/lorsque P*['indamā] (quand/lorsque)

L'examen de nos corpus révèle des cas où l'Asé cause (Z) correspond syntaxiquement à une circonstancielle temporelle dans les deux langues. Néanmoins, ces cas ne sont pas fréquents (moins de 10 cas des emplois passifs dans les deux corpus). Voici cet exemple issu du corpus français :

[193] La jeune femme est condamnée à trois mois de prison avec sursis pour rébellion. L'ami de Plélo à un mois avec sursis et 460 euros d'amende pour conduite sans permis et sans assurance. Déjà condamné à vingt-quatre reprises, Stéphane Garandel est, lui, condamné à trois mois d'emprisonnement ferme. Le tribunal le condamne dans un autre dossier de conduite sans permis et délit de fuite à quatre mois ferme. Dans le panneau. Parce qu'ils doivent rentrer à pied de discothèque, ce Plourivotain de 19 ans et ce Kerfotais de 21 ans, **sont passablement énervés lorsqu'ils arrivent à Trémuson**. Largement imbibés, les deux hommes s'en prennent à trois panneaux de signalisation. [Sic.] (*Ouest-France*, 30/10/2007)

¹⁹¹ Nous utilisons ce symbole afin de désigner l'absence du deuxième Asy.

Comme on peut l'observer, la circonstancielle temporelle (*lorsqu'ils arrivent à Trémuson*) n'appartient pas à la structure verbale. C'est une construction qui apparaît au sein de la phrase sous la forme *lorsque P*. L'évincement de l'Asé de la structure actancielle, dans ce cas, n'est pas justifié, car « la réalisation en tant que circonstanciel n'est pas un critère suffisant pour éliminer le complément d'agent du calcul de la valence » (Muller, 2000 : 67). Nous considérons, néanmoins, qu'il est difficile de considérer un corconstant (une subordonnée circonstancielle) comme un actant du verbe. Il s'agit, ici, d'un emploi monovalent des V_émotion en français.

Contrairement aux observations faites dans la section 2.1.1 sur les emplois monovalents avec une circonstancielle en français, l'équivalent en arabe fait partie de la structure actancielle. Ainsi, l'Asy correspondant au rôle sémantique de la cause de l'émotion (Z) peut figurer également dans une temporelle :

[194] **Orig.ar :** أدهش حقا عندما اسمع التفسيرات التي تقال عن لوحاتي. (Ahram99)

Orig.translit : [ʔ(X)udhafu haqqan ʕindamā ʔasmaʕu ʔa-ttafsīrāt ʔallatī tuqālu ʕan lawhātī (Z)...]

V_passif.passé.1masc.sing

Trad.litt. : je-suis-étonné vérité lorsque entendre les-explications qui-sont dites sur tableaux-moi (Z).

Trad.fr. : Je suis **vraiment** étonné quand j'entends les explications dites sur mes tableaux (Z).

Comme le montre l'exemple ci-dessus, l'Asy correspondant à l'Asé cause de l'étonnement constitue une circonstance temporelle : [ʕindamā ʔasmaʕu ʔa-ttafsīrāt ʔallatī tuqālu ʕan lawhāt-ī] (quand j'entends les-explications que dites sur tableaux-moi). C'est une similitude avec le français. Blanche-Benveniste (2000 : 312) mentionne que, pour l'oral, « L'agent instigateur peut également être représenté par une temporelle » (*Tu m'étonnes quand tu fais ça/ce que tu fais m'étonne/ça m'étonne/j'en suis étonné*). Ici, le circonstanciel correspond à un complément d'agent selon Taine-Cheikh :

En arabe, les constructions passives se caractérisent à la fois par le remplacement de la forme verbale active par une forme passive spécifique et par l'effacement de l'agent (sujet du verbe transitif). Le verbe passif, appelé verbe *mağhūl* par les grammairiens arabes — notion que H. Fleisch (1955) a rendue par « à agent inconnu » — n'est pas un verbe sans agent, mais un verbe dont on ne nomme pas l'agent, par choix (pour le cacher, parce que ce n'est pas utile à la communication, ...) ou par nécessité (parce qu'on ne le connaît pas, bien qu'on sache qu'il existe). (Taine-Cheikh, 2007 : 5)

Les observations que nous avons faites ici nous permettent de confirmer notre quatrième hypothèse, selon laquelle le choix des actants qui figurent dans la structure phrastique influence la manière d'organiser l'information.

Dans la section suivante, nous traiterons de la combinatoire des V_émotion dans le cadre des emplois passifs bivalents.

2.1.2. Les emplois bivalents

Nous avons indiqué précédemment (cf. section 1) que la bivalence est un emploi prototypique, à l'actif, des V_émotion *étonner*/[ʔadhaʃa] et *énervé*/[ʔayḏaba], qui expriment des émotions causées. L'examen de nos données au sein des emplois passifs montre que la combinatoire des V_émotion en français et en arabe peut figurer dans des emplois bivalents lorsque le complément d'agent est introduit par la préposition *de* en français, et [min] (de) en arabe.

Dans ce qui suit, nous allons analyser son statut syntaxique au sein de la construction verbale. Nous distinguerons entre la réalisation du complément d'agent introduit par *de* correspondant à l'Asé cause (Z) et sa réalisation sous forme de *quand (lorsque)* + P. Nous vérifierons également si ce complément d'agent introduit par *de*/[min] appartient ou non à la valence syntaxique du V_émotion, et ce, dans les deux langues comparées.

2.1.2.1. L'Asé cause (Z) : complément d'agent introduit par *de*/[min] (*de*)

En français, nous avons relevé des cas où l'Asy correspondant au complément d'agent est introduit par *de*. Voici un exemple issu du corpus français :

[195] Ils lui demandent de jeter sa bière. L'homme s'énerve, jette sa cannette à terre, ce qui éclabousse le bas de pantalon des fonctionnaires. Lesquels procèdent au contrôle et s'apprêtent à interpeller l'homme pour outrage, celui-ci s'étant entre-temps empressé de les insulter copieusement. L'interpellation est un peu musclée, le buveur de bière refusant de se laisser menotter. Il est finalement conduit en garde à vue. L'un des fonctionnaires de la PAF porte plainte pour outrage. Ce Rennais de 23 ans a expliqué aux enquêteurs qu'il venait d'acheter cette bière et **était passablement énervé de devoir la jeter**. Il n'a cependant pas visé les agents en la jetant à terre, dit-il, pas plus qu'il n'a cherché à leur porter des coups au moment de l'interpellation. (*Ouest-France*, 1/6/2007)

Comme nous le montre cet exemple, le complément en *de* dans *de devoir la jeter*, en [195], est étroitement associé à la construction verbale, comparé à celui en *par* (cf. section 2.1.1, « Les emplois monovalents »). En revanche, « Le statut syntaxique du

complément d'agent introduit par la préposition *de* est plus difficile à analyser. » (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013 : 11). Le deuxième *Asy* introduit par « *de* » dans *était passablement énervé* correspond à un *Vinf*. La préposition *de* « marque un subtil dégradé dans l'agentivité » (Wilmet, 1997 : 497). Afin de distinguer le statut du complément d'agent introduit par *de* de celui introduit par *par*, Novakova, Goossens et Grossmann (2013 :11) considèrent :

Si la plupart des auteurs [Wilmet, 1997 ; Le Querler, 2006] analysent [...] cette alternance du point de vue sémantique, ils ne se prononcent pas de manière explicite sur son statut d'actant syntaxique ou d'ajout à la construction verbale. (Novakova, Goossens et Grossmann : 2013 : 11)

Pour cela, les auteurs (2013 : 11) proposent des critères syntactico-sémantiques, à savoir la pronominalisation par *en*. On appliquera donc le test de la pronominalisation à notre exemple [195] : « Ce Rennais [...] *en* était passablement énervé ». Ce cas n'est pas fréquent dans le corpus français. Le pronom neutre *en* renvoie ici à une émotion éprouvée par l'expérienceur (*ce Rennais*). Étant donné que nous ne pouvons pas pronominaliser le complément d'agent en *par*, la pronominalisation du complément en *de* par *en* prouve son analyse comme étant un actant du verbe (« de devoir le jeter = *en* était passablement énervé »).

D'un point de vue contrastif, l'examen des données en arabe montre que le verbe [ʔadhafu] (étonner) peut être bivalent au sein des emplois passifs. Observons l'exemple suivant :

[196] **Orig.ar** : [...] ويدهش المرء أحيانا من ضحالة المعارف وخواء الشخصية وضآلة الاهتمام
(Hayat96)

Orig.translit : [wa-judhafu ʔalmarʔu (X) ʔahjānan min dahālati ʔalmaʕārifi wa xawāʔi ʔa[ʔaxsijjati wa daʔālati ʔalʔihtimāmi (Z)

V_passif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (et-est-étonné le-homme (X) instants de futilité les-connaissances et vacuité (de) la-personnalité et diminution le-intérêt (Z) [...].

Trad.fr. : L'homme (X) est étonné parfois des connaissances superficielles, de la personnalité fragile et de l'intérêt limité [...] (Z).

Nous constatons que le verbe [judhafu] (est étonné) est à la voix passive à la forme de la troisième personne du singulier. Il figure ainsi dans la construction « [judhafu] X min Z » (est étonne X *de* Z). La forme du verbe change quand il s'agit de la passivation, c'est-à-dire que le

verbe au passif peut être à l'accompli (le perfectif passif) [duḥiṣa] (a été étonné) ou à l'inaccompli [judḥafu] (est étonné). On retrouve une explication morphosyntaxique de l'apparition du passif en arabe chez Naïm (2001) de la manière suivante :

En arabe littéraire, le passif est morphologiquement encodé par les vocalisations (-u-i-) à l'accompli et (-u-a-) à l'inaccompli au thème simple du verbe.
(*Ibid.* : 7)

Ainsi, nous pouvons analyser le cas de *de*, en [196], [min ḍaḥālat ḡal-maṣārif wa xawāʔ ḡa-ḡḡaxijjatiwa wa ḍaʔālat ḡal-ḡihtimām] (de futilité les-connaissances et vacuité la-personnalité et diminution le-intérêt), comme une variété du génitif, ce qui confirme les analyses de F. Martin (2002)¹⁹² concernant la préposition *de*. Dans ces cas, le « *de-objet*¹⁹³ » (cf. F. Martin, 2002) ([min] (de) objet) exprime l'objet qui cause l'émotion – l'étonnement, en [196]. Autrement dit, l'objet est instigateur de cette relation d'appartenance (cf. Novakova, Goossens et Grossmann, 2013 : 11), ce que nous avons constaté dans l'exemple 196. F. Martin (2002), quant à elle, fait la distinction entre *J'ai été étonné par sa cravate*, où le locuteur utilise la préposition *par* pour marquer le type de cravate, et *J'ai été étonné de sa cravate*, où il recourt à la préposition *de*. Dans ce dernier cas, l'accent est mis sur le processus : le fait que l'autre porte une cravate.

L'élément que le locuteur choisit d'ajouter à sa phrase pour exprimer la cause de l'étonnement est [min ḍaḥālat ḡal-maṣārif wa xawāʔ ḡa-ḡḡaxijjatiwa wa ḍaʔālat ḡal-ḡihtimām] (de futilité les-connaissances et vacuité la-personnalité et diminution le-intérêt), qui pourrait avoir comme équivalent en français : « des connaissances superficielles, de la personnalité fragile et de l'intérêt limité ». L'agent est utilisé, dans la construction passive arabe, au génitif : il s'agit d'un GP introduit par la préposition [min] (de). Ce GP correspond au rôle sémantique d'instigateur de l'émotion. Le locuteur rajoute cet élément, car il est nécessaire à la compréhension de la phrase. Il est, ainsi, non supprimable : l'Asy correspondant à la cause de l'émotion (le complément d'agent) est introduit par [min] (de). Cette passivation avec [min] (de) figure sous la forme *Vpassif NI* (humain) [min] (de) *NO* (cause).

Ces occurrences ne sont pas très fréquentes (2 occurrences) dans le corpus en arabe. Le verbe [ḡayḍaba] (énervé), quant à lui, présente une différence avec le verbe d'émotion [ḡadhafa] (étonner). En effet, nous n'avons pas trouvé d'emploi passif, dans notre corpus

¹⁹² Dans ses analyses, F. Martin (2002) examine l'exemple de *Je suis dégoûté de la vie* en proposant de considérer *de la vie* comme une variété du génitif.

¹⁹³ Dans la terminologie de F. Martin (2002).

arabe, pour ce verbe. En revanche, cet emploi est possible, comme l'illustre l'exemple suivant :

- [197] **Orig.translit** : [yuḏiba mina ʔattifl]
 V_passif.passé.3masc.sing
Trad.litt. : -est-énervé de le-enfant
Trad.fr. : On a été énervé contre l'enfant.

Nous constatons qu'il s'agit ici d'une transformation passive « suppressive » (El Kassas, 2012 : 143-144), qui consiste en la suppression de l'expérimenteur et en la présence du verbe bivalent régissant un complément d'objet oblique. En [197], le verbe-tête [yuḏiba] est systématiquement, dans ce cas, à la troisième personne du masculin singulier. Il s'agit d'une forme passive, qui apparaît dans une phrase sans agent. Le sujet est dans ce cas-là factice et n'a pas de présence syntagmatique dans le cadre phrastique. Cette voix est « intrinsèquement liée au processus de détransitivisation » (El Kassas, 2012 : 144).

2.1.2.2. L'Asé cause (Z) : complément d'agent introduit par [bi] (de)

L'Asy (complément d'agent) correspondant au rôle sémantique de la cause de l'émotion (Z) peut figurer dans les emplois passifs bivalents dans des constructions génitives, qui commencent par la préposition [bi] (de), comme l'illustre cet exemple avec [ʔadhafa] (étonner) :

- [198] **Orig.ar** : [...] لذا هو دائما يدهش بتنوع عروضه من الانتاج الضخم الى الافلام التسجيلية [...] (Hayat97)

Orig.translit : [liḏā huwa (X) dāʔiman judhafu bi-tanawwuʕi ʕurūḏihi mina ʔalʔintāʕi ʔaddaxmi ʔila ʔalafāmi ʔattasʕilijati (Z)]

V_passif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : (Ainsi lui [Fayez Bader] (X) **qui-dure est-étonné de-diversité exposés-lui de le-production le grand à les-films documentaires** (Z) [...].

Trad.fr. : Ainsi, il [Fayez Bader] (X) **est toujours étonné de la diversité de ses expositions : de la grande production aux** documentaires (Z).

Dans cet exemple, l'Asy complément d'agent est réalisé sous la forme d'un GP génitif introduit par la particule de génitif [bi] (de¹⁹⁴) suivie par un nom au génitif [tanawwuʕi ʕurūḏi-hi ...] (par diversité expositions-lui ...). Nous traduisons ici les deux prépositions [bi]

¹⁹⁴ La préposition [bi] peut avoir, selon le contexte, l'équivalent de *avec* (cf. section 1) et *de*.

et [min] (étudiées dans la section précédente, cf. section 2.1.2.) par la préposition *de*, car même si la forme est différente, ces deux prépositions expriment le même sens explicatif de la cause de l'émotion. El Desouki (2008) examine le domaine sémantique du verbe en arabe et se focalise en particulier sur les sémantismes des particules du génitif (les prépositions). Ainsi, pour [bi] et [min], par exemple, il indique qu'elles peuvent avoir plusieurs sens en contexte, entre autres le sens explicatif de la cause. Ces différentes formes de réalisation de la cause présentent une similitude avec les résultats obtenus en français. Il s'agit de la transformation passive « permutative » selon El Kassas (2012 : 143)¹⁹⁵. Nous traduisons [bi] par *de* et non pas par *par* car le locuteur exprime ici une idée d'« intériorité » (Hamma, 2005 : 353), c'est-à-dire d'une propriété du sujet dont on parle (Fayez Bader). En effet, l'alternance *de/par* reçoit dans Le Querler¹⁹⁶ (2006 : 131) une interprétation stative ou résultative du procès. Cette analyse s'applique bien à *admirer* et à son équivalent [ʔaʕzaba]. Or, cette différence aspectuelle paraît parfois fragile selon Novakova, Goossens et Grossmann (2013 : 11) : l'alternance, dans certains exemples, avec des verbes causés tels que « *il est surpris de son comportement/par son comportement*, se fonde-t-elle vraiment sur une nuance de sens aspectuelle ? »

¹⁹⁵ El Kassas (2012) recense quatre transformations passives en arabe standard : le permutatif, le suppressif, le suppressif rétrogradatif et le suppressif promotif circonstanciel.

¹⁹⁶ Pour plus de détails sur l'alternance *par/de*, cf. Le Querler (2006 : 123-125).

Synthèse

En résumé, nous distinguons, pour les quatre V_émotion (*étonner*/[ʔadhafja] et *énervé*/[ʔayḏaba], en ce qui concerne la valence *syntactique*, des emplois passifs monovalents et des emplois passifs bivalents. Du point de vue de la passivation, Riegel *et al.* (1994) utilisent le terme de « profil communicatif » pour signaler que, dans le cadre de la mise au passif d'un verbe, l'inversion des actants « entraîne celle des rôles qui leur sont assignés ainsi qu'une nouvelle distribution de l'information sur l'axe linéaire de la phrase » (Riegel *et al.*, 1994 : 440). Le profil discursif auquel nous nous intéressons ici dépend de la présence ou de l'absence des Asy des verbes et des rôles sémantiques qu'ils véhiculent, en fonction des choix discursifs du locuteur.

Dans le cadre des emplois monovalents traités ici, les combinaisons verbales d'émotion figurent notamment dans des constructions marquées par l'absence du complément d'agent introduit par *par* en français (*il était passablement énervé*). Elles peuvent apparaître également dans des structures avec complément d'agent introduit par la préposition *par* (*je suis un peu énervé par cette histoire*). Le centrage discursif se fait ainsi particulièrement sur l'expérienceur, en français. Le complément d'agent introduit par *par* n'est pas considéré, selon nos analyses, dans la valence syntaxique du V_émotion, d'où son statut de satellite (cf. Van Valin et LaPolla, 1997 : 147). L'examen de nos corpus révèle également des cas où l'Asé cause (Z) figure, dans le cadre de la phrase, sous forme d'une circonstancielle temporelle, en français (*ils sont passablement énervés lorsqu'ils arrivent à Trémuson*) comme en arabe ([ʔindamā ʔasmaʔu ʔatafsirāt ʔallatī toqālu ʔan lawḥātī] (quand j'entends les explications dites sur mes tableaux)).

Quant aux emplois passifs bivalents, nous les avons distingués lorsque le complément d'agent (C_agent) est introduit par *de* + V_inf. L'Asé expérienceur (X) est dans ce cas affecté par la cause ayant provoqué l'étonnement avec le complément d'agent en *de* en français (*Il était passablement énervé de devoir la jeter*). La cause, dans ce cas-là, est intérieure à la construction verbale. Nous avons constaté que le passif fournit ainsi un profil communicatif différent par rapport à l'actif. Pour les V_émotion, le passif permet de « mettre en scène » (Muller, 2005) l'expérienceur au détriment de la cause d'émotion.

Du point de vue contrastif, le locuteur organise son énoncé de manière différente en arabe. Ainsi, il choisit un complément d'agent correspondant au rôle sémantique instigateur de l'émotion introduit par la préposition [min] (de) et qui a le statut d'Asy. Par exemple : [min

ḡahālat ḡal-maḡārif wa xawāḡ ḡa-ḡḡaxijjatiwa wa ḡaḡālat ḡal-ḡihtimām] (de futilité les-connaissances et vacuité la-personnalité et diminution le-intérêt). Il peut également mettre en œuvre cette cause en utilisant un complément d'agent introduit par la particule du génitif [bi] (de) : [bi-tanawwuḡi ḡurūḡi-hi ...] (de diversité expositions-lui...). C'est une différence avec le corpus français.

Les exemples relevés dans nos deux corpus ne sont pas fréquents. En revanche, les résultats valident notre hypothèse de départ, dans ce chapitre, qui relie la syntaxe au discours. Ainsi, la présence ou l'absence de tel ou tel Asy reflète le choix discursif du locuteur. Nous avons montré que la manière dont le verbe apparaît dans la configuration actancielle (de la construction verbale potentielle) est ainsi étroitement liée aux visées discursives et argumentatives mises en œuvre par le locuteur au sein des emplois passifs (Van Valin et LaPolla, 2007 ; Novakova et Sorba, 2013).

Nous nous pencherons, dans la section suivante, sur l'examen systématique des structures actanciennes et des profils discursifs des V_sentiment au sein de leurs emplois passifs monovalents (section 2.2.1) et bivalents (section 2.2.2). La vérification de la schématisation actancielle entraînée par ces verbes devrait nous permettre de vérifier les différences et les similitudes qui existent en comparaison avec les V_émotion.

2.2. Les V_sentiment en français et en arabe

Nous avons constaté qu'à l'actif, les V_sentiment ont prototypiquement comme actant sémantique un expérienceur (X) et un objet (Y). Ils correspondent à un sentiment interpersonnel et duratif relevant du ressenti.

Nous proposons d'examiner leurs configurations valencielles réalisées au sein des emplois passifs monovalents et bivalents, dans un cadre fonctionnaliste.

2.2.1. Les emplois monovalents

Comme pour la combinatoire des V_émotion étudiée plus haut, les données de nos corpus montrent que, contrairement au système valenciel des V_sentiment *admirer*/[ʔaʕzaba] et *envier*/[hasada] à l'actif (cf. section 1.2.1), l'examen de nos données permettent d'observer que ces verbes tolèrent l'emploi passif monovalent, même s'il est peu fréquent, en arabe. Voici un exemple issu du corpus arabe :

[199] **Orig.ar** : [...] "عبد الستار" من "أعجب، دوما، من" (Ghad01)

Orig.translit : [ʔuʕiba dawman min ʕabdi ʔassattāri (Y) [...]]

V_passif.passé.3masc.sing

Trad.litt. : Il-est-admiré continuation de abdu assattar (Y) [...]

Trad.fr. : il est toujours admiré, Abdu Sattar (Y) [...].

Comme le montre cet exemple, c'est l'objet de l'admiration (Y) qui est mis en relief ici (Abdu Sattar). Cette mise en relief est faite au détriment de l'expérienceur, qui est évincé de la structure phrastique. Ainsi, même si l'interlocuteur peut identifier la personne éprouvant ce sentiment d'admiration (*les personnes qui connaissent Abdu Sattar*), dans le contexte large, nous constatons que celui-ci n'a pas de présence importante dans la hiérarchisation de l'information discursive (par exemple : *Abdul Assattar est admiré par les personnes qui le connaissent*) :

Dans une *phrase à la voix passive* (صيغة المجهول) l'agent est supprimé dans trois cas : – quand on l'ignore ou qu'on veut l'ignorer ; – quand il est connu ; – quand il est inutile de l'énoncer. (Benbouali, 2009 : 6)

Le centrage discursif se fait donc exclusivement ici sur l'objet de l'admiration et non pas sur l'expérienceur (comme nous l'avons remarqué dans la section 2.1.1 pour les V_émotion).

Quant aux données obtenues en français, les combinaisons verbales de sentiment au passif sont quasi inexistantes (notamment pour le verbe *envier*). Nous avons relevé un exemple d'un emploi passif monovalent pour le verbe *admirer* :

[200] Franck Ribéry (Y) est **très admiré** depuis ses performances à la Coupe du monde 2006 et Karim Benzema commence à attirer l'attention, mais de façon générale, le football français a du mal à exister pour les Anglais. À vue de nez, je dirais que 80 % des supporters anglais ne sont pas capables de citer le nom du sélectionneur français, Raymond Domenech. S'il vous plaît, ne pensez pas que c'est de l'arrogance. C'est plutôt qu'il y a peu ou pas de couverture télé sur le football français chez nous. Ça ne veut pas dire que nous ne vous respectons pas. (*Le Figaro*, 26/3/2008)

Dans cet exemple, nous remarquons la présence de l'Asy ayant le rôle sémantique d'objet de l'admiration (*Franck Ribéry*) en tête de la phrase. C'est donc cet Asé correspondant à l'objet du sentiment (Y) qui est mis en relief dans ces exemples. Cette mise en relief est réalisée au détriment de la configuration syntagmatique de l'Asé renvoyant à l'expérienceur (X), absent dans le cadre de la phrase. Cette observation montre le choix discursif du locuteur, qui opte pour l'évincement de l'expérienceur de la structure phrastique. Nous remarquons ici l'absence du complément d'agent.

C'est aussi le cas pour les verbes (*admirer* et *envier*), qui présentent une tolérance pour les emplois passifs monovalents, tels qu'en [201] :

[201] Quelques jours plus tard, Mme Albanel corrigeait le tir, et envoyait au Club des 13 une lettre qui saluait « l'ampleur et la sincérité » de ce travail et donnait mission au Centre national de la cinématographie d'en faire une expertise pour évaluer les réformes à faire. Ce message encourageant prend acte que le succès des *Ch'tis*, dont tout le monde se réjouit, est le fruit d'un système ambitieux qui est en train de perdre le nord en marginalisant les films plus fragiles. Ce modèle (Y) est pourtant **envié** à l'étranger. (*Le Monde*, 13/5/2008)

Dans l'exemple traité ici, le centrage discursif se fait exclusivement sur l'objet de jalousie (*Ce modèle*). L'Asy correspond au rôle sémantique de l'expérienceur (X) n'est pas réalisé syntaxiquement ; il est donc évincé de la structure phrastique. Nous pouvons toutefois l'identifier dans le cadre de ces emplois monovalents, et ce, à partir du contexte large : *Les gens qui vivent à l'étranger envient ce modèle*.

Novakova, Goossens et Grossmann (2013) examinent des emplois passifs pour le verbe d'émotion *stupéfier* et le verbe de sentiment *respecter*, qui figurent notamment dans les textes littéraires. Ces derniers peuvent apparaître, en français, dans des constructions passives sans complément d'agent.

Dans la prochaine sous-section, nous analyserons les structures actanciennes des V_sentiment et de leurs profils discursifs, au sein des emplois passifs bivalents.

2.2.2. Les emplois bivalents

L'examen de nos deux corpus a permis de distinguer des emplois passifs bivalents dans lesquels figure la combinatoire des V_sentiment, tout comme pour celle des V_émotion, mais exclusivement dans le corpus arabe. Nous avons cherché à identifier des occurrences avec les verbes *admirer* et *envier*, dans des emplois passifs bivalents, avec le C_agent introduit par *de* en français, et [bi] (de) en arabe. Comme pour les V_émotion, nous vérifierons si ce complément appartient ou non à la valence syntaxique des V_sentiment dans les deux langues.

Dans l'analyse de nos données, nous avons relevé des structures passives bivalentes, dans le cadre phrastique, pour les V_sentiment. La bivalence est marquée par la présence des deux Asy correspondant aux rôles sémantiques expérienceur (X) et objet (Y) du sentiment. Voici un exemple issu du corpus arabe :

[202] Orig.ar : [...] وأعجبت مرة أخرى بعدد الكتب الجيدة وتنوعها [...] (Hayat97)

Orig.translit : [[...] wa ʔuʕʕib-tu (X) marratan ʔuxrā bi-ʕadadi ʔalkutubi ʔal-zajjidati wa tanawwuʕihā (Y) [...]]

V_passif.passé.1masc.sing

Trad.litt. : Et a été impressionné-moi (X) fois autre de-nombre les-livres les-bonnes et variété-elle (Y).

Trad.fr. : J'(X) ai été admiré encore une fois du nombre et de la variété de bons livres (Y) [...].

Nous constatons que l'Asy correspond au C_agent qui a le rôle sémantique de l'objet de l'admiration. Ce complément d'agent est introduit par la préposition [bi] (de) : [bi-ʕadadi ʔalkutubi wa tanawwuʕihā] (de-nombre les-livres les-bonnes et variété-elle). Quant à l'expérienceur (X), sa présence est marquée par [-tu], qui est un pronom signalant la première personne du singulier. L'expérienceur est un participe passif qui subit le sentiment dont l'objet est « le nombre et la variété de bons livres ». La préposition *de* véhicule l'idée d'intériorité, voire une propriété du sujet. En arabe, la préposition [bi] (de) introduit un complément essentiel. Nous mentionnons par ailleurs qu'en arabe, le pronom impersonnel peut ne pas être instancié au niveau morphophonologique quand il s'agit d'emplois passifs monovalents. Dans notre corpus, nous n'avons pas relevé ce phénomène, appelé *impersonnel*

passif par Saad (1982), Mohammad (1999), Fassi Fehri (1982) et Fischer (2002). Les deux exemples suivants, issus de El Kassas (2012), illustrent cela :

[203]

<p>a. <i>ɖjulisa</i> Ø_{suj-pro} [[°]<i>alā alkursī</i>]_{CCirc} </p> <p>V_{Supp.passé.3.sg} Prep N_{GEN} </p> <p>a été assis sur la chaise </p> <p>‘Il a été assis sur la chaise’ </p>	<p>b. <i>'umsika</i> Ø_{suj-pro} [<i>bi=allīši</i>]_{Cobl}</p> <p>V_{Supp.passé.3.sg} Prep=N_{GEN} </p> <p>a été attrapé du=le voleur </p> <p>‘Il a été attrapé le voleur’.</p>
--	---

El Kassas indique que cela est bien le cas aussi dans la langue slave et certaines langues romanes.

Observons maintenant l'exemple suivant :

[204] **Orig.ar** : كان فايز بدر نكيا ولا جدال، قديرا وصعبا. وقد اعجبت دائما بعقله وطلبت رأيه (Hayat96)
 واستشرته وعملت بنصحه.

Orig.translit : [kāna fājiz bader ḏakijjan wa lā zidāla, qadīran wa_safban. wa qad

ʔuʕzib-tu (X) dāʔiman bi- ʕaqli-hi (Y) wa ʔalabtu raʔjahu wa ʔistafartuhu wa ʕamiltu bi-noshihi]

V_{passif.passé.1masc.sing}

Trad.litt. : était favez bader intelligent et non discussion, capable et difficile. Et **a-été-admiré-moi** (X) **qui-dure de-cerveau-lui** (Y) et a-demandé-moi avis-lui et ai-consulté-lui et a-fait-moi avec conseils-lui.

Trad.fr. : Favez Bader était très intelligent, puissant et difficile. **J'(X) ai toujours été impressionné de son cerveau** (Y). J'ai demandé son avis et fait ce qu'il m'avait dit.

Comme nous le constatons dans l'exemple ci-dessus, le complément d'agent [bi-ʕaqli-hi] (de-cerveau-lui) est introduit également par la préposition [bi] qui pourrait avoir l'équivalent de *de* en français : *de son cerveau*.

Du point de vue contrastif, à l'instar de la combinatoire des V_{émotion} (*étonner* et *énervé*), qui ne tolèrent pas l'alternance *de/par* pour les compléments d'agent animés, les données que nous avons recueillies montrent qu'au passif, en français, cela n'est pas non plus possible pour les V_{sentiment}. Nous avons cependant relevé quelques exemples dans lesquels le verbe de sentiment figure, au passif, dans la structure phrastique sans collocatif. Comparons les deux exemples suivants :

[205] La position du dalaï-lama complique la relation diplomatique indienne avec la Chine. Il est à la fois le chef spirituel le plus visible d'une communauté religieuse mondiale, rôle honoré par

l'Inde, et un chef politique, rôle que l'Inde autorise tout en le rejetant lorsqu'elle traite avec lui. En tant que bouddhiste, le dalaï-lama prêche le non-attachement, la réalisation de soi, l'actualisation intérieure et la non-violence. En tant que Tibétain, il (Y) est admiré par un peuple attaché à sa patrie (X), dont la majorité souhaite l'indépendance et dont beaucoup sont décidés à se battre pour l'obtenir. (*Le Figaro*, 17/4/2008)

[206] méconnu à Vienne EXILÉ en 1938, comme des milliers de juifs et d'opposants politiques, Jean Améry n'est jamais retourné vivre en Autriche. Récompensé deux ans avant sa mort par la ville de Vienne pour l'ensemble de ses essais, il demeure encore aujourd'hui, à Vienne comme ailleurs, un écrivain quasi méconnu. Il (Y) y est pourtant admiré pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée (Z). (*Le Monde*, 18/1/2008)

Comme nous pouvons l'observer, les deux Asy correspondant aux Asé objet (Y) et X (expérienceur) sont présents syntaxiquement dans la structure phrastique en [205]. Tandis qu'en [206], la cause de ce sentiment (Z) apparaît syntaxiquement sous forme de *pour* + SN (*pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée*), au détriment de l'expérienceur (X), évincé de la structure phrastique. Le passif *d'admirer* est suivi par *par* SN[+animé] (*par un peuple attaché à son peuple*), ce qui est différent de la configuration du passif du verbe *estimer* ; ce système valencielle n'existe pratiquement pas dans le contexte affectif (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013 : 12). Cette différence est due à la polysémie du verbe *estimer*. Il s'agit donc d'une hiérarchisation discursive de l'information de manière différente : le locuteur choisit de thématiser l'objet du sentiment. Dans les analyses de F. Martin (2002) ; Novakova, Goossens et Grossmann (2013), l'alternance *par/de* est marquée dans un sens d'opposition sémantique extérieur (*par*) vs intérieur (*de*).

Par ailleurs, les V_sentiment, qui sont trivalents d'un point de vue sémantique, comme nous l'avons vu au sein des emplois actifs (cf. section 1.2.3), figurent, dans le cadre phrastique, selon une organisation syntaxique différente au sein des emplois passifs (exemple [206]). En effet, les Asé objet (Y) et cause (Z) sont structurés, au passif, quand ils sont réalisés en même temps : Jean Améry (Y) est admiré *pour* SN (complément) (*pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée*). Dans les exemples [205] et [206], l'Asé expérienceur X, évincé de la structure phrastique, peut être identifié dans le contexte large de l'énoncé. Ainsi, afin de vérifier lequel des deux Asé (expérienceur X ou cause Z) est étroitement lié à la construction verbale, nous proposons de rajouter à l'énoncé un Asy correspondant à l'expérienceur X : *de ceux qui le connaissent*. Nous aurons une structure trivalente où les trois Asy correspondant à l'objet de l'admiration (Y) (*il est admiré*), l'expérienceur (X) (*de ceux qui le connaissent*) et le complément cause (*pour la limpidité de*

son style et la clarté de sa pensée) se réalisent syntaxiquement. Les tests¹⁹⁷ syntaxiques suivants illustrent cette observation :

- [207] a. il est admiré de ceux qui le connaissent pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée.
 b. Pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée, il est admiré de ceux qui le connaissent.
 c. * De ceux qui le connaissent, il est admiré pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée.
 d. *Il est admiré pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée de ceux qui le connaissent.
 e. *Il est respecté de la limpidité de son style et la clarté de sa pensée. (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013).

Comme le montrent ces tests, le complément *de* SN (*de ceux qui le connaissent*) qui correspond à l'expérienceur X (cf. [207a] et [207b]) est plus intégré à la construction verbale que le complément de cause, introduit par *pour* (*pour la limpidité de son style et la clarté de sa pensée*), en [207c], [207d] et [207e]. Nous pouvons avoir ainsi « un continuum d'intégration syntaxique des compléments allant de *de* à *pour*, ceux introduits par *par* occupant la position intermédiaire » (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013 : 13). Partant des observations ci-dessus, le choix discursif qu'effectue le locuteur entre le complément d'agent en *par* et celui en *de* est justifié par les spécificités syntaxiques et sémantiques de ces deux prépositions. Le complément en *de* est ainsi plus intégré syntaxiquement à la construction verbale que celui en *par*, en français. Dans ce cas, il est moins agentif (*il est admiré de ceux qui le connaissent*). Quant au complément en *par*, il apparaît en particulier avec un objet thématifié. En revanche, l'expérienceur (X), « même s'il est destitué dans la hiérarchie discursive du passif, reste plus saillant à cause du sens d'extériorité véhiculé par cette préposition [*par*] ». (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013 : 14).

Ce constat constitue une similitude avec le verbe [ḥasada] (envier) en arabe, au niveau de l'apparition des deux actants (Y) et (Z), mais avec une différence au niveau du choix de la préposition. Observons cet exemple :

[208] **Orig.ar** : يكتب محمد العبد الله ببساطة تامة يحسد عليها في أحيان (Hayat96)

Orig.translit : [j-aktubu muḥammad ʔal-ʔabdu ʔallah (Y') bi-basāṭatin tāmmatin (Y)- juhsadu ʕalaj-hā **fi ʔahjānin**]

V_passif.présent.3masc.sing

¹⁹⁷ Nous nous inspirons de Novakova, Goossens et Grossmann (2013) dans l'élaboration de nos tests.

Trad.litt. : il-écrit muhamed abdullah (Y') avec-simplicité complète (Z') **il(Y)-est-envié** sur-elle (Z) dans **instants**.

Trad.fr. : Mohammed Abdullah (Y') écrit d'une manière assez simple (Z') pour laquelle(Z) il (Y) est envié.

Nous constatons qu'en [208], l'apparition des deux Asy correspond à l'objet Y et à la cause (Z), dans le cadre de la phrase. La trace de l'objet (Y) est identifiée dans la forme même du verbe conjugué au passif présent à la troisième personne du singulier : [j-uhsadu] (il-est-envié). Cette présence de l'objet trouve sa référence en amont dans le contexte : [muhammad ʕabdullah] (Mohammed Abdullah). Quant à la cause de la jalousie, [ʕalā y-hā] (sur-elle), elle trouve elle aussi sa présence syntaxique dans le contexte [y-aktubu...bi-basāṭatin tāmmatin] (il-écrit...avec-simplicité complète). Le deuxième actant est ici [hā] (elle), qui correspond à la simplicité d'écrire. Il s'agit d'un dédoublement de la cause (Z), qui est non supprimable et pronominalisable. Le locuteur vise à insister sur l'objet et la cause de la jalousie. Le centrage discursif se fait ainsi sur ces derniers Asé au détriment de l'expérienceur, qui est évincé de la structure phrastique.

En arabe, le centrage se fait sur l'objet et la cause du sentiment par l'intermédiaire des prépositions [bi] (de) et [ʕalā] (sur). Le choix des actants qui apparaissent dans la structure phrastique influence la manière d'organiser l'information : notre quatrième hypothèse est ainsi validée.

Synthèse

Les données relevées dans les deux corpus n'étaient pas fréquentes. En revanche, nous avons analysé certains exemples où les V_sentiment se réalisent au passif. Cet examen nous a permis d'analyser les spécificités de ces verbes d'un point de vue actanciel et discursif. Nous avons distingué, pour les deux V_sentiment étudiés *admirer*/[ʔaʕʒaba] et *envier*/[ħasada], des emplois monovalents, et ce, dans les deux langues.

Les données peu fréquentes ont montré que la construction passive sans complément d'agent existe pour les V_sentiment en français. Dans ces constructions, le centrage discursif se fait exclusivement sur l'Asy correspondant à l'Asé objet (Y) du sentiment, contrairement aux résultats obtenus pour les V_émotion, où le centrage discursif se fait seulement sur l'expérienteur (X). À la différence des V_émotion, là où le passif permet une mise en scène (Muller, 2005) de l'expérienteur, pour les V_sentiment, le passif permet de « mettre en scène » (Muller, 2005) l'objet de l'émotion au détriment de l'expérienteur.

Quant aux emplois passifs bivalents, à la différence des V_d'émotion (*étonner* et *énervé*) qui ne tolèrent pas l'alternance *de/par* pour les compléments d'agent animés (cf. section 2.1.2), les données que nous avons recueillies montrent que cette configuration valencielle est possible pour les V_sentiment. Par ailleurs, nous avons remarqué que, dans les deux langues, le choix de la préposition (*de/par*, en français, et [bi] (de) ; [ʕalā] (sur), en arabe) traduit une stratégie discursive du locuteur, qui s'explique par des différences sur les plans syntaxique, sémantique et discursif (Van Valin et LaPolla, 1997 ; Novakova, Goossens et Grossmann, 2013).

Les résultats que nous avons obtenus nous permettent de confirmer notre hypothèse initiale : l'articulation de l'analyse discursive à l'analyse syntaxique et sémantique (cf. chapitres III et IV) permet d'examiner la configuration actancielle des structures syntaxiques dans lesquelles figure une collocation verbale d'affect. Compte tenu des contraintes lexicales qui pèsent sur le sémantisme du verbe, par exemple, les choix discursifs du locuteur sont mis en œuvre pour servir des visées communicatives spécifiques. Cette étude fonctionnelle permet de rendre compte du fonctionnement de la combinatoire des V_émotion et des V_sentiment dans les deux langues (bien que les exemples relevés dans les deux corpus ne soient pas très fréquents pour les emplois passifs).

3. Les emplois pronominaux

Les résultats obtenus dans les deux sections précédentes montrent que les V _{affect} ont des fonctionnements spécifiques liés à des choix discursifs opérés dans le cadre des diathèses actives (cf. section 1) et passive (cf. section 2). Nous examinerons, dans cette section, les structures actanciennes de la combinatoire des V _{affect} dans la diathèse pronominale.

Les emplois pronominaux des V _{émotion} et V _{sentiment} apparaissent dans nos corpus, mais dans des proportions différentes. Ainsi, les V _{émotions} figurant dans des emplois pronominaux sont plus élevés en arabe (26 %) qu'en français (22 %). Nous montrerons, dans les sections suivantes, que les contraintes sémantiques et syntaxiques, qui offrent des possibilités combinatoires différentes aux V _{affect} étudiés, conditionnent les choix discursifs (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013) au sein des emplois pronominaux monovalents (section 3.1) et bivalents (section 3.2) dans les deux langues comparées. Nous allons pouvoir tester notre hypothèse de départ, selon laquelle il existe une interaction entre les paramètres syntaxique, sémantique et discursif dans le fonctionnement des V _{affect}, ce qui nous permettrait de proposer une analyse fonctionnelle globale de ces verbes (Van Valin et LaPolla, 1997 ; Novakova, 2015).

3.1. Les V _{émotion} : emplois monovalents

Dans le travail de Mathieu (2000), les verbes les plus représentés sont des verbes pronominaux. Ainsi, insérer le pronom *se* à un verbe permet d'obtenir un sens réflexif en français, comme l'illustrent les deux exemples suivants :

[209] Le bruit (Z) énerve cet homme (X).

[210] Cet homme (X) s'énerve à cause du bruit (Z).

La transformation ci-dessus montre que le passage de l'actif au pronominal a pour conséquence la suppression de l'un des actants syntaxiques (la cause (Z) = *le bruit*) en français. Le V _{émotion} *s'énerver*, en [210], tolère l'emploi monovalent (*cet homme s'énerve*) dans le sens où on perd une partie de l'information exprimée en [209] : (la cause de l'énervement : le bruit). Lors de l'insertion de ce morphème après la première consonne du verbe, en arabe, l'argument est supprimé. En revanche, comme le montrent les exemples étudiés ci-dessus ([209] et [210]), l'arabe n'opte pas pour le même mode de configuration. Le

mécanisme d'ajout du morphème *se* ne s'applique pas en arabe, ce qui peut s'expliquer par la différence de l'identification référentielle dans les deux langues :

L'identification référentielle ne s'exprime pas en arabe au moyen d'une voix, comme la voix pronominale en français, mais par deux autres moyens : soit d'une manière inhérente par le biais d'un trait intrinsèque au verbe, c'est le cas des verbes réfléchis obtenus par dérivation, soit par le biais de constructions syntaxiques spécifiques en ayant recours à des expressions comme « baṣḍa#(PRO) albaḍ » ou « nafs (PRO) ». (El Kassas, 2005 : 97)

En adaptant ce processus¹⁹⁸ à nos V_émotion en arabe, nous obtenons un sens réflexif de la manière suivante :

- Z [ʔadhaʃa] (étonne) X : X [dahaʃa], qui pourrait avoir l'équivalent de « il s'étonne », en français ;
- Z [ʔaɣdaba] (énervé) X : X [ɣadaba], qui pourrait avoir l'équivalent de « il s'énervé », en français.

Ce phénomène¹⁹⁹ existe en français mais aussi en arabe, comme en témoigne l'illustration suivante :

Français : <i>étonner</i>	⇒	<i>s'étonner</i>
<i>énervé</i>	⇒	<i>s'énervé</i>
Arabe : [ʔadhaʃa] (étonner)	⇒	[dahaʃa] (s'étonner)
[ʔaɣdaba] (énervé)	⇒	[ɣadaba] (s'énervé)

Figure 23 : Exemple de l'« alternance décausative²⁰⁰ » en français et en arabe

¹⁹⁸ Voici un exemple de l'identification référentielle par le biais de la morphologie dérivationnelle issue d'El Kassas (2005 : 97). Les symboles X et Y correspondent respectivement, dans notre étude, aux symboles Z (Asé cause) et X (Asé expérienceur) :

Modèle IV		Modèle VII (Id Réf)
<i>X az ṣaḍḡa Y : X embêter Y</i>	⇒	<i>Y inza ṣaḍḡa : Y est embêté</i>
Modèle IV		Modèle X (Id Réf)
<i>aṣḍa : préparer</i>	⇒	<i>istaṣḍa : se préparer</i>
<i>aḡbara : informer</i>	⇒	<i>istaḡbara : s'informer</i>
<i>X araaḡa Y : X soulager Y</i>	⇒	<i>Y istaraaḡa : Y se soulager</i>

¹⁹⁹ Voir aussi, à ce sujet, Novakova (2010), qui met en évidence les enjeux pour la linguistique contrastive sur l'exemple des constructions causatives en français et en bulgare.

²⁰⁰ On trouve une définition de l'alternance décausative chez Novakova (2015) : c'est « l'opposition entre un verbe transitif de sens causatif et un verbe réfléchi non causatif, comme en bulgare : *strjaskam* (faire sursauter) → *strjaskam se* (sursauter), *xranja* (faire manger) → *xranja se* (manger, se nourrir), *vzrivjavam* (faire exploser) → *vzrivjavam se* (litt. s'exploser). Par exemple : *Vojnicite vzrivjavat bombata* (litt. *Les soldats explosent la bombe*) vs *Bombata se vzrivjava* (litt. *La bombe s'explode*). » (Novakova, 2015 : 109).

Il nous semble très utile de les analyser ici. En effet, dans *Z énerve X*, le V_émotion énerver est causatif : c'est l'Asé cause qui est mis en avant (le thème de l'énoncé), tandis que dans *X s'énerve*, il s'agit d'un verbe réfléchi monovalent de sens non-causatif. L'emploi du verbe réfléchi permet de mettre en thème (= en avant) l'Asé expérienceur. La construction verbale, le changement de la valence (bivalent → monovalent) ont un impact et peuvent être reliés aux visées discursives dans la perspective des dynamiques informationnelles de mise en relief de tel ou tel actant (centrage).

Dans le cadre de notre étude, les quatre V_émotion sélectionnés (*s'étonner*/[dahafa] et *s'énerver*/[yaḍaba]) présentent des emplois pronominaux dans les deux langues. Il s'agit de constructions diathétiques syntaxiquement monovalentes (Kailuwet, 2007). L'Asy correspond à l'expérienceur : tous les verbes d'émotion sélectionnés ici ont des emplois pronominaux (dans les champs de surprise et de colère), dans les deux langues.

Le verbe *s'énerver* affiche des taux de fréquence des emplois pronominaux quasi similaires avec son équivalent [yaḍaba] en arabe (11 % en français contre 9 % en arabe). Examinons ces exemples issus du corpus français :

[211] Pour éviter des portes qui claquent, une grande partie des salariés avoue la mettre en veilleuse.
« Non seulement je suis entourée par des gens qui ne sont pas du tout du même bord, mais en plus, je (X) **m'énerve vite** », confesse Blanche, 39 ans, secrétaire juridique dans l'immobilier.
« Je préfère donc ne surtout pas toucher aux élections 2007, afin de garder de bonnes relations pendant ces 8 heures quotidiennes à se côtoyer. » [Sic.] (*Libération*, 5/2/2007)

[212] « Il s'agit d'élire un président devant diriger un pays, et non de choisir une nounou », ironise Christian (X) qui, à la réflexion, **fini par s'énerver** : « Cette formule est une insulte pour tous les journalistes politiques qui voient ainsi mépriser leur professionnalisme ». Raymond flaire le trucage : « Comment croire à des panels qui sont très pointus et agressifs pour Sarkozy, et aussi lénifiants pour Royal ? » [Sic.] (*Le Figaro*, 22/2/2007)

Le seul Asy exprimé, en [211] et [212], correspond à l'expérienceur (X) qui ressent la colère (X) : *je* en [211], et *Christian* en [212]. Le centrage discursif se fait donc sur l'expérienceur, comparé par exemple à « les propos des journalistes (Z cause) *énervent Christian* (X expérienceur) ».

Voici un autre exemple avec le verbe *s'énerver* (verbe du champ sémantique de la colère) :

[213] « Je le laisse attaché sur le lit, et je vais dans la chambre d'à côté regarder la télé. Peut-être dix minutes ou un peu plus, et je reviens dans la chambre pour le détacher. Et là, j'ai serré. Je ne sais

pas, j'ai serré. En serrant, je voyais ma vie défilier devant moi, c'était comme si je me tuais moi-même. » « Il est mort entre vos mains ? » demande alors le président. « Oui, il y a eu juste un rôle, aucun appel au secours. Et je suis là, dans le vide, absent, présent. Je me mets dans le salon, et je fixe la télé. » Nul ne peut confirmer que les choses se sont déroulées ainsi. Le père Pessin, la cinquantaine, était, en tout cas, un drôle de prêtre. C'était « un boute-en-train », « un rebelle ». « Il (X) s'énervait vite, mais ça ne durait pas. » Ou, selon un autre témoin, « quelqu'un qui avait vocation à s'occuper des plus marginaux. » (sic.) (*Libération*, 5/5/2007)

Cet exemple, où figure seulement l'Asy ayant pour rôle sémantique expérienceur (X) (*Christian*, en [212], et [*il*, en [213]]), montre encore une fois l'« alternance décausative »²⁰¹ (Nedjalkov et Sil'nitskij, 1973 ; Haspelmath, 1993). Les « relations sémantiques et formelles inverses » (*reverse word-formation*) sont analysées, dans Mel'čuk (2002 : 107), en fonction du verbe, qui, étant plus complexe sémantiquement (le cas des verbes *étonner* et *énervé* et leurs équivalents en arabe), est formellement plus simple que le réfléchi (les verbes *s'étonner* et *s'énervé* et leurs équivalents en arabe).

L'emploi pronominal s'identifie sous la forme de structures diathétiques présentant une correspondance entre l'actant syntaxique et l'actant sémantique. Ainsi, dans ces constructions, le locuteur met en relief l'Asé X, qui correspond à l'expérienceur de l'émotion.

Du point de vue comparatif avec l'arabe, le verbe [yaḏaba] (s'énervé) figure, lui aussi, dans des structures monovalentes réfléchies. Voici quelques exemples issus du corpus arabe :

[214] **Orig.ar** : يجب على العقل أن يوجه الجسد! غضب سيد قطب غضبا شديدا واعتبر عبد [...]

الناصر مسؤولا عن ضياع حلمه (Masri2010)

Orig.translit : [[...] jaʒibu ʕala ʔalʕaqli ʔan juwaʒʒiha ʔal-ʒasada ! yaḏaba sajjid qutb (X) yaḏaban faḏīdan wa ʔiʕtabara ʕabda ʔannasiri masʔūlan ʕan ḏajāʕi ḥulumi-hi]

ʒèm masc.sing-Vpronom.passé

Trad.litt. : (doit sur le-esprit que adresse le-corps ! **s'énervé** monsieur Qutb (X) **colère sévère** et considère abdel nasser responsable de perte rêve-lui)

Trad.fr. : La raison doit guider le corps ! Monsieur Qutb (X) **s'énervé prodigieusement** et considère Abdel Nasser comme responsable de la perte de son rêve.

²⁰¹ L'alternance décausative : Z énerve X
X s'énervé.

[215] **Orig.ar :** [...] وذات صباح لم يجد وردة واحدة في بستانه، فغضب بشدة. (Thawra)

Orig.translit : [wa ðāta sabāḥin lam jaʒid wardatan wāḥidatan fī bustānihi, fa- yaḍab-a (X) bi-fiddatin]

3^{em} masc.sing-Vpronom.passé

Trad.litt. : (et un matin, n'a-pas trouvé rose seule dans son jardin, alors s'énerve-il (X) avec-sévérité, [...])

Trad.fr. : Un matin, il n'a trouvé aucune rose dans son jardin, alors il (X) s'énerve énormément.

L'Asé, qui est réalisé syntaxiquement, correspond à l'expérienceur (X), [sajjid quṭb] (*Monsieur Qutb*), en [214]. Tandis qu'en [215], l'expérienceur (*il*) est réalisé sous la forme d'un pronom personnel qui réfère à l'antécédent [sajjid quṭb] (monsieur qutb). Dans ces deux exemples, l'Asé correspondant à la cause de l'émotion (Z) tout de même dans le contexte de la phrase. Le fait de se souvenir de son rêve, qui était perdu, provoque cette émotion de colère chez Monsieur Qutb, car il considère qu'Abdel Nasser en est le responsable ; en [215], le fait de ne pas trouver de rose dans son jardin cause la même émotion chez le locuteur. La non-réalisation de l'Asé cause permet au locuteur journaliste de centrer son propos sur celui qui éprouve l'énervement en utilisant la forme pronominale du verbe [yaḍaba] (s'énervé). Nous mentionnons par ailleurs que la combinatoire entre ce verbe et ses accompagnateurs *prodigieusement* et *énormément* véhicule, ici, la dimension sémantique de l'intensité étudiée dans le chapitre III.

Quant au verbe [dahafa] (s'étonner), nous n'avons pas relevé d'emplois pronominaux monovalents dans le corpus arabe. En français, le taux de fréquence est aussi très faible pour le verbe *s'étonner* : moins de 5 % du total des occurrences d'*étonner*. Observons les deux exemples ci-dessous :

[216] « On est les plus anciens. » Quand il entend le mot intégration, il (X) **s'étonne un peu**. « La vraie intégration, c'est quand on ne parlera plus d'étrangers. Je sais que je suis Français et Rennais. Normalement, on devrait être Français d'office. » Socialiste dans l'âme, un peu « idéaliste », prônant des idées de gauche, il rêve d'une société de partage, de générosité. « J'estime qu'on est sur la touche. On subit une certaine discrimination. Nous, on n'a pas le droit d'être nuls, il faut plus prouver que les autres. » Un peu désabusé, quand il parle de la classe politique. (*Ouest-France*, 4/4/2007)

[217] « J'ai trouvé un sujet, que j'ai écrit, et au moment où j'ai voulu le produire, les ayants droit me l'ont refusé », **s'étonne encore** aujourd'hui Jacques Lenot (X), désarçonné et peiné du revirement de celui qui lui avait donné un accord oral. Cette œuvre, tirée de Koltès, est pour l'instant dans les

tiroirs. « J'ai toujours eu envie d'écrire pour l'opéra. J'ai d'ailleurs écrit cinq opéras dans le vide », sourit le compositeur, qui a, enfin, la possibilité de passer à la représentation vivante. (*Le Figaro*, 29/1/2007)

Comme pour *s'énerver* (cf. *supra*), seul l'Asé renvoyant à l'expérienceur est réalisé en surface (*il* en [216], *Jacques Lenot* en [217]). L'Asy correspond à l'expérienceur (X), celui qui éprouve l'étonnement. En [216] et [217] tout comme en [214] et [215], le réfléchi *se* est un morphème « réducteur de la valence verbale », ce qui nous fait penser à la diathèse récessive à marquant réfléchi (Tesnière, 1965 : 272).

Nous avons relevé d'autres structures dans le corpus ArabiCorpus, comme le montre l'exemple suivant :

[218] **Orig.ar** : أدھش حقا عندما اسمع التفسيرات التي تقال عن لوحاتي

Orig.translit : [ʾa-dhaʃu haqqan ʕindamā ʔasmaʕu ʔa-ttafsīrāt ʔallatī tuqālu ʔan lawhāti-hi (Z)]

Trad.litt. : je(X)-**m'étonne vérité** lorsque je-entends les-explications qui-sont dites sur tableaux-moi (Z).

1^{re} pers.sing-Vpronom.présent

Trad.fr. : Je (X) **m'étonne vraiment** quand j'entends les explications dites sur mes tableaux (Z).

[219] **Orig.ar** : [...] ونغضب كثيرا عندما تنتهك هذه النواميس (Ghad01)

Orig.translit : [wa n(X)-ayḏabu kaθīran ʕindamāt-untahaku hāḏihi ʔa-nnawāmīs (Z) [...]]

1^{re} pers.plur-Vpronom.présent

Trad.litt. : et nous(X)-**nous-énervons beaucoup** lorsque elle-est-violée ces lois (Z) [...]

Trad.fr. : Nous (X) nous énervons beaucoup quand ces lois ne sont pas respectées (Z).

L'Asé cause (Z) apparaît également dans une circonstancielle commençant par [ʕindamā] : [ʕindamā ʔasmaʕu ʔa-ttafsīrāt ʔallatī tuqālu ʔan lawhāt-i] (quand j'entends les-explications que dites sur tableaux-moi), en [218], et [ʕindamā t-untahaku hāḏihi ʔa-nnawāmīs] (quand ces lois ne sont pas respectées). Nous constatons, toutefois, que ces structures ne véhiculent pas le sens observé plus haut (cf. exemples [216] et [217]). Ici, il s'agit d'une circonstancielle qui n'est pas prise en compte dans l'étude des actants. La circonstancielle temporelle renforce la dimension aspectuelle ponctuelle itérative du V_émotion *s'énerver* (cf. chapitre IV). Ce verbe (*s'énerver*) présente une très faible fréquence (moins de 2 %). Les verbes *s'étonner* et [dahafa], quant à eux, n'atteignent pas les 9 % du total des occurrences avec ces verbes.

Par ailleurs, l'examen des données recueillies des corpus nous a permis d'observer un autre cas de figure dans le cadre des emplois monovalents. Examinons les deux exemples suivants :

[220] Le présent volume fait surtout la part belle à des textes importants pour l'histoire de la pensée : théories du style, théorie de l'homme ou théorie de l'évolution de la Terre, il y a chez Buffon une tentative encyclopédique très touchante. On notera aussi qu'il est l'un des premiers à vouloir séparer nettement la science de la religion, un clivage qui rejoint des réflexions très actuelles. Enfin, les œuvres de Buffon sont un réservoir d'histoires de toutes sortes racontées par un homme (X) qui **s'étonne toujours** devant « la multitude innombrable des productions » de la nature. (*Ouest-France*, 13/4/2007)

[221] Amour, jeu, simplicité, on (X) **ne cesse de s'étonner** devant une telle force créatrice qui fusionne avec l'Histoire les émois les plus intimes. Bien sûr, dans une telle somme, on rencontre des scories : de la grandiloquence par-ci, de la futilité par-là, de l'idéologie grotesque aussi. Mais, ce n'est pas grave, ce qui compte, c'est la traversée du siècle, un xx^e siècle de tumultes, d'une plume qui concentre tout le génie littéraire de notre vieux pays en faisant chanter et ses blessures et ses espoirs. (*Ouest-France*, 31/5/2007)

Comme en témoignent les exemples [220] et [221], un deuxième Asé apparaît dans le cadre phrastique et vient s'ajouter à la valence sémantique. Cette observation montre la possibilité de la réalisation de ce deuxième Asé dans le cadre de la phrase, réalisation sous la forme d'un complément circonstanciel de cause introduit par « devant » + SN (*devant « la multitude innombrable des productions »* en [220], *devant une telle force créatrice* en [221]). Cet Asé constitue donc, du point de vue syntaxique, un circonstant, qui correspond à la cause de l'étonnement/colère. Il s'agit d'un réarrangement différent dans la diathèse pronominale, qui peut s'expliquer par le fait que les emplois pronominaux des verbes dits « psychologiques » (Ruwet, 1994)²⁰² ne se soumettent pas aux mêmes contraintes que les emplois actifs transitifs. Après avoir analysé ces exemples sur le plan discursif, on peut remarquer, dans la combinatoire des verbes pronominaux des exemples en question, des adverbes (*toujours*) ou des verbes aspectuels phasique (*ne cesser de + Vinf.*), qui correspondent à la dimension sémantique de l'aspect traitée dans le chapitre IV.

On retrouve le procédé de transitivation causative dans les deux langues. Comparons ces deux exemples avec les verbes *s'étonner* et [yaɖaba] (*s'énerver*) :

[222] Le président dégainé une lettre anonyme. Le corbeau y explique que ce samedi-là, « le Cross fêtait son arbre de Noël ». Le corbeau ajoute, perfide, que « certains veilleurs parlent très mal

²⁰² Cf. chapitre I.

l'anglais ». Le président (X) **s'étonne encore**. Après le naufrage, le second capitaine de l'Erika est entendu à Brest par les avocats de l'assureur du navire. En revanche, il ne le sera jamais par la juge d'instruction. Antonio Pollara a réexpédié l'équipage en Inde. (sic.) (*Ouest-France*, 14/3/2007)

[223] **Orig.ar** : أنا قبطانها الوحيد، وكنت أتعامل معها بأن أستمتع وأضحك أحيانا، وأغضب بشدة [...] وأبكي في أحيان أخرى (Masri 2010)

Orig.translit : [ʔanā qubṭānu-hā ʔa-lwaḥīdu wa kuntu ʔataʕāmalu maʕa-ha bi-ʔan ʔa-stamtiʕa wa ʔa-dḥaka ʔaḥjānan, wa ʔa(X)yḍabu bi-ʕiddatin wa ʔa-bkī fi ʔaḥjānin ʔuxrā [...]]

1èm masc.sing-Vpronom.présent

Trad.litt. : (moi capitaine-elle le-seul et étais traite avec-elle avec-que je-m'amuse et je-ris instants, et **je-m'(X)énervé avec-sévérité** et je-pleure dans instants autre [...])

Trad.fr. : Je suis son seul capitaine. J'ai eu des relations avec elle : J'aime parfois rire, m'énervé énormément et pleurer parfois.

En [222], l'Asy *Le président*, correspondant à l'Asé expérimenteur X, est thématiqué, tandis qu'en [223], nous observons l'incorporation (la flexion de la première personne du singulier incorporée au verbe) de l'Asé expérimenteur (X) dans la construction verbale [ʔa(X)-yḍabu bi-ʕiddatin] (je-m'(X)énervé avec-sévérité). Cela est propre à la conjugaison des verbes en arabe. Le réfléchi apparaît alors au niveau syntagmatique d'une manière différente qu'en français :

L'expression du réfléchi est principalement prise en charge par des formes dérivées du verbe susceptible d'exprimer aussi le réciproque, le décausatif et l'impersonnel. (Naïm, 2001 : 1)

Cet Asé agit comme un pronom et est, à son tour, ainsi, thématiqué. Dans l'exemple [223], on retrouve l'intensif [bi-ʕiddatin] (avec-sévérité) exprimant la dimension sémantique de l'intensité (cf. chapitre III). Ce qui fait la distinction entre les deux emplois réside, donc, dans la capacité qu'a le verbe en arabe à avoir des changements s'effectuant à l'intérieur de la forme verbale elle-même afin de fournir des informations différentes (El Kassas, 2005)

Le locuteur choisit d'utiliser ces emplois pronominaux dans le cadre de son énoncé, afin de mettre en relief l'expérimenteur.

[...] la construction pronominale peut-être décrite comme un cas particulier de la construction transitive, dans laquelle les SN1 et SN2 sont coréférentiels. [...] elle

peut être considérée comme une variante généralisée de la construction transitive.
(Willems, 1981 : 43)

À l'instar du passif, les emplois pronominaux mettent en relief l'Asé X correspondant à l'expérienceur. L'Asé cause (Z), quant à lui, demeure fonctionnellement relégué au second plan (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013). La différence entre *Pierre est étonné* et *Pierre s'étonne* réside dans le degré d'agentivité de l'Asy sujet, correspondant ici à l'Asé expérienceur (X).

Après avoir examiné les emplois pronominaux monovalents des V_émotion, nous nous arrêtons, dans la section suivante, sur les emplois pronominaux bivalents de ces verbes, dans les deux langues comparées.

3.2. Les emplois bivalents des V_émotion en français et en arabe

Au sein des emplois pronominaux, l'examen de nos corpus laisse observer des emplois bivalents pour les V_émotion, sous des formes variées. Dans ce cas, ces verbes véhiculent deux actants syntaxiques, qui sont réalisés dans la phrase : l'expérienceur (X) et la cause (Z). La cause constitue ainsi le deuxième Asy (= Z), qui peut figurer dans des constructions diverses. D'un point de vue quantitatif, le verbe [yaḡaba] (s'énerver) a un taux de fréquence plus élevé que les autres verbes analysés (il présente seul un taux de 15 % par rapport au total des occurrences de ce verbe dans le corpus arabe).

Dans les prochaines sous-sections, nous examinerons les structures actanciennes pour ces verbes dans les deux langues comparées. Tout en nous inscrivant dans le cadre fonctionnel, le système valencielle réalisé en surface sera ainsi analysé dans le discours (Van Valin et LaPolla, 1997 ; Novakova, Goossens et Grossmann, 2013 ; Novakova, 2015).

3.2.1. L'actant sémantique cause (Z) = de SN/ [li SN] (de SN), [min SN] (de SN)

Dans les emplois pronominaux bivalents des V_émotion, l'Asy correspondant à la cause (Z) va être réalisé sous la forme d'un SN prép en français. En ce qui concerne le V_s'étonner, sa fréquence (39 % du total des emplois bivalents) diffère considérablement de celle de *s'énerver*, qui n'apparaît pas dans les emplois bivalents, dans notre corpus. Son apparition est toutefois possible même s'il n'apparaît pas dans le corpus, comme l'illustre l'exemple suivant, que nous avons trouvé sur le Web :

[224] Elle s'énerve de l'absence des enfants [...] ²⁰³.

Voici, par ailleurs, des exemples de ce type avec le V_s'*étonner* :

[225] « Pancho », comme l'appellent ses proches, s'est donc envolé pour la France avec son attaché-case bourré de documents, de copies de jugements ou de règlements. « Il les distribue à tout le monde lors des réunions », sourit Sofia Macher, une militante péruvienne des droits de l'homme. Elle (X) s'étonne encore de la capacité du directeur d'Aprodeh à « être informé sur tous les dossiers en cours et à se souvenir de chaque cas du passé (Z) ». Pour elle, Francisco Soberon est devenu « Super Pancho » un jour de 1997. Le gouvernement d'Alberto Fujimori (1990-2000) venait d'arrêter des paysans, accusés de terrorisme. (*Le Monde*, 2/2/2007)

[226] Aussi bien adhère-t-il [Nicolas Sarkozy] à une vision de la société centrée, d'un côté, sur l'utilisation policière des communautarismes ethniques et religieux et, de l'autre, sur la biocratie, laquelle consiste à pervertir les données de la science pour faire croire en l'idée qu'une société pourrait être entièrement nettoyée de ses éléments indésirables : l'alliance du gourdin et de la belle âme. Nicolas Sarkozy (X) s'étonne toujours de l'image que la société lui renvoie de lui-même (Z) : « On me dit que je fais peur, dit-il, on me prend pour un monstre. » Assurément, il ne l'est pas. Aurait-il peur, cependant, de l'idée que la peur qu'il croit susciter chez autrui soit à ce point ancrée dans ses gènes qu'il ne saurait comment y remédier ?* Historienne de la psychanalyse. (sic.) (*Le Figaro*, 13/4/2007)

[227] « Il m'a attrapée par la chemise et m'a demandé la caisse. Je me suis débattue. J'ai réussi à aller jusqu'à la porte, j'ai pu ouvrir et l'entraîner dehors. J'ai crié pour alerter le boulanger et le boucher, juste à côté. Il s'est enfui. » La commerçante mondevillaise est sous le choc. « C'est très traumatisant. En mars, on avait été cambriolés, mais la nuit. De cette façon, c'est la première fois. » Elle (X) s'étonne encore de sa réaction (Z). « Je n'aurais jamais pensé réagir comme ça. Je me revois en train dire à un employé que si cela lui arrivait, il fallait donner la caisse. Mais quand il m'a attrapée par la chemise, je crois que cela m'a rendue furieuse et je n'ai plus réfléchi. » Le soir précédent, à Venoix cette fois, un autre magasin, une boulangerie, avait fait l'objet d'une tentative de braquage avortée. (*Ouest-France*, 21/1/2008)

Comme le montrent les exemples ci-dessus, les *Asy de la capacité du directeur d'Aprodeh*, en [225], *de l'image que la société lui renvoie de lui-même*, en [226], et *de sa réaction*, en [227], figurent dans des constructions sous forme de *de* SN. Ces *Asy* correspondent à l'Asé cause (Z) de l'étonnement. Ils sont très fréquents et figurent seulement

²⁰³ Source : <http://www.paris-normandie.fr/breves/normandie/rouen--elle-s-enerve-de-l-absence-des-enfants-puis-poinarde-son-concubin-HE5710191#.V0yH2jWLTIU>.

avec *s'étonner* dans le corpus français. En outre, les Asy de ce verbe sont des compléments essentiels et pronominalisables²⁰⁴. Observons un autre exemple avec *s'étonner* :

[228] À quand des fontaines dans la ville ? Martine Guillermin-Bellat, de Rennes, pose plusieurs questions. « Je profite de votre forum pour poser deux questions sur des sujets qui me semblent importants. La première : quand y aura-t-il des fontaines d'eau potable ? Cela permettrait aux plus démunis de boire sans avoir à payer et dans les périodes de canicule cela serait bien utile pour leur éviter la déshydratation. Les touristes (X) s'étonnent régulièrement de ce manque (Z). La seconde concerne les cyclistes qui ne respectent pas les piétons. » (*Ouest-France*, 15/6/2007)

Ici aussi, le complément *de ce manque* est pronominalisable (*les touristes s'en étonnent régulièrement*). C'est donc, comme pour les deux exemples précédents, un Asy essentiel dans la phrase. Nous remarquons que l'accompagnateur révèle régulièrement un trait sémantique aspectuel ponctuel itératif (cf. chapitre IV). Le locuteur met en œuvre ici l'aspect régulier de l'étonnement éprouvé par *les touristes* (expérienceur X) à cause de ce manque correspondant à l'Asé cause Z.

L'examen des données relevées dans le corpus français montre également que, d'un point de vue intralinguistique, la proportion de la fréquence de réalisation de l'Asé cause (Z) sous la forme *en* est rare et n'intervient qu'avec les verbes *s'énerver* (6 %) et *s'étonner* (3 %). Voici les deux exemples suivants :

[229] En ville, près de l'hôpital, au café La Renaissance, rien ne semble avoir bougé depuis la grandeur de Vierzon. André et Claude commentent : « Dans le quartier, il n'y a que des retraités, il n'y a rien qui marche. » Plus loin, sur l'emplacement d'une ancienne usine de porcelaine, la résidence pour seniors le Village propose ses 75 appartements et 14 maisons (T3 de plain-pied avec jardin). Frédéric Fermin, « de 1927 », y vit avec Ginette, « de 1929 ». Il était gardien de nuit à l'usine Paulstra, qui fabrique des antivibratoires pour l'automobile, quand il a été mis en préretraite. (Z) « On nous a dit : vous êtes des improductifs, raconte Frédéric. Il fallait faire de la place pour les jeunes, mais ça ne s'est jamais fait. On a été bernés. » Ginette (X), sa femme, s'en (Z) énerve encore : « Tu t'es fait avoir comme un bleu. » À part, elle commente : « Il lui restait deux mois pour avoir ses annuités. » Aujourd'hui, ils claquent plus de 1 000 euros de location par mois : toute leur retraite y passe. Dans leur ancien quartier, ils habitaient un petit pavillon, mais avaient peur. Trop isolés s'il leur arrivait quelque chose. (*Libération*, 19/1/2007)

[230] Invitée à prononcer le discours de clôture de l'Internationale des Verts à Canberra, Ingrid fait un tabac. Elle gagne sur la scène internationale ses galons d'écologiste (Z). Les Colombiens (X), qui ne l'ont jamais entendue prononcer le mot environnement, s'en (Z) étonnent encore : son grand combat est resté celui de la moralisation et de la modernisation des mœurs politiques. Elle

²⁰⁴ Nous rappelons que les compléments non-essentiels (circonstanciels) ne sont pas pronominalisables.

visé la présidence, mais la concurrence est rude. Deux autres femmes occupent le terrain, la libérale Marie Emme Mejía et la conservatrice Noemi Sanin, qui tentent aussi d’incarner le renouveau de la politique. Ingrid Betancourt peine à troquer son image de fille à papa contestataire pour celle d’une responsable crédible. Le succès de son livre en France exaspère ses compatriotes. (*Le Monde*, 27/7/2007)

Comme le montrent les exemples ci-dessous, l’Asy ayant pour rôle sémantique la cause (Z) et constituant le déclencheur de l’émotion peut apparaître dans le cadre phrastique sous la forme d’un pronom neutre *en*. En [229], le pronom *en* trouve sa référence dans le contexte large : *Il était gardien de nuit à l’usine Paulstra, qui fabrique des antivibratoires pour l’automobile, quand il a été mis en préretraite* : c’est la cause de l’énervement de sa femme. Tandis qu’en [230], il est utilisé pour reprendre la phrase précédente *Elle gagne sur la scène internationale ses galons d’écologiste*. L’Asy *Les Colombiens* correspond à l’expérimenteur (X) *s’en étonnent encore*, ce qui signifie qu’« ils s’étonnent du fait qu’Ingrid ait gagné sur la scène internationale ses galons d’écologiste ».

Du point de vue comparatif avec l’arabe, les deux verbes [dahaʃa] (s’étonner) et [yaɖaba] (s’énervé) permettent la réalisation de l’Asé cause. Observons ces deux exemples, issus d’ArabiCorpus :

[231] **Orig.ar :** ان من يزور المكتبات في سائر مدن اسبانيا اليوم يدهش حقا لما تزخر به من كتب ودراسات تؤرخ تلك الحقبة (*Hayat96*)

Orig.translit : [ʔinna man ja-zūru ʔal-maktabāti fī sāʔiri muduni ʔisbānjiā (X) ʔal-jawma ja-dhafu haqqan li-mā ta-zxaru bi-hi min kutubin wa dirāsātin tu-ʔarrixu tilka ʔalhiqba (Z)]

3èm masc.sing-Vpronom.présent

Trad.litt. : c’est celui il-visite les-bibliothèques dans toute villes espagne le-jour (X) **il-s’étonne vérité de**-ce elle-dispose avec-lui de livres et études elle-retrace cette époque (Z).

Trad.fr. : Celui qui visite les bibliothèques dans toutes les villes d’Espagne aujourd’hui (X) **s’étonne vraiment** de la richesse des livres et des études retraçant cette époque (Z).

[232] **Orig.ar :** [...] ولقد غضب من قرار منوهر غضبا كبيرا (*Hayat97*)

Orig.translit : [wa laqad yaɖab-a (X) min qarāri manūzahr (Z) yaɖaban kabīran [...]]

3èm masc.sing-Vpronom.passé

Trad.litt. : **et s’est-énervé-il** (X) **de** décision manoujehr (Z) **colère grande** [...] (Z).

Trad.fr. : Il (X) **s’est énervé prodigieusement** de la décision de Manouchehr (Z).

Comme l’illustrent les deux exemples ci-dessus, l’Asy ayant pour rôle sémantique la cause apparaît au niveau syntagmatique sous la forme de [li] + SN, comme en [231]. Cet Asé [li-mā ta-zxuru bi-hi min kutubin wa dirāsātin tu-ʔarrixu tilka ʔal-ḥiqbata] pourrait avoir pour

équivalent en français : « de la richesse des livres et des études retraçant cette époque ». Quant à l'exemple [232], il montre que la réalisation de l'Asy correspondant à la cause (Z) peut s'effectuer sous la forme de [min] + SN : [min qarāri manūzahr] (de la décision de Manouchehr). Ceci peut être expliqué par la tendance générale que présente le verbe [yaḏaba] (*s'énerver*) à permettre l'apparition de la cause de l'émotion ressentie par l'expérimenteur. Ces structures introduites par [min] et [li] constituent des Asy correspondant au rôle sémantique de cause, en arabe. Ils sont ainsi essentiels ; leur effacement n'est pas possible. On retrouve une distinction générale de la structure réfléchi et réciproque chez El Kassas (2005), de la manière suivante :

Des verbes arabes portant d'une façon inhérente le sens de réciprocité ou du réfléchi répondent à des verbes pronominaux en français. Citons à titre d'exemple *ḥalaqa*, signifiant 'se raser' ; *ānhadama*, signifiant 'se démolir', *faruḡa*, signifiant 'se vider' ; *ātakaa*, signifiant 'se plaindre' ; *āstahama*, signifiant 'se baigner' ; *iḡtamasa*, signifiant 'se réunir' ; ou encore *istaḥadda* signifiant 'se préparer'. Les représentations arabe et française correspondent à une divergence flexionnelle profonde : le verbe arabe est employé à la voix active alors que son équivalent français est employé à la voix réfléchi : $V_{\text{voix=active}} \equiv V_{\text{voix=réfléchi}}$.

(Ibid. : 363)

Cela s'applique également aux V_affect étudiés ici.

Dans la sous-section suivante, nous examinerons un autre cas de réalisation de l'Asé cause.

3.2.2. L'actant sémantique cause (Z) = V inf

La cause (Z) peut figurer également dans des constructions commençant par « *de* + *Vinf* », en français. Observons les exemples [233] et [234] :

[233] « Des huissiers viendraient en direct contrôler les analyses de l'eau du robinet », propose le président du Sedif, qui rappelle que, paradoxalement, la France est le pays qui a la meilleure eau du monde, mais qui consomme le plus d'eau embouteillée. La Pologne croule sous l'afflux des aides de Bruxelles ; EUROPE « JE CONFESSE que les routiers ne nous aiment guère. » Deux ans après l'élargissement, Jerzy Polaczek (X) s'énerve encore de voir la Pologne rester un « point noir » sur la carte routière de l'Europe (Z). Heureusement la fin du tunnel est en vue. « Cette année les investissements dans la modernisation, l'aménagement et la rénovation de notre réseau routier ont atteint un montant sans précédent », se réjouit le ministre. (*Le Figaro*, 16/1/2007)

[234] « Des fois, la médecine, c'est des coups de commerce », lâche-t-il tout de go sous le regard désapprobateur de sa femme. La suspicion est grande aujourd'hui. Parmi les plaintes déposées,

certaines concernent des cancers du sein ou de l'utérus. [...] Cette mère de famille de 42 ans atteinte d'un cancer du sein (X) s'étonnait toujours d'avoir « le dos presque brûlé » après ses séances de radiothérapie (Z). Son mari a déposé plainte pour « connaître la vérité », pour « savoir si c'était normal ». « Vous comprenez, dit-il, l'hôpital Jean-Monnet a caché trop de choses, ils ont menti, alors on ne fait plus confiance. » (sic.) (*Le Monde*, 26/6/2007)

Comme le montrent ces exemples, c'est *Jerzy Polaczek qui voit la Pologne rester un « point noir » sur la carte routière de l'Europe* et c'est lui-même qui s'en énerve encore, en [233]. En [234], l'Asy sujet de la phrase *cette mère de famille [...] a « le dos presque brûlé » après ses séances de radiothérapie* correspond à l'expérienteur de l'étonnement : *elle s'étonne toujours d'avoir « le dos presque brûlé » après ses séances de radiothérapie*. Le centrage discursif se fait, donc, ici, sur la personne qui éprouve l'énervement, mais la cause de l'émotion est également exprimée sous forme d'un complément essentiel : *de Vinf*. Cela traduit encore une fois le choix du locuteur, qu'il utilise en fonction de ses visées discursives (Novakova, 2015). Ainsi, à la différence des emplois pronominaux monovalents, les deux Asy (et donc les deux Asé) sont réalisés sous forme de Vinf. La cause est exprimée sous différentes formes : *de SN*, *de Vinf.*, même si c'est toujours celui qui éprouve l'émotion (l'expérienteur X) qui est mis en avant, car thématiqué et sujet de la phrase. La réalisation des deux actants correspond alors à une structure complète : lorsque le deuxième Asy (correspondant à la cause) n'est pas réalisé, le centrage se fait exclusivement sur l'expérienteur (X), par opposition avec les emplois bivalents, où la cause est réalisée aussi. On observe, ici, une réalisation complète des actants et, donc, une complétude informationnelle.

Par ailleurs, du point de vue contrastif, ces configurations syntaxiques constituent une différence avec les constructions en arabe, où l'Asé cause (Z) ne se réalise pas sous forme de V à l'infinitif. Les différences entre les deux langues seront mises en évidence de manière détaillée dans la sous-section suivante (3.2.3), consacrée à l'Asé cause figurant dans des structures qui commencent par *que P / [min ?anna]* (de que).

3.2.3. L'actant sémantique cause (Z) = complétive que P/ [kulla-mā] (à chaque fois que)

D'autres configurations dans lesquelles l'Asy a le rôle sémantique de cause (Z) sont relevées dans les deux corpus. Comparons ces deux exemples :

[235] Et, c'est pour cette raison qu'« elles ont besoin d'une implication supplémentaire » par rapport aux autres ministres. Sur le reste, Nadine Morano ne retire rien. Elle donne acte à Nicolas Sarkozy d'avoir constitué un gouvernement dans lequel la diversité a sa place : parité hommes-

femmes au niveau des ministres, ouverture à gauche, nomination de ministres issus de l'immigration. Mais la secrétaire d'État à la Famille (X) **continue à s'étonner** que Rama Yade, la ministre de « talent », celle à qui elle a souvent envoyé des « SMS de félicitations » après ses prestations à la télévision ou à la radio, n'aille pas au combat des européennes (Z). (sic.) (Le Figaro, 22/12/2008)

[236] Ce fut même là l'une des raisons de la défiance qu'il manifesta envers le général de Gaulle et ses partisans : « Le gaullisme en très résumé? Un groupe de » particuliers* (...) Ils se croient » la France* quand ils devraient être » de France*, c'est absolument autre chose! » On (X) **s'est beaucoup étonné** que cet homme profondément patriote, ce combattant attaché à son pays, qui n'éprouva, contrairement à ce que d'aucuns ont voulu faire accroire, jamais aucune sympathie pour Vichy, n'ait pas rejoint de Gaulle (Z). Durant son exil new-yorkais, en particulier, plusieurs de ses amis gaullistes ont tenté de rallier Saint-Exupéry à l'« homme du 18 Juin ». En vain. Entre l'aviateur et le général, le courant ne passait pas. [sic.] (Le Figaro, 30/7/2007)

Comme le montrent ces exemples, les verbes *s'étonner* et *s'énerver* régissent deux Asy : le sujet *la secrétaire d'État à la Famille* correspondant à l'expérienceur X en [235], et *on*, en [236]), et la complétive *que P* (COD du verbe *s'étonner*), qui correspond à la cause Z (*que Rama Yade [...] n'aille pas au combat des européennes* et *que cet homme profondément patriote [...] n'ait pas rejoint de Gaulle*). Cette complétive correspond à un Asy essentiel non supprimable et pronominalisable : « elle continue à s'en étonner ».

Observons maintenant le profil actanciel des V_émotion en arabe :

[237] **Orig.ar :** لم تعد أمي تحتج، أو تدهش، كلما جاءني ابي بألة قص العشب في كل عيد ميلاد (Hayat)

Orig.translit : [lam taʃud ʔumm-ī (X) tahtaʒzu, ʔaw tadhafu, kulla-mā ʒāʔanī ʔabī biʔālātī qassī ʔalʃuʃbi fī kolli ʃīdi mīlādīn (Z)]

3èm masc.sing-Vpronom.présent

Trad.litt. : (ne elle-revient mère-moi (X) elle-conteste ou elle-s'étonne tout (chaque fois) il-vient-moi père-moi avec-machine découpage les-herbes dans tout fête anniversaire (Z))

Trad.fr. : Ma mère (X) cesse de contester ou de s'étonner que mon père m'offre la découpeuse à chaque anniversaire (Z).

[238] **Orig.ar :** والشماليون خصوصا تتبعوها اولا بأول من الاذاعات وشاشات التلفزة واخذوا (Hayat) كلما ارتفعت الارقام.

Orig.translit : [wa ʔa-ʃʃamālījūna (X) xusūsan tatabbaʃūhā ʔawwalan biʔawwalīn minā ʔalʔiḏāʃāti wa ʃāʃāti ʔattalfazaʔi wa ʔaxaḏū j-adhafūna kulla-mā ʔirtafaʃat ʔalʔarqāmu (Z)]

3èm masc.plur-Vpronom.présent

Trad.litt. : (et les-nordiques (X) surtout ont-poursuivi-la premier avec-premier de les-radios et écrans la-télévision et ont-pris ils-s'étonnent tout-[chaque fois] a-augmenté les-numéros (Z))

Trad.fr. : Les Nordiques (X), en particulier, l'ont suivie (l'actualité) à la télévision et à la radio et **commencent à s'étonner** à chaque fois que les chiffres augmentent (Z).

Comme nous le constatons, l'emploi bivalent du verbe [dahafa] (s'étonner), dans les exemples ci-dessus, permet l'apparition des deux Asy renvoyant à l'expérienceur (X) et à la cause de l'étonnement (Z). Les deux Asy [ʔumm-ī] (ma mère), en [237], et [ʔa-ʃfamālijjūna] (les-nordiques), en [238], correspondent aux Asé expérienceurs. L'Asé cause (Z), quant à lui, figure dans les deux phrases, dans le cadre d'une complétive introduite par [kulla-mā], qui constitue ici une conjonction de subordination et qui peut avoir pour équivalent : « à chaque fois que », en français. C'est donc une complétive correspondant à la cause de l'étonnement et qui véhicule également la dimension aspectuelle ponctuelle itérative (cf. chapitre IV). Le locuteur choisit d'utiliser cette structure afin de souligner que l'entrée dans l'état d'étonnement se répète à chaque fois que la même cause agit.

3.3. Les V_sentiment : emplois réfléchis

L'examen des données relevées dans les deux corpus laisse apparaître des emplois réfléchis ou réciproques pour les V_sentiment. Bien qu'ils soient de très faibles fréquences (2%), nous proposerons de donner ici un aperçu de ces emplois. Examinons les deux exemples suivants :

[239] Desireless sans sa coiffure balai, Jean-Pierre Mader plus mature, Sabrina et ses seins gonflés à bloc... Ensemble, ils ont décidé de reprendre le chemin de la scène, depuis un an. La tournée des ex-stars de la chanson française, aux tubes légendaires (*Voyage, voyage, Macumba, Boys, boys, boys*) est l'objet du premier reportage présenté dans *Vie privée, vie publique*, ce soir. Paquet cadeau pour les nostalgiques : les vedettes se surprennent de l'engouement qu'ils déchaînent encore auprès du public. C'est touchant. Ils (X) s'admirent les uns les autres (Y), affichent une complicité rigolarde. C'est trop, un peu trop. (*Ouest-France*, 20/6/2007)

[240] Les deux équipes, qui pouvaient rejoindre Nantes en tête du classement, se sont quittées sur un score vierge (0-0). Le métrosexuel du ballon rond Fanatique du shopping, il (X) s'(Y)admire sans cesse dans un miroir, porte jupe sexy et lingerie soyeuse et pose quasi nu dans les magazines les plus chics. Le personnage central d'un remake stylisé et épuré de *La Cage aux folles* ? Non, le footballeur David Beckham, ex-milieu de terrain de Manchester United et du Real, ancien capitaine de l'équipe d'Angleterre, transféré aujourd'hui avec armes et bagages à Los Angeles. (*Le Monde*, 8/8/2007)

Comme nous pouvons l'observer, l'Asy *ils* renvoie à l'Asé expérimenteur (X) qui ressent l'admiration, en [240] : *les uns des autres* est un objet coréférent de *se*. Le réfléchi *se* correspond à l'objet (Y) de ce sentiment. De même pour l'exemple [241], où figurent, dans la construction verbale *il s'admire*, les Asy correspondant à l'expérimenteur (X) *il* et à l'objet (Y) *se* : le *se*, ici, est donc un Asy (c'est-à-dire soi-même, les uns les autres). Dans les deux cas, il s'agit d'une fusion entre l'expérimenteur et l'objet de l'admiration. Cette fusion traduit le choix discursif du locuteur concernant le V_*admirer*.

Le verbe *envier*, lui, n'a pas de corrélat réfléchi en français. C'est une similitude avec les V_*sentiment* en arabe, qui ne tolèrent pas les emplois réfléchis.

Synthèse

L'examen des structures actancielles des V_émotion, au sein de la diathèse pronominale, nous a permis de distinguer les emplois monovalents et les emplois bivalents.

Dans les emplois monovalents, il s'agit d'effectuer la mise en relief sur l'Asé (X) correspondant à l'expérienceur. L'Asé cause (Z) est ainsi fonctionnellement relégué au second plan (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013), en français comme en arabe. Ces observations montrent la présence d'un lien étroit entre les profils discursifs des verbes pronominaux (*s'étonner*/[dahafʌ] et *s'énerver*/[ʔaɖaba]) et la dynamique discursive des énoncés où sont employés ces verbes.

Quant aux résultats que nous avons obtenus dans l'analyse des emplois pronominaux bivalents en français, le deuxième Asy cause (Z) est réalisé, dans la phrase, sous plusieurs formes : cet Asé peut être pronominalisable par *en* (*il s'en énerve encore*), introduit et réalisé sous forme de *de* SN (*elle s'étonne encore de la capacité du directeur...*), de Vinf (*il s'énerve encore de voir la Pologne*) ou de *que* P (*elle continue de s'étonner que Rame Yade n'aille pas au combat...*). En arabe, l'Asé peut figurer dans des constructions commençant par [li SN] (*de* SN) ([li-mā ta-zxuru bi-hi...] (de la richesse...)). Il peut se réaliser en surface également sous forme de [min SN] (*de* SN) ([min qarāri manūzahr] (de la décision de Manouchehr)). Dans d'autres cas fréquents, il peut figurer dans des complétives commençant par [kollamā] (à chaque fois que).

Nous avons constaté des différences dans la réalisation des Asy et des Asé et, de là, des différences entre les profils discursifs des V_émotion et de sentiment, dans les deux langues comparées. Seuls les V_émotion et le verbe *admirer* permettent l'emploi pronominal, ce qui est impossible pour les verbes *envier* et pour les deux verbes de sentiment en arabe. Ces observations nous permettent de valider encore une fois que le choix qu'opère le locuteur, pour certains procédés, d'exprimer ou non tel ou tel Asy est étroitement lié aux dynamiques informationnelles dans l'énoncé.

Dans la section suivante, nous proposerons un modèle intégratif fonctionnel pour l'analyse des V_affect étudiés dans ce travail.

4. Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse des V_affect

Notre travail se distingue des approches formelles du langage (issues de la grammaire chomskyenne) dans la mesure où il s'agit, en particulier, de se focaliser sur les liens qui se tissent entre formes, sens et usage. Cela dit, nous articulons ici l'analyse syntaxique des structures actanciennes des V_affect retenus aux visées discursives qui sont liées au choix des différents actants (chapitre V), ce qui complète les profils sémantico-syntaxiques relevés pour ces verbes (chapitres III et IV). Notre recherche conjointe de ces trois paramètres (sémantique, syntaxique et discursif) aboutit, de ce fait, à la mise en place d'un modèle fonctionnel pour l'analyse de la combinatoire des V_affect en français et en arabe.

Nous proposons ainsi, plus concrètement, un modèle fonctionnel comme celui qui a été établi par Novakova et Melnikova (2013) pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes et par Novakova (2015)²⁰⁵, qui prend en considération les interactions entre les niveaux sémantique, syntaxique et discursif pour l'analyse du lexique des affects. Le schéma suivant, issu de Novakova (2015), illustre cette modélisation fonctionnelle sous-jacente à la méthodologie et aux analyses mettant en œuvre l'interaction entre ces différents niveaux (sémantique, syntaxe et discours) :

²⁰⁵ Novakova (2015) prend en considération les niveaux sémantique, syntaxique, discursif pour l'analyse du lexique des émotions. Elle s'intéresse aussi au niveau textuel dans la mesure où le sens des lexies d'affect conditionne notamment leurs scénarios prototypiques et, de manière plus générale, leurs profils textuels. Nous n'abordons pas, dans le cadre de notre travail, cette dimension, qui pourra constituer l'une des perspectives futures.

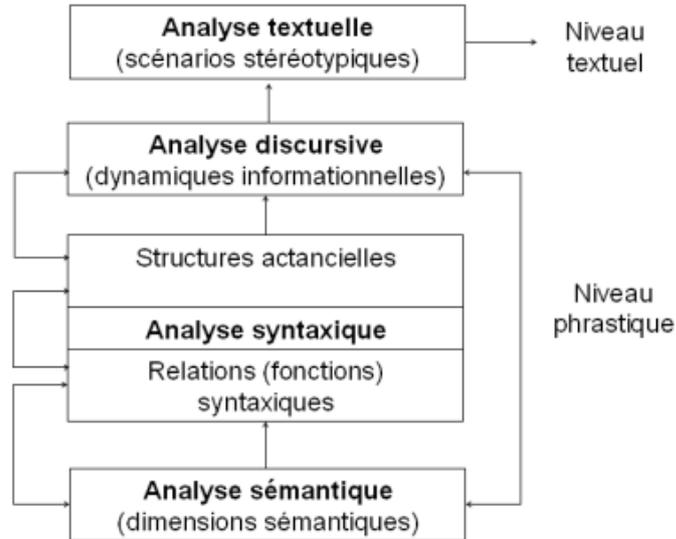


Figure 24 : Modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions
(Novakova 2013 : 193)

Comme le montre la figure ci-dessus, il s'agit de relier systématiquement les niveaux sémantique, syntaxique et discursif établis sur les diversités des structures actancielles des V_affect articulées aux visées discursives du locuteur, dans la perspective des dynamiques informationnelles au sein de la phrase. Nous avons appliqué, en effet, ce modèle à l'analyse de la combinatoire des V_affect dans les deux langues étudiées dans notre recherche. Cette application nous a ainsi permis de proposer, comme la figure le montre, une approche de la combinatoire des V_affect hiérarchisée, qui s'intéresse au sémantisme de cette combinatoire véhiculé par les accompagnateurs et qui va, ainsi, au-delà du V_affect pour atteindre le niveau syntagmatique, puis celui de la phrase. L'analyse sémantique est, en effet, fondée sur l'étude des dimensions et traits sémantiques des accompagnateurs associés aux V_affect, en français et en arabe. L'interface sémantique-syntaxe est alors explorée à partir de l'hypothèse selon laquelle les combinaisons spécifiques entre le V_affect et son accompagnateur (Blumenthal, 2007b) (collocatif) ont des préférences pour des structures syntaxiques privilégiées (Hoey, 2005, Novakova, Goossens et Melnikova, 2012) (cf. chapitres III et IV). Ensuite, l'interface syntaxe-discours est traitée au niveau phrastique dans la mesure où nous sommes intéressée à l'étude des variations au sein des structures actancielles des V_affect, qui sont liées aux visées discursives du locuteur (Van Valin et LaPolla, 2007) (cf. chapitre V). Ainsi, nous pouvons constater que les choix actanciels (réalisation ou non des actants) sont en relation étroite avec l'intention communicative et argumentative du locuteur dans un contexte toujours particulier.

L'analyse des combinaisons véhiculant les dimensions sémantiques de l'intensité et de l'aspect des champs affectifs sélectionnés montre que celles-ci apparaissent exclusivement dans des constructions bipartites (V + Adv) en français. Elle montre, en revanche, que l'arabe manifeste plus de richesse et de diversité au niveau formel des associations. Il existe même des structures ternaires (exclusivement pour la dimension de l'*intensité*), ce qui permet de relativiser les remarques strictement binaires des collocations (Hausmann, 1989). D'autre part, nous avons mis le point sur les accompagnateurs des V_affect, qui fournissent un renseignement sur le sémantisme de ces verbes, voire sur le degré de leur intensité, qui varie d'une construction à une autre selon ce trait sémantique. Cela permet de démontrer si ces collocatifs renforcent ou affaiblissent l'intensité : forte vs faible). En français, il s'agit exclusivement des modificateurs adverbiaux. L'étude a aussi montré que les V_émotion sélectionnent fréquemment des accompagnateurs ponctuels, tandis que les V_sentiment s'associent davantage avec des accompagnateurs d'aspect duratif, et ce, dans les deux langues.

À l'issue de notre étude, l'articulation de l'analyse sémantico-syntaxique à l'étude des structures actanciennes en lien avec les dynamiques informationnelles permet d'obtenir une analyse fine de la combinatoire des V_affect. Les principaux résultats auxquels nous parvenons sont tout d'abord présentés sous forme de tableau, puis nous en faisons une synthèse :

	Structure actancielle active		Structure actancielle passive		Structure actancielle pronominale	
	Verbes d'émotion	Verbes de sentiment	Verbes d'émotion	Verbes de sentiment	Verbes d'émotion	Verbes de sentiment
Emploi monovalent	<p>- Ellipse de l'Asé expérimenteur (X) ↓ Thématisation de l'Asé cause (Z)</p> <p>- Dédoublage de l'Asé cause (Z) en français mais pas en arabe</p>	<p>Pas de structure monovalente en français et en arabe</p>	<p>- Emploi sans complément d'agent en français mais pas en arabe</p> <p>- Emploi avec complément d'agent introduit par <i>par</i> en français mais pas en arabe</p> <p>- Emploi monovalent sous forme de complément circonstanciel de temps en français et en arabe</p>	<p>- Emploi sans complément d'agent en français et en arabe</p>	<p>- Emploi focalisant l'attention sur l'Asé expérimenteur (X) en français mais pas en arabe</p>	<p>Pas de structure en français et en arabe</p>
Emploi bivalent	<p>- structure prototypique En français et en arabe</p> <p>- dédoublage de la cause en français et en arabe mais sous différentes formes selon la langue</p> <p>- focalisation sur la cause (structure pseudo-clivée) en français et en arabe</p>	<p>- structure prototypique en français et en arabe</p>	<p>- Complément d'agent introduit par <i>de</i> + V inf en français</p> <p>- Complément introduit par [min] (de) + N ou introduit par [bi] (de) + N</p>	<p>Alternance des compléments d'agent en français et en arabe</p>	<p>Réalisation des deux actants en français et en arabe, mais de manières différentes</p>	<p>Emploi réfléchi en français (seulement avec le verbe <i>admirer</i>) mais pas en arabe</p>
Emploi trivalent	<p>Pas de structure trivalente en français et en arabe</p>	<p>Réalisation complète des trois actants expérimenteur (X), objet (Y) et cause (Z) en français et en arabe</p>	<p>Pas de structure en français et en arabe</p>	<p>Pas de structure en français et en arabe</p>	<p>Pas de structure en français et en arabe</p>	<p>Pas de structure en français et en arabe</p>

Tableau 37: Récapitulatif des principaux résultats sur les structures actancielle en français et en arabe

Le tableau met en évidence un certain nombre de différences entre les deux langues dans la réalisation des structures actanciennes. Le premier point à observer est que les principales différences concernent les verbes d'émotion et non les verbes de sentiment, qui semblent avoir un fonctionnement actanciel très proche. La seule différence pour ces verbes concerne la forme réfléchie bivalente, puisque seul le français connaît une forme réfléchie, mais pour un seul des deux verbes (*admirer*).

Les principales différences concernent donc les verbes d'émotion. Relevons les principales divergences. En emploi monovalent dans une structure active, le dédoublement de la cause est possible en français mais pas en arabe. En emploi actif, la principale différence concerne la difficulté pour l'arabe d'effacer le complément d'agent. Enfin, en ce qui concerne la forme pronominale, nous en constatons l'absence en arabe, ainsi que la possibilité d'une réalisation en français qui concentre l'attention sur l'Asé X (expérienceur).

Les résultats obtenus valident également notre hypothèse de départ, qui relie la sémantique à la syntaxe du discours. La présence d'un lien étroit entre les profils discursifs des V_affect et la dynamique discursive employée dans les choix discursifs de telle ou telle structure au sein des emplois actifs, passifs et pronominaux est donc confirmée. Ainsi, quand le locuteur opte pour certains procédés et fait le choix d'exprimer ou non tel ou tel Asy, qui correspond à tel ou tel Asé, c'est une marque de sa stratégie de mise en relief et relative à l'affect en question. La manière dont le verbe apparaît dans la configuration actancielle (de la construction verbale potentielle) est ainsi étroitement liée aux visées discursives et argumentatives mises en œuvre par le locuteur (Van Valin et LaPolla, 2007 ; Novakova et Sorba, 2013).

L'étude conjointe de ces deux interfaces, qui privilégie trois paramètres fondamentaux (le sémantique, le syntaxique et le discursif), nous a permis de mettre en place notre propre modèle fonctionnel global pour l'analyse des V_affect étudiés ici. La figure suivante propose une modélisation de cette analyse fonctionnelle :

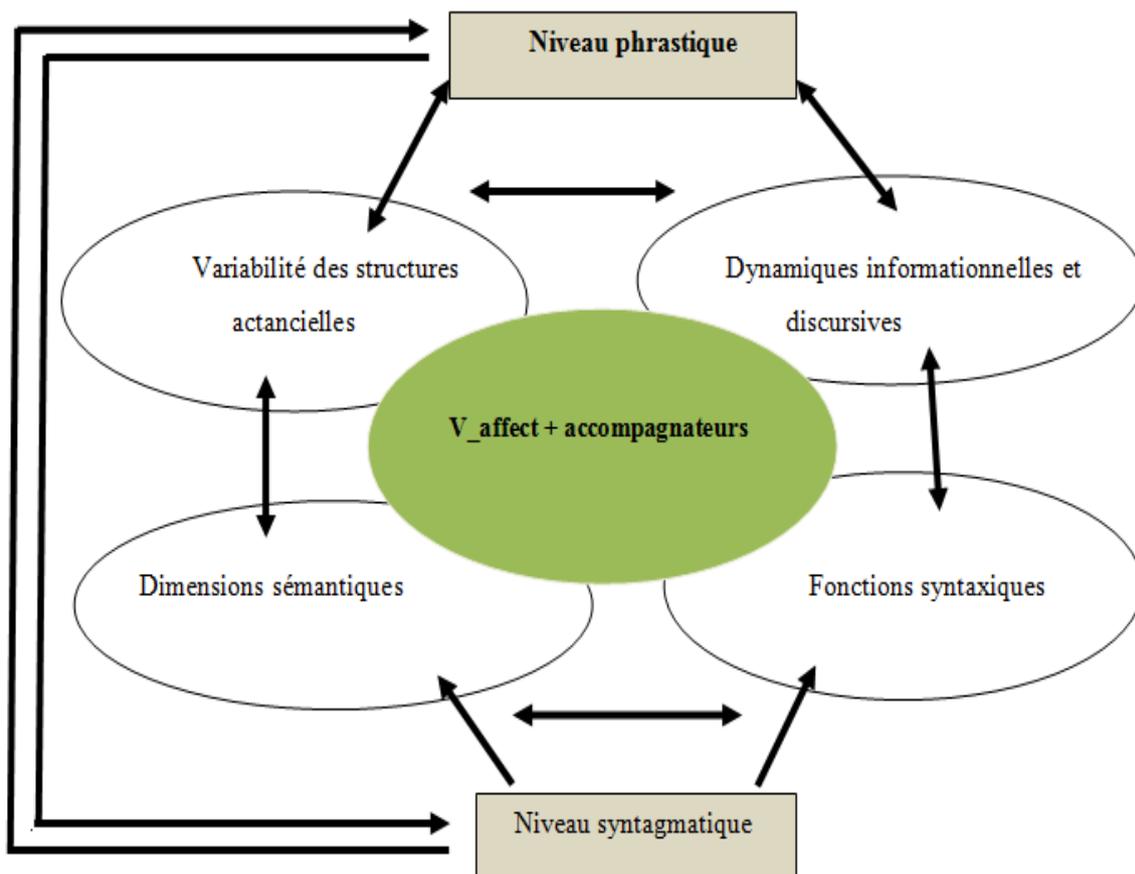


Figure 25 : Modèle fonctionnel pour l'analyse des V_affect en français et en arabe

Comme le montre la figure ci-dessus, ce modèle est un modèle *bottom up* (du bas vers le haut). Notons que dans d'autres modèles fonctionnels *top down*, comme celui de DIK dans le cadre de la *Functional Grammar* (1997), on commence du haut (le niveau discursif) pour descendre vers le bas, la syntaxe, avec la sémantique au milieu. Le modèle *bottom up* que nous proposons ici convient mieux aux objectifs de notre étude et à notre méthodologie. Il s'agit principalement, en effet, de deux niveaux fondamentaux : tout d'abord, le niveau syntagmatique, qui concerne le lien entre les dimensions sémantiques et les fonctions syntaxiques du V_affect ; le second est phrastique et concerne la corrélation de la variabilité des structures actanciennes aux dynamiques informationnelles et discursives. L'analyse fonctionnelle articule les deux niveaux. Cette analyse fonctionnelle nous semble pertinente pour rendre compte des phénomènes combinatoires et des choix des structures syntaxiques au sein de la phrase. Van Valin et Foley considèrent que son objectif consiste à « construire un cadre universel permettant d'analyser fructueusement ces langues très différentes entre elles » (1980 : 329).

L'articulation entre les trois niveaux montre l'importance qu'il y a à mieux cerner l'incidence de la réalisation ou de la non-réalisation des différents actants sur les dynamiques discursives de l'énoncé. Appliqués à notre étude sur les associations des V_affect en français et en arabe, les fondements de Novakova, Goossens et Melnikova (2012), Hoey (2005) et Van Valin et LaPolla (1997), etc., ont permis une analyse détaillée de la manière dont s'articulent la combinatoire lexicale des verbes des champs sémantiques sélectionnés (Surprise, Colère, Admiration et Jalousie) et les collocatifs avec lesquels ils se combinent. Ces conclusions répondent à notre hypothèse principale : les rapports syntaxiques spécifiques de ces associations lexicales sont intrinsèquement liés aux dimensions sémantiques qu'elles expriment.

La mise en discours de la combinatoire des V_affect motive les mécanismes syntaxiques, sémantiques et discursifs, ce qui nous a permis de confirmer que leur analyse discursive complète leur analyse syntaxique et sémantique, et ce, en français et en arabe. La configuration actancielle de telle ou telle structure syntaxique dans laquelle figure une combinaison verbale d'affect est donc imposée par des contraintes lexicales (c'est-à-dire le sémantisme du verbe, par exemple) et par des choix discursifs, c'est-à-dire des visées communicatives du locuteur. Une étude fonctionnelle est donc capable de rendre compte du fonctionnement de ces collocations (Novakova, 2015).

Nous plaidons ainsi en faveur d'une approche fonctionnelle, qui considère la syntaxe comme un outil de transmission du sens des expressions linguistiques (J. François, 2004 : 272) (cf. aussi Bolly 2010, 2011). Novakova (2015) l'exprime de la manière suivante :

[...] je suis arrivée à la ferme conviction que seule une approche globale, holiste, transcatégorielle, alliant l'analyse des paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs permet de rendre compte de la manière la plus satisfaisante possible, de leur fonctionnement. [...] c'est la perspective fonctionnelle qui s'est avérée particulièrement apte à rendre compte des spécificités des différentes structures. (Novakova, 2015 : 198-199)

Conclusion

Ce chapitre propose une approche fonctionnelle, à la fois globale et fine, pour l'analyse syntaxico-discursive de la combinatoire des V_affect en français et en arabe. Nous avons examiné les structures actanciennes des V_émotion (*étonner* et *énervier*) et des V_sentiment (*admirer* et *envier*) au sein des emplois actifs (cf. section 1), passifs (cf. section 2) et pronominaux (cf. section 3). Ainsi, à l'analyse syntaxico-sémantique (chapitres III et IV), s'ajoute l'étude systématique du profil discursif des V_affect dans les deux langues.

Notre analyse contrastive révèle une similarité au niveau des rôles sémantiques, mais met en évidence des différences dans les constructions syntaxiques associées aux V_affect. Les résultats obtenus montrent que les V_émotion ont des fonctionnements spécifiques différents de ceux des V_sentiment. Aux contraintes syntaxiques et sémantiques (cf. chapitres III et IV), s'ajoutent les contraintes liées aux choix discursifs opérés dans le cadre des trois diathèses (actif, passif, pronominal).

Les explications entre la sémantique, la morphologie, la syntaxe et le discours étaient indispensables, dans notre analyse. Seuls les V_émotion, en français, permettent l'effacement du deuxième actant, ce qui n'est pas le cas pour leurs équivalents en arabe, ni pour les V_sentiment dans les deux langues. Nous avons identifié les principaux mécanismes renvoyant à l'articulation entre les niveaux sémantique, syntaxique et discursif de l'énoncé (l'ellipse, le dédoublement ou la fusion des actants) dans les deux langues. Notre hypothèse, selon laquelle les choix des configurations actanciennes (syntaxique et sémantique) du locuteur se font en fonction des visées discursives de ce dernier, se trouve largement confirmée.

C'est pour ces raisons que ce chapitre sur les structures actanciennes vise à relier systématiquement le niveau syntaxique et sémantique de l'analyse linguistique aux visées discursives spécifiques du locuteur, dans le cadre phrastique. Cela constitue la principale innovation de ce travail par rapport aux études existantes dans le domaine du lexique des affects en français, (par exemple : Mel'čuk *et al.*, 1995 ; Buvet *et al.*, 2005 ; Mathieu, 2000 ; etc.). La plupart des études existantes sur la combinatoire syntaxique et lexicale ne tiennent pas compte, à notre connaissance, de la composante discursive, à part les travaux de Novakova et Sorba (2013), Novakova, Goossens et Grossmann (2013a) et Novakova, Grossmann et Goossens (2013b), qui sont des travaux effectués dans le cadre du projet Emolex (cf. chapitre II). Ajoutons également à cela que, dans des travaux de ce type (fonctionnel), il n'existe pas, à notre connaissance, de travail élaboré dans une perspective contrastive français-arabe.

C'est en nous inscrivant dans le cadre de la *Role and Reference Grammar* (de Van Valin et LaPolla, 1997) que nous intégrons la dimension discursive, qui constitue l'apport de notre travail sur le plan contrastif français-arabe. Celui-ci se situe tant au niveau du cadre théorique de référence sélectionné que de la démarche qui en découle.

CONCLUSION

Nous voici au terme de notre travail. La question principale de notre étude concernait les correspondances entre le français et l'arabe dans l'expression de l'affect. Nous nous interrogeons, en particulier, sur les correspondances syntaxico-sémantiques dans les combinaisons verbales entre les deux langues. Nous cherchions plus précisément à savoir si des verbes appartenant aux mêmes types d'affect dans les deux langues attireraient les mêmes accompagnateurs. Nous nous demandions enfin quelle était l'incidence de la réalisation ou de la non-réalisation des différents actants sur les dynamiques discursives de l'énoncé dans une perspective fonctionnelle.

Ces questions ont suscité un parcours de recherche. En nous appuyant sur les travaux existant en français dans le domaine des affects, nous avons d'une part mis en évidence les classifications existantes, et d'autre part établi des critères pour identifier les collocations verbales. Cet éclairage s'est avéré nécessaire pour la description des quatre verbes d'affect que nous avons sélectionnés, dans chaque langue, pour notre étude : deux verbes d'émotion (*étonner* et *énervé* en français et leurs équivalents [ʔadhafa], [ʔayḏaba] en arabe) et deux verbes de sentiment (*admirer* et *envier* et leurs équivalents [ʔaʕzaba] et [ḥasada]) appartenant, respectivement, aux champs sémantiques de la surprise, la colère, l'admiration et la jalousie. Les choix théoriques ont ensuite été étayés par un dispositif méthodologique que nous avons décrit et justifié. Rappelons que notre approche contrastive appelait la construction de deux sous-corpus comparables (EmoBase et ArabiCorpus). Nous avons souhaité sélectionner des corpus avérés afin de rendre compte de la diversité des usages dans les deux langues. De ce fait, nous avons privilégié une étude combinant une double interface : la syntaxe et la sémantique, d'une part, et le syntaxique articulé au discursif, d'autre part. Enfin, l'analyse se voulait à la fois quantitative et qualitative.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus sont de plusieurs ordres.

Tout d'abord, nous sommes partie des constats de Hoey (2005), selon lesquels l'étude du degré d'attraction ou d'aversion entre les V_affect et leurs accompagnateurs permet de mieux appréhender les liens qui font que certains de ces verbes peuvent attirer des collocatifs particuliers et non pas d'autres du fait qu'ils appartiennent au même type d'affect. Partant de ses constats, nous avons montré que les combinaisons verbales d'affects étudiées, ici, véhiculent des dimensions sémantiques qui sont inhérentes aux structures syntaxiques spécifiques, et ce, en français comme en arabe. Notre point de départ était de considérer que

les accompagnateurs (collocatifs), statistiquement spécifiques des V_affect, renseignent sur différentes dimensions sémantiques véhiculées par les combinaisons, comme l'*intensité*, l'*aspect*, la *polarité*, la *causativité*, etc. Nous avons mis en évidence, dans cette recherche, les dimensions sémantiques statiquement importantes dans les deux langues afin d'explicitier les différences entre, d'une part, les types d'affects (d'un point de vue intralinguistique) et, d'autre part, les deux langues comparées (d'un point de vue interlinguistique).

D'un point de vue intralangue, l'analyse systématique des relations syntaxiques privilégiées correspondant aux dimensions sémantiques a montré que, même s'ils appartiennent au même type d'affect (sentiments interpersonnels : jalousie et admiration ; émotions causées : surprise et colère) (Mathieu, 2000 ; Ruwet, 1994 ; Tutin *et al.*, 2006), les V_affect, au sein d'un même champ, ne s'associent pas forcément avec les mêmes collocatifs et présentent, de ce fait, des profils combinatoires sémantico-syntaxiques différents.

L'observation du paramètre aspectuel en corpus nous a permis de mieux appréhender les caractéristiques aspectuelles des V_affect au sein de la combinatoire verbale. Ces verbes se combinent, en effet, différemment en fonction du type d'affect auquel ils appartiennent. Par exemple, nous avons montré que les V_émotion *étonner* et *énervé* et leurs équivalents respectifs en arabe [ʔadhaʃa] et [ʃaʔdaba] s'associent préférentiellement avec des modificateurs ponctuels (*encore*, *toujours*, [ʔahyānan] (instants)). Les V_sentiment *admirer* et *envier* et leurs équivalents successifs en arabe [ʔaʃzaba] et [hasada], quant à eux, ont une tendance à se combiner avec des modificateurs duratifs ([dāʔiman] (qui-dure)). Les données quantitatives montrent que la combinatoire des V_émotion exprime davantage la valeur ponctuelle itérative, et ce, pour les deux verbes ((s')*étonner*/[ʔadhaʃa] et (s')*énervé*/[ʃaʔdaba]) dans les deux langues comparées. En revanche, les V_sentiment véhiculent davantage la valeur durative (notamment le verbe *admirer*/[ʔaʃzaba]). L'analyse comparative a permis de constater que ces valeurs ne sont pas régulières. Par exemple, le même collocatif *encore*, étant sémiotaxiquement dépendant du V_étonner, correspond à la notion d'éprouver une émotion ponctuelle itérative. En revanche, l'étude de ce modificateur en contexte a montré qu'il peut pencher plutôt du côté de l'aspect ponctuel tout en acceptant en même temps des emplois duratifs, qui indiquent que l'expérimenteur poursuit dans le sentiment ressenti. Ceci est dû à la polysémie de l'adverbe *encore*.

D'un point de vue interlangue, la comparaison entre les deux corpus français et arabe montre des structures différentes entre les deux langues comparées. Plus concrètement, les principales conclusions dégagées, suite à notre étude, concernent dans l'ensemble les combinaisons relevées, qui, malgré leurs spécificités, répondent à des configurations

syntaxiques binaires, notamment en français, où la structure récurrente est (V + Adv), et ce, pour tous les V_affect, mais dans des proportions variables. Du point de vue contrastif, nous avons pu mettre en évidence que le champ des V_affect s'organise, en arabe, de manière très différente : des structures (V + Adj), (V + N^{accusatif}), (V + N + Adj), (V + N + N) et (V + Prép + N) ont ainsi été relevées. Nous avons constaté qu'il existe, en arabe, des structures ternaires (exclusivement pour la dimension de l'*intensité*). Dans la mesure où les structures tripartites relevées dans notre travail constituent un « enchâssement » de deux collocations, notre analyse peut remettre en cause le statut strictement binaire des collocations (Hausmann, 1989, 2007). L'arabe ne structure donc pas les dimensions sémantiques des affects étudiés de la même façon que le français. En français, il s'agit exclusivement des modificateurs adverbiaux, tandis que l'arabe manifeste plus de richesse et de diversité au niveau formel des associations lexicales. À l'évidence, une étude sur d'autres langues permettrait de dégager d'autres types de structures, comme c'est le cas ici pour l'arabe.

Notre étude a ensuite articulé l'analyse syntaxique des structures actanciennes des V_affect retenus ici aux visées discursives liées au choix des différents actants, ce qui a complété l'étude de leurs profils syntaxico-sémantiques, d'où l'importance de mieux cerner l'incidence de la réalisation ou de la non-réalisation des différents actants sur les dynamiques discursives de l'énoncé. En appliquant à notre étude les travaux sur les associations des V_affect de Novakova, Goossens et Melnikova (2012), Hoey (2005) et Van Valin et LaPolla (1997), etc., nous avons répondu à notre hypothèse principale : les rapports syntaxiques spécifiques de ces associations lexicales sont intrinsèquement liés aux dimensions sémantiques qu'elles expriment. En partant, en effet, de l'idée que, dans le cadre de la diathèse, le réarrangement des actants syntaxiques, leur destitution ou leur effacement sont étroitement liés à la structuration de l'information discursive, nous avons montré, aussi, que les contraintes sémantiques et syntaxiques des V_affect étudiés, qui offrent des possibilités combinatoires différentes, conditionnent les choix discursifs²⁰⁶, et ce, dans les deux langues. À une même construction syntaxique, peuvent correspondre, selon qu'il s'agit des V_émotion ou des V_sentiment, des visées discursives différentes. La comparaison de la combinatoire des V_affect en français et en arabe permet aussi de mettre en évidence certaines spécificités des structures dans les deux langues.

²⁰⁶ Nous abordons ici les choix opérés dans le cadre des trois diathèses (actif, passif et pronominal).

Cela montre l'avantage d'une approche fonctionnelle, qui a permis de mieux comprendre les sens que véhiculent les structures formelles en concurrence, mais également de déterminer le choix du locuteur pour telle ou telle structure (dans le discours). La présence d'un lien étroit entre les profils discursifs des V_affect et la dynamique discursive employée dans l'argumentation de ces affects est confirmée. Ainsi, quand le locuteur opte pour certains procédés et fait le choix d'exprimer ou non tel ou tel Asy, qui correspond à tel ou tel Asé, c'est une marque de sa stratégie de mise en relief relative à l'affect en question. La manière dont le verbe apparaît dans la configuration actancielle (de la construction verbale potentielle) est ainsi étroitement liée aux visées discursives et argumentatives mises en œuvre par le locuteur (Van Valin et LaPolla, 2007 ; Novakova et Sorba, 2013). Une étude fonctionnelle est donc capable de rendre compte du fonctionnement de ces combinaisons (Novakova, 2015 ; 2015).

Perspectives

Les résultats obtenus nous permettent de dégager quelques perspectives de recherche.

Il est tout d'abord nécessaire de poursuivre ce travail par l'étude d'un plus grand ensemble de V_affect. Ces verbes devront être étudiés à la fois sous l'angle de leur analyse sémantico-syntaxique et syntaxico-discursive, mais également de leurs combinaisons. Sans prétendre trouver des explications à l'ensemble des phénomènes combinatoires étudiés ici, notre contribution se donne pour objectif de proposer un modèle intégratif fonctionnel qui prenne en considération les interactions entre les niveaux sémantique, syntaxique et discursif pour l'analyse des V_affect. Une nouvelle perspective se dessine également grâce à la prise en compte plus fine de l'approche fonctionnelle (sémantique, syntaxe et discours). Une fois l'analyse des V_affect plus avancée, il serait intéressant de regarder spécifiquement le champ d'affect dans sa totalité. Une extension de la recherche sur l'analyse de ce lexique (adjectifs, noms, adverbes) dans une perspective fonctionnelle nous semble nécessaire.

La structuration du champ des verbes d'affect devrait également pouvoir se développer pour la langue arabe. L'étude de cette langue n'est pas exempte de difficultés. Comme nous l'avons énoncé dès le début de ce travail, le lexique des affects n'a pas été, à notre connaissance, profondément étudié à ce jour en arabe. Le corpus de textes journalistiques étudiés en cette langue, par le fait qu'il n'est pas annoté, a présenté quelques limites, même s'il a permis de réaliser des enquêtes pertinentes en partant des lemmes. Nous avons peiné, en

effet, notamment au début de notre thèse, dans la recherche d'un corpus arabe annoté qui soit équilibré en termes de nombre de mots et de types de textes avec le corpus français EmoBase. Nous nous sommes basée sur l'ArabiCorpus, qui n'est pas encore annoté, ce qui nous a obligée à passer par un tri manuel dans l'élaboration de notre corpus, opération qui était très chronophage. Notre thèse contribue ainsi à l'étude des valeurs sémantiques, du comportement syntaxique et discursif de la combinatoire des V_affect dans une perspective contrastive, ce qui permet de mieux les appréhender par rapport à ce que proposent les études existantes en lexicologie. Nous avons toutefois eu le sentiment d'hésiter, parfois, à déterminer ces différences et ces similitudes, du fait des mots différents et plus particulièrement de leurs acceptions différentes dans les dictionnaires, etc. Pour ces mêmes raisons, nous voyons qu'il est nécessaire que des travaux prennent la suite du présent travail, notamment en l'absence de données suffisantes sur le lexique des affects et la question de la combinatoire en arabe.

En ce qui concerne le travail de corpus, nous pensons que la poursuite de ces travaux doit s'effectuer étant donné que ce lexique est aujourd'hui très étudié du fait des besoins applicatifs dans les travaux qui touchent aux affects en traitement automatique du lexique (Diwersy *et al.*, 2014). Il est donc nécessaire de penser aux horizons applicatifs d'une telle étude. Cela ne peut être réalisable qu'après des efforts sérieux de la part du spécialiste de langage ainsi que du spécialiste de l'informatique. La poursuite de cette étude pourra s'effectuer en automatisant une partie du travail sur corpus, qui concerne les V_affect étudiés ici, ce qui permettra de faire exploiter ce travail pour effectuer des requêtes ciblées sur les V_affect et leurs accompagnateurs.

Notre recherche présente également un intérêt pour des applications en didactique des langues. Les collocations posent déjà des problèmes de traitement dans une optique lexicographique, tant au niveau didactique qu'au niveau traductologique (Bak et Zouaidi, 2015). Il serait donc important d'étudier ces problèmes dans la mesure où l'analyse de la combinatoire verbale d'affect est également utile dans l'enseignement de la langue maternelle et dans l'apprentissage des langues étrangères, parce qu'elle permet de sensibiliser « les élèves aux prédications sémantiques dans toutes leurs variations syntaxiques » (Vivès, 1993) qu'il s'agisse d'un verbe, d'un nom ou d'un adjectif. Nous rejoignons l'idée de Forkl, qui souligne avec raison :

Il n'y a aucun doute que la vraie maîtrise d'une langue étrangère repose en grande partie sur la possession des milliers – ou même millions ! – de ses collocations, qui paraissent si banales au locuteur natif. [...] Le locuteur étranger aura tôt appris les équivalents de nombreux mots-bases de sa langue maternelle et en

fera usage comme points de départ pour développer ses idées et formuler ses phrases dans la langue apprise. Seulement la traduction des collocatifs, donc le choix du « mot juste » qui doit accompagner la base dans l'autre langue, lui posera de grands problèmes puisqu'elle ne peut se faire qu'en fonction de la base. (Y. Forkl, 2005: 197-198)

Enfin, nous aimerions explorer deux pistes de travail qui ne sont pas réellement des réponses aux limites énoncées concernant le corpus et la littérature en arabe, mais des ouvertures. La première est de chercher à annoter le corpus arabe. La seconde piste de travail est la perspective contrastive avec d'autres langues (comme l'anglais, qui est une langue différente du français et de l'arabe). Une étude plus vaste et plus approfondie de la combinatoire lexicale des affects constitue donc l'un des projets qui s'ouvrent à la suite de ce travail contrastif.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A

- Abdul Fattah H. (2011). Translatability of Collocations: A Constant Challenge to EFL Learners, *Jordan Journal of Educational Sciences*, vol. 7 (2), 209-219.
- Abu Ssaydeh A. (2001). Synonymy, Collocation and the Translation, *Turjuman*, 10 (2), 53-71.
- Abu-Chacra F. (2007). *Arabic: an essential grammar*, in the Taylor & Francis e-Library.
- Abu-Ssaydeh A. (2007). Collocations and the Arabic-English dictionary. Ideas for better dictionaries, *International Journal of Arabic-English Studies (IJAES)*, 8, 69-90.
- Adamczewski H. (1990). *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin.
- Al Muagam Al Araby Al Muyassar : Dictionnaire arabe* (1992) par Dr. A.Z. Badaoui et S. Youssef Mahmoud, Dar Al Kitab Al Masri, Le Caire, Beyrouth, Dar Al Kitab Al Lubnani.
- AL-Kamel de Poche : Dictionnaire français-arabe* (1985) par Dr. M. Reda Youssof, Librairie du Liban Publishers.
- Almutawakil A. (2001). *Qaḍāja ḡal-luya ḡal-ḡarabijja fī ḡal-lisānijāt ḡal-waḡifijja : bunjat ḡal-xitāb min ḡal-ḡomla ḡila ḡa-nnās*, (en arabe) [Problèmes de la langue arabe dans la linguistique fonctionnelle : structure du discours de la phrase vers le texte], Rabat, dāar ḡal-ḡamān linnaḡr wattawzīḡ.
- Alonso Ramos M. (2001). Construction d'une base de données des collocations bilingues français-espagnol, *Langages*, vol. 35 (143), 5-27.
- Alonso Ramos M. (2009). Noms d'objet ou cause de sentiment in *Diccionario de colocaciones del español*, in I. Novakova/A. Tutin (éds.), *Le lexique des émotions*, Grenoble, Ellug, 185-202.
- Al-Sanūsī A. (2012). *Durūs ḡal-balāya*, (en arabe) [Cours de rhétorique], Beyrouth, éd. Dār Ibn Hazim.
- Anghelescu N. (1988). Aspect in Arabic: Suggestions for an Analysis. *Revue roumaine de linguistique*, 33 (5), 343-353.
- Anscombe J.-Cl. (1996). Noms de sentiment, noms d'attitude et noms d'abstrait, in N. Flux, M. Glatigny et D. Samain (eds), *Les noms abstraits. Actes du Colloque de Dunkerque*, 1992, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 257-273.

- Arbaoui N. (2010). *Les dix formes de l'arabe classique à l'interface syntaxe/phonologie – Pour une déconstruction du gabarit*, thèse de doctorat, Université Paris 7 – Denis-Diderot.
- Augustyn M., Ben Hamou S., Bloquet G., Goossens V., Loiseau M., Rynck F. (2008). Lexique des affects : constitution de ressources pédagogiques numériques, in M. Loiseau *et al.* (ed.), *Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 407-414.
- Augustyn M., Bouchoueva E. (2009). Les collocations métaphoriques des noms de colère en français, russe et polonais, in I. Novakova/A. Tutin (ed.), *Le lexique des émotions*, Grenoble, Ellug, 191-205.
- Augustyn M., Grossmann F. (2009). *Je nage dans la joie, la colère me submerge...* Étude de quelques métaphores spatiales dans le champ des affects, in M.J. Berchoud (ed.), *Les mots de l'espace: entre expression et appropriation*, Paris, L'Harmattan, 57-76.

B

- Bahumaid S. (2006), Collocation in English-Arabic Translation, *Babel*, 52 (2), 131-152.
- Bak M. et Zouaidi S. (2015). L'exemple de Verbe causatif + Nom d'émotion « surprise » : analyse contrastive français-arabe à visées didactiques, in *Actes du II^e Congrès International des Professeurs de français*, Pologne, 23-25 juin 2014, 147-153.
- Baker J.P. (1997). Consistency and accuracy in correcting automatically tagged data, in Roger Garside, G. Leech et A. McEnery (eds), *Corpus annotation: Linguistic information from computer text corpora*, London, Longman, 243-250.
- Balibar-Mrabet A. (1995). Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale. *Langue française*, 105 (1), 88-97
- Balibar-Mrabet A. (2005). Grammaire des sentiments, *Langue française*, vol. 105, Larousse.
- Bally Ch. (1926). *Le langage et la vie*, Genève, Droz.
- Bally Ch. (1909). *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck.
- Barque L. *et al.* (2012). Les noms d'état psychologique et leurs « objets » : étude d'une alternance sémantique, *Lexique*, vol. 20, 21-41.
- Bartsh S. (2004). *Structural and functional properties of collocations in English. A corpus study of lexical and pragmatic constraints on lexical co-occurrence*, Tübingen, Narr.
- Benbouali H. (2009). Utilisation de la causalité dans la langue arabe. http://www.univ-chlef.dz/ar/seminaires_2009/commun_32_2009.pdf (dernière consultation le 29/05/2016).

- Benveniste E. (1966 et 1974). *Problèmes de linguistique générale*, 2 vol., Paris, Gallimard.
- Blanche-Benveniste C. (2000). Analyse de deux types de passifs dans les productions de français parlé, in L. Schöslér (éd.). *Le passif, Études romanes*, 45, 303-319.
- Blumenthal P., Novakova I., Siepmann D. (ed.) (2014). *Les émotions dans le discours. Emotions in Discourse*, Peter Lang, 435 p.
- Blumenthal P. (2007a). Sciences de l'Homme vs. sciences exactes : combinatoire des mots dans la vulgarisation scientifique, *Revue française de linguistique appliquée*, XII/2, 15-28.
- Blumenthal P. (2007b). Profil combinatoire des mots : analyse contrastive, in C. Bolly, J.R. Klein, B. Lamiroy (eds.), *La phraséologie dans tous ses états*, Actes du colloque Phraséologie 2005 (Louvain-la-Neuve, 13-15 octobre 2005), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 131-148.
- Blumenthal P. (2008). Combinatoire des prépositions: approche quantitative, *Langue française*, 157, 37-51.
- Blumenthal P. (2009). Les noms d'émotion : trois systèmes d'ordre, in I. Novakova, A. Tutin (eds.), *Le lexique des émotions*, Grenoble, Ellug, 41-64.
- Blumenthal P. et Hausmann F.J. (dir.) (2006). Collocations, corpus, dictionnaires, *Langue française*, 150.
- Bolly C. (2010). Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ?, in Laure Anne Johsen, Gilles Cordminboeuf et Virginie Conti (dir.), *Entre syntaxe et discours. Éclairage épistémologiques et descriptions linguistiques*, LINX numéro 62-63.
- Bolly C. (2011). *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, P.I.E. Peter Lang (GRAMM-R. Études de linguistique française, 9).
- Boons J.-P., Guillet A., Leclère C., Gross M. (1976). *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Genève, Droz.
- Borillo A. (1988). « Pendant, longtemps, toujours... », in : Blanche-Benveniste C., Chervel A. et Gross M. (éd.), *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*, Aix-en-Provence, Université de Provence, pp. 77-86.
- Bossé-Andrieu J. et Mareschal G. (1998). *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 11, n° 1, 157-171, URI, érudit.

- Bouchaddakh S. (2009-2010). Le Dico-FRAR : base de données lexicographiques bilingue français-arabe, à paraître dans les *Actes des Huitièmes journées scientifiques du réseau Lexicologie, terminologie, traduction*, 15-17 octobre 2009, Lisbonne, 1-18.
- Bouchard D. (1995). Les verbes psychologiques, *Langue française*, 105, 6-16.
- Buvet P.-A., Girardin C., Gross G. *et al.* (2005). Les prédicats d'affect, *LIDIL*, 32, 123-143.

C

- Camugli Gallardo C. (2010). Jusqu'où la syntaxe construit-elle le sens ? Réflexions autour d'une comparaison italien-français des locutions verbales figées, *Langages*, 179-180, 243-258.
- Celle A. (2006). *Temps et modalité. L'anglais, le français et l'allemand en contraste*, Berne, Peter Lang.
- http://www.academia.edu/1432778/Temps_et_modalite_langlais_le_francais_et_lallem_and_en_contraste._Peter_Lang_2006 (dernière consultation le 20/10/2015).
- Chatar-Moumni N. (1995). Une grammaire locale de l'expression des sentiments, *Langue française*, 105, 70-87.
- Chatar-Moumni N. (dir.) (2013). *L'expression verbale des émotions*, Langue française, 180.
- Chuquet H., Nita R. et Valetopoulos F. (dir.) (2013). *Des sentiments au point de vue*, Rennes, PUR.
- Cislaru G. (2010). Les constructions allocentrées : une description sémantico-énonciative in F. Neveu *et al.* (dir.), *Actes du CMLF 2010*, Paris, Institut de linguistique française, 1631-1646.
- Cislaru G. (2014a). Sémantique des noms et des verbes d'affect : un parcours chronologique et épistémique, in Jean-Claude Anscombe et Juliette Delahaie (2014). *La Sémantique en France, Un état des lieux*, in *Cahier de lexicologie*, n° 105, 2, Classique Garnier, 117-139.
- Cislaru G. (2014b). J'ai peur pour toi : les énoncés allocentrés en français et en roumain, https://www.researchgate.net/profile/Georgeta_Cislaru/publications, consulté le 13/02/2016.
- Cohen D. (1989). *L'aspect verbal*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Coseriu E. (1980). Aspect verbal ou aspects verbaux ? Quelques questions de théorie et de méthode, in J. David et R. Martin, *La notion d'aspect*, Actes de colloque organisé par le Centre d'analyse syntaxique de l'université de Metz, 18-20 mai 1978, 13-26.

- Cowie A. (1994). Phraseology, in R.E. Asher (ed.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, vol. 6.3168-3171, Oxford, New York, Pergamon.
- Creissels D. (1975). À propos d'un projet de linguistique contrastive, *Cahiers de linguistique slave*, vol. 1, Grenoble, Université des langues et lettres de Grenoble, 17-49.
- Creissels D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*, Paris, Presses universitaires de France.
- Creissels D. (2006). *Syntaxe generale. Une introduction typologique*, Paris, Hermes, t. 1 et 2.
- Croft W. et Cruse D.A. (2004). *Cognitive linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Croft W. (2003). *Typology and Universals*, 2^e ed., Cambridge, Cambridge University Press.
- Cruse D.A. (1986). *Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.

D

- Damasio A. (1995). *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris : Odile Jacob.
- Degand L. (2005). De l'analyse contrastive à la traduction : le cas de la paire puisque – aangezien, in G. Williams (éd.). *La linguistique de corpus*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 155-168.
- Descartes R. (1949). *Discourse on Method Etc*, London, Dent and Sons.
- Desclès J.-P. (1994). Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect. *Studia Kognitywne. Semantyka kategorii Aspektu i czasu*, n° 1. Polska Akademia Nauk, Institut Slawistiki, 57-88.
- Desclès J.-P. et Guentcheva Z. (1993), Le passif dans le système des voix en français, *Langages*, 109, 73-102.
- Dichy J. (2007). Les compétences en traduction comme complément cognitif de l'apprentissage des langues : quelques propositions relatives à l'arabe, in *Tarjama : quels fondements pour la didactique de la traduction arabe*, Philippe Anckaert, Fayza El Quasem, Jan Walravens, Liège, *Céfal*, 25-34.
- Dictionnaire du français Trésor de la langue française (TLF).
- Dik S. (1997). *The theory of functional grammar*, Part 1: *The structure of the clause*, 2^e éd., Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Diwersy D., Goossens V., Grutschus A., Kern B., Kraif O., Melnikova E. et Novakova I. (2014). Traitement des lexies d'émotion dans les corpus et les applications d'EmoBase, *Corpus*, 13, 269-293.

- Diwersy S. et François J. (2012). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français : étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques, *TRANEL*, 55, 139-161.
- Diwersy S. et Kraif O. (2013). Observations statistiques et cooccurrents lexico-syntaxiques pour la catégorisation sémantique d'un champ lexical, in F. Baider et G. Cislaru (dir.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et psycholinguistiques*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 55-69.
- Donat Vernier S.J. (1892). *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*, t. 2, Beyrouth, Imp. catholique.
- Dubois J. et Dubois-Charlier F. (1997). *Les Verbes français*, Paris, Larousse.
- Dubreil E. (2008). Collocations : Définitions et Problématiques, *Texto !*, janvier 2008, vol. XIII, n° 1.

E

- El Desouki I. (2008). *ʔal-maʕnā ʔa-ddalāl li-lfi3lī*, en arabe (La sémantique du verbe), Dār Gharib.
- El Kassas D. (2005). Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue, thèse de doctorat, Université Paris 7 – Denis Diderot.
- El Kassas D. (2012). La catégorie de voix en arabe, http://www.ruslang.ru/doc/melchuk_festschrift2012/El-Kassas.pdf (dernière consultation le 14/03/2016).
- EL Kassas D. (2007). Vers une typologie des équivalents structuraux arabes de l'infinif français, Conférence internationale de la Faculté de Langue et traduction (Al Alsun), Université de Minia, 23-25 avril 2007, Minia, Égypte.
- El-Hasan S. (1982). Meaning by Collocation with Illustration from Written Arabic, *ʔal-majzalla ʔal-ʕarabijja li-lʕulūm ʔal-ʕarabijja* (en arabe) [La revue arabe pour les sciences arabes], 2, 273-280, Kuwait, Kuwait University.

F

- Fehri A.F. (1982). *Linguistique arabe : forme et interprétation*, Rabat, Presse de la faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Mohammed V.
- Fesenmeier L. (2010). « Se souvenir » en français et en italien : différence(s) de centrage, in M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier, P. Danler, *Actes du XXV^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Tübingen, Max Niemeyer, 85-96.
- Feuillet J. (2006). *Introduction à la typologie linguistique*, Paris, H. Champion.

- Firth J. (1957). Modes of meaning, in J.R. Firth, *Papers in linguistics 1934-1951*, London, Oxford University Press, 190-215.
- Fischer W. (2002). *A Grammar of Classical Arabic*, traduit de l'allemand par J. Rodgers, New Haven, London, Presse de l'université de Yale.
- Forkl Y. (2005). L'accès aux collocations dans le dictionnaire électronique : le cas du Trésor de la langue française informatisé (TLFi), in Michaela Heinz (éd.), *L'exemple lexicographique dans les dictionnaires français contemporains*, Actes des « Premières Journées allemandes des dictionnaires » (Klingenberg am Main, 25-27 juin 2004), Max Niemeyer Verlag, Tübingen, coll. « Lexicographica », Series Maior, Band 128, 364 p.
- François J. (1989). *Changement, Causation, action : trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal français et allemand*, Genève : Droz.
- François J. (1993). La compréhension de l'articulation chronologique des séquences narratives : un exercice de linguistique cognitive, *Verbum*, 1993/4, 49-70.
- François J. (2000). Le mode d'expression lexical et phraséologique des états, processus et actions dans le domaine affectif en français et en allemand, in G. Greciano (ed.), *Micro-et macrolexèmes et leur figement discursif*, Louvain, Peters, 141-158.
- François J. (2004). Le CRISCO de Caen et l'investigation des interfaces linguistiques, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Band 114, Heft 3, 265-281.
- François J. (2005). Les bases épistémologiques des grammaires cognitives et « neofonctionnelles », *Cahiers Crisco*, 19, Caen, université de Caen.
- François J. et Diwersy S. (2014). À propos des verbes d'émotion en allemand et en français : la sélection du sujet grammatical dans le micro-champ des verbes de la peur, étude quantitative à l'aide de corpus de textes littéraires et journalistiques comparables, in Blumenthal, Novakova et Siepmann (éds), *Les émotions dans le discours*, Peter Lang Edition, 15-38.
- François J. et Diwersy S. (2012). La combinatoire des noms d'affect et des verbes supports de causation en français. Étude de leur attirance au niveau des unités et de leurs classes syntactico-sémantiques, *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 55, 139-161.
- Frère J. (2009). *Philosophie des émotions : Les sages nous aident à en faire bon usage*, Eyrolles.
- Freud S. (1915). *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*. Traduction de l'allemand par le Dr. S. Jankélévitch en 1915, revue par l'auteur lui-même. Réimpression : *Essais de psychanalyse*, Paris, Éditions Payot, 1968 (235-267).

G

- Gaatone D. (1998). *Le passif en français*, Bruxelles, Duculot.
- Gaatone D. (2004). Ces insupportables verbes supports, *Linguisticae Investigationes*, 27 (2), 239-251.
- Ghazala H. (1993). « Tarjamat al-mutalâzimât al-lafziyya: ‘arabî-Inklîzî », *Turjuman*, 2, 7-44.
- Ghazala H. (2006). *Translation as Problem and Solution: A Course Book for University Students and Trainee Translators*, Beirut, Dar Al-Hilal.
- Ghazala H. (2007). *Dictionary of Collocations English-Arabic*, Beirut, Dâr al-‘ilm li-l-malâ’yîn.
- Ghazala H. (2007). *Dar el-ilm’s dictionary of Collocations (English-Arabic)*, Qâmûs dâr al-‘ilm li-lmutalâzimât al-laziyya), Beurouth : Dâr al-‘ilm li-lmalâ’yîn
- Giry-Schneider J. (1996). La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbe support « avoir » complexes, *Langages*, 30 (121), 19-34.
- Goldberg A. (2006). *Constructions at work : the nature of generalization in language*, Oxford, Oxford University Press.
- Goossens V. (2005). Les noms de sentiment. Esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales, *Lidil* [En ligne], 32, mis en ligne le 5 octobre 2007, consulté le 23 février 2015, URL : <http://lidil.revues.org/102>.
- Goossens V. (2008). Régularités et irrégularités dans la polysémie des noms d’affect : le cas de l’expression de la source de l’affect, in M. Loiseau *et al.* (eds), *Autour des langues et du langage : perspective pluridisciplinaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 55-62.
- Goossens V., Grutschus A., Kern B. et Melnikova E. (2013). Documentation méthodologique sur les applications d’EmoBase
<http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/index.php?page=> (dernière consultation le 2/6/2016).
- Gross G. (1994). Classes d’objets et description des verbes, *Langages*, 115, 15-31.
- Gross G. (1996). Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle, *Langages*, 121, 54-72.
- Gross M. (1968, 1976). *Grammaire transformationnelle du français*, Paris, Larousse.
- Gross M. (1975). *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- Gross M. (1981). Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langage*, 63, 7-52.
- Gross M. (1985). Les limites de la phrase figées, *Langage*, 90, 7-22.

- Gross M. (1990). Grammaire transformationnelle du français : 3 – Syntaxe de l'adverbe, ASSTRIL Université Paris 7, Paris, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 20, n° 1, 237, URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602697ar> (dernière consultation le 3/6/2016).
- Gross M. (1995). Une grammaire locale de l'expression des sentiments, in *Langue française*, n° 105, *Grammaire des sentiments*, 70-87.
- Grossmann F. et Tutin A. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif, *Revue française de linguistique appliquée*, 7, 7-25.
- Grossmann F. et Tutin A. (2003). Quelques pistes pour le traitement des collocations, *Collocations, analyse et traitement*, Amsterdam, Éditions Werelt, 5-21.
- Guillaume G. (1964). *Langage et science du langage*, Paris/Nizet (Québec), Presses de l'université Laval.
- Guillet A. et Leclère Ch. (1992). *La structure des phrases simples en français*, Genève, Droz.

H

- Habert B. (2007). Instruments et dispositifs expérimentaux en sémantique lexicale, in *Recueil des données et constitution de corpus : données, méthodologie, outillage*, Valélie Muni Toke et Anne Lablanche (resp.), Nanterre, coll. « Publications électroniques du laboratoire MoDyCo », 2007, 4-25.
- Hafiz. A-T. (2004). *Al-Hafiz Dictionary of Arabic Collocations* (Mu'jam al-Hâfiz li-l-mutasâhibât al-'arabiyya), (Arabic-English), Beyrouth : Librairie du Liban
- Haïk I. (2005). Marrant et les adjectifs comme ça, *Lingvisticae Investigationis*, XXVIII-2.
- Halliday M.A.K. (1961). Categories of the theory of grammar, *Word*, 17 (3), 241-292.
- Halliday M.A.K. (1985). *Introduction to functional grammar*, London, Arnold.
- Halliday M.A.K. et Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*, London, Longman.
- Hamma B. (2005), *L'invariant sémantique de la préposition PAR à travers les distributions syntaxiques et sémantiques*, thèse de doctorat soutenue le 10/12/2005 sous la direction de D. Leeman, université Paris X.
- Harris Z. S. (1988). *Language and Information*, New York, Columbia University Press.
- Harris Z. (1991). *A theory of language and information: a mathematical approach*, Oxford, Oxford University Press.
- Harris Z. S., Gottfried, M., Ryckman, T., Mattick, Jr. P., Daladier, A., Harris N. T. et Harris, S. (1989). The Form of Information in Science: Analysis of an immunology sublanguage, Preface by Hilary Putnam (= *Boston Studies in the Philosophy of Science*, 104), Dordrecht/Holland et Boston, Kluwer Academic Publishers.

- Haspelmath M. (1993). More on the typology of inchoative/causative verb alternations, in B. Comrie et M. Polinsky (eds), *Causatives and transitivity*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 87-111.
- Hassan T. (2006). *Maqālāt fī ʔal-luyāt wa-lʔadab*, (en arabe) [Essais en langue et littérature], (vol. 1-2), Cairo, ʔālam ʔal -Kutub.
- Hausmann F.J. (1979). Un dictionnaire de collocations est-il possible ?, *TraLiLi*, 17-1, 187-195.
- Hausmann F.J. (1989). Le dictionnaire de collocations, in F.J. Hausmann, O. Reichmann, H.E. Wiegand et L. Zgusta (eds), *Worterbucher: ein nternationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries, Dictionnaires*, Berlin/New-York, De Gruyter, 1010-1019.
- Hausmann F.J. (2007). Lexicologie française et phraséologie, *Collocation, phraséologie, lexicographie*, Aachen, Shaker Verlag, 121-53.
- Hausmann F.J. et Blumenthal P. (2006). Présentation : collocations, corpus, dictionnaires, *Langue française*, 150 (2), 3-13.
- Hobeika-Chakroun F. (2011). Les collocations arabes intensives N+Adj dans deux romans *Les Filles de Ryad* et *l'Immeuble Yacoubian*, in *Revue interdisciplinaire « Textes & contextes »* [en ligne], n° 5 (2010), *Stéréotypes en langue et en discours*.
- Hobeika-Chakroun F. (2015). Le rôle des collocations dans l'enseignement/apprentissage de l'arabe moderne et la nécessité d'élaborer des outils pédagogiques adéquats, in Philippe Anckaert, Fayza El Quasem, Jan Walravens, *Tarjama : quels fondements pour la didactique de la traduction arabe*, Liège, Céfal.
- Hoey M. (2005). *Lexical priming: a new theory of words and language*, London/New York, Routledge.
- Hunston S. et Francis G. (2000). *Pattern Grammar*, John Benjamins.

I

- Ibrahim A.H. (2001). Une classification des verbes en six classes asymétriques hiérarchisées, *Syntaxe et sémantique*, 2001/1 (n° 2), 81-97. DOI 10.3917/ss.002.0081, Article disponible en ligne à l'adresse : <http://www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2001-1-page-81.htm> (dernière consultation le 11/4/2016).

J

- Jackendoff R. (1990). *Semantic Structures*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Jacques F. (1983). La mise en communauté de l'énonciation, *Langages*, 70, 47-71.

Jacquin J. et Micheli R. (2012). Entre texte et interaction : propositions méthodologiques pour une approche discursive de l'argumentation en sciences du langage, in F. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, T. Klingler, P. Ligas, S. Prévost et S. Teston-Bonnard (éds.), *Actes du CMLF 2012 – 3^e Congrès mondial de linguistique française* (599-611). Lyon, EDP Sciences.

Joubert J. (2015). *Pensées – essais et maximes*, FB Editions, CreateSpace Independent Publishing Platform.

K

Kailuweit R. (2007). La classe P dans les verbes français et les verbes de sentiment, *Langue française*, 153, 33-39.

Kastler Cl. (1995). *La langue tchèque. Nouvelle grammaire tchèque pratique et raisonnée*, Paris, Orphys.

Kouloughli D. E. (1994), « Indéfini et structure thématique en arabe », in : *Faits de langues*, n°4, Septembre 1994, pp. 169-175.

Kouloughli D. E. (1998), « Une théorie opérationnelle des cas de l'arabe est-elle possible ? ». In : *Histoire Epistémologique Langage*. Tome 20, fascicule 2, pp. 35-42.

Kraif O. (2002). Méthodes de filtrage pour l'extraction d'un lexique bilingue à partir d'un corpus aligné, *Lexicometrica, Alignement lexical dans les corpus multilingues*, 1-22.

L

Lacroix U. (1931). *Les mots et les idées -- Dictionnaire des termes cadrant avec les idées*, Paris, Fernand Nathan.

Lamiroy B. (1987). Les verbes de mouvement. Emplois figurés et extensions métaphoriques, *Langue française*, 76 : 41-58.

Laurens M. (1999). La description des collocations et leur traitement dans les dictionnaires, *Romanesque*, 4.

Lazard G. (1994). *L'actance*, Paris, Presses universitaires de France.

Lazard G. (1998). Définition des actants dans les langues européennes, in J. Feuillet (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 11-146.

Lazard G. (2006). *La quête des invariants interlangues. La linguistique est-elle une science ?*, Paris, Honoré Champion.

Le Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition, version informatisée (dernière consultation le 20.03.2016).

- Le Goffic P. (1993). *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette Éducation.
- Le Grand Robert, 9^e édition, Version informatisée (dernière consultation le 20.03.2016).
- Le Pesant D. et Mathieu-Colas M. (éd.) (1998). Les classes d'objets, *Langages*, 131, Larousse, Paris.
- Le Pesant D. (2011). Vers un thésaurus syntactico-sémantique des mots d'affects, *Cahiers de lexicologie*, 99, 117-132.
- Le Querler N. (2006). Complémentation et actance : complément en *par*/complément en *de*, *in* C. Delmas (éd.), *Complétude, cognition, construction linguistique*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 121-131.
- Leeman D. (1987a). À ma grande surprise..., *Revue québécoise de linguistique*, 16, n° 2, 225-266.
- Leeman D. (1987b). *Hurler de rage, rayonner de bonheur* : remarques sur une construction en *de*, *Langue française*, 91, 80-101.
- Legallois D. (2006). Des phrases entre elles à l'unité réticulaire de textes, *Langages*, 163, 56-70.
- Legallois D. (2013). La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ?, *Corpus* [En ligne], 11 | 2012, mis en ligne le 18 juin 2013, URL : <http://corpus.revues.org/2202> (consulté le 22 mars 2015).
- Legallois D., Cellier P. et Charnois T. (2011). Calcul de réseaux phrastiques pour l'analyse et la navigation textuelle, *in Actes de la Conférence sur le traitement automatique des langues naturelles*, 1-6.
- Legallois D. et François J. (2006). Autour des grammaires de construction et des patterns, *Cahiers du Crisco*, n° 21, université de Caen.
- Legallois D. et Tutin A. (éds). (2013). Vers... une extension du domaine de la phraséologie, *Langage*, 189.
- Léon J. (2007). Meaning by collocation: the firthian filiation of corpus linguistics, *in* D.A. Kibbee (ed.), *History of linguistics 2005: selected papers from the Tenth International Conference on the History of the Language Sciences (ICHOLS X)*, 1-5 September 2005, Urbana-Champaign, Illinois, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company (*Studies in the History of the Language Sciences*, 112), 404-415.
- Lewis D.M. (2005). Corpus comparable et analyse contrastive : l'apport d'un corpus français/anglais de discours politique à l'analyse des connecteurs adversatifs, *in*

G. Williams (éd.), *La linguistique de corpus*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 179-190.

M

Maillard M. (1989). Temps et aspect : un atelier socratique, in A.-M. Jaussaud et J. Petrissans (ed), *Grammaire et français langue étrangère*, Actes du colloque ANEFLE, 17-18 novembre 1989, Grenoble, université Stendhal-Grenoble 3.

Manning C. et Schütze H. (1999). *Foundations of Statistical Natural Language Processing*, Cambridge, MA, MIT Press.

Manoliu-Manea M. (2000). Une hypothèse cognitive sur les formes latines en –r. À la recherche d'un invariant, in L. Schösler (éd), *Le passif, Études romanes*, 45, 99-115.

Martin F. (2002), La préposition *de* du « complément d'agent » des verbes psychologiques causatifs : un génitif, *Scolia*, 15, 57-70.

Martin R. (1971). *Temps et aspect : essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris, Éd. Klincksieck.

Martin R. (2002). *Comprendre la linguistique*, Paris, Presses universitaires de France.

Mathieu Y.Y. (1995). Verbes psychologiques et interprétation sémantique, *Langue française*, 105, 98-116.

Mathieu Y.Y. (1993). Quelques passifs avec agent obligatoire, in *Langages*, 27^e année, n° 109.

Mathieu Y.Y. (1996-1997), Un classement sémantique des verbes psychologique, *Cahiers du CIEL*, 115-134.

Mathieu Y.Y. (2000), *Les verbes de sentiment : de l'analyse au traitement automatique*, Paris, Éditions du CNRS.

Mathieu Y.Y. (1994). *Interprétation par prédicats sémantiques de structures d'arguments. FEELING, une application aux verbes psychologiques*, thèse de doctorat en informatique fondamentale, université Paris 7, 233 p.

Mauger G. (1968). *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui : langue parlée, langue écrite*, Paris, Hachette.

McEnery T. et Wilson A. (1996). *Corpus Linguistics*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

Mel'čuk I. (1994). *Cours de morphologie générale*, 2 vol., Montréal, Presses de l'université de Montréal, CNRS Éditions, 215-217.

Mel'čuk I. (1998). Collocations and Lexical Functions, in A.P. Cowie (ed), *Phraseology, Theory, Analysis and Applications*, Oxford, Clarendon Press, 23-53.

- Mel'čuk I. (2002). Conversif ou causatif. *Cahiers de lexicologie*, 80-I., Paris, Honoré Champion, 105-119.
- Mel'čuk I. (2003). Collocations : définition, rôle et utilité, in F. Grossmann & A. Tutin (dir.), *Les collocations : analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, 23-31.
- Mel'čuk I. (2006). *Aspects of the Theory of Morphology*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- Mel'čuk I., Clas A. et Polguère A. (1984/1988/1992/1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. I-IV, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal.
- Mel'čuk I., Clas A. et Polguère A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Meleuc S. (2000). Pour un traitement lexical du verbe, *Le français aujourd'hui*, 131, 63-75.
- Melnikova E. (2013). *L'aspectualité des constructions verbo-nominales de sentiments en français et en russe*, thèse de doctorat, université Grenoble Alpes.
- Meulders M. et Boiscaq-Scherpens N. (1978), *Abrégé de neuro-psycho-physiologie, comportement*, Paris, Masson.
- Micheli R. (2010). *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, Cerf.
- Mohammad A.M. (1999). Word Order and Pronominalization, in *Palestinian Arabic, Current Issues in Linguistic Theory*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- Muller C. (1999). Encore et toujours les modifieurs aspectuels : de *encore* à *toujours*, in M. Plénat et al. (éd.), *L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations. Mélanges de Syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo par un groupe d'amis, de collègues et de disciples*, Rodopi, Amsterdam, 217-237.
- Muller C. (2000), Le passif processif et ses concurrents. Définitions et quelques particularités, in L. Schösler (éd), *Le passif, Études Romanes*, 45, 49-69.
- Muller C. (2002). *Les bases de la syntaxe*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux.
- Muller C. (2005). Diathèses et voix en français, in *Interaction entre sémantique et pragmatique. Actes du XI^e Séminaire de didactique universitaire*, Bucarest, Editura ASE, 73-95, disponible sur <http://www.claude-muller-linguiste.fr/wp-content/uploads/2012/09/Diath%C3%A8ses-et-voix.pdf>, (dernière consultation le 21/03/2016).
- Multi-dictionnaire électronique arabe *ʔal-maʔānī*, (en arabe) [les sens], version en ligne, <http://www.almaany.com/> (dernière consultation le 3/6/2016).

N

- Naim S. (2001). Moyen et réfléchi dans une perspective comparative en arabe yéménite (Sanaa à Reflexive and Middles: Typological Approches, Tunis, 15-17 mars).
- Nasio J.-D. (1996). *Le Livre de la douleur et de l'amour*, Payot.
- Nedjalkov V.P. et Sil'nickij L. (1973). The typology of morphological and lexical causatives, in F. Kiefer (ed), *Trends in Soviet Linguistics*, Dordrecht, Reidel, 1-32.
- Nemo Fr. (2000). *Enfin, encore, toujours* entre indexicalité et emplois, in A. Englebert et al. (éd.), *Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998)*, Tübingen, Niemeyer, vol. 7, 499-511.
- Nemo Fr. (2010). Routines interprétatives, constructions grammaticales et constructions discursives. *Estudos Linguísticos/Linguistic Studies*, 5, 35-53.
- Novakova I. (2001). Fonctionnement comparé de l'aspect verbal en français et en bulgare, *Revue des études slaves*, 73 (1), 7-23.
- Novakova I. (2001). Quelques réflexions sur la terminologie relative au système verbal français et bulgare, in B. Colombat et M. Savelli (eds), *Métalangage et terminologie linguistique*, Actes du Colloque international de Grenoble, université de Stendhal-Grenoble 3, 14-16 mai 1998, *Orbis/Supplementa*, Peeters, 943-959.
- Novakova I. (2013). *Les affects : entre lexique et discours*. Colloque bisannuel de l'ASL *La sémantique et ses interfaces*, Paris, 30 novembre 2013.
- Novakova I. (2015). *Syntaxe et sémantique des prédicats. Approche contrastive et fonctionnelle (monographie)*, Allemagne, Éditions universitaires européennes.
- Novakova I. et Bouchoueva E. (2008). Les collocations du type *avoir et être+N sentiments* en français et en russe. Aspects linguistiques et didactiques, in F. Grossmann et S. Plane (éds), *Les apprentissages lexicaux. Lexique et production verbale*, Presses universitaires du Septentrion, 219-233.
- Novakova I., Goossens V., Melnikova E. (2012). *Associations sémantiques et syntaxiques spécifiques. Sur l'exemple du lexique émotionnel des champs de surprise et de déception*, in F. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, T. Klingler, P. Ligas, S. Prévost et S. Teston-Bonnard (éd.), *Actes du 3^e Congrès mondial de linguistique française*, Lyon, 4-7 juillet 2012, 1017-1029.
- Novakova I., Goossens V. et Grossmann F. (2013a). Le profil actanciel et discursif des verbes de *surprise* et de *respect*, *Langue française*, 180, 31-46.
- Novakova I., Grossmann F. et Goossens V. (2013b). Interactions entre profil discursif et structures actanciennes : l'exemple des noms de *surprise* et de *respect*, in F. Baider et

G. Cislaru (éds.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques* (71-84), Paris, Presses Sorbonne nouvelle.

Novakova I. et Melnikova E. (2013). Vers un modèle fonctionnel pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes, in *Le Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. CVIII, fasc. 1, 131-160.

Novakova I. et Sorba J. (2013). Stupéfier et jalouser dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ?, *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, 4 (1), 203-220.

Novakova I. et Tutin A. (éds) (2009). *Le lexique des émotions*, ELLUG, Grenoble.

O

Othman A. (2013). *ʔal-muḥīt fī qawāʔid ʔal-luyat ʔal-ʕarabijja*, (en arabe) [l'environnement dans les règles de la langue arabe], éd.1, Addār almasriija lilkitāb.

P

Pasini W. (2004). *La jalousie*, Odile Jacob.

Plantin Ch. (1997). L'argumentation dans l'émotion, *Pratiques*, 96, Metz, 81-100.

Plantin Ch. (2011). *Les bonnes raisons des émotions*, Francfort, Peter Lang.

Polguère A. (1998). La Théorie Sens-Texte, *Dialangue*, 8-9, université du Québec à Chicoutimi, 9-30.

Polguère A., Mel'čuk, I. (2006). Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF, in *Langue française*, n° 150, Collocations, corpus, dictionnaires, sous la direction de Peter Blumenthal et Franz Josef Hausmann, 66-83. www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2006_num_150_2_6854 (dernière consultation le 06/6/2016).

Pottier B. (1980). Essai de synthèse sur l'aspect, in J. David et R. Martin, *La notion d'aspect*, Actes de colloque organisé par le Centre d'analyse syntaxique de l'université de Metz, 18-20 mai 1978, 239-246.

Projet Emolex (2009). *Le lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive*, I. Novakova et P. Blumenthal (dir), 53 p.

Q

Quirk R., Greenbaum S., Leech G. et Svartvik J. (1985). *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.

R

- Ravon D. (2008). *Apprivoiser ses émotions – L'intelligence des situations*, Eyrolles.
- Rey A. et Chantreau S. (1989). *Dictionnaire des expressions et locutions*, éd. Le Robert, coll. « Les Usuels ».
- Riegel M., Pellat J.-C. et Rioul R. (1994, 2003, 2009, 2011). *Grammaire méthodique du français*, Paris, France, Presses universitaires de France, DL.
- Roberts R. (1996). Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues, in H. Béjoint, Ph. Thoiron (eds.) (1996). *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve, Aupelf - Uref - Éditions Duculot, 181-198.
- Roubaud M.-N. (2000). *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*, Paris, Champion.
- Ruwet N. (1972). *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Seuil.
- Ruwet N. (1993). Les verbes dits psychologiques : trois théories et quelques questions, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 22, 95-124.
- Ruwet N. (1995). Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ?, *Langue française*, 105, 28-39.
- Ruwet N. (1994). Être ou ne pas être un verbe de sentiment, in *Langue française*, 103, 45-55.

S

- Saad G.N. (1982). *Transitivity, causation and passivization: A semantic-syntactic study of the verb in Classical Arabic*, London, Kegan Paul International.
- Sartori M. (2013). LARCHER Pierre, *Le système verbal de l'arabe classique*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence (2012) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus (depuis 2012), Ouvrages de linguistique, mis en ligne le 12 février 2013, consulté le 09 août 2016. URL : <http://beo.revues.org/749>.
- Siepmann D. (2006). Collocations et dictionnaires d'apprentissage onomasiologiques bilingues : questions aux théoriciens et pistes pour l'avenir, in *Langue française*, n° 150, *Collocations, corpus, dictionnaires*, 99-118.
- Sinclair J.M. (1991). *Corpus, concordance, collocation*, Oxford, Oxford University Press (Describing English Language).

T

- Tabucchi A. (1993). *Femme de Porto Pim, et autres histoires*. Christian Bourgois.
- Taine-Cheikh C. (2007). Voix moyenne et variations d'actance : le réfléchi en arabe et en berbère (exemples de Mauritanie), in A. Rousseau, D. Bottineau et D. Roulland.

L'énoncé réfléchi, Presses universitaires de Rennes, 321-342, 2007, Rivages linguistiques. <halshs-00538587>.

Tesnière L. (1959, 1965). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

The Leipzig Glossing Rules: Conventions for interlinear morpheme-by-morpheme glosses, <https://www.eva.mpg.de/lingua/pdf/Glossing-Rules.pdf> (dernière consultation le 2/6/2016).

Tognini-Bonelli E. (2002). Functionally complete units of meaning across English and Italian, in B. Altenberg, S. Granger (eds), *Lexis in Contrast. Corpus-based approaches*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 70-95.

Tolone E. (2009). Les tables du Lexique-Grammaire au format TAL, in *Actes de MajecSTIC*, Avignon, France.

Traugott E.C. et Dasher R.B. (2002). *Regularity in semantic change*, Cambridge, Cambridge University Press.

Tutin A. (2010). *Sens et combinatoire lexicale : de la langue au discours*, dossier en vue de l'habilitation à diriger des recherches, vol. 1, Synthèse, Grenoble, université Stendhal-Grenoble 3.

Tutin A., Novakova I., Grossmann F. et Cavalla C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires, *Langue française*, 150, *Collocations, corpus, dictionnaires*, 32-49.

V

Van De Velde D. (1995). Les verbes dits « psychologiques » revus à la lumière des noms correspondants, *Revue de linguistique romane*, 59, 67-97.

Van Valin R. et Foley W. (1980). Role and reference grammar, in E.A. Moravcsik et J.R. Wirth (eds), *Current approaches to syntax*, 329-352.

Van Valin R. et LaPolla R. (1997). *Syntax: structure, meaning, function*, Cambridge, Cambridge University Press.

Vanderveken D. (1988). *Les actes de discours*, Liège, Mardaga.

Vendler Z. (1961), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca – New York.

Vendler Z. (1967), Verbs and Times, in *Linguistics in philosophy*, Cornell University Press, chap. IV, 97-121.

Vivès R. (1993). La prédication nominale et l'analyse par verbe support, *L'information grammaticale*, 59, 8-15.

W

- Wierzbicka A. (1996). *Semantics: primes and universals*, Oxford, Oxford University Press.
- Wierzbicka A. (1999). *Emotions across Languages and Cultures: Diversity and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Willems D. (1981). *Syntaxe, Lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Blandijnberg, Gent.
- Williams G. (2003). Les collocations et l'école contextualiste britannique, in F. Grossmann et A. Tutin (eds), *Les collocations lexicales : analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt.
- Wilmet M. (1997, 2010), *Grammaire critique du français*, Paris/Bruxelles, Duculot.

Z

- Zouaidi S. (2013). Mouvement et affect : analyse syntactico-sémantique des constructions à complémentation de lieu ou de cause, in *Communication, Lettres et Sciences du langage*, vol. 7, n° 1, septembre 2013, 64-76.
http://-clisl.recherche.usherbrooke.ca/vol7nt1/-ZOUAIDI_vol7_no1_2013.html.

INDEX DES NOTIONS

A

Actif (emploi-), 89, 274
Adjectif, 26, 44, 66, 120, 126, 127, 232, 283
Adverbe, 28, 30, 51, 79, 81, 107, 116, 120, 130, 133, 134, 147, 154, 231, 233, 280, 293
Affect, 1, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 17, 18, 19, 20, 24, 27, 28, 30, 31, 32, 36, 37, 41, 42, 47, 48, 52, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 67, 68, 70, 73, 74, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 87, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 141, 142, 143, 144, 150, 151, 152, 155, 156, 157, 160, 162, 163, 164, 167, 168, 169, 170, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 193, 199, 210, 213, 215, 223, 225, 227, 228, 229, 251, 252, 264, 269, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 279, 280, 281, 282, 283, 288, 290, 291, 292, 302, 303, 314
Affection, 10
Alternance décausative, IX, 253, 255
Amorçage, 55, 99, 181
Analyse (-sémantico-syntaxique), 6, 51, 99, 101, 272, 282
Analyse (-syntaxico-discursif), 277
Analyse du discours, 300
Analyse fonctionnelle, 59, 252, 274, 275
Aspect (-lexical), VI, XI, 6, 141, 143, 150, 152, 155, 156, 157, 159, 160, 162, 174, 175, 176, 179, 181
Association, XII, 4, 17, 39, 47, 48, 49, 51, 57, 60, 81, 99, 112, 114, 117, 127, 130, 134, 144, 147, 148, 165, 169, 209, 215

Attrance, 41, 71, 105, 106, 107, 108, 109, 159, 290, 291

Aversion, 56, 58, 158, 162, 279

B

Base, 8, 9, 16, 38, 39, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 71, 73, 76, 80, 84, 87, 88, 93, 99, 120, 123, 130, 134, 138, 139, 168, 178, 182, 284, 285, 288, 314

Binaire (collocation-), 182

C

Champ sémantique, 5, 8, 19, 62, 74, 100, 254

Choix (discursif), 190, 193, 210, 228, 229, 242, 243, 245, 249, 251, 252, 268, 274, 276, 277, 281

Circonstancielle, 204, 212, 218, 220, 225, 235, 236, 242, 257

Circonstant, 81, 211, 212, 258

Classement, 2, 20, 23, 25, 31, 36, 56, 105, 187, 267, 297

Collocatif, VIII, X, 8, 38, 39, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 71, 104, 106, 111, 113, 114, 115, 118, 122, 123, 126, 128, 130, 131, 133, 135, 138, 139, 143, 145, 150, 152, 155, 157, 160, 164, 167, 169, 173, 174, 177, 183, 247, 271, 280, 293

Collocation, V, VIII, X, 4, 5, 8, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 57, 59, 62, 70, 72, 92, 96, 99, 128, 130, 131, 134, 181, 182, 183, 191, 225, 228, 251, 296, 301

Combinaison, 4, 14, 38, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 52, 54, 79, 107, 109, 111, 112, 114, 122, 126, 127, 134, 135, 137, 145, 147, 155, 157, 159, 162, 172, 173, 185, 209, 231, 234, 276

Combinatoire, 1, V, VI, VII, VIII, IX, XI,
 1, 3, 6, 8, 9, 10, 24, 36, 37, 44, 47, 50,
 52, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 62, 65, 68,
 87, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 100,
 101, 102, 105, 106, 108, 110, 113, 117,
 120, 122, 126, 128, 129, 131, 132, 133,
 134, 135, 137, 138, 139, 141, 143, 144,
 146, 148, 150, 152, 155, 162, 163, 168,
 169, 171, 173, 175, 176, 177, 178, 179,
 180, 181, 182, 184, 185, 187, 188, 191,
 201, 209, 213, 225, 227, 228, 229, 234,
 237, 244, 246, 247, 251, 252, 256, 258,
 270, 271, 272, 276, 277, 280, 281, 283,
 284, 286, 287, 290, 291, 298, 302, 314

Communication, 1, 5, 83, 150, 198, 236

Comparaison, XII, 1, 66, 67, 88, 93, 95,
 103, 104, 109, 110, 116, 137, 152, 153,
 162, 169, 171, 176, 179, 181, 188, 234,
 243, 280, 281, 288

Complément d'agent, 230, 231, 232, 233,
 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 242,
 245, 246, 247, 249, 251, 273, 274, 297

Construction, 4, 12, 13, 14, 35, 45, 49, 50,
 58, 59, 70, 104, 105, 106, 109, 111, 113,
 124, 125, 127, 128, 129, 132, 133, 135,
 137, 138, 145, 150, 152, 155, 157, 158,
 160, 161, 164, 167, 169, 171, 188, 189,
 190, 195, 197, 199, 207, 209, 211, 212,
 216, 221, 222, 224, 225, 227, 231, 232,
 233, 236, 237, 238, 239, 242, 243, 248,
 249, 251, 254, 259, 268, 272, 274, 279,
 281, 282, 296

Contexte, 2, 4, 28, 31, 46, 53, 70, 73, 74,
 84, 86, 108, 133, 143, 148, 155, 159,
 162, 177, 183, 191, 197, 199, 200, 216,
 219, 231, 232, 240, 241, 244, 245, 248,
 250, 256, 263, 271, 280

Contrainte, 39, 43, 55, 81

Contrastif, 51, 66, 76, 88, 92, 97, 116, 128,
 134, 136, 137, 138, 151, 160, 167, 173,
 181, 182, 184, 185, 195, 201, 204, 209,
 216, 223, 233, 238, 242, 247, 265, 278,
 281, 284

Corpus, V, VI, VIII, IX, X, XII, 3, 5, 14,
 38, 46, 47, 48, 50, 51, 57, 63, 65, 68, 69,
 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81,
 82, 83, 84, 85, 87, 88, 92, 93, 94, 95, 96,
 97, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 110,
 111, 114, 116, 122, 124, 125, 130, 134,

135, 137, 138, 141, 143, 144, 145, 146,
 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 157,
 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 166,
 167, 169, 170, 171, 172, 176, 177, 178,
 179, 181, 182, 184, 185, 188, 194, 195,
 197, 198, 201, 202, 203, 204, 205, 206,
 208, 209, 212, 214, 216, 218, 219, 220,
 229, 230, 233, 235, 237, 238, 239, 242,
 243, 244, 246, 251, 252, 254, 255, 256,
 257, 258, 260, 262, 265, 267, 279, 280,
 282, 283, 284, 286, 287, 289, 291, 293,
 294, 295, 296, 300, 301, 302, 314

D

Décomposition, 51, 131

Degré (-d'attrance), 5, 56, 61, 88, 279

Diathèse (-active, passive, pronominale),
 229, 252, 258, 269

Dictionnaire, X, 38, 42, 44, 66, 69, 82, 83,
 291, 294, 298

Dimension sémantique, 6, 100, 102, 106,
 109, 234, 256, 258, 259

Discours, V, 12, 17, 22, 33, 42, 53, 56, 58,
 59, 62, 88, 135, 165, 197, 204, 212, 213,
 214, 218, 224, 228, 243, 260, 262, 270,
 271, 274, 276, 277, 282, 285, 287, 291,
 294, 296, 299, 300, 302

Discursif, 2, 3, 4, 5, 6, 55, 56, 57, 58, 60,
 62, 74, 80, 89, 99, 181, 185, 187, 190,
 191, 193, 195, 196, 200, 206, 208, 210,
 211, 212, 214, 215, 219, 224, 225, 229,
 242, 244, 245, 250, 251, 252, 254, 258,
 265, 270, 271, 274, 275, 277, 279, 282,
 283, 291, 299, 300, 314

Duratif (aspect-), XI, 97, 144, 146, 154,
 157, 158, 160, 162, 168, 169, 172, 272

E

Ellipse, 195, 211, 226, 227, 277

Émotion, VII, IX, X, XI, XIII, 2, 6, 10, 24,
 27, 34, 58, 63, 70, 71, 73, 78, 79, 96, 97,
 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 108,
 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116,
 118, 120, 121, 122, 126, 127, 129, 133,
 134, 135, 137, 141, 143, 144, 145, 146,
 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154,

155, 156, 157, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 174, 175, 177, 179, 182, 183, 185, 187, 188, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 206, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 217, 219, 221, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 260, 263, 264, 265, 266, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 277, 279, 280, 281, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 298, 300, 301, 314

Énoncé, 3, 58, 187, 188, 195, 200, 204, 208, 209, 211, 212, 215, 216, 221, 223, 225, 229, 242, 248, 254, 259, 269, 276, 277, 279, 281, 282, 302

Énonciation, 294

État affectif, 63, 78

F

Flexion, 259

Flexionnelle, 59, 120, 127, 217

Focalisation, 209, 210, 212, 273

Fréquence, VIII, 71, 79, 81, 83, 92, 96, 103, 104, 105, 107, 108, 111, 112, 114, 116, 118, 121, 131, 132, 145, 151, 169, 201, 203, 209, 254, 256, 257, 260, 262

G

Générative (grammaire-), 1, 4

I

Inaccompli (aspect-), 172

Inchoatif (aspect-), VIII, 164, 165, 167

Incidence, 3, 187, 211, 227, 276, 279, 281

Insistance, 158, 204, 206, 219, 221

Intensif, 15, 48, 106, 114, 120, 122, 126, 129, 138

Intensité, VI, VIII, XI, 6, 27, 28, 50, 54, 63, 66, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139,

141, 150, 154, 156, 178, 182, 184, 231, 234, 256, 259, 272, 280, 281

Interaction, 63, 141, 185, 188, 227, 228, 252, 270, 295

L

Langage, 1, 5, 66, 74, 158, 187, 214, 270, 283, 286, 292, 293, 295, 303

Langue, XII, 1, 2, 3, 5, 9, 13, 15, 17, 33, 36, 38, 39, 42, 43, 48, 52, 59, 62, 65, 66, 67, 68, 69, 78, 79, 85, 88, 100, 107, 120, 127, 135, 143, 156, 181, 182, 184, 185, 203, 208, 217, 225, 228, 234, 247, 273, 279, 282, 283, 284, 285, 286, 289, 291, 294, 295, 297, 300, 302

Lexème, 47

Lexical, 53, 55, 57, 92, 93, 97, 99, 122, 133, 141, 142, 143, 155, 156, 168, 181, 286, 290, 291, 295, 298, 299, 314

Lexicographie, 42, 180, 294

Lexicologie, 44, 49, 180, 283, 288, 296, 298, 314

Lexicométrique (traitement-), VI, 70

Lexie, 17, 39, 44, 45, 47, 48, 49, 53, 78, 135, 137

Lexique, IX, 2, 3, 4, 6, 11, 17, 20, 23, 24, 37, 38, 50, 57, 60, 62, 70, 73, 79, 88, 99, 109, 141, 178, 183, 187, 190, 191, 270, 271, 277, 282, 283, 285, 286, 287, 291, 295, 299, 300, 314

Locuteur, 1, 2, 4, 5, 30, 33, 39, 40, 43, 48, 55, 118, 127, 141, 147, 148, 149, 150, 159, 165, 171, 188, 193, 196, 199, 200, 203, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 215, 216, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 229, 232, 234, 235, 239, 241, 242, 243, 245, 248, 249, 250, 251, 255, 256, 259, 262, 265, 267, 268, 269, 271, 274, 276, 277, 282, 283

M

Manifestation, 49, 94, 95, 173, 184, 222

Modèle fonctionnel, VII, 6, 60, 91, 190, 270, 274, 300

Morphème, 15, 16, 193, 252, 257

Morphologie, 120, 184, 253, 277, 297
Mot, XII, XIII, 5, 9, 15, 16, 17, 20, 24, 28,
33, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 47, 48,
49, 50, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 65, 66, 71,
73, 75, 77, 80, 83, 84, 85, 88, 92, 99,
128, 131, 137, 139, 168, 181, 182, 198,
217, 222, 256, 262, 283, 286, 287, 295,
296, 314

O

Occurrence, 1, 38, 49, 55, 78, 84, 91, 92,
94, 95, 98, 114, 115, 120, 123, 126, 127,
129, 131, 139, 154, 182, 286

P

Paraphrase, 224
Passif (emploi-), 230, 231, 239, 244, 245
Perspective fonctionnelle, 3, 187, 276, 279,
282
Phasique (inchoatif, cursif, terminatif), VI,
XI, 164, 167, 169, 172, 173
Phrase, XII, 2, 6, 14, 22, 52, 56, 59, 60, 61,
121, 171, 178, 188, 191, 194, 200, 206,
207, 209, 210, 211, 215, 216, 217, 219,
221, 223, 225, 226, 229, 235, 236, 239,
240, 242, 244, 245, 250, 256, 258, 260,
262, 263, 265, 269, 271, 275, 285, 292,
296, 314
Phraséologie, 38, 39, 42, 49, 58, 222, 287,
294, 296
Phraséologique, 38, 48, 52, 287, 291
Phrastique, 60, 89, 191, 193, 196, 198,
221, 226, 227, 228, 229, 232, 235, 237,
240, 244, 245, 246, 247, 248, 250, 258,
263, 271, 275, 277
Polarité, 34, 36, 58, 77, 78, 91, 193, 213,
280
Polysémie, 9, 148, 154, 248, 280, 292
Ponctuel itératif (aspect-), VIII, XI, 144,
145, 146, 148, 149, 151, 152, 155, 168,
177, 178, 179, 184
Procédé, 195, 200, 209, 211, 221, 222,
223, 258
Profil combinatoire, X, 53, 80, 81, 137

Pronominale, 35, 58, 91, 253, 256, 259,
273, 274

Pseudo-clivée, 208, 209, 210, 212, 273,
301

R

Racine, 15, 16, 120, 139, 182, 201
Réarrangement, 189, 258, 281
Référent, 25, 27, 30, 195, 215, 219, 234,
235
Réfléchi, 168, 253, 254, 255, 257, 259,
261, 268, 273, 299, 301
Réflexif, 16, 252, 253
Relation, 2, 4, 6, 10, 15, 17, 34, 35, 38, 44,
49, 53, 57, 58, 59, 60, 65, 71, 91, 99,
109, 131, 138, 163, 183, 188, 191, 221,
225, 239, 247, 271, 296, 314
Répartition, VI, VIII, 25, 35, 36, 92, 93,
94, 95, 96, 99, 102, 116, 124, 132, 143,
178, 179, 201

S

Saturation, 215, 225
Sémantique, 1, V, XIII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10,
12, 13, 22, 23, 24, 27, 29, 30, 31, 32, 38,
40, 44, 47, 50, 52, 53, 55, 58, 60, 62, 68,
71, 73, 78, 84, 88, 89, 91, 92, 93, 99,
101, 120, 127, 129, 131, 173, 174, 177,
181, 182, 185, 187, 188, 190, 191, 194,
195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203,
207, 208, 211, 212, 213, 217, 218, 219,
221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229,
234, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 242,
244, 245, 246, 248, 251, 252, 255, 258,
260, 263, 264, 265, 270, 271, 274, 275,
276, 277, 279, 282, 286, 290, 292, 293,
294, 296, 297, 298, 299, 300, 303, 314
Sens, 1, 3, 4, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 23, 24,
25, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 42, 43,
44, 46, 48, 49, 52, 53, 54, 56, 57, 59, 62,
67, 70, 71, 72, 76, 78, 79, 84, 91, 92, 97,
100, 106, 108, 120, 123, 126, 128, 129,
130, 154, 158, 163, 168, 170, 171, 173,
174, 187, 190, 191, 196, 197, 198, 200,
210, 214, 221, 222, 224, 225, 226, 241,

248, 249, 252, 253, 254, 257, 270, 276, 282, 288, 298

Sentiment, VII, VIII, X, XI, XIII, 6, 10, 11, 12, 13, 20, 21, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 49, 54, 60, 63, 78, 100, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 121, 127, 128, 129, 132, 133, 136, 137, 141, 143, 144, 145, 146, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 175, 177, 179, 185, 188, 190, 191, 193, 204, 210, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 267, 268, 269, 272, 273, 274, 277, 279, 280, 281, 283, 285, 286, 292, 295, 297, 301, 314

Stratégie argumentative, 221, 300

Structure, VIII, 14, 21, 22, 32, 37, 47, 49, 50, 52, 53, 57, 60, 63, 76, 81, 105, 117, 119, 121, 125, 126, 127, 128, 132, 133, 136, 137, 138, 169, 176, 178, 182, 187, 190, 193, 195, 198, 202, 206, 210, 211, 212, 219, 224, 225, 226, 227, 228, 232, 235, 236, 237, 244, 245, 247, 248, 250, 264, 265, 267, 273, 274, 276, 281, 282, 285, 287, 289, 293, 295, 302, 314

Style, 82, 109, 149, 159, 221, 222, 232, 248, 249, 258

Syntagmatique, 16, 44, 45, 53, 91, 122, 191, 198, 201, 231, 240, 245, 259, 263, 271, 275

Syntaxe, V, 3, 4, 6, 12, 13, 22, 23, 24, 26, 27, 38, 53, 55, 56, 58, 59, 62, 63, 67, 72, 73, 88, 91, 99, 120, 178, 183, 185, 187, 189, 190, 195, 198, 212, 229, 243, 270, 271, 274, 275, 276, 277, 279, 282, 286, 287, 288, 289, 292, 294, 296, 298, 300, 301, 302, 314

Syntaxique, 1, V, VI, XIII, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 12, 13, 16, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 31, 32, 36, 37, 38, 44, 47, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 68, 78, 80, 83, 85, 89, 91, 92, 93, 99, 101, 104, 106, 109, 114, 116, 120, 124, 126, 128, 129, 131, 138, 141, 145, 172, 177, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 198,

199, 200, 205, 206, 211, 217, 222, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 234, 235, 237, 238, 242, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 258, 270, 271, 274, 276, 277, 279, 281, 282, 283, 288, 300, 301, 314

T

Textuelle, 38, 56, 57, 60, 85, 92, 193, 296

Topic, 209, 212

Trait (-sémantique), 97, 103, 138, 164, 180, 262, 272

U

Universaux, 1, 67

Universel, 218, 275

V

Valence, 5, 11, 58, 74, 188, 199, 205, 211, 217, 224, 225, 227, 234, 235, 236, 237, 242, 246, 254, 257, 258, 295

Valeur (-sémantique), 119, 139, 148, 150, 231

Verbe, X, 2, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 22, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 39, 41, 44, 46, 47, 49, 50, 54, 58, 59, 60, 76, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 91, 108, 109, 123, 124, 126, 127, 129, 138, 141, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 153, 154, 158, 160, 161, 162, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 179, 183, 188, 189, 194, 195, 198, 199, 200, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 212, 213, 216, 217, 219, 222, 224, 226, 227, 230, 231, 234, 236, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 262, 264, 266, 267, 268, 269, 273, 274, 276, 280, 282, 283, 290, 292, 298, 301, 302

Voix, 30, 59, 158, 188, 189, 193, 194, 202, 210, 221, 222, 224, 227, 238, 240, 244, 253, 289, 290, 298

Annexes

Annexe A. Extrait d'une requête dans EmoBase

The screenshot shows a web browser window with the URL `emolx.u-grenoble3.fr/emoling/index.php`. The page header includes a language switcher (FR/EN), the site name "EmoBase", and the subtitle "- EmoLing - Emogrammes et structures actancielles -".

The main content area is titled "Sélection des entrées" and contains several selection fields:

- Langues : Français x
- Champs sémantiques : SURPRISE x
- Pivots - Lemmes : étonner x
- Pivots - Catégories : V x
- Collocatifs - Lemmes : Select Some Options
- Collocatifs - Catégories : Select Some Options
- Relations syntaxiques : Select Some Options
- Dimensions sémantiques : Select Some Options
- Valeurs de dimension : Select Some Options

Below this is the "Critères de groupement" section:

- Eléments : Langues x, Champs x, Lemmes - Pivots x
- Variables : Dimensions x

There is a checkbox labeled "Dissocier les dimensions sémantiques combinées" which is currently unchecked. A red "Afficher" button is located at the bottom left of the selection area.

At the bottom of the page, there is a footer: "2013 © Emolx/EmoBase - Crédits".

Portail Wifirst x EmoBase x EmoBase x

emolex.u-grenoble3.fr/emoConc/corpusSearch.php

FERMIER - FR EN

EmoBase

Concordances

Afficher la liste des corpus XML

Nombre total d'occurrences 4

Dispersion 3

Requêtes

- Requête : <w=étonner,#1><?><w=encore,#2><?>

Show 10 entries Search:

Identifiant	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
litmod_fr-orig-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s146373	Mais peut-être avait- il maintenant un petit nom secret, quelques syllabes passionnément féminines pour l'	étonner	encore.
lfi08-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s295410	Prendre soin d'elle, s'	étonner	encore et encore du confort d'un matelas, mettre une paire de boucles d'oreille, marcher sans chapeau, sur le sable, pieds nus de préférence, mais pas parce qu'on lui a confisqué ses croquenots.
lfi08-cn-x-prs-tei-utf8.xml-s57090	Mais semble s'	étonner	encore de son parcours, des casquettes multiples qu'il porte.
lfi07-cn-x-prs-tei-	Maintenant, le cancre Annaud pourra- t-il	étonner	encore?

FR 06:01 10/06/2016

Annexe B. Extrait d'une requête dans EmoLing

The screenshot shows the EmoBase web application interface. At the top, there is a navigation bar with the logo 'EmoBase' and the subtitle '- EmoLing - Emogrammes et structures actancielles -'. Below the navigation bar, there are several tabs: 'Collocatifs', '«Camemberts»', 'Diagrammes «Pareto»', and 'TreeMaps'. The 'Collocatifs' tab is selected.

The main content area displays a table of collocates. The table has the following columns: 'Eléments de classification', 'de', 'Variables de classification', 'Pivots', 'Collocatifs', and 'Poids'. The table lists 16 rows of data, each representing a different collocate for the word 'étonner'.

Eléments de classification	de	Variables de classification	Pivots	Collocatifs	Poids
Français+SURPRISE+étonner		INTENSITE	étonner_V	beaucoup_Adv	0,01587
Français+SURPRISE+étonner		ASPECT	étonner_V	cesser_V	0,05412
Français+SURPRISE+étonner		ASPECT	étonner_V	continuer_V	0,00938
Français+SURPRISE+étonner		ASPECT	étonner_V	encore_Adv	0,21296
Français+SURPRISE+étonner		CONTROLE+MANIFESTATION	étonner_V	feindre_V	0,18791
Français+SURPRISE+étonner		INTENSITE	étonner_V	plus_Adv	0,00647
Français+SURPRISE+étonner		EXPERIENCIATION	étonner_V	presque_Adv	0,00853
Français+SURPRISE+étonner		MANIFESTATION	étonner_V	sembler_V	0,04669
Français+SURPRISE+étonner		INTENSITE	étonner_V	tellement_Adv	0,01980
Français+SURPRISE+étonner		ASPECT	étonner_V	toujours_Adv	0,22711
Français+SURPRISE+étonner		ASPECT	étonner_V	finir_V	0,07697
Français+SURPRISE+étonner		INTENSITE	étonner_V	fort_Adv	0,00861
Français+SURPRISE+étonner		ASPECT	étonner_V	parfois_Adv	0,02588
Français+SURPRISE+étonner		INTENSITE	étonner_V	vraiment_Adv	0,08027
Français+SURPRISE+étonner		EXPERIENCIATION	étonner_V	nullement_Adv	0,01634
Français+SURPRISE+étonner		INTENSITE	étonner_V	grandement_Adv	0,00309

At the bottom of the interface, there is a taskbar with various application icons and a system tray showing the date and time (10/06/2016, 05:55).

Annexe C. Structures actancielles : étonner

The screenshot shows the EmoBase web application interface. The browser address bar displays 'emolex.u-grenoble3.fr/emoLing/processForm.php'. The page title is 'EmoBase - Emogrammes et structures actancielles'. The main content area is titled 'Structures actancielles' and features a table with columns for 'Langue', 'Classe', 'Lemme', 'Exemples', 'X', 'Y', 'Z', 'X+Y', 'Y+Z', 'Zinstr', and 'X+Z'. The table lists three actancial structures for the verb 'étonner' in French, categorized under the class 'SURPRISE'.

Langue	Classe	Lemme	Exemples	X	Y	Z	X+Y	Y+Z	Zinstr	X+Z
Français	SURPRISE	étonner_Vpronominal	Exemples	• SN	-	• devant SN • de SN • de Vinf • queP • quandP • pprésent	-	-	-	-
Français	SURPRISE	étonner_Vpassif	Exemples	• SN	-	• par SN • quandP • pprésent • de SN • de Vinf • queP	-	-	-	-
Français	SURPRISE	étonner_Vactif	Exemples	• SN • dans SN • chez SN • sur SN	-	• SN	-	-	• avec SN • par SN • quandP • pprésent	-

The interface also includes a search bar, a dropdown menu for 'Afficher 10 lignes', and a taskbar at the bottom showing system icons and the date '06/07/2016'.

Annexe D. Extrait d'une requête dans ArabiCorpus

The screenshot shows the ArabiCorpus search interface. The search results are for the word 'عجب' (ʿajab) in the 'All Newspapers' corpus. The results are sorted by 'word before' and show 17 entries. Each entry includes a 'sort word', '10 words after', the 'word' (عجب), '10 words before', and a 'subsection' (Hayat97).

sort word	10 words after	word	10 words before	subsection
1	المراقب المدرك للعلاقة بين الإسلام واللغة العربية لوضع تركيبا فمع	ويعجب	Hayat97	
2	وأعجبت شركات متعددة بالخدمة الجديدة مثل شركة «اي تي اند تي»	ويعجب	Hayat97	
3	المراء وهو يتصفح كتاب «فجر العلم الحديث» للمؤرخي توبي هاند(*)	ويعجب	Hayat97	
4	المراء ان نتجح الحبهة في ان تصور نفسها وكأنها الحريصة	ويعجب	Hayat97	
5	جونسون بالاقتراح. تم قرأ نص الرسالة علي وزير الخارجية دين	وأعجب	Hayat97	
6	التسلسل الممرح الذي كتبه الصحفي المصري حسام الدين حافظ، ونشرته	أعجني	Hayat97	
7	المستشرق سيمونيت بالشعر العربي في تدايه، فكان يكتب عنه ويعرف	اعجب	Hayat97	
8	وأعجب به إذ غنا جالما	وأعجب	Hayat97	
9	ويعجب هذا الشاعر من ان تولي حفظ عيون النقط احدث في	ويعجب	Hayat97	
10	أعجني في اسلوبها: رشاقة العرض بشرخة النجون التي تلون صورها، وتكوينها	أعجني	Hayat97	
11	كثيرا أيضا بالطريقة التي عامل بها رجال الشرطة المسلمون الجرحى	أعجبت	Hayat97	
12	أعجبت كثيرا بما قرأته في جريدتكم من ان رئيس جمهورية ايران	أعجبت	Hayat97	
13	تعجني اهتمامات القراء ومناقجهم كل كلمة وردهم على كل رأي برأي	تعجني	Hayat97	
14	أعجني في حوارات منتدى الاعلام والبيئة الحضريه (المستدامة): بعض المداخلات التي	أعجني	Hayat97	
15	تعجني الجارة الواردة تحت شعار التاج البريطاني: الله وحفي (Dieu et	تعجني	Hayat97	
16	وأعجب ابن حوقل بكثرة البساتين والجنات حول مدينة بلرم، وبالأراضي الخصبة	وأعجب	Hayat97	
17	أعجبتني «صورة» بالكلمات... إنقلها بقلمه: الصحفي السعودي العتيق علي خالد الغامدي،	أعجبتني	Hayat97	

At the bottom of the page, there is a footer: "site maintained by d. parkinson. contact him with any problems or suggestions." and a system tray showing the date 03/06/2015 and time 22:29.

RESUME

Le principal enjeu de notre recherche est d'aboutir à un modèle intégratif fonctionnel pour l'analyse des verbes d'affect en français et en arabe. Nous avons choisi d'étudier quatre V_affect : deux verbes d'émotion (*étonner* et *énervé* en français et leurs équivalents [ʔadhaʃa], [ʃaydaba] en arabe) et deux verbes de sentiment (*admirer* et *envier* et leurs équivalents [ʔaʃzaba] et [ħasada]) appartenant aux champs sémantiques de la surprise, la colère, l'admiration et la jalousie. Plus concrètement, l'analyse se situe :

- au niveau sémantique et syntaxique : les dimensions sémantiques véhiculées par les collocations verbales comme *étonner tellement*, *énervé prodigieusement*, en français, et [ʔaʃzaba ʔiʃzāban kabīran] (admirer admiration grand)²⁰⁷, [yaḏaba yaḏabaan ʃadīdan] (énervé colère sévère), en arabe, sont systématiquement reliées à la syntaxe (les constructions grammaticales récurrentes) (Hoey, 2005).
- au niveau syntaxique et discursif : les emplois actifs, passifs, et pronominaux des V_affect sont étudiés dans la perspective des dynamiques informationnelles au sein de la phrase (Van Valin et LaPolla, 1997).

D'un point de vue méthodologique, l'étude s'appuie sur une démarche quantitative et qualitative de la combinatoire verbale et privilégie la démarche contrastive. Elle est fondée sur le corpus journalistique français de la base de données EmoBase (projet Emolex 100 M de mots) et du corpus journalistique ArabiCorpus (137 M de mots).

La thèse contribue ainsi à l'étude des valeurs sémantiques, du comportement syntaxique et discursif de la combinatoire des V_affect, en arabe et en français, ce qui permet de mieux structurer le champ lexical des affects par rapport à ce que proposent les études existantes en lexicologie. Les principaux résultats de l'étude peuvent être appliqués en didactique des langues, en traductologie et en traitement automatisé du lexique des affects dans les deux langues comparées.

SUMMARY

The paramount stake of this research is to achieve an integrative functional model for the analysis of affective verbs in French and Arabic. I have chosen four affective verbs: two verbs of emotion (*to astonish* and *to rage* in French and their equivalent in Arabic) and two verbs of sentiment (*to admire* and *to envy* in French and their equivalent [ʔadhaʃa], [ʔaydaba] in Arabic) they belong to semantic dictions of Surprise, Anger, Admiration, and Jealousy. More concretely, the analysis is shaped:

- On the semantic and syntactic level: the semantic dimensions carried by verbal collocations such as *to extremely astonish*, *to rage prodigiously* in French, and [ʔaʃzaba ʔiʃzāban kabīran] (admire admiration big)*, [yaḏaba yaḏabaan ʃadīdan] (to rage rage extreme), and in Arabic are systematically linked to syntax (the recurrent grammatical constructions) (Hoey 2005).

- On the syntactic and discursive level: the usage of passive, active and reflexive forms of affective verbs are dealt with from the perspective of informational dynamics in the sentence. (Van Valin et LaPolla 1997).

From a methodological point of view, the study is based on the quantitative and qualitative approach of the verbal combination and favours the contrastive one. It is founded on the French journalistic corpus of Emobase Database (Emolex project 100 M of words) and the journalistic corpus ArabiCorpus (137 M of words).

Furthermore, the thesis participates in the studies of semantic values, the syntactic and the discursive behavior of affective verbs' combinations, in Arabic and in French, which will enable to better structure the diction of emotions in relation to what is proposed by current studies in lexicography. The main results of the study can be applied in language teaching, translation, and automated processing of emotions' lexicon in the two compared languages.

²⁰⁷ Il s'agit ici d'une traduction littérale en français du mot original en arabe.